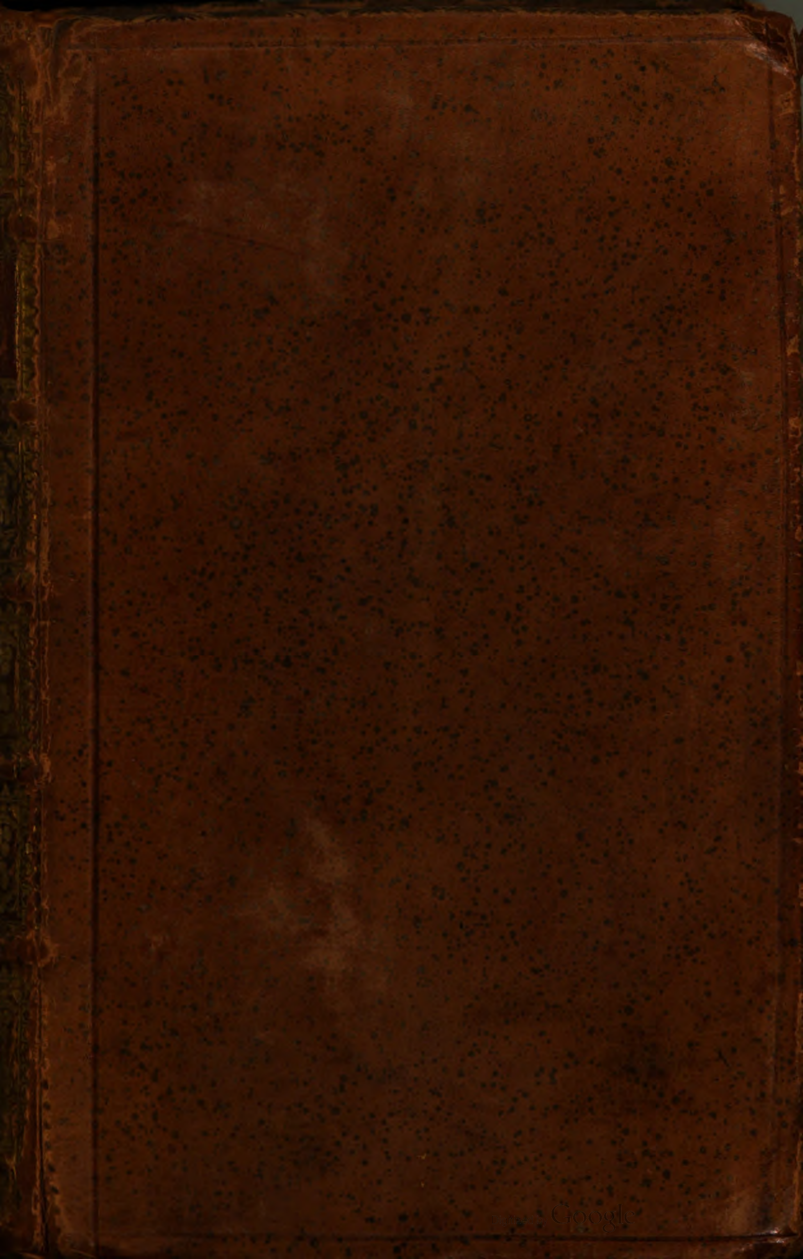




HISTOIRE DU THEATRE FRANÇOIS,

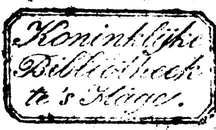
DEPUIS SON ORIGINE JUSQU'A PRESENT.

Avec la Vie des plus célèbres Poëtes Dramatiques, des Extraits exacts, & un Catalogue raisonné de leurs Pièces, accompagné de Notes Historiques & Critiques.

TOME SECOND.

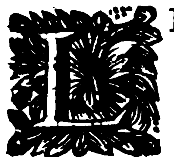


A AMSTERDAM,
Aux Dépens de la COMPAGNIE.
M DCC XXXVI.


Koninklijke
Bibliotheek
te 's Hage



PREFACE.



LE Volume que nous donnons aujourd'hui, auroit du paroître au commencement de l'année. Ce n'est pas que nous ayons perdu de vue l'engagement que nous avons contracté, mais pour nous mettre en état de publier, ainsi que nous l'espérons, *un Volume tous les deux mois*; il nous a fallu travailler à un nombre infini d'Extraits, qui demandoient du tems, & qui, à dire la vérité, exigeoient une patience singuliére.

Nous espérons que la prévention de certaines personnes contre les Extraits, bien loin d'augmenter à la lecture de ceux-ci, se dissipera entiérement; & que ces mêmes personnes

 nous

nous sauront quelque gré de leur avoir fait connoître des Ouvrages qu'elles n'étoient ni à portée de consulter, ni dans l'intention de lire en entier.

Nous n'avons rien négligé pour remplir ce double objet. On trouvera dans chacun de ces Extraits, non-seulement l'économie & les morceaux les plus curieux des Pièces dont nous rendons compte, mais encore les caractères des Personnages, les Jeux de Théatre, & les changemens de Décorations; détails sans lesquels l'Histoire du Théatre François demeureroit dans l'obscurité, où elle est restée jusqu'à présent.

Au dessein d'éclaircir l'Histoire du Théatre, s'est joint celui de rendre ces Extraits utiles pour les personnes qui s'attachent au genre dramatique. Sans essuyer l'ennui & l'embarras des recherches, elles trouveront dans notre Ouvrage, des Exemples aussi instructifs qu'amusans.

Ce n'est pas assez d'avoir montré dans la Préface du premier Volume la nécessité & l'importance de nos

Extraits, nous avons aujourd'hui à les défendre contre une objection auſſi frivole peut-être qu'elle paroît ſpécieuſe; on ſuppoſe qu'en donnant de pareils Extraits, il eſt impoſſible d'éviter l'ennui ou la profanation.

A l'égard du premier inconvénient qui ſeroit le moindre ſans doute, nous répondons que c'eſt mettre en fait ce qui eſt en queſtion. En attendant la déciſion du Public, nous nous flatons qu'il recevra plus favorablement un Ouvrage méthodique, & plein de recherches, qu'un ſimple Catalogue, qui à chaque article ne lui *préſenteroit que le titre* d'une Pièce, *le nom de l'Auteur*, celui du Libraire, l'année de l'Impreſſion, la date du Privilège, & la forme du Volume.

Pour le ſecond inconvénient, s'il avoit été inévitable, comme on veut l'inſinuer, nous aurions abſolument renoncé à notre deſſein. Mais pour ſe détromper à cet égard, une ſimple réflexion ſuffit. C'eſt que les Myſtères ou les Poëmes du même genre,

ne contiennent rien de contraire à la croyance de l'Eglise Catholique (a), & que tous les faits de l'Ancien & du Nouveau Testament y sont fidellement rapportés. Il est vrai qu'on y trouve des Personnages qui figureroient mal aujourd'hui sur la Scène Françoise, mais ces Personnages sont épisodiques, & ne représentent que des Payens, encore ceux du plus bas ordre, tels que des Bourreaux, des Satellites, des Mandians, &c. Nous l'avons déja remarqué, les Auteurs de ces Pièces s'imaginoient faire sentir davantage les vérités qu'ils traitoient, par

(a) Tous les faits historiques forment l'Apologie de ces Pièces. Ils nous apprennent qu'elles furent introduites par une société de Bourgeois extrêmement pieux; que cette société fut autorisée par des Lettres Patentes du Roi Charles VI. que l'Eglise, bien loin de s'opposer à ces divertissemens, s'y prêta en avançant le Service Divin, pour donner le tems au Peuple d'y assister. Ajoutez que les Auteurs de ces Poëmes furent des gens savans, dont la foi & les mœurs n'ont jamais été suspectes, la plûpart engagés dans les Ordres sacrez; que plusieurs Prêtres & Curez représenterent la plus grande partie de ces Pièces, &c.

par l'oppofition de ces caractères; & ces mêmes caractères en donnant de l'amufement au Peuple, ne lui faifoient point perdre le refpect & la dévotion qu'il avoit pour les Myftères qu'on repréfentoit.

En fuppofant qu'on eût inféré dans les Extraits les difcours des Acteurs épifodiques, on auroit peut-être intereffé les moeurs en un certain fens; mais il fera aifé de fe convaincre en lifant ce Volume, qu'il eft des routes pour éviter de pareils écueils; & que fans faire perdre au Lecteur l'efprit & la conduite d'une Pièce, on a fu lui *épargner les détails* qui feroient licentieux ou fuperflus, en même tems qu'on a cru devoir lui préfenter dans les *Farces* ou *Sotifes* quelques traits, qui vont au plus à faire connoître le caractère de ces Pièces, & peut-être la naïveté du tems où elles ont été compofées.

Le terme de profanations dont on s'eft fervi en parlant des Myftères dramatiques, conviendroit bien mieux à certaines Pièces, que des Calviniftes

turbulens répandirent dans le Public sous les regnes des Rois Henri II. Charles IX. & Henri III. & dans lesquelles on trouve rassemblé tout ce que l'Hérésie & le Fanatisme peuvent produire de plus dangereux. Elles n'attaquent pas moins que la présence réelle, & traitent d'Idolâtres les Catholiques, qui croyent cette vérité aussi respectable, qu'elle est essentielle au salut. Ajoutez que le Chef de l'Eglise, les Cardinaux & les Evêques ne sont désignés que par le titre injurieux de suppots de Satan. Voilà les Ouvrages dont on ne pouvoit donner des Extraits sans profanation, parcequ'ils en sont véritablement remplis (*a*).

Il

(*a*) C'est contre de pareilles Pièces que le savant Auteur qui a parlé du premier Volume de l'Histoire du Théatre François †, doit insister avec force. Ceci, pour servir de Supplément à la Réponse ‡ qu'il a eu la bonté de joindre à l'Objection proposée au nom *des personnes scrupuleuses*, & nullement pour blâmer son Extrait, dont nous le remercions très-humblement.

† Mémoires pour servir à l'Hist. des Sciences & des Beaux-Arts. Fév. 1735. Art. XII.

‡ Pages 229 & 230. du Journal ci-dessus cité.

Il est un autre genre de Pièces qu'on peut nommer à juste titre des libelles diffamatoires, puisqu'elles ne furent composées que pour ternir la réputation des Cardinaux de Richelieu & de Mazarin, & de plusieurs autres personnes distinguées par leur naissance ou par leurs dignitez. La noirceur qui regne dans ces Ouvrages les condamne aussi-bien que ceux qui les ont produits à demeurer dans un éternel oubli. (*a*) Nous croirions mériter le blâme des honnêtes gens, si nous rassemblions ces indignes productions, & celles des Hérétiques dont nous venons de parler; mais bien loin d'en marquer avec beaucoup de soin les Editions, & quelquefois les plans; nous n'en rapporterons pas même les noms. Le simple titre de notre Ouvrage donne l'exclusion non seulement à ces sortes de Pièces, mais encore

(*a*) Nous passons sous silence d'autres Ouvrages qui ont paru depuis environ quatre ou cinq ans, & qui tiennent aux Pièces erronées par le fond; & aux diffamantes par la forme.

core à celles qui n'ont point été représentées sur les Théatres occupés par des Acteurs François à Paris. C'est l'Histoire de ces différens Théatres que nous donnons, & tout ce qui n'y a pas un véritable rapport, nous le rejetterons comme étranger à notre sujet.

La loi que nous nous sommes imposée de garder le silence sur toutes les Critiques qui seront accompagnées d'invectives, nous dispense de répondre à la Lettre insérée dans le Mercure de France du mois de Janvier 1735. L'Anonyme qui l'a composée, en relevant deux ou trois fautes, qui peut-être ont échappé dans l'explication d'un grand nombre de vieux mots, s'est emporté si loin au-delà des bornes d'une sage Critique, qu'il semble ne mériter aucune réponse de notre part.

Pour donner une preuve non suspecte de la justice que nous rendons aux remarques d'un autre caractère, nous allons rapporter celles, dont M. Bertrand Avocat au Parlement de Bre-

Bretagne, & Procureur du Roi en la Maréchaussée, nous a fait part (a). La Lettre qui la contient commence par l'offre obligeante d'une Pièce qu'il a en sa possession, intitulée : *la Destruction de Troye la Grant*, dont il rend compte succintement, mais avec beaucoup de fidélité & de goût (b); son Extrait est terminé par la remarque suivante. „ Pag. 134. de l'Histoire du Théatre François, on explique sur le *Feure*, sur le chemin. „ Je croi bien que c'est-là une faute „ de l'Imprimeur; car *Feure* en cet „ endroit, sur-tout, signifie *Paille*.„ En *jettant* notre faute sur l'Imprimeur, M. Bertrand a peut-être plus humilié notre amour propre, que s'il avoit employé tous les traits d'une Critique amere; mais le tour poli qu'il

(a) La Lettre de M. Bertrand datée de Nantes le 14. Novembre 1734. se trouve dans le Mercure de France du mois de Décembre de la même année, premier Volume, p. 2603.

(b) Nous sommes très-fâchés de n'avoir pu profiter de l'Extrait de M. Bertrand; mais le nôtre étoit déja disposé, & dans un ordre tout différent.

qu'il a pris, nous force pour ainsi dire à lui marquer notre reconnoissance.

A propos de reconnoissance, celle que nous avons témoignée dans la Préface du premier Volume de cette Histoire (*a*), pour les personnes qui nous ont communiqué des Livres, nous a presque attiré une Epigramme (*b*); la reconnoissance seroit-elle devenue aussi surannée que les Pièces représentées par les Confreres? Qu'on nous permette au moins d'en faire usage par Extrait.

Mais insensiblement ces détails nous font perdre l'objet principal de cette Préface, qui est de parler de ce que contient notre second Volume.

Il ouvre par le Mystère de Sainte Barbe,

(*a*) Pagg. 9. & 10.

(*b*) On a tellement brouillé le Texte & la Note, qu'on nous fait rétracter dans l'une ce que nous avançons dans l'autre. Apparemment que nous nous sommes mal expliqués. Tâchons de réparer notre faute. On nous a permis de tirer de plusieurs Bibliothéques les Livres dont nous avons eu besoin; mais personne ne nous a donné de conseils sur le plan, & l'arrangement des faits, &c.

Barbe, diviſé en cinq Journées. Nous l'avons préféré à beaucoup d'autres, par la ſingularité de la verification, la ſimplicité des caractères, & les jeux de Théatre.

L'Hiſtoire de la Bazoche, ignorée juſqu'à préſent, ou du moins, ſi peu connue, qu'on n'en avoit que des notions très-vagues, ſe trouvera entiérement éclaircie. Nous eſpérons que les Amateurs du Théatre nous ſaurons quelque gré de n'avoir pas négligé cet article dans nos recherches. Cette Hiſtoire eſt ſuivie d'une Moralité & d'une Farce (*a*), deux genres de Pièces inventées par les Bazochiens, & qu'on a tâché de caractériſer, de façon qu'on ne les confondît plus avec d'autres, comme cela arrive, lorſqu'on ſe contente de copier les titres.

La vie ſinguliére & retirée des *En-*

(*a*) On a oublié de marquer que cette Farce appartient à M. Barré, à qui nous ſommes redevables de pluſieurs autres Pièces extrêmement rares, & qui ſe trouvent raſſemblées dans ſa nombreuſe & belle Bibliothéque.

fans sans soucy, ne nous a pas permis de satisfaire, à leur sujet, la curiosité du Lecteur, autant que nous l'aurions souhaité : cependant ce que nous en disons, pour n'être fondé que sur des conjectures, ne laissera pas de faire plaisir. La *Sotise* qui finit leur article, est d'un comique si noble & si fin, que nous ne craignons pas de dire, que plus on la lira, & plus on y découvrira de beautez.

Les faits Historiques que nous avons rassemblés sur les Auteurs, & les Acteurs qui parurent avant 1548. ne seront pas la partie la moins curieuse de ce Volume. Le véritable *Jean Michel* que nous faisons connoître, & qui avoit été confondu jusqu'à présent avec l'Evêque d'Angers, suffit seul pour rendre cet article interessant.

Le Catalogue & les Extraits des Mystères depuis leur origine jusqu'en 1520. terminent le Volume (*a*): le sur-

(*a*) Les Extraits insérés dans ce Volume, & ceux qu'on trouvera dans les suivans, ne formeront

ſurplus du même Catalogue, qui n'a pu y être inſéré, commencera le troiſiéme, & ſera ſuivi de ceux des *Moralitez*, des *Farces*, & des *Sotiſes*; après leſquelles on parlera de l'établiſſement du Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, dont on continuera l'Hiſtoire dans les Volumes ſuivans, avec toute la diligence, & l'exactitude poſſibles.

Ap-

ront pas un nombre ſi conſidérable que certains Catalogues paroiſſent l'indiquer. Mais ce n'eſt pas notre faute, *ſi l'on a pris pour des Poëmes Dramatiques des Ouvrages qui n'en approchent en aucune façon.* Un titre captieux ne nous en a point impoſé, & nous ne nous en ſommes rapportés qu'à la voye de l'examen pour toutes les Pièces qui ſont venues à notre connoiſſance; de ſorte que ſi notre Ouvrage n'eſt pas goûté du Public, ce ne ſera ni faute de ſoins, ni de véritables recherches.



Approbation de Monsieur l'Abbé SOUCHAY, *Professeur au Collége Royal, & de l'Académie des Belles-Lettres & Inscriptions.*

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le second Volume de l'*Histoire du Théatre François*; & j'ai cru que l'on pouvoit en permettre l'Impression. A Paris le 22. Septembre 1735.

Signé, SOUCHAY.

HIS-





HISTOIRE DU THÉATRE FRANÇOIS,

DEPUIS SON ORIGINE *Jusqu'à présent.*

Avec la Vie des plus célèbres Poëtes Dramatiques, & un Catalogue exact de leurs Pièces.

PARMI les Mystères des Saints qui furent représentés tant à l'Hôpital de la Trinité, qu'à l'Hôtel de Flandres, par les Confreres de la Passion, celui de Sainte Barbe, dont nous donnons l'Extrait, nous a paru mériter la préférence. C'est un Manuscrit uni-

que qui ne se trouve que dans la Bibliothéque du Roi: de plus l'Ouvrage est extrêmement singulier par lui-même. Le plan, quoiqu'à peu près semblable par le fond à ceux inférés dans notre premier Volume, a pourtant une différence totale dans les détails. En général, la Versification de ce Poëme n'est pas aussi coulante que celle de la Passion, mais elle porte un caractère de naïveté qui ne sera pas moins de plaisir, & qui achevera de faire connoître le genre & le goût des Pièces représentées par les Confreres de la Passion. Il est impossible de savoir en quel tems ce Mystère a paru en public; le Manuscrit n'indique ni date, ni nom d'Auteur, mais il est certain qu'il est du quinzième Siècle, & qu'il a précédé la défense que le Parlement fit aux Confreres de représenter aucuns Mystères tant de l'Ancien & du Nouveau Testament, que des Saints. Comme cet Arrêt est important à notre Histoire, il est nécessaire de le rapporter en cet endroit.

„ Du Samedy 17 Novembre 1548 (*)
„ VEU par la Cour la Requête à Elle pré-
„ sentée de la part des Doyen, Maîtres &
„ Confreres de la Confrairie de la Passion
„ & Résurrection de Nostre Sauveur JE-
„ SUS-CHRIST fondée en l'Eglise de la
„ Trinité, grand' ruë S. Denis, par laquel-
„ le, attendu que par tems immémorial, &
„ par privilèges à eux octroyez, & con-
fir-

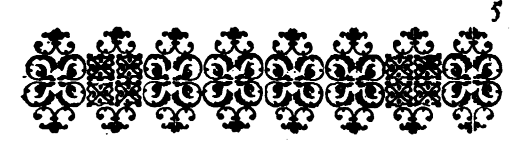
(*) Voyez la page 61. du Tome I. de cette Histoire.

„ firmez par les Rois de France, il leur é-
„ toit loisible faire joüer & représenter par
„ personnages plusieurs beaux Mysteres à
„ l'édification & joye du commun populai-
„ re, sans offense générale ou particuliere,
„ dont ils avoient ci-devant joüi toujours,
„ ils requeroient, d'autant que depuis trois
„ ans la Salle de la Passion avoit été, par l'Or-
„ donnance de ladite Cour, prise, occupée, &
„ employée à l'hébergement des Pauvres, &
„ que depuis lesdits Supplians avoient recou-
„ vert Salle pour y continuer suivant lesdits
„ Priviléges, la Représentation desdicts Mys-
„ teres, du profit desquels étoit entretenu le
„ Service Divin en la Chapelle de ladicte
„ Confrairie, qu'il leur fût permis faire
„ joüer en ladicte Salle nouvelle, tout ainsi
„ qu'ils avoient accoustumé faire en celle de
„ la Passion ; & deffenses fussent faictes à
„ *tous doresnavant, tant en ladicte* Ville,
„ que Fauxbourgs & Banlieüe de cette Vil-
„ le, sinon que ce soit sous le tiltre de la-
„ dicte Confrairie, & au profit d'icel-
„ le. . . . . . Et sur ce Ouy le Procureur
„ Général du Roi ce consentant : LA COUR
„ a inhibé & deffendu, inhibe & deffend
„ auxdits Supplians, de joüer le Mystere
„ de la Passion de Notre Sauveur, ne au-
„ tres Mysteres sacrez, sous peine d'aman-
„ de arbitraire; leur permettant néantmoins
„ de pouvoir joüer autres Mysteres pro-
„ phanes, honnêtes, & licites, sans offen-
„ ser ou injurier autres personnes: Et def-
„ fend ladicte Cour à tous autres de joüer

„ ou repréſenter doreſnavant aucuns Jeux „ ou Myſteres, tant en la Ville, Fau- „ bourgs que Banlieüe de Paris, ſinon ſous „ le nom de ladicte Confrairie, & au pro- „ fit d'icelle, &c. "



EX-



EXTRAIT DU MYSTERE DE SAINTE BARBE,

Divisé en cinq Journées.

PERSONNAGES des cinq Journées.

DEUS.
VIRGO MARIA.
MICHEL. } Anges.
GABRIEL. } Anges.
RAPHAEL. } Anges.
URIEL. } Anges.
CHERUBIN. } Anges.
SERAPHIN. } Anges.
JOHANNES-BATISTA.
ANIMA BARBARE.

HONORIUS, *Papa.*
I. CAPELLANUS, *Pape.*
II. CAPELLANUS, *Pape.*
REX CHIPPRIE.
CHAMBELLOYS, I. *Milles Regis Chipprie.*
MOUSSAY, II. *Milles Regis Chipprie.*
DARGONZE, III. *Milles Regis Chipprie.*
PONTZONNET, *Nuncins Regis Chipprie.*
LE CONNESTABLE de Chyppre.
JASPAR DE RICHEFLOUR, I. *Milles Connestabulis.*
HERTAULT, II. *Milles.*
BRUYSART, III. *Milles.*
L'ADMIRAL de Chippre.
YVAM DE VAUSAC, I. *Milles Admiralis.*
LE BOURC DE LA RAQUE, II. *Milles.*
BLANDCHAUDIN, III. *Milles.*
ORIGENES, *Doctor vel Episcopus Alexandrie.*
BLONDELET, *Clericus Origenes.*
YSACAR, *Presbiter Christianus.*
S. VALENTINUS, *Presbiter Christianus.*
LIE'PART, Capitaine d'Aléxandrie.
MORADIN, I, *Armatus.*
YUROM, II. *Armatus.*
NOMIN, I. *Janitor Alexandrie.*
MALETESTE, II. *Janitor Alexandrie.*
JOUSQUIN, *Peregrinus Christianus.*
L'YMAIGER.
DIOSCORUS *Rex, pater Beate Barbare.*
BARBARA.

CA-

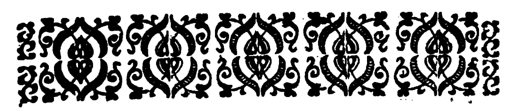
GALATHEA, *Damisella Barbare.*
FLORIMOND, I. *Milles Dyoscori.*
LAOMEDON, II. *Milles Dyoscori.*
ADRASCUS, III. *Milles Dyoscori.*
BRANDIMAS, Chevalier de Dyoscorus.
PALAMIDES, Chevalier de Dyoscorus
GRONGNART, I. *Tyrannus Dyoscori.*
CORNIBERT, II. *Tyrannus.*
ROULLART, III. *Tyrannus.*
LAMENANT, *Nuncius Dyoscori.*
MARCIANUS, Prevoſt de Nychomédie.
ALIMODE'S, I. *Milles Marciani.*
PERSEUS, II. *Milles Marciani.*
CONTREFOY, I. *Tyrannus Marciani.*
MARINART, II. *Tyrannus.*
MARPAULT, III. *Tyrannus.*
TALLIFART, IV. *Tyrannus.*
Me. AMPHORAS, I. *Doctor.*
Me. ALPHONS, II. *Doctor.*
AMPHITEAS, *Presbiter Paganus.*
JOZIAS, *Presbiter Paganus.*
LE MAIRE, *de Nychomédye.*
FERNAULT.
CHERLIN.
THAMARIS, I. *Mulier.*
CASSANDRA, II. *Mulier.*
ATHALLENTA, III. *Mulier.*
THESEUS, *Civis Paganus.*
ANTHEON, *Civis Paganus.*
JOSSET, Orphévre.

GANDELOCHE, I. *Maczon.*
MURGALANT, II. *Maczon.*
GOURLANT, I. Pasteur.
BOURLE, II. Pasteur.
BRIFFAULT, *Demoniacus.*
MALLEPART, Chartrannier.
MALIVERNE, Aveugle.
MALNOURRY, Boyteulx.
LINART, Sourt.
CLICQUEPATE, *Pouvre.*
MALAISE', *Pouvre.*
DYOGENES, Empereur d'Egypte sous Maximien.
BRUANT, I. *Milles Dyogenes.*
FERGOLANT, II. *Milles Dyogenes.*
GOMBAULT, III. *Milles.*
BRACONNET, *Nuncius Dyogenes.*
BRISEVANT, *Nuncius Dyogenes.*
RIFFLEMONT, Prince Persien.
RIGAULT, I. *Milles de Rifflemont.*
BOUCHER, II. *Milles de Rifflemont.*
ANIMA DYOSCORI.
LUCIFER.

SATHAN. ASTAROTH. LE'VIATHAN. BE'RITH. BE'LIAL. BELZEBUTH.	*Demones.*

STULTUS.

EX-



EXTRAIT DU MYSTERE DE SAINTE BARBE.

PREMIERE JOURNE'E.

Incipit Liber Beate Barbare, primò Dyoscorus Rex, pater Beate Barbare incipit (a).

DYOSCORUS Roi de Nychomédie (*b*) regrette amérement la perte de son Epouse, que la mort lui a enlevée. Il n'est point de mortel plus malheureux que moi, s'écrie-t-il avec transport.

DIOS-

(*a*) „ Ici commence le „ Livre de Sainte Barbe. Le „ Roi Dioscorus pere de „ Sainte Barbe commen- „ ce. „ Il y a un autre Mystère de Ste. Barbe qui n'est qu'en deux petites Journées; mais outre que ce dernier est imprimé, & même a eu plusieurs Editions, c'est qu'il est fort différent de celui-ci, comme on le pourra voir dans le Catalogue des Mystères & Vies de Saints, où nous en donnons un petit Extrait.

(*b*) Nicomédie.

DIOSCORUS.

Je pers hui (a) mondaine plaisance,
Mon bien, m'amour, ma suffisance,
  Ma totalle félicité,
  Ma cordialle confiance,
Ma lyesse, mon habondance,
Et des biens ma fécundité:
Je suis par courroux irrité,
A deul, & à calamité,
A missere, & à desplaisance.

Florimond & Laomédon, deux de ses Chevaliers, font en vain leur possible pour le consoler.

DIOSCORUS.

Certainement, Laomédon,
Vous en parlez bien à votre aise;
Impossible est pour tout l'or d'Aise (b)
Que je me puisse bien contempter.

Seigneur, lui dit Adrascus, son troisième Chevalier, personne n'ignore que nous perdons une Reine adorable, & digne de la compagnie des Dieux, où elle est maintenant; mais comme elle vous a laissé une jeune Princesse, vous devez songer à la faire instruire avec soin.

DI-

(a) Hui. Aujourd'hui.

(b) D'Aise. D'Asie. C'est une transposition de lettre: l'Auteur s'est servi de ce mot par une licence Poëtique, afin de fournir une rime au vers précédent.

DIOSCORUS.

Adrascus, vous avez dit voir (a).

Il ordonne à Lamenant son Messager d'aller chercher la Princesse, qui obéïssant aux ordres de son pere, arrive avec Galathée sa Demoiselle. Le Roi s'informe où l'on pourroit trouver des Docteurs habiles, & Florimond lui dit qu'il en connoît deux qui ont passé pour les plus capables de l'Académie d'Athènes. Qu'on me les amene, dit le Roi à son Messager. Maître Amphoras, & Maître Alphons (c'est le nom de ces Docteurs) obéïssent bien vîte à ce commandement. Le Roi en leur confiant sa fille, les prie de lui enseigner toutes sortes de sciences, & leur recommande sur-tout de lui inspirer beaucoup d'aversion pour la Religion Chrétienne.

Pausa. Recedant Doctores cùm Babarâ, & studeat cùm Doctoribus. (b)

Lucifer qui veut profiter de cette circonstance, appelle tous les Esprits infernaux.

LU-

(a) Voir. Vrai.

(b) „ Pause. Les Docteurs „ se retirent avec Barbe, „ & elle étudie avec les „ Docteurs. „ Qu'on ne prenne pas garde aux phrases que nous employons pour traduire le Latin de ce Mystère, car nous nous sommes assujettis à une Traduction extrêmement littérale, afin que tout le monde soit en état de juger de la Latinité de l'Auteur.

LUCIFER.

Harau, toute la Deablerie,
Venez avant Deables parvers, &c.

Les Diables accourrent promtement, & rendent compte à leur Monarque des ſoins qu'ils ont pris pour ſéduire les humains, & il leur apprend lui-même que Dioſcorus, fidèle zélateur de la Loi Payenne, a remis ſa fille entre les mains de deux Docteurs de cette Religion, pour l'en inſtruire. Il faut, ajoute-t-il que quelques Démons montent ſur la Terre, pour aider ces Docteurs à effectuer le deſir du Roi. Sathan ſe charge de cette commiſſion, & part pour l'exécuter.

Cependant Amphoras & ſon camarade étalent devant la Princeſſe les Auteurs les plus célèbres: Ecoutez avec attention, lui dit le premier.

Me. AMPHORAS.

Vous orez Lucan & Craton (*a*)
Precien, Donaiſt, & Chaton,

Sta-

(*a*) Nous croions qu'il eſt inutile de faire remarquer le bizarre aſſemblage qu'on trouve ici de Poëtes, de Philoſophes & de Grammairiens, dont la plûpart des noms ſont ſi défigurez, qu'on a quelque peine à les reconnoître. Precien, Donaiſt, Chaton, Perſeus & Macrobeus, ſont placés pour Priſcien, Donat, Caton, Perſe, & Macrobe. Le nom d'Horace s'y trouve employé deux fois, auſſi bien que celui de Virgile, l'un ſous celui de Maro, & l'autre ſous celui de Virgilius. A l'égard de Mars & d'Eſpinoüs, ce ſont deux Auteurs inconnus juſqu'à préſent dans la République des Lettres. Mais ce qui prouve plus l'ignorance & la bêtiſe de l'Auteur, c'eſt d'avoir mis au nombre des Phi-

Stace, Séneque, Térence,
Orace, Perseus. Fulgence,
Nazo, Maro, & Juvenal,
Lucresse, Mars, & Martial,
Espinoüs, Macrobéus,
Democritus, Virgilius,
Boësse, Remy & Bocasse,
Anaxagoras, & Orace,
Valere, Platon, & Porphyre:
Et moult vous devroit suffire
Ma doctrine sentencieuse;
Elle sera compendieuse,
Tellement que serez contente.
Fille, mettez-y votre entente:
Voyez-ci les Livres des Auteurs,
Philosophes, Commentateurs, &c.

Mais avant toutes choses, ajoute-t-il, il faut vous instruire des noms & des qualités des Planetes. La premiere est Saturnus, c'est le Maître du Tonnerre. Ensuite, dit Maître Alphons, est Neptune Dieu de la Mer. Après lui:

Me. ALPHONS.

Mercure Dieu de Faconde (a)

Al-

Philosophes Payens Fulgence, Remy, Boece, & Bocace, lorsque tout le monde sait qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils ont tous vécu depuis Ste. Barbe, entr'autres Bocace qui florissoit vers la fin du quatorzième Siècle.

(b) Faconde; Eloquence. Les Curieux verront dans les discours des Docteurs, une Mythologie nouvelle, & qu'ils ne connoissent sûrement pas.

. . . .

Apollo doit être honoré,
Car il est Dieu de sapience,
Et Minerve de science
Déesse est, plaine de scavoir.
Juno est Déesse d'avoir.

. . . .

Palas trouva l'art & maniere
De faire armeures, & forger
Dequoi à s'armer à danger:
L'on les faisoit de cuir boüilly.
Venus ne soit mis en oubly,
Car elle est Déesse d'Amours.

C'est une puissante Divinité, continue-t-il, & l'on ne sauroit trop la servir, & la respecter.

La vérité s'en peut monstrer
Par les Poëthes & Hystoires.

. . . .

Elle fist Orpheus eschauffer
Si fort qu'il alla en Enfer (a).

Jupiter, Pygmalion, Paris, Helène, & tant d'autres ont ressenti l'effet de son pouvoir.

Pasiphe, Gorgon, & Semelle (b)
Athalanta qui fut tant belle,

Et

(a) Pour demander sa femme Eurydice.
(b) Pasiphaë, Méduse, Sémelé.

Et Achillès furent tenus
Soubz la banniere de Vénus:
Dont appert qu'elle est grand' Déesse.

Me. AMPHORAS.

Par elle vient toute liesse.

C'est ce qu'il faut bien remarquer, dit Me. Alphons. Au reste, ajoute-t-il, il seroit impossible de vous raconter en si peu de tems les noms & les vertus des Divinités de l'Olympe, mais pour l'apprendre:

Ces Livres vous visiterez.

Barbe étudie avec attention, & forme quelques difficultés sur la naissance & le cours de la vie des Dieux du Paganisme.

BARBARA.

Ils mourroient donc?

Me. AMPHORAS.

Le devez croire,
Ainsi que les aultres mondains.

BARBARA.

Combien a t'il que le derrain (a)
Trespassa?

Me. AMPHORAS.

Six cens ans, ou plus.

Comme la Princesse apprend que ce dernier est Phéton (b), elle demande de qui il a

(a) Derrain, dernier. (b) Phaëton.

a reçu la vie : d'Apollo, répond Me. Alphons. Et qui est le pere de celui-ci ? ajoute-t-elle. Jupiter, replique promptement l'autre Docteur. De qui est fils Jupiter ? continue Barbe ? De Saturnus, reprend Alphons. Et quel pere reconnoît Saturnus ? dit la Princesse. Aucun, dit Alphons, après avoir hésité quelque tems. Heureusement pour nos Docteurs qui ne savent déja plus que répondre aux questions de la Princesse, Galathée qui s'ennuïe fort de ces disputes, les prie de prendre quelque relâche.

GALATHE'E.

Bon fust qu'on lessat en cet estor (*a*)
Madame, ung pou repouser ;
Demain lui pourrez vous pousser
Vos reliques & arguemens.

Me. ALPHONS.

Nous le voulons.

„ *Pausa. Fingat Barbara dormire* (b) „

Pendant que Barbe goûte les douceurs d'un profond sommeil, la Sainte Vierge prie le Seigneur de vouloir tirer des ténèbres cette jeune Princesse, à qui il ne manque pour être accomplie, que la connoissance de la Vérité. Dieu exauce la priere de sa Sainte Mere, & envoye l'Ange Gabriël pour préparer le cœur de cette fille, & le fortifier contre l'erreur.

Lu-

(*a*) Estor, dispute. (*b*) Pause. Barbe feint de dormir.

Lucifér de son côté dépêche ses Démons pour inspirer les deux Docteurs, qui ne manquent pas de revenir trouver Barbe, dans l'intention de prendre leur revanche, & de répondre à ses objections. Mais ils sont fort surpris, lorsqu'elle commence par leur reprocher le ridicule de la Loi Payenne, & les exemples monstrueux qu'elle présente.

BARBARA.

Jupiter plain de cruaulté
Fut trop, & de desloyaulté.
. . . .
Encore quand il viola
La belle Demoiselle Yo,
Et lessoit sa femme Juno:
. . . .
. . . .
Puisqu'ilz furent de malles meurs,
Et de diffamables humeurs,
Je juge que Dieux ne sont point.

Me. AMPHORAS.

Barbe, laissez cet argument.

La Princesse illuminée par la grace de Dieu, continue, & confondant ces Docteurs par de pressantes raisons, les réduit au silence. Me. Amphoras & son Confrere ne sachant plus que dire, sortent; mais craignans de perdre la récompense que le Roi leur a promise, ils prennent le parti de l'assûrer que sa fille suffisamment instruite, n'a plus besoin

de leurs soins. Le Roi les remercie, & leur fait compter à chacun mille ducats, qu'ils recoivent avec empressement, & prennent congé de lui. Lucifer qui craint la conversion de la Princesse, ordonne à Sathan de faire son possible pour l'empêcher. Cet Esprit malin vient trouver le Roi, & lui suggere le dessein d'offrir un pompeux sacrifice pour solemniser le jour de la naissance de Jupiter, & d'y inviter tous ses Sujets, & les Princes ses voisins. Lamenant court prier de sa part Diogènes l'Egiptien Empereur soubz „ Maximien, " & va ordonner au Prevôt Marcian de s'y trouver, avec ses Chevaliers & ses Tyrans. Il fait ensuite un pareil message à Rifflemont Seigneur Persien, & enfin il convoque le Peuple par un cri public. Diogènes, Marcian, & Rifflemont prennent avec leur suite le chemin de Nicomédie.

RIFFLEMONT.

Mes Chevaliers, aller fault au Sabat (a).

RIGAULT.

Vous dites bien, Monsieur, nous yrons.

Amphoras, Alphons & plusieurs Citoïens de cette Ville arrivent en foule. Lorsque Dioscorus voit tout le monde assemblé, il dit à Barbe de venir prendre place auprès de lui : celle-ci s'en défend, en le suppliant de lui permettre de se tenir un peu éloi-

(a) Sabat, Fête.

éloignée, pour mieux joüir de la vue de de ce spectacle. Le Roi y consent, & mande Amphithéas pour faire le sacrifice.

Pendant ce tems-là, un Pélerin Chrétien appellé Jousquin, attiré par la pompe de la Cérémonie, s'approche du lieu où elle se passe, & sa curiosité est si forte, qu'elle lui fait oublier le danger qu'il peut courir, s'il est apperçu. Heureusement l'attention du Peuple le sauve de ce péril. La Princesse est la seule personne qui le voit, & qui lui demande pourquoi il est ainsi écarté. Madame, lui répond le Pélerin, je suis étranger, &

JOUSQUIN.

Je ne connoys point tel stille.

Puisqu'il faut vous l'avouer, ajoute-t-il, c'est que je sers un Dieu puissant, dont le culte est bien différent du vôtre.

JOUSQUIN.

L'usaige de là n'est point tel ;
Ainsi on n'y fait point tel vice
En disant le divin Service,
Prosses, Messes, Dévocions,
Abstinences, Oraisons,
Ensens, & maintz autres joyaulx.

De quel païs êtes-vous ? lui dit Barbe. Madame, replique Jousquin, je reçus le jour dans Aléxandrie Ville fameuse, & habitée d'un grand nombre de Chrétiens, qui, sous

la conduite du fidèle Origènes, servent le Seigneur avec tout le zèle dont ils sont capables. Conduit par ce même zèle, ajoute-t-il, & par un esprit de mortification, j'ai, sous l'habit dont vous me voiez revêtu, visité les Saints Lieux de notre Rédemption, & c'est en revenant de ce saint voyage (*a*), que passant par ici, le spectacle dont j'ai vu les apprêts, m'a arrêté malgré moi. Ce discours du Pélerin (*b*) excite dans le cœur de la Princesse une telle curiosité, que les réponses qu'il fait à ses demandes, ne font que l'augmenter encore. De l'autre côté le Grand-Prêtre offre le sacrifice, & ensuite fait sa priere.

AMPHITHEAS.

Agyos, Theos, Ramatha,
Agyos, aleos, gabata,
Athanatos, Adonay (*a*) &c.

La

(*a*) L'Auteur fait voir par ce passage qu'il savoit autant de Géographie que d'Histoire & de Mythologie, en supposant qu'un Pélerin qui part de Jérusalem & s'en retourne à Aléxandrie, passe par Nicomédie, Ville de Bithynie, éloignée de sa route plus de cinq cens lieues..

(*b*) Il faut remarquer que cette conversation de la Princesse & du Pélerin se fait à part, & ne doit point être entendue des autres Acteurs. C'est ce que nos Anciens exprimoient par le mot d'interlocutoire, dont nous avons donné l'explication dans nos Remarques sur le Mystère de la seconde Journée de la Passion.

(c) On trouve une priere à peu près semblable, & comme celle-ci composée de mots Grecs & Hébreux, la plûpart forgés, ou consacrés au Rituel Chrétien, dans la premiere Journée de la destruction de Troyes dont nous parlerons dans la suite.

La priere finie, tous les Assistans suivent cet exemple, & Diogènes fait ainsi la sienne.

DIOGENES.

O Jupiter des biens génératif,
En ta garde je recommande mon ame,
Sans ta grace je suis pouvre & chétif;
Deffen mon corps de l'infernalle flamme;
Ton amour est plus précieux que basme (a)
Souviengne-toy de moi serviteur suppliant:
Tu es mon bien, & honneur despartant
A tout homme qui est humiliant.
Accroistre peulz & salut, & haultesse:
Celui qui est ta grace requerant,
Vrai Dieu du Ciel, soustiens en sa noblesse.

„ *Marcian dicat retrogradè* (b) „.

Dioscorus adresse ensuite ses vœux à la Divinité, aussi-bien que ses Chevaliers & le le Prince Rifflemont: Bruant premier Cheva-

(a) Basme: Baume.

(b) „ Marcian répete en ré„ trogradant." Il est nécessaire de savoir la forme observée dans ces prieres. Diogènes fait la sienne: Marcian la répete en commencant par le dernier vers & finissant par le premier, en cette sorte.

Vray Dieu du Ciel soustiens en sa noblesse
Celuy qui est ta grace requérant:
Accroistre peulz, &c.

Dioscorus commence une seconde Oraison, qu'un de sesChevaliers répete ensuite de la facon que nous avons dit: & ainsi des autres. Ces prieres sont composées de maniere qu'on les peut reciter en rétrogradant, sans faire de contresens: comme on le peut voir dans celle que nous donnons pour servir d'exemple.

valier de Diogènes répete l'Oraiſon de ce dernier, en rétrogradant, & tout le reſte de l'Aſſemblée continue de cette maniere. Les deux Pauvres, l'Aveugle, le Sourd, & le Boiteux, ne manquent pas à demander leur guériſon: & la Cérémonie ſe termine par les dons que chacun fait au Grand-Prêtre. Il ſouhaite mille bénédictions à l'Aſſemblée, qui ſe ſépare fort ſatisfaite de l'ordre & de la magnificenee de la Fête.

DIOSCORUS.

Meſſeigneurs, par ma vérité,
Belle a été la ſolempnité:
Chacun a fait dons ſuffiſans,
Moult riches, & auſſi plaiſans:
Noz Dieux doibvent eſtre comptens.

La Princeſſe bien éloignée de ce ſentiment, ne regarde ces ſacrifices qu'avec horreur.

BARBARA.

O deshonneur abhominable!
Abhomination honteuſe!
Honte vilaine! &c.

Le Roi, qui ignore ſa penſée, lui dit, avec beaucoup de douceur, que la crainte qu'il a que ſa beauté n'allume une coupable flamme dans le cœur de quelque audacieux, lui a fait prendre la réſolution de lui faire conſtruire un logement ſûr, pour la mettre à couvert de ſemblales entrepriſes. Bar-

be

be y consent sans peine, & l'on envoye chercher Murgault & Gandeloche Maçons, pour exécuter ce projet.

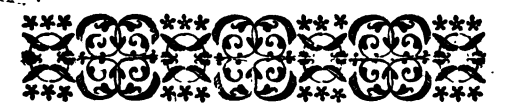
„ *Pausa. Dicant operando: & in ludo ha-* „ *beant lapides & materiam, & calcem, ut* „ *operentur* (a).

„ *Hîc finit prima Dies Misterii Beate* „ *Barbare Virgininis* (b)."

(*a*) „ Pause. Les Maçons „ causent en travaillant; „ & il faut qu'il y ait dans „ le jeu, des pierres, des „ matériaux, & de la „ chaux, afin qu'ils tra- „ vaillent."

(*b*) „ Ici finit la pre- „ miere Journée du Mys- „ tère de Sainte Barbe „ Vierge.





SECONDE JOURNE'E.

„ *Incipit Liber secundus Beate Barbare Virginis* (a). „

„ RIFFLEMONT Prince Persien „ dit à ses Chevaliers qu'il a assez longtems gardé le célibat, & qu'il est résolu de le rompre en épousant la fille du Roi de Nicomédie, dont il est devenu amoureux le jour que le pere de cette belle offroit un sacrifice à Jupiter. Rigault & Boucher ses deux Chevaliers le félicitent sur le choix qu'il a fait. Rifflemont leur dit de le suivre chez Dioscorus; mais comme il n'ose lui-même demander la Princesse à son pere, il charge Rigault de cette commission, qui s'en aquitte parfaitement. Le Roi remercie Rifflemont de l'honneur qu'il lui fait (car il est bon de remarquer que ce dernier est derriére son Confident, qui écoute tout sans dire mot) mais il le prie de lui donner quelque tems pour consulter cette affaire. Le

(a) „ Ici commence le second Livre de Sainte „ Barbe Vierge. „

Le Prince reçoit cette réponse avec beaucoup de politesse, & se retire pour en attendre l'issue. Dioscorus assemble ses Chevaliers, & après leur avoir exposé le sujet pour lequel il les a appellés, il les prie de l'aider de leurs conseils, ajoutant qu'il a résolu de donner sa fille au Prince Rifflemont,

FLORIMOND,

A, à, Monsieur, je vous diray,
Vous proposez, & respondez:
Puis que conseil vous demandez,
Oüir devez l'opinion,
Et la bonne relacion
De votre Conseil tout par ordre,
Afin qu'il n'y ait que remordre.

Après que ce Confident a disserté sur les raisons pour & contre, il tombe dans le sentiment de son Maître, aussi-bien que Laomédon. Adrascus donne ensuite un avis contraire, & tâche à dissuader le Roi de cette alliance: mais Dioscorus, prévenu en faveur du Prince, persiste dans son premier dessein, & va trouver Barbe pour lui en faire part. Cette nouvelle paroît l'effraïer, elle supplie son pere de ne point la contraindre d'accepter un Epoux, attendu qu'elle a voué sa Virginité.

BARBARA.

Pere, qui vous meult de voulloir

Me

Me marier? Avez-vous veu
Aucun meffait en moy indeu?
Je fuis une fille fimplette,
Demourée pouvre orphelinette, &c.

Le Roi s'imaginant que c'eſt à Diane que ce vœu s'adreſſe, va rapporter cette réponſe à Rifflemont, qui part fort touché de ce refus. La Tour que Dioſcorus fait conſtruire à pluſieurs étages, ſe trouvant achevée, la Princeſſe y entre, & montant au plus haut, ſe met en prieres, pendant que ſa Demoiſelle reſte en bas. Lorſque ſa priere eſt finie, ſe reſſouvenant toujours des diſcours du Pélerin, elle envoie chercher Lamenant, & lui ordonne d'aller trouver un célèbre Médecin, qui demeure à Aléxandrie, appellé Origènes, pour le prier de lui preſcrire le régime qu'elle doit obſerver touchant une certaine maladie, dont elle fait le détail dans la Lettre qu'elle remet à ce Meſſager. Lamenant reçoit cette Commiſſion avec joie, & montant à cheval, il ſe met en devoir de l'exécuter; comme ce chemin eſt long, il boit de tems en tems pour réparer ſes forces. Enfin il arrive à Aléxandrie, & frappe à la Porte de cette Ville. Les deux Portiers à qui la garde en eſt confiée, ſont ſi fort occupés à jouer, qu'ils ne vont ouvrir qu'à la troiſième fois qu'ils entendent frapper; Lamenant en entrant demande le logis d'Origènes.

„ *Pausa. Veniat Lamenant versùs Origenes, „ & salutet eum* (a). „

Origènes connoissant par la lecture de la Lettre les secours spirituels que la Princesse lui demande, remercie Dieu des graces qu'il lui fait, & s'apprête à composer une réponse qui puisse remplir son attente. Pendant que le Prêtre Ysacar écrit la Lettre que lui dicte Origènes, Lucifer assemble ses Démons, & consulte avec eux de quelle maniere ils pourront traverser les pieux desseins de l'Evêque d'Aléxandrie. Cependant Origènes acheve sa Lettre, la donne à Lamenant, & lui dit que pour faire observer plus éxactement le régime qui y est prescrit, Ysacar va l'accompagner.

„ *Pausa. Vadant, & stultus loquitur* (b). „

Barbe voiant revenir le Messager, appelle sa Suivante.

„ *Pausula. Descendat Galathea superiùs, & dicat Barbare* (c). „

Elle

(a) „ Pause. Lamenant „ vient vers Origènes & „ le salue. „

(b) „ Pause : ils marchent, & le Fol parle. „ Quoiqu'il soit marqué ici que le Fol parle, qu'on ne s'imagine pas trouver dans l'Original de l'Ouvrage dont nous donnons l'Extrait quelques-uns de ses discours. Car l'Acteur qui représentoit ce personnage, jouoit ses Scènes de tête & servoit à délasser par ses plaisanteries l'esprit des Spectateurs du sérieux qui regne dans ces Mystères. Ces plaisanteries étoient mêlées de beaucoup de grossiéretez : c'est ce qu'on peut juger entr'autres par les discours d'un fol & d'une folle qui paroissent dans le Mystère de Saint Chrystophle, dont nous parlerons dans la suite.

(c) „ Petite pause. Gałathée descend en haut, „ & parle à Barbe. „ En vérité l'Auteur n'auroit-il pas

Elle demande à la Princeſſe ce qu'elle ſouhaite. Ouvrez la porte, lui répond Barbe, à Lamenant, & à celui qui l'accompagne, & faites les monter. Galathée obéït.

„ *Pauſula. Deſcendat inferiùs, & aperiat hoſtium Turris* (*a*). „

La Princeſſe après avoir payé largement la peine du Meſſager, ſe fait lire par Yſacar la Lettre d'Origènes, & l'écoute avec beaucoup d'attention : Pendant ce teuıs-là le Roi arrive, & demande à la Demoiſelle, comment ſe porte la Princeſſe.

DYOSCORUS.

Comment ſe porte Barbe ?

GALATHEA.

Mal.

DYOSCORUS.

Mal ! Tarvagant !

GALATHEA.

Elle a ung mal ; . , . :

A peine ſe peult ſouſtenir.

Malgré tout ce qu'elle lui peut dire, le Roi monte avec ſa ſuite, & eſt fort étonné en entrant dans la chambre de ſa fille, de la

pas mieux fait de parler ſa Langue naturelle, que de ſe ſervir d'une autre qu'il ne ſavoit guères. Il auroit évité le contre-ſens où il eſt tombé, en employant le même mot pour exprimer *monter* & *deſcendre*.

(*a*) „ Petite pauſe. Elle „ deſcend en bas, & ouvre la porte de la Tour. „

la trouver seule avec un homme. Barbe voyant son agitation lui dit, pour l'appaiser, que c'est un Médecin qui est avec elle depuis deux jours & une nuit, & qu'elle se sent fort soulagée par ses soins. Non-seulement ce discours efface tous les soupçons de Dioscorus, mais même il prie ce prétendu Médecin de ne rien épargner pour rendre la santé à sa fille, & l'assure qu'il sera bien payé.

YSACAR.

En son mal, très-bon remede a ;
Il ne lui faut qu'obédience
A moi, & parfaite adhérence
A mes ditz, & à mon régime.
. . . .
Ilz sont mains moyens, & mainte œuvre
Par lesquels santé on receuvre,
Comme par une incision,
Par chaleur, par combustion,
Par une pocion amere, &c.

Sire, s'écrie Florimond, voici un habile homme. Je m'en apperçois bien à ses discours, répond Dioscorus: il sort ensuite, & Ysacar continue ses instructions auprès de la Princesse, & se retire enfin pour aller joindre Origènes, à qui le recit de cette avanture cause une joie inexprimable.

Lucifer qui en ressent un chagrin mortel, ordonne à Sathan d'aller inspirer à Dyogènes la pensée de persécuter les Chrétiens, pour

pour faire sa cour à l'Empereur Maximien leur ennemi juré. Dyogènes, à la suggestion du Diable forme ce projet, & le communique à son Conseil, qui l'approuve. Il envoye Braconnet son Messager pour en instruire le Roi de Nicomédie, & le Prince Rifflemont. Dioscorus charmé de cette nouvelle, & de la guérison de sa fille, en rend graces à Jupin, & se dispose à partir pour seconder les soins du Prince d'Egypte. Il mande Me. Amphoras & Me. Alphons, & comme il est persuadé de leur capacité, il leur confie le soin de la Princesse, & du Royaume.

Me. AMPHORAS.

Sire, mon corps y est tenu,
Et j'en ferai mon plain pouvoir.

DYOSCORUS.

Faitez à grant, & à menu
Justice, car c'est mon voulloir.

Me. ALPHONS.

Sire, mon corps y est tenu,
Et j'en ferai mon plain pouvoir.

Contre tous ces puissans préparatifs, le vertueux Evêque d'Aléxandrie, n'oppose que les prieres qu'il adresse au Seigneur. Liépart Capitaine de cette Ville, suivi de ses deux Soldats, & de Nomin & Maleteste, qui en sont les Portiers, fait une si vigoureuse résistance, qu'il oblige les troupes que Dyogènes envoye, à se retirer. M'amenez-vous ces Chrétiens? dit Dyogènes, voyant

voyant revenir Rigault. Seigneur, répond ce dernier, la chose n'est pas aisée.

RIGAULT.

Ils sont plus vaillans que les Turcs.

Dyogènes ne pouvant réussir par la force, tâche à surprendre la Ville par une feinte douceur, & fait proposer une capitulation, dont il envoye les Articles par écrit. Origènes reçoit la Lettre qui les contient, & ordonne à Ysacar d'en faire tout haut la lecture.

YSACAR.

Dyogenes grant Empereur
De Perse soubz Maximien,
Grant Gouverneur Conthidien
Des Romains, Seigneur des Seigneurs,
Et le Majeur sur les Majeurs
Qui tiennent la loi des Payens:
A vous Bourgeoys & Citoyens
d'Alexandrie la Subjecte,
Salut, &c.

Par ces Articles, Dyogènes propose la paix aux Aléxandrins, à condition qu'ils renonceront à la Loi Chrétienne, & n'adoreront plus que les Divinitez du Paganisme; leur promettant au surplus, d'oublier leur révolte, & d'y faire consentir l'Empereur, en cas qu'il en soit besoin. Origènes refuse constamment ces conditions, & se prépare à

à la défense de la Ville. Dyogènes fait donner un second assaut, qui ne réussissant pas mieux que le premier, le force d'implorer le secours de Dioscorus & de Rifflemont. Ces deux Princes arrivent bien-tôt, & de concert avec eux, Dyogènes se prépare pour un assaut général.

Lucifer qui voit les effets de sa rage, excite ses Démons à redoubler encore la fureur des Payens.

LUCIFER.

A l'assault, Deables, à l'assault,
Il n'est pas heure de dormir.

SATHAN.

Or nous dy que Deable il te fault?

LUCIFER.

A l'assault, Deables, à l'assault.

A quoi pensez-vous? ajoute-t-il, les Payens vont assiéger Aléxandrie; & vous ne songez pas à ramasser les Corps & les Ames de ceux qui périront dans le combat? Les Démons courent de tous côtez exécuter les ordres de leur Maître. Cependant l'assaut se donne, & les Chrétiens, protegez par le Seigneur, combattent avec tant de succès, qu'après avoir tué une partie de leurs ennemis, ils obligent les autres à fuir loin de leurs murailles. Rifflemont, Laomédon, Adrascus, Rigault, Boucher, Fergolant, Gombault, Anthéon, Théseus, & Braconnet perdent la vie dans cette action, & Sathan

than obéïssant au commandement de Lucifer, jette leurs Ames, & leurs Corps dans une Brouette (a), & les conduit ainsi aux Enfers.

Dyogènes & le Roi de Nicomédie se retirent fort en desordre, remerciant les Dieux, de ce que leur défaite n'a pas été plus considérable.

DYOSCORUS.

Nous avons eu pouvre support,
Saturnus nous maine à bon port.

FLORIMOND.

Mars, qui nous a gardé de mort,
Nous garde toujours de déshonneur.

DYOSCORUS.

Saturnus nous maine à bon port,
Et nous doint recouvrer honneur.

„ *Finis pro secundâ die* (b). „

(a) Dans l'Extrait du Mystère de S. Andry, on verta que Sathan emmene l'Ame d'Egéas Prevôt d'Achaye, & persécuteur de cet Apôtre, dans une Brouette : Mais ici on doit croire que, vû le nombre des Corps, cette Broüette doit être de la grandeur d'un Tombereau. C'étoit apparemment la même Charette dont Sathan se sert dans la cinquième Journée ci-après.

(b) „ Fin pour la seconde Journée. „



TROISIEME JOURNE'E.

„ *Incipit tertius Liber Misterii Beate Barbare Virginis* (*a*). „

PENDANT que le Roi de Nicomédie pleure la perte qu'il vient de faire ; Nôtre-Dame prie le Seigneur d'accorder à la Princesse de nouvelles marques de son affection. Dieu ordonne à ses Anges de l'aller trouver. Ces Bienheureux Esprits obéïssent, & c'est par leur conseil que Barbe fait venir les Maçons, & les prie de percer une troisième fenêtre à la Tour du côté du Soleil Levant, pour jouïr, leur dit-elle, des raïons naissans de cet Astre. Lorsque cela est fait, Barbe se met en priere à cette nouvelle fenêtre, & voit paroître S. Jehan-Baptiste, qui (par l'ordre de Dieu, sollicité à cela par sa Sainte Mere) vient la baptiser, & lui donner de nouvelles instructions, afin de la fortifier contre les tourmens qu'elle doit souffrir. Barbe remer-

(*a*) „ Ici commence le troisième Livre du Mystère „ de la Bienheureuse Barbe Vierge.

mercie Dieu, & son Saint Précurseur, & reçoit le Baptême de la main de ce dernier. Après qu'il l'a quittée, arrivent deux Pauvres, demandans l'aumône.

MALAISE' *primus pauper.*

Hélas! est-il ame qui donne
Ung blanc aux pouvres Créatures?

CLIQUEPATE *secundus pauper.*

Ta voix meschantement raisonnè,
Desclare hault noz avantures.

MALAISE' *d'un ton plus élevé.*

Hélas! est-il ame qui donne
Ung blanc aux pouvres Créatures?

La Princesse entendant leurs cris, met la tête à la fenêtre, & jette quelques pièces d'argent, que ceux-ci ramassent avidement, & en la remerciant, lui promettent de boire du meilleur vin à sa santé.

Lucifer ordonne à Sathan de remplir de fureur le cœur de Dyoscorus. Ce Prince va voir Barbe, & appercevant une troisième fenêtre, il s'emporte fort contre les deux Maçons, qui s'excusent, en disant, qu'ils n'ont fait qu'exécuter les ordres de la Princesse.

DYOSCORUS.

Ha! Truande!
Faulce oultrageuse, & estourdie!
Comme as-tu esté si hardie,

De faire à ta volonté pure.
Sans mon congié une oupverture ?

Barbe lui répond qu'elle ne l'a fait faire, que pour honorer la Sainte Trinité. Ce discours qui marque les sentimens d'une Religion que ce Roi abhorre, ne fait qu'allumer sa fureur; il court sur sa fille l'épée nue à la main, dans le dessein de la tuer; en ce moment la Vierge prie le Seigneur, qui permet que la Princesse passe au travers des murs de la Tour. Dyoscorus la voyant disparoître à ses yeux, la cherche par-tout, & vomit mille imprécations contr'elle. Les Tyrans qui sont à sa suite lui en demandent le sujet.

GRONGNART *primus Tyrannus.*
Qu'esse, Monsieur ?

DYOSCORUS.
C'est ceste.
Ma fille.

CORNIBERT *secundus Tyrannus.*
Qu'est-elle devenuë ?

DYOSCORUS.
Pleust à noz Dieux qu'elle fust arse !

ROÜILLART *tertius Tyrannus.*
Qu'esse, Monsieur ?

DYOSCORUS.
C'est ceste...
Il fault que la peau on lui arse (*a*).

Et

(*a*) On luy arse, on luy brûle.

Et qu'on la tire sans détenuë.

CORNIBERT.

Qu'esse, Monsieur?

DIOSCORUS.

C'est ceste....

Ma fille.

GRONGNART.

Qu'est-elle devenuë?

Pendant qu'on cherche Barbe, Galathée déplore son sort; & condamne la cruauté du Roi (a), qui ordonne à Lamenant de faire son possible pour découvrir où elle est.

„ *Lamenant ascendat super Equum* (b)."

Dioscorus cherchant toûjours la Princesse, rencontre Gourlant & Bourle, Bergers de la Contrée: il leur demande s'il n'ont point apperçu sa fille. Non, répondent-ils.

BRANDIMAS, *Chevalier de Dioscorus.*

Vous mentez vilains, vous mentez;
Contrefaictez-vous le Chat borgne?
Cuidez-vous que le Roi soit borgne?

BOU-

(a) Galathée a d'autant plus lieu d'être surprise de cette inhumanité, que jusqu'à ce moment Dioscorus n'a fait paroître que beaucoup de bonté, & une complaisance aveugle pour sa fille.

(b) „ Lamenant monte „ sur un Cheval." Qu'on ne s'imagine pas que ce Cheval fut représenté par une machine; c'étoit un Cheval effectif, aussi-bien que l'Asne sur lequel Jésus-Christ monte à la fin de la seconde Journée de la Passion. C'est ce que nous prouverons en parlant cy-après du Mystère de l'Incarnation.

BOURLE *montrant le lieu où Barbe est cachée.*

Je ne vous dy pas qu'el est-là.

Gourlant après avoir reproché à son Compagnon la trahison qu'il vient de commettre, se retire; & Dioscorus ayant trouvé sa fille, la fait mettre inhumainement dans une prison obscure.

„ *Pausa. Ducant eam ad carceram* (*a*). "

Cependant la nature parle au fond du cœur de ce Roi, il gémit de sa triste situation, & s'écrie plusieurs fois:

Hélas! qu'esse que de ce monde!

Pour tâcher de la ramener par la voye de la douceur, il envoïe chercher les deux Docteurs, à qui il apprend sa disgrace. Je m'en étois toûjours bien douté, lui dit Amphoras. Barbe arrivée en présence de son pere, résiste à ses caresses, & aux discours des Docteurs avec une fermeté inébranlable. Ensuite comme elle veut s'efforcer de les retirer des ténèbres de leur erreur, le Roi lui impose silence. Vous perdez vôtre peine, lui dit Florimond.

FLO-

(*a*) „ Pause. Ils la conduisent à la prison. " On ne peut assurer si le mot *Carceram* qui se trouve au lieu de *Carcerem* est une faute de Copiste; car nous avons montré que l'Auteur en étoit fort capable.

FLORIMOND.

Lessez, lessez tout ce propoulx,
N'en parlez plus, de par le Deable.

Sa constance irrite Dioscorus à un tel excès, qu'il la fait retirer, & ordonne qu'on la livre au Prevôt Marcian, pour lui faire subir le dernier supplice (a).

DIOSCORUS.

Harau! Deables; je creveray
En ceste sanglante houlliere; (b)
N'est tirée bien-toust arriere:
Tant plus je l'oy, & plus j'ay mal.

Lucifer profite de cette conjoncture pour animer ses Démons contre Barbe.

LUCIFER.

Hau! *Sathan*? Hau! Leviathan?
Berith, *Astaroth* l'infernal,
Saillez hors de vostre hospital?

Lucifer ordonne à Sathan de verser son poison dans le cœur de Marcian. Ce Prevôt s'étant fait amener la Princesse, essaye à lui faire quitter la foi Chrétienne. Vos Dieux

(a) Dans le Mystère de Ste. Barbe imprimé, & différent de celui-cy, ce même Marcian qui n'est ici que le Prevôt de Dioscorus, se trouve Empereur de Rome.

(b) Houlliere. Cette façon de parler est figurée: le mot d'Houlliere signifie une maison de débauches.

Dieux, replique-t-elle avec fierté, ne sont que de vaines Idoles.

MARCIAN.

Idolles? G....

BARBARA.

Voire, Folles.

A ces mots Marcian commande à ses Bourreaux d'attacher Barbe à un Pilier, & de la fouetter de toutes leurs forces.

TALIFART *quartus Tyrannus.*

Il fault ung peu grater ta galle.

CONTREFOY *primus Tyrannus.*

Despoullons la, & la battons.

„ *Pause. Extuant eam* (a). "

Dyoscorus songeant avec plaisir aux cruautés que Marcian va exercer contre sa fille, ordonne qu'on lui serve à souper.

GRONGNART.

Sus, or nous abillons
Pour aller souper:

CORNIBERT.

C'est mon goust.

„ *Finis pro tertiâ die* (b). "

QUA-

(a) „ Pause. Ils la deshabillent. "
(b) „ Fin pour la troisième Journée. "

QUATRIEME JOURNÉE.

„ *Hîc incipit quartus Liber Misterii Beate*
„ *Barbare Virginis* (a).

AU milieu de ses tourmens Barbe loue le Seigneur, & le prie de lui donner la force de les souffrir avec constance.

„ *Tyranni ligant eam nudam ad pos-*
„ *tem* (*b*).

Lorsque ces Bourreaux se sont exercés quelque-tems, ils se reposent pour reprendre haleine, & paroissent étonnés de sa tranquillité.

MARINART.

Elle est pire qu'une sansuë!
Le Deable nous la puist embler (*c*).

CONTREFOY.

Nous n'avons bras, jambes, ne eulx (*d*)
Que tous ne sont las.

MAR-

(*a*) „ Ici commence le „ quatrième Livre du „ Mystère de Ste. Barbe „ Vierge. „

(*b*) „ Les Tyrans l'attachent toute nue à un „ Poteau. „

(*c*) Embler, dérober, enlever.

(*d*) Eulx, yeux.

MARCIAN.

Sus, mesgnye (*b*).

MARINART.

Par Apollin, je n'en puis plus,
El nous a mis jusqu'à la lye.

Le Prevôt tâche encore de lui faire abandonner sa Religion, mais Barbe aussi insensible à ses honnêtetés, qu'à ses menaces, lui dit qu'il peut redoubler ses tourmens. Marcian irrité par ce mépris, ordonne aux Tyrans de recommencer.

TALIFART.

Advise comme je m'atinte, (*a*)
Suy-ge bien fourni de bon nerf?

CONTREFOY.

Il me semble d'ung cuyr de Cerf,
Tant est dur: c'est bon pour sa peau.

Alimodès l'un des Chevaliers de Marcian, prenant pitié des maux de cette jeune Princesse, l'exhorte d'obéïr aux ordres du Roi.

ALIMODÈS.

Barbe, ma gentil' Damoiselle,
Je vous requiers, ayez pitié
De votre grant formosité (*c*).

Com-

(*a*) Mesgnie, Maisonnée. Qui vient du mot Espagnol *Mesnada*.

(*b*) Je m'atinte, je m'aprête, je m'arrange.

(*c*) Formosité, Beauté.

Comme elle ne veut point l'écouter, le Prevôt lui fait frotter ses playes avec du vinaigre & du sel. Je ne sai déja plus quel tourment lui faire endurer, s'écrie Marcian.

MARCIAN.

Ceste G... de mal 'affaire
Me feray cy mourir de raige.

BARBARA.

Tu pers ta peine, & ton devis (a).

On la ramene en prison coucher sur un lit de cailloux pointus. La Sainte Vierge prie le Seigneur de soulager une fille qui souffre avec tant de courage, pour sa gloire: Dieu va la visiter avec ses Anges.

„ *Pausa. Descendant Deus & Angeli can-*
„ *tando, & veniant ad carcerem* (b)."

Lucifer au desespoir des bontez que le Seigneur a pour Barbe, appelle tous les Démons pour leur apprendre cette nouvelle.

ASTAROTH.

C'est ung maulvais commencement,
Pour bien garnir nosttre mesnaige.

LUCIFER.

Il l'aime cordiallement

LE'-

(a) Ton devis: ton discours.

(b) „ Pause. Dieu descend „ avec les Anges en chantant, & viennent à la „ prison."

LEVIATHAN.

C'est ung maulvais commencement.

LUCIFER.

Il luy promet finablement
En Paradis son héritaige.

BE'RITH.

J'en ay grant deul, certainement
Dedans mon malicieux couraige.

SATHAN.

C'est ung maulvais commencemet,
Pour bien garnir nosttre mesnaige.

Ce n'est pas tout, dit Lucifer, comme Marcian ne sait plus quel tourment faire endurer à la Princesse, il faut que vous alliez l'inspirer.

„ *Pausa. Fingat Marcianus dormire, &*
„ *Demones veniant ad eum* (a).

Ce Prevôt conseillé par ces malins Esprits, envoye chercher Barbe, & la fait attacher à un Pilier.

„ *Pausa. Vadant quesitum Barbaram, &*
„ *habeant cordam ad ligandam eam* (b). "

Je m'apprête à éprouver les tourmens les plus affreux, lui dit cette fille courageuse; BAR-

(a) „ Pause. Marcian „ feint de dormir, & les „ Démons viennent à lui". Nous avons remarqué ci-dessus, que nos Anciens se sont fort servi de ce moyen.

(b) „ Pause. Ils vont „ chercher Barbe; & il „ faut qu'ils ayent une „ corde pour la lier."

BARBARA.

Car tu es du Deable endurcy.

MARCIAN.

Haro! Mercure! qu'esse cy?
Ceste..... trop me despite.

„ *Pausa. Suspendunt eam* (a). „
Barbe ainsi attachée, lui reproche sa fureur avec les termes les plus vifs.

BARBARA.

N'as-tu point honte ne vergongne,
De commettre telle besonge?
De pendre une pouvre pucelle
Par les piez: C'est chose cruelle.
Helas! pour l'honneur féminine,
Et pour celle qui tant fut digne
De te porter dedans ses flans,
Tu ne deusses par faulce mine,
Commettre ceste euvre maligne,
Par courroux qui te sont en flans,

Le cruel Prevôt irrité par ce discours, lui fait déchirer le corps avec des peignes de fer, & ensuite brûler par des lampes ardentes. Non seulement Barbe souffre ces maux avec une constance infinie, mais même elle raille son Bourreau.

BARBARA.

Truant, mengue (a) ung petit,

S'il

(a) „ Pause. Ils la pendent par les pieds. „
(b) Mengue: mange.

S'il te ſemble bon au vergueuſt (*a*)
Mes membres ſont ſus & jus (*b*)
Rouſtiz, & ſans plus de débat,
Fay les meƈtre dedans ung plat, &c.

„ *Stultus loquitur* (*c*). "

Marcian eſſaye encore de la ſéduire par ſes promeſſes: mais la voyant perſévérer, il commande à ſes Satellites de lui écraſer la tête avec des maillets de fer.

CONTREFOY.

A ce cy nous nous acordons
Il ſera fait pluſttouſt que dit.

„ *Pauſa. Ligant eam, & habeant maleas ferreas* (*d*). "

MARINART.

Forgeons mieulx:
Frappe de hault ſur ceſte enclume.

Marcian effrayé de la voir réſiſter à ce nouveau tourment, s'écrie avec fureur,

MARCIAN.

Par Saturnius, je cuyde & croix,
Que tu es Nigromencienne,
Ou une mauldiƈte Arrienne.

Les

(*a*) Vergueuſt: verjus.
(*b*) Sus & jus: deſſus & deſſous.
(*c*) „ Le fol parle. "
(*d*) „ Pauſe. Ils la lient, „ & il faut qu'ils ayent „ des maillets de fer. "

Les Chevaliers du Prevôt pressent Barbe, mais en vain, de se rendre aux volontés de son pere.

ALIMODE'S.

Qu'atens-tu ?
Delesse ton Jésus bien loings.

MARCIAN.

Sus Marinart, & toy Contrefoy,
Marpault, Talifart ? Abregez,
Gardez que jamais ne mengez,
Tant que vous aurez, comme fors,
Tranché ses mammelles du corps,
Comme chose très diffamable,
Et en femme vituperable.
Prenez moy cousteaux esbrechez,
Mal taillans, lours, & tous brechez, &c.

ALIMODE'S.

Contre eulx el n'aura j'à vigueur
Qui vaille deux onces de vent.

Les Tyrans exécutent cet ordre avec toute la cruauté possible, accompagnée de paroles insultantes, & de plaisanteries dignes d'eux.

Le Prevôt ayant épuisé toute sa cruauté, renvoye Barbe en prison, afin de rêver à loisir ce qu'il lui fera souffrir le lendemain.

» *Pausa.* Icy se dit un Rondeau, Dea-
» bles esveillez vous : & après ce Ron-
» deau, dit Lucifer, haro, haro, je cre-
» ve d'jre. Et doit on faire en Enfer,
» grant

„ grant tonnoire, & grant hullement ;
„ avant que dire ledit Rondeau ; & doib-
„ vent estre tous les Deables en Enfer, &
„ sortir quant Lucifer parlera (*a*). "

Le résultat de ce Conseil infernal, est que Lucifer dépêche Sathan vers Marcian, avec de nouvelles instructions.

„ *Pausa. Vadat Sathan ad Marcianum,*
„ *& fingat dormire* (*b*). "

Marcian à son réveil assemble ses Chevaliers, & après avoir écouté leurs avis, il prononce cette Sentence.

MARCIAN.

Moy Président, Prevost, & Juge,
Barbe, je te condamne & juge,
Très desloyale & estourdye,
D'estre parmy Nychomédye,
Nue du pie jusques au chef
Desmonstrée sans nul couvert chef ;
Sans chemise, & sans vestement :
Et non pas par cy seullement,
Mais par la terre universelle
De ton Pere, &c.

BAR-

(*a*) Les Diables font icy un branle à peu près semblable à celuy que nous rapportons dans la Journée suivante : à l'exception de la Chanson qui ne se trouve point ici. Soit dit en passant, l'Auteur a fort bien fait d'exprimer ce jeu de Théatre en son vieux langage ; cette sage précaution lui a évité bien des barbarismes.

(*b*) „ Pause. Sathan va „ à Marcian, qui feint de „ dormir. "

BARBARA.

O déshontée énormité!
Enorme beſtialité &c.....

Exuant eam uſquè ad umbiculum (a). *Stultus loquitur* (b).

Barbe obéit à cet injuſte Arreſt, & en ſouffre l'exécution ſans s'en plaindre qu'à Dieu.

„ *Silete in Paradiſo* (c). „

Ses plaintes pénétrent juſqu'aux Cieux: la Sainte Vierge prie Dieu en ſa faveur.

NOSTRA DOMINA.

Préſervez la de honte dure;
De ſon honneur ayez la cure.

Le Seigneur exauce ſa Sainte Mere; & ordonne à Gabriél d'avoir ſoin de Barbe.

„ *Angelus ponat tunicam ſuper eam. Pauſa. Ducant eam per ludum percutiendo* (d). „

Les femmes de Nicomédie gémiſſent à la vue d'un traitement ſi inouï; la Princeſſe les conſole, & lorſqu'elle eſt arrivée au Marché public, ſes Bourreaux perdent l'uſage de la vue.

„ *Fiant*

(a) Pour *Umbilicum*.

(b) „ Ils la deshabillent juſqu'à la ceinture. Le Fol parle. "

(c) „ Silete en Paradis. "

(d) „ L'Ange poſe une robe ſur elle. Pauſe. Ils la promenent dans le jeu en la frappant. "

„ *Fiant ibi ceci* (*a*). ”

Où sommes-nous donc, s'écrie Talifart? Dans la Rue Talasis, répond Barbe. Marche toûjours, dit Marinart. Comme ils ne voient point, Dieu permet que croïant frapper sur Barbe, ils se meurtrissent de coups les uns & les autres. Ils reconnoissent bien-tôt leur erreur, & pour n'y plus retomber, ils cessent de battre la Princesse, se contentant de l'accabler d'injures, & luy ordonnant de les ramener chez le Prevôt.

TALIFART.

Mectez-nous au chemin, morveuse.

Barbe leur obéit fidellement. Marcian est fort étonné lorsqu'il la revoit en bonne santé, & couverte d'une riche robe. Qu'avez-vous donc fait, dit-il, à ses Satellites?

CONTREFOY.

Sire, nous suymes cheuz en peril,
Par ceste.... ordre & crapaulde.
. . . .
Quant est à moy, je ne voy goutte.

MARINART.

Non faige moy certainement

Cependant la sainte Fille prie Dieu pour ces malheureux, & ils recouvrent la vue. Ce miracle au lieu de toucher le cœur du Pre-

(*a*) „ Ici ils deviennent aveugles.

Prevôt, l'endurcit encore davantage: enfin après l'avoir fait rouler sur des épées nues & tranchantes, il la renvoye à son Pere, ne sachant plus quel tourment lui faire souffrir.

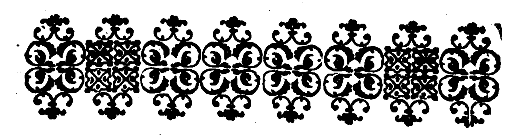
„ *Pausa. Ducant eam ad Patrem, & Stultus loquitur* (a).
„ *Pausa pro quartâ Die* (b).
„ *Barbara maneat in manus Patris, & Tyranni revertantur ad Marcianum* (c)."

(a) „ Pause. Ils la conduisent à son Pere; & le Fol parle."

(b) Pause pour la quatrième Journée. „

(c) „ Barbe reste entre les mains de son Pere, & les Tyrans retournent vers Marcian."





CINQUIE'ME JOURNE'E.

„ *Incipit Liber quintus Beate Barbare*
„ *Viginis (a).* "

LUCIFER pourſuivant avec ardeur la mort de la Princeſſe, envoye Léviathan en diligence, repandre ſon poiſon infernal dans le ſein du Roi de Nicomédie.

„ *Pauſa. Vadat Leviathan, & dùm ſit*
„ *propè Dyoſcorum dicat (b).* "

DYOSCORUS.

Que ferai-je de ceſte.....
Pleuſt à noz Dieux qu'elle fuſt arſe!

Après avoir rêvé quelque tems, il ordonne à ſes Tyrans d'enfermer Barbe dans un tonneau, & de lui percer la chair avec de grands clouds.

GRON-

(a) „ Ici commence le „ cinquième Livre du „ Myſtère de Sainte Barbe „ Vierge. "

(b) „ Pauſe. Léviathan „ marche, & lorſqu'il eſt „ près de Dioſcorus, il „ lui parle.

GRONGNART.

Allez-vous en querir la pipe
Où Barbe fera la grant lipe,
Et je vais querir de granz cloux.

„ *Pausa. Vadant duo Tyrannni quesituri* „ *dolium*, & *Grongnart vadat quesitum cla-* „ *ves* (*a*). "

Lorsque les Tyrans ont exécuté les ordres de Dioscorus, il leur commande de rouler ce tonneau de toutes leurs forces.

DYOSCORUS.

Roullez fort.

GRONGNART.

Roullons à outrance.

Au bout de quelque tems on ouvre le tonneau: le Roi & ses Chevaliers sont dans un étonnement sans égal, voyant que Barbe en sort sans aucune blessure.

DYOSCORUS.

Veez-ci grant admiracion!
Veez-cy chousse trop merveilleuse?
Veez-cy ung art d'illusion!
Veez-cy vision dangereuse!
Veez-cy ...... malicieuse!
Veez-cy mauldicte abusion!

Je

(*a*) „ Pause. Deux Tyrans vont chercher un ton- „ neau, & Grongnart va chercher des clouds. "

Je méconnois mon sang dans cette malheureuse, ajoute le Roi.

C'est . . . .
Non ma fille, je la tiens nulle;
Je la regnye incrédulle.
A! Lucina, haulte Déesse,
De vostre grace, non aultrement
Ceste fille vous me donnastes!

„ *Stet Leviathan propè Dyoscorum* (*a*)."

Ce Roi suivant les inspirations du Démon qui l'accompagne, prend sa fille par les cheveux, & la traîne de cette sorte au haut d'une Colline.

„ *Pausa. Vadunt super Montem, & Dyos-*
„ *corus ducit Barbaram per manum posteà.*
„ *Incipit sanctus Valentinus* (*b*). "

Ce Saint Homme déplore le sort de Barbe, & prie le Seigneur d'augmenter ses forces & son courage.

Barbe se met à genoux, & les yeux tournez vers le Ciel, elle fait une priere, qu'elle n'a pas plûtôt finie, que son Barbare Pere lui enleve la tête & la vie avec son épée.

„ *Percu-*

(*a*) „ Léviathan doit se „ tenir auprès de Dioscorus."

(*b*) „ Pause. Ils vont „ sur la Montagne: & „ Dioscorus traîne der„ riere lui Barbe qu'il „ tient par la main. Ici „ commence Saint Valen„ tin."

„ *Percutiat Dyoſcorus* (*a*). ”

Dieu envoye ſes Anges pour enlever l'Ame de cette Martyre.

„ *Pauſa. Deſcendant in Paradiſum cantando Hymnum* Virginis proles: *& Organa reſpondant in Paradiſum, & ſit melodia magna* (*b*). ”

Pendant ce Concert céleſte, Dieu couronne Sainte Barbe, & la récompenſe de ſes travaux par une gloire éternelle: enſuite il punit ſon pere dénaturé, en le faiſant périr d'un coup de foudre. Ses Chevaliers étonnés de cette fin funeſte, ſe retirent très-conſternés.

Sathan va chercher l'Ame de Dioſcorus, & l'amene aux Enfers, pour ſervir d'amuſement aux malins Eſprits. Lorſque les Démons ſe ſont divertis quelque tems à la tourmenter (*c*). Lucifer leur ordonne de ſe mettre en cercle, & après avoir fait placer Dioſcorus au milieu, il entonne le Branſe ſuivant, qui ſe chante en danſant (*d*).

„ *Lucifer incipit cantilenam cantando* (*e*). ”

L'U-

(*a*) „ Icy Dioſcorus „ frappe. ”

(*b*) „ Pauſe. Les Anges „ deſcendent du Paradis „ en chantant l'Hymne „ *Virginis proles*, & les „ Orgues répondent en „ Paradis, & il faut qu'il „ y ait une grande mélo- „ die. ”

(*c*) On peut voir dans l'Extrait de la Moralité du Bien-Adviſé Mal-Adviſé, & dans celui du Myſtère S. Andry, comment ce jeu de Théatre s'exécutoit.

(*d*) Nous avons tranſcrit ici cette Chanſon toute entiere, d'autant mieux qu'elle forme un branle dans les règles.

(*e*) „ Lucifer commen- „ ce cette Chanſon, en „ chantant. ”

LUCIFER.

Dyoſcorus, tu fuz Roi coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

DEMONES.

Dyoſcorus, tu fuz Roi coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

LUCIFER.

Tu es preſent o (*a*) les Déables dampnez.

DEMONES.

Dyoſcorus, tu fuz Roi coroné,

LUCIFER.

Tu es preſent o les Déables damnez,
Dont n'aura jamais relievement.

DEMONES.

Dyoſcorus, tu fuz Roi coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

LUCIFER.

Tu mauldiras le jour que tu fuz né.

DEMONES.

Dyoſcorus, tu fuz Roi coroné.

LUCIFER.

Tu mauldiras le jour que tu fuz né,
Car tu ſeras pugny cruellement.

DEMONES.

Dyoſcorus, tu fuz Roi coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

LU-

(a) O, avec.

LUCIFER.

A tous vices tu es habandonné.

DEMONES.

Dyoscorus, tu fuz Roi coroné.

LUCIFER.

A tous vices tu es habandonné;
Puis a occis ta fille laidement.

DEMONES.

Dyoscorus, tu fuz Roi coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

LUCIFER.

Ainsi sera tout pécheur guerdonné.

DEMONES.

Dyoscorus, tu fus Roi coroné.

LUCIFER.

Ainsi sera tout pécheur guerdonné,
Et décédé sans vray repentement.

DEMONES.

Dyoscorus, tu fuz Roi coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

Ce Branle fini, tous les Diables se retirent aux Enfers, excepté Léviathan, qui s'avançant sur le bord du Théatre, avertit les Spectateurs de prendre exemple sur ce mi-

miférable, & d'éviter avec foin la punition qu'il a fi juftement méritée (a).

S. Valentin arrive, & enfévelit le Corps de Sainte Barbe. Lorfqu'il eft retiré, un Boiteux, & un Sourd s'avancent, & fe plaignent de leurs miféres.

MALIVERNE, Aveugle.

Las! voycy pouvre compaignie,
Aveugles, Boüeteux, auffy Sours,
Et gens de miférable vie.

Ils fe mettent à caufer, mais comme le Sourd ne peut les entendre, il leur répond de travers, ce qui fait un jeu de Théatre affez plaifant.

MALNOURRY, Boiteux.

Beau Sire; avez vous point d'amye,
Par amour?

LINART, Sourd.

Je l'ay preftée.
Au Curé.

MALNOURRY.

Quoy?

LINART.

Mon efpée

Qui

(a) Dans le fiècle où nous fommes, cette Morale paroîtroit affez mal placée, étant debitée par l'ennemi du genre humain: mais on ne peut douter qu'elle n'ait produit pour lors un grand effet fur des Spectateurs affez fimples pour concevoir plus d'averfion pour le péché, en voyant que le Diable même n'en parle qu'avec horreur.

Qui eſt du tems du Roy Baſac.

En tenans de pareils diſcours, ils arrivent à la petite maiſon où eſt enſéveli le Corps de Sainte Barbe: & d'abord que les deux premiers y ſont entrés, ils ſe ſentent parfaitement guéris.

MALIVERNE.

Vray Dieu! je ſuis enluminé!

MALNOURRY.

Et moy, je ne ſuis plus boüeteux!

Ils rendent graces à la Sainte, & ſortent pour engager leur compagnon à implorer un pareil ſecours.

LINART.

En petit d'heures, Dieu labeure,
On le voit par *expérience*.

La joie qu'ils reçoivent de leur guériſon, leur fait prendre la réſolution d'aller chercher un Démoniaque de leur connoiſſance, pour lui procurer un ſemblable remede.

MALNOURRY.

Czà, Briffault?
Nous te mainerons par le bras
Au ſainɛ̃t lieu.

BRIFFAULT, *Demoniacus*

Tien toy, quoy feras!
Traiſtre, larron, filz de, &c....

Aprés

Après avoir vomi un torrent d'injures, sa fureur se calme, & il se met à chanter.

BRISSAULT.

Jennin, Jennot,
Marguin, Margot,
Dieu poira la chandelle
Et tout l'escot,
Ce dit Pierrot :
Labourons soubz la treille,
Chacun son pot,
Viendras-tu à la veille ?
Jennin, Jennot,
Marguin, Margot,
Viendras-tu à la veille ? &c.

Malgré sa résistance, Maliverne & ses camarades l'entraînent au Tombeau de la Sainte, où il reçoit aussi-tôt la santé. Le bruit de tous ces miracles parvient aux oreilles du Maire de Nicomédie, qui court bien vîte avec ses gens chez un Orfévre pour lui commander une magnifique Chasse (*a*).

JOSSET.

Beaux Seigneurs, que vous dit le cueur ?

Je

(*a*) Il faut remarquer que le Maire de Nicomédie, & les deux personnes qui l'accompagnent sont Payens, & cecy se prouve aisément par la suite de l'Ouvrage, où l'on verra qu'ils sont compris au nombre des Infidelles, & comme tels tués par les Chrétiens au siège de Nicomédie.

Je suys plus noir qu'ung contrecueur,
Ne vous desplaise, de charbon.

FERNAULT.

Tout est du mestier, &c.

Cela nous embarrasse peu, ajoute-t-il, & nous ne venons icy que pour savoir si vous pourriez nous faire une belle Chasse.

JOSSET.

De quelle étoffe?

CHERLIN.

D'or luysant,
Tout par tout net; & tout fin.

MAJOR.

Et si y mettrez, beau cousin,
Des camahieux, & des rubis,
Des dyamans yndes & bis,
De bons saphirs, des esmeraudes;
Qui ont vertuz froides & chauldes,
Et toutes autres pierreries.

Ce n'est pas tout, continue le Maire, il me faut quatre fortes chaînes.

JOSSET.

D'or aussi?

CHERLIN.

Et quoy doncques?

Mais, répond Josset, cela montera bien haut

haut, & il feroit bon de me faire quelque avance.

MAJOR.

C'eſt raiſon, je n'ay pas ſongé
Une telle ouvraige à part moy,
Sans vous vouloir bailler dequoy.
Tenez, voilà ung million.

FERNAULT.

Joſſet? point nous ne marchandons.

„ *Pauſa. Stultus loquitur* (a). "

Pendant que le Fol amuſe le Spectateur par ſes plaiſanteries, l'Orfévre fabrique une Chaſſe; & lorſqu'elle eſt achevée, il la porte au Maire, qui la trouve telle qu'il la ſouhaite.

FERNAULT.

Voycy une Chaſſe autentique;
Elle eſt d'art ſcientificque,
Voycy une Chaſſe autentique.

JOSSET.

Et fuſt-elle du pays d'Affrique;
Voycy une Chaſſe autentique;
Si eſt à mettre une Relicque,
Ou une Déeſſe parfaicte:
Voycy une Chaſſe autentique,
Bien compoſée, & bien pourtraicte.

„ *Pauſa. Stultus loquitur, & vadant ad*
„ *lo-*

(a) „ Pauſe. Le Fol parle. „

„ *locum Sepulchri..... fingant ponere corpus in capsâ, & portant in Nicomediâ cum cerris, & candelis accensis; & fit in Nicomediâ Templum paratum ad ponendum corpus, & sint cathene ad suspend. in acu capsam* (a). „

Lorsque la Cérémonie est terminée, chacun se retire chez soi.

D'un autre côté le Roi de Chippre, Prince rempli de zèle pour la vraïe Religion, propose une espèce de Croisade, pour délivrer les Chrétiens de la tyrannie des Infidèles. Diogènes au bruit de ces préparatifs, envoye Brisevant son Messager à Maximian, & aux Chevaliers de Nicomédie pour leur demander du secours. Cependant l'Armée du Roi de Chippre, & celle d'Aléxandrie, viennent camper auprès de Nicomédie, & forcent les Payens à se renfermer dans ses murs. Lucifer à ces nouvelles ordonne aux Démons d'aller promptement chercher les Ames des Payens qui vont être tuez.

LUCIFER.

Où sont les Déables de cyons

Et

(a) „ Pause. Le Fol parle. „ Ils vont au Tombeau, „ & font semblant de mettre le Corps dans la Chasse, & le portent à Nicomédie, avec des cierges & des chandelles allumées, & il faut qu'il y ait à Nicomédie un Temple tout prêt pour y poser le corps, & des chaînes pour suspendre la Chasse en haut. „

Et leurs Deableteaux, & Paiges ?

ASTAROTH.

Les ungs sont allez en fouraige,
Les aultres gardent la Cuysine (*a*).

A quoy vous amusez-vous, dit Lucifer, au lieu d'aller à Nicomédie?

Où courrez-vous donc, comme des étourdis, s'écrie Bélial?

BE'LIAL.

Il fault mener nostre charette,
Nos tranz (*a*) nos jougs, nostre broüette;
Pour amener Payens à force,
Qui doibvent mourir en l'estorce (*b*).
De la guerre jà commencée.

„ *Pausa. Vadant Demones, & ducant* „ *quadrigam. Silete in Paradiso* (*c*). "

Les Chrétiens escaladent les murs de la Ville, & après avoir massacré une multitude

(*a*) On verra, lorsque nous parlerons du Mystère de S. Christophe, en quoi consistoit cette Cuisine infernale. Et plus amplement dans la septième Section de la Moralité de bien-Advisé & mal-Advisé.

(*b*) Trantz, liens, courroyes.

(*c*) Estorce, combat. Ce mot a été placé icy pour la rime, au lieu d'estour. Nos Anciens prenoient souvent la liberté de changer les finales de leurs mots pour la commodité de leurs vers. Ainsi lorsque l'on trouve de ces sortes de mots, on ne doit pas les prendre pour de l'ancien Gaulois, ce n'est souvent qu'un effet du caprice d'un Auteur.

(*d*) „ Pause. Les Dé„ mons vont & condui„ sent la Charette. Silé„ te en Paradis. "

tude de Payens, ils se rendent maîtres de la Place. Le Roi de Chippre tuë Diogènes: Liepart blesse mortellement Florimond, & Marcian avec le Maire de Nicomédie tombent sous les coups du Connétable & de l'Amiral de Chippre.

„ *Pausa. Fiat ibi magnum insultum, & „ omnes Pagani moriuntur, & Christiani „ moriuntur, scilicet Bruysart & Heur- „ tault* (*a*)."

Les femmes se réfugient dans le Temple de Sainte Barbe, les Chrétiens les y suivent, & apprenans de Jozias Prêtre Payen la Vie & les Miracles de cette Martyre, ils font apporter les corps des deux Chevaliers qui viennent de perdre la vie, & qui ressuscitent par les prieres de la Sainte. Les Payens qui sont restés, craignant le sort de leurs camarades, reçoivent le Baptême. Ensuite de quoy le Roi de Chippre, & les Fidelles qui l'accompagnent, rendent graces à Dieu d'une si belle victoire. Pendant ce tems-là Sathan se desespére, de ce qu'on vient de lui arracher les Ames de Bruysart & d'Heurtault, qu'il conduisoit déja aux Enfers.

SATHAN.

Quoy nous avons
Perduz les Ames & Esperitz

Des

(*a*) „ Pause. Ici on „ doit donner un grand „ assaut, & tous les Payens „ meurent, & entre les „ Chrétiens Bruysart & „ Heurtault meurent.

Des Chreftiens qui furent prins
De nous, & qui eftoient jà mors!

LE'VIATHAN.

Par qui?

SATHAN.

Par les maulvais records (*a*)
De Barbe, la faulce avortonne.
J'en avois jà plain une tonne,
Mais elle a faict tout remectre
Dedans les cosps, pour les desmeptre
De noftre acqueft, sans fiction.

Songeons à autre chofe, dit Aftaroth.

„ *Paufa. Vadant quæfitum Corpora, & Animas, cùm Quadriguâ* (*b*). "

SATHAN.

Léviathan, tire au collier,
Et Aftaroth, pour exploicter:
Je fuis le Maiftre Charretier.

Avancez donc, dit Lucifer.

LUCIFER.

Or parlez à moy, fils de Vaches:
Qu'effe-la dedans? font-ce Moulles?

SATHAN.

Ce ne font ne chappons, ne poulles

Ce

(*a*) Records, avis, confeils.

(*b*) „ Paufe. Il vont „ chercher les Corps & les „ Ames avec la Charrette.

Ce sont des Sarrasins (a) les Ames.

Pendant qu'on tourmente ces malheureuses Ames, le Roi de Chippre, & les Chrétiens qui le suivent, s'emparent du Corps & de la Chasse de Sainte Barbe, & prennent le chemin de Rome, pour y remettre ce précieux dépôt.

„ *Pausa. Stultus loquitur. Portant Cor-*
„ *pus Beate Barbare, & habeant magna*
„ *luminaria ardentia, & quatuor milites por-*
„ *tent, & Rex sit retrò, & omnes assecun-*
„ *tur, & veniant versùs Romam, & Rex*
„ *salutet Papam (b).* "

Le Roi, après avoir salué le Saint Pere lui raconte le sujet qui l'amene: & pour lui prouver ce qu'il avance, il le prie de s'informer des personnes qui le suivent. Les Chrétiens ne manquent pas d'instruire le Pape des miracles qu'ils ont vus, & de ceux q'ils ont apris.

CHAM-

(c) C'est une chose assez ordinaire à nos Anciens de confondre les Sarrazins & les Payens : c'est par cette raison que nos vieux Historiens ont appellé Sarrasins les Normans qui vinrent du fond du Nord inonder la plus grande partie de l'Europe, & sur-tout la France, sous les Successeurs de Charlemagne.

(a) „ Pause. Le Fol parle.
„ Ils portent le Corps de
„ Sainte Barbe, & ils doi-
„ vent avoir de grandes
„ torches allumées. Que
„ quatre Chevaliers por-
„ tent le Corps, le Roi
„ soit après, & tous les
„ autres le suivent ; &
„ qu'ainsi ils aillent à Ro-
„ me, & le Roi salue le
„ Pape. „

CHAMBELLOYS, I. Chevalier de Chippre :
C'est vérité.
Dictez où on la portera ?

PAPA.

Sans doubte, elle repousera.
Au Cymetiére Sainct Malixte.

. . . .

Et dès maintenant je propouse,
Et conclud, afin qu'on l'entende,
Si toust que j'auray sa Légende,
Que je la carbniseray.

„ *Pausa. Portant Corpus Beate Barbare*
„ *in Cymeterium; & sit propè Cymeterium*
„ *paratum in modo ludi, & cantant eundo,*
„ *& habeant magna luminaria ardentia* (*a*)."

Le Pape fait beaucoup d'honnêteté à ce Prince, & ordonne à ses Chapelains de préparer un magnifique souper.

PAPA.

Et apportez pain & viande,
Et puis vin que l'on recommande :
Or sus, o grande diligence (*b*).

Les

(*a*) „ Pause. Ils portent „ le Corps de sainte Barbe „ dans le Cimetiére; & il „ faut qu'il y ait un Cimetiére tout prêt, & qu'ils „ chantent en y allant, & „ ayent de grandes torches allumées. „

(*b*) O, avec.

Les Chapelains obéïssent promtement, & prient le Roi & sa suite de s'asseoir à table.

REX.

Quand le Sainct Pere le dira

PAPA.

Benedicite.

REX.

Dominus, &c.

Les Chevaliers se mettent à une autre table: pendant le repas, on fait venir un „ Ymager „ pour lui commander une Statue de la Sainte. Cet Ouvrier demande quinze ducats, & on les lui accorde, à condition qu'il fera une grande diligence. Lorsqu'on est prêt de sortir de table, le Roi fait souvenir le Pape de dire graces.

Certes, vous avez raison:
Gratias agimus tibi, &c.

Un instant après l'Ymager apporte la Statue, & le Pape qui ne ne veut pas retarder le départ du Roi de Chippre, ordonne à ses Chapelains de la porter sur leurs épaules en procession à l'Eglise de Rome. Toute l'Assemblée obéït aux ordres du Saint Pere.

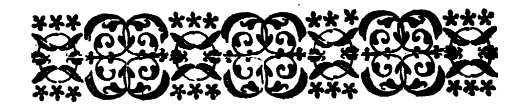
PAPA

Chacun porte torche ou cierge,
Et allons sans sermoner plus,
Chantant *Te Deum laudamus* (*a*).

(*a*) C'est ordinairement par ces mots que finissent les Mystères des Saints, & un grand nombre de Moralités. Voyez entr'autres cy-dessous les Mystères de Saint Pierre & Saint Paul, de Saint Andry, &c. La Moralité du Bien-Advisé Mal-Advisé, celle de l'Homme pécheur, & autres.



L'OR-



L'ORDE Chronologique de notre Histoire, demande que nous parlions présentement des Clercs de la Bazoche, & des Pièces, représentées par cette Société, dont nous avons promis de donner un Article séparé. *

HISTOIRE DE LA BAZOCHE.

CE ne sont plus ici de grossiers Pélerins, ni de bas Ouvriers qui jouent des Pièces en Public, c'est un Roi accompagné de son Chancelier; de plusieurs Maîtres des Requêtes, d'un Procureur Général, & autres personnes revêtues de titres éminens dans la Robe, qui prennent ce soin eux-mêmes. Mais pour expliquer ce fait qui paroît assez singulier, il faut remonter à

* Tome I. p. 52.

à l'origine de ce Roi & de ses Sujets, dont nous avons déja dit quelque chose pages 40 & 41. de notre premier Volume; mais si succintement, qu'on ne nous saura pas mauvais gré de donner plus d'étendue à ce morceau d'Histoire. (*a*)

* On dit que sous le Regne de Philippe le Bel, le nombre des procès augmentant de jour en jour, les Procureurs se trouverent obligés de représenter au Parlement qu'ils ne pouvoient vaquer aux affaires dont ils étoient chargés, sans être aidés dans leur ministère. La Cour ayant délibéré sur cette demande, permit aux Procureurs de recevoir des jeunes gens pour travailler sous eux, qui par ce moyen s'instruiroient dans leur profession, & deviendroient capables dans la suite, de parvenir aux mêmes emplois. Ces jeunes gens, à qui on donna le nom de Clerc, qui revient à celui d'Etudiant, se rendirent si utiles au Public, que pour récompenser leur vigilance, & leur

(*a*) Nous sommes obligés de suivre deux Auteurs qui sont les seuls qni ayent parlé de la Bazoche un peu méthodiquement, & qui cependant se sont plus attachés à rendre compte de l'origine, & des usages établis entre les Clercs, que des Jeux représentés par ces derniers. Le premier est *Miraumont*, qui a fait un Traité *des Jurisdictions Royales étant dans l'Enclos du Palais*, & le second un Particulier qui prend la qualité d'Avocat de la Bazoche, à la tête d'un Recüeil de *Statuts, Ordonnances, Réglemens, Antiquités, Prérogatives, & Prééminences du Royaume de la Bazoche.* Imp. en 1586.

* Statuts, & Réglemens du Royaume de la Bazoche.

leur éxactitude, Philippe le Bel, vers l'an 1303. voulut non-seulement qu'ils eussent un Roi entr'eux (*a*), à qui il permit de porter une Toque pareille à la sienne (*b*), mais encore un Chancelier, des Maîtres des Requêtes, un Avocat & un Procureur de la Communauté des Clercs, un grand Référendaire & Rapporteur en Chancellerie, un grand Audiencier & Aumônier qui seroient Maîtres des Requêtes extraordinaires, & autres Officiers dont nous parlerons plus amplement. Et pour gratifier davantage cette nouvelle Société, le même Roi Philippe le Bel leur concéda le droit de Justice souveraine, qui s'exerceroit au Palais, sous le nom & autorité de la Bazoche (*c*), laquelle Justice seroit seule, & sans

(*a*) Ce titre de Roi, donné à un simple Clerc ne paroîtra extraordinaire qu'à ceux qui ignorent qu'il y avoit alors à Paris plusieurs particuliers qui le portoient. Tels étoient le Roi des Merciers, que le Grand Chambellan * nommoit, & qui avoit autorité sur sa Communauté. Celui des Ribauds, ayant inspection sur les mauvais garçons de la Cour & de Paris, & enfin le Roi des Arbalêtriers, &c. *Voy. Miraumont* p. 615. de son Traité *des Jurisdictions Royales étant dans l'Enclos du Palais.*

(*) On l'appelloit autrefois le grand Chambrier.

(*b*) Les Bonnets de Chambre ressemblent beaucoup à ces Toques, dont on peut voir la figure dans les anciennes Tapisseries, sur-tout celles qui furent fabriquées sous les Regnes de François Premier, Henry Second, &c.

(*c*) Ce mot Bazoche vient du Latin *Basilica.* Les Clercs s'en servirent sans doute, à cause qu'ils s'assembloient dans la Grande-Sale du Palais. Voyez les pages 39. & 40. du premier Volume de notre Histoire. Au reste, il y a tout lieu de croire qu'ils

ſans appel pour tous les Clercs, ſur les différends qu'ils avoient & pourroient avoir à l'avenir, ſoit les uns contre les autres, ou avec d'autres particuliers. Et pour donner plus d'étendue à la puiſſance du nouveau Roi de la Bazoche, il lui fut permis de faire frapper une monnoye qui auroit cours parmi les Clercs, & les Marchands fourniſſans cette Société, mais de de gré à gré.

Par la ſuite, la Bazoche obtint une pleine autorité, non ſeulement ſur tous les Clercs du Palais & du Châtelet, mais auſſi ſur tous ceux des Juriſdictions reſſortiſſantes au Parlement de Paris (*a*).

Com-

qu'ils avoient déja établi de certaines règles entr'eux, & que les Privilèges que Philippe le Bel leur accorda, n'en furent que la confirmation.

(*a*) „La Bazoche a toûjours été auctoriſée par „les Rois de France, & „approuvée par les Arrêts „de Nos Seigneurs du „Parlement; ainſi on en „voit encore aujourd'hui „deux anciens, l'un en „datte du Mardy 14. Juillet 1528. & l'autre du 3. „Avril 1545. dans les Regiſtres de la Cour, dans „leſquels on reconnoît „l'ancienneté de la Bazoche, & leurs beaux Privilèges. Et il ſe remarque dans celui de 1528. „qu'il eſt porté que les „Bazochiens de Poictiers „tiennent en foi & hommage du Roi de la Bazoche, & que de ce il „ſe trouve une complainte en maniere de nouvelleté de 1500. laquelle eſt ſignée en queue „par Monſieur le Préſident Guillard, lors „étant Maître des Requêtes du Roi, parce „qu'ils n'étoient tenus de „répondre ailleurs qu'en „la Bazoche. Cette même „Bazoche a donné des „Lettres d'érection de „Bazoche à pluſieurs Villes. On en voit la preuve dans les Lettres du „Roi de la Bazoche dattées de l'an 1586. ſavoir les Villes de Loches, Chaumont, Lyon,

&

Comme il seroit difficile d'entendre plusieurs faits particuliers des Jeux de la Bazoche, sans connoître le nombre, & les fonctions des Officiers de ce Royaume, nous allons parler de ces derniers.

Le plus considérable Officier de la Bazoche, après le Roi de cette Jurisdiction, étoit le Chancelier (*a*) qui ne porte ce titre, & n'en exerce les fonctions qu'un an. Il est élu huit jours après la S. Martin, & voici comment on y procede. Lorsque le tems d'élire un Chancelier approche, le Procureur de la Communauté des Clercs requiere à la Jurisdiction qu'il soit nommé quatre Contendans, pour faire choix parmi eux d'un nouveau Chancelier. Le Procureur Général conclut aux mêmes fins, & la Bazoche rend un Arrêt qui nomme le nombre de Sujets requis. Il est à remarquer que ce choix roule sur les quatre plus anciens Maîtres des Requêtes Ordinaires, l'Avocat Général, le Procureur Général, & celui de la Communauté des Clercs. Ces deux derniers se présentent à la Commu-nau-

„ & autres Lieux. Plusieurs poursuites sur appellationis des Sentences du Prevôt Bazochial de Lyon, & un Réglement fait en la Bazoche l'an 1599. par les Officiers de la Bazoche de Verneuil. „ *Recueil de Statuts, Ordonnances, Réglemens, Antiquités, Prérogatives, & Prééminences du Royaume de la Bazoche*, *pp.* 29. & 30.

(*a*) Lorsqu'Henry III. eût abrogé le titre de Roi, & de Royaume de la Bazoche, le Chancelier devint, & est encore la premiere personne de la Jurisdiction dont nous parlons.

nauté des Procureurs, qu'on appelle l'Ancien Conſeil (où préſide toujours le Chancelier de la Bazoche) & demandent deux Commiſſaires (qui ſont deux anciens Procureurs) pour les aider à procéder à la nouvelle Election. Leur Requiſitoire accordé, les deux Commiſſaires, le Procureur Général, & le Procureur de la Communauté des Clercs, ſe rendent au Parquet de Meſſieurs les Gens du Roi du Parlement, où pendant trois jours conſécutifs, ils y recueillent les voix de tous les Clercs. Enſuite, ces quatre perſonnes & tous les Officiers de la Bazoche ſe tranſportent à l'Ancien Conſeil. Le Rapport fait, le Chancelier de la Bazoche, qui eſt à la tête de cette Aſſemblée va aux opinions, en commençant par les Procureurs au Parlement, & finiſſant par les Officiers de ſa Juriſdiction: & après avoir compté les voix, il nomme par un Arrêt celui qui en a le plus grand nombre. On lui fait paſſer le Bareau, & prêter ſerment, &c. (Quelquefois le Chancelier eſt continué dans ſon employ encore un an; mais alors c'eſt la Bazoche ſeule qui proroge ce tems, ſans être obligée d'y appeller les Procureurs au Parlement.) Enſuite on lui remet les Sceaux * ſur leſquels ſont gravés les Armes de la Bazoche †, timbrées de Caſque & morion, pour marque de ſouveraineté.

Ce

* Ils ſont d'argent.

† Les Armes de la Bazoche ſont trois Ecritoires d'or en champs d'azur.

Ce Chancelier préside aux Audiences, & prononce les Jugemens qui s'y rendent, & ses Arrêts sont exécutés, comme ceux du Parlement, nonobstant oppositions, & appellations quelconques (a).

Les Maîtres des Requêtes ordinaires, dont le nombre fut fixé à douze, rendent la Justice conjointement avec le Chancelier.

Le Grand Référendaire & Rapporteur en Chancellerie, le Grand Audiencier & le Grand Aumônier portoient le titre de Maîtres des Requêtes extraordinaires. Le premier étoit chargé du soin de présenter les Lettres de provisions d'Office accordées par la Bazoche, le second celles émanées du Chancelier ; & le dernier de la distribution des Aumônes: ce qu'ils ne faisoient cependant qu'en présence du Chancelier, & du Procurer Général. Ces Maîtres des Requêtes extraordinaires ne pouvoient assister en qualité de Juges aux affaires qui se décidoient aux Audiences, qu'au défaut du nombre compétent des Maîtres des Requêtes ordinaires *, ou lorsqu'ils étoient mandés.

Le

(a) Qu'on ne nous blâme point de ce que nous parlons des Officiers de la Bazoche, tantôt au présent, & tantôt au passé, c'est un moyen qu'on a employé pour distinguer ceux qui subsistent actuellement au Palais, d'avec ceux dont les droits & les fonctions sont supprimées. Par-là on évite des répétitions inutiles, & même etrangéres au sujet que nous traitons.

* Ces Maîtres des Requêtes

Le Procureur Général ne peut être destitué de son employ qu'au cas de mariage, ou d'achat d'une Charge de Procureur. L'Avocat du Roi, & le Procureur de la Communauté des Clercs, doivent tenir la main à l'exécution des Ordonnances, Réglemens, & Statuts établis par la Bazoche, & de plus assister à toutes les plaidoiries ordinaires & extraordinaires, & aux Assemblées qui se font „ pour empêcher qu'il ne „ s'y glisse quelque abus dans l'ordre établi par la Société qui a toûjours observé, „ & observe encore aujourd'huy très-exactement l'Ordonnance qui fait deffense à „ tous les Officiers de la Bazoche de prendre aucun salaire pour la visitation des „ procès, charges, & informations qui „ leur sont communiquées, pour sur iceux „ prendre conclusions civiles & criminelles ".

Les Trésoriers ou Receveurs au nombre de quatre * qu'on élisoit deux jours avant le Chancelier, étoient obligés de faire assembler le Conseil pour les Audiences, qui se tiennent le Mercredy, & le Samedy à onze heures (a) „ de recevoir tous les Becs-

quêtes, devoient être au moins sept pour rendre un Jugement.

* Depuis très-longtems il n'y en a plus que deux.

(a) Le Mercredy qui suit la rentrée du Parlement, la Bazoche ouvre ses Audiences en la Chambre de S. Loüis. La premiere Séance est employée au récit d'une Harangue prononcée ordinairement par le Procureur de la Communauté des Clercs, par laquelle il exhorte ses Confréres à remplir dignement les pla-

„ Becs-jaunes (a), & bien venuë accoûtu-
„ mée être priſe ſur tous les Clercs, in-
„ différemment entrant au Palais, qui ſont
„ d'un Teſton de Roi (b) pour l'ordinaire,
„ & le double pour les Nobles à cauſe de
„ leur qualité plus relevée ".

Ces Tréſoriers, qui ſont toûjours du nombre des Maîtres des Requêtes reçoivent les gratifications faites à la Bazoche par le Parlement, la Cour des Aides, & la Chancellerie (c), qu'ils employent aux dépenſes que

places qu'ils occupent. Enſuite on fait la lecture du Tableau des Avocats Bazochiens.

(a) Métaphore priſe des Oiſeaux qui ont le Bec jaune avant que d'avoir de la plume. Il y a grande apparence que l'embarras où ſe trouvoient les nouveaux Clercs, en répondant aux queſtions qui leur étoient faites par les Tréſoriers, a donné lieu à ce ſobriquet. Au reſte, depuis plus de cinquante ans, les Clercs ne payent plus ce droit.

(b) Monnoye d'argent du poids de ſept deniers douze grains & demi de fin, que l'on commença de fabriquer ſous Loüis XII. en 1513. qui fut évaluée à dix ſols. Sous les Regnes ſuivans, cette monnoye augmenta juſqu'à trois livres.

(c) L'Anonyme qui a fait un Recüeil des Statuts & Réglemens du Royaume de la Bazoche, nous apprend que ces gratifications (qui ſont évaluées préſentement à 150. livres chacune) furent accordées par François I. aux Bazochiens, pour les récompenſer d'un ſervice important qu'ils rendirent à ce Prince. Voici comment il rapporte ce fait, dont nous ne nous rendons point garans. En 1547. il y eut quelque révolte en Guienne, occaſionnée par des impôts qu'on avoit été obligé de mettre ſur cette Province. Le Roi de la Bazoche, à la tête de ſix mille de ſes Sujets, vint offrir ſes ſervices à François I. pour lui aider à punir les mutins. Le Roi accepta ces offres, & les Bazochiens ayant joint les autres Troupes qui étoien en Guienne, ſe comporterent avec tant de valeur & de ſageſſe, qu'ils aiderent

que la Jurisdiction fait, pour élever dans la Cour du Palais un Arbre qu'on appelle le May. Comme cette cérémonie s'est conservée depuis son origine (qui suivit de près celle des Clercs) il est nécessaire d'en parler.

Tous les ans, au mois d'Avril, le Procureur Général de la Communauté des Clercs se présente à l'Audience de la Bazoche, & demande qu'il plaise à la Jurisdiction nommer deux Commissaires, pour faire la recette, & la dépense ordinaire de la Fête du May. L'Avocat Général prend la parole, conclut à la nomination requise, & la Bazoche donne un Arrêt qui nomme les deux Commissaires.

Ces Commissaires sollicitent & touchent la gratification du Parlement, & celle de la Cour des Aydes : ces sommes reçues, ils se transportent dans la Cour du Palais, à

rent beaucoup à remettre le calme dans tous les lieux qui vouloient se soustraire à l'obéïssance dûë à leur Souverain. François I. pour faire connoître combien il étoit content des Bazochiens, leur fit don „d'un lieu de Pro„menade, contenant cent „Arpens de Pré, qu'on „appelloit le Pré de la „Seine, & qu'on nomma „depuis le Pré aux Clercs. „A ce don, il ajoûta la „permission de faire cou„per dans l'une de ses „Forêts deux Arbres, „pour en élever un dans „la Cour du Palais : & „pour fournir aux frais „qu'ils étoient obligez de „faire le jour de cette „cérémonie, il leur ac„corda une somme à „prendre sur les aman„des ajugées au Roi, tant „au Parlement, qu'en la „Cour des Aydes; & à „l'instant, il leur en fit „expédier des Lettres qui „furent regiſtrées au Par„lement en 1548."

à la Maîtrise des Eaux & Forêts, & conviennent avec les Officiers de cette Jurisdiction du jour qu'ils se trouveront à Bondy, pour y choisir dans la Forêt les deux Arbres qu'on leur a permis d'y faire couper, ce qui se fait quelque tems après.

Le Mercredi, qui précéde le Dimanche que la Bazoche en Corps va à Bondy, pour y faire marquer les deux Arbres déja choisis, le Chancelier en habit de cérémonie, & les deux Commissaires, accompagnez d'un Timbalier, de quatre Trompettes, de trois Hauts-bois, & d'un Basson, se rendent au Palais, pour aller ensuite donner *les Aubades & Réveils accoûtumez* au Premier Président, aux Présidens à Mortier, aux Procureur & Avocat Généraux, aux Officiers des Eaux & Forêts, & enfin à la Bazoche. Le même jour, à midi, ils recommencent ces *Aubades & Réveils* à la porte du Parquet des Gens du Roi, à celle de la Grand'Chambre, au bas de l'Escalier de la Cour des Aydes, aux Requêtes de l'Hôtel, à la Chancelerie, où leur est délivrée la gratification d'une Lettre de *quatre Sceaux simples.*

Le matin du Dimanche arrêté pour aller à Bondy, tous les Officiers de la Bazoche à cheval, & habillés le plus magnifiquement qu'il leur est possible, ayant avec eux un Timbalier, quatre Trompettes, &c. vont prendre à sa demeure leur Chancelier, & le conduisent dans la Cour du Palais. Un Clerc fait un Discours sur l'antiquité, & les

privilèges de la Bazoche: ensuite au son des Instrumens guerriers, la Calvalcade prend la route de Bondy, où elle trouve en arrivant tous les Officiers des Eaux & Forêts à cheval, suivis des Gardes qui l'attendent. Après un déjeuner assez simple, les Officiers des Eaux & Forêts, & les Gardes, se rendent à la Forêt dans un lieu indiqué. Le Chancelier & ses Suppôts se remettent en marche, & à une portée de fusil de l'endroit désigné, la Troupe fait alte, & le Premier Huissier, par ordre du Chancelier, vient avertir les Officiers des Eaux & Forêts, que la Bazoche en Corps arrive, &c. Aussi-tôt les deux Troupes se joignent; & le Procureur Général de la Communauté des Clercs prononce une Harangue, où il rappelle les droits & les privilèges de la Jurisdiction Bazochiale: ensuite il fait l'éloge du Roi régnant, passe au mérite du Chancelier en place, & finit enfin par demander la permission de faire marquer les deux Arbres choisis. Cette demande accordée, les Tymballes, & les Trompettes se font entendre: tous les Officiers de Eaux & Forêts, & ceux de la Bazoche vont de compagnie, font marquer les deux Arbres par le Garde-Marteau, & se séparent. Le Chancelier, & sa Compagnie viennent dîner au même endroit où elle avoit déjeuné: quelques jours après cette cérémonie, le Charpentier avec lequel les Commissaires ont conclu un marché, va à Bondy, y fait couper les deux Arbres marqués,

les

les conduit à Paris dans la Cour du Palais, & en donne avis aux Commissaires, qui s'y rendent; on abat l'ancien May, & l'on éleve le nouveau, au son des Tymbales, Trompettes, Haut-bois, &c. (*a*)

Cette Fête, ou Cérémonie du May, nous en rappelle une autre plus célèbre qui fut supprimée par Henri III. On la nommoit la *Montre générale* (*b*) : en peu de mots, voicy de quoi il étoit question.

Une fois l'année, vers la fin du mois de Juin, ou au commencement de Juillet, tous les Clercs, tant du Parlement que du Châtelet, s'assembloient & se distribuoient en douze Compagnies, ou Bandes, commandées par autant de Capitaines. Ces Capitaines avoient à leur tête le Roy de la Bazoche, & sous leurs ordres chacun un Lieutenant, & un Enseigne. Chaque Clerc enrollé portoit sur son habit, indépendemment du jaune & du bleu, couleurs adoptées

(*a*) Tout le monde sait que l'Arbre appellé le May, est dans la Cour du Palais, & fait face d'un côté à la Ruë de la Vieille Draperie, & de l'autre à l'Escalier qui conduit au milieu de la Sale Merciére. Les Armes de la Bazoche, qu'on attache à cet Arbre, & qui sont entourées de lierre, portent au bas de l'Ecusson le nom du Chancelier, & des deux Commissaires en exercice.

(*b*) Cette *Montre générale* est aussi ancienne que l'érection de la Bazoche, puisque Philippe le Bel en autorisa l'exécution. Voici les termes du Compilateur Anonyme du Recueil des Réglemens du Royaume de la Bazoche. „ Philippe le Bel ordonna que „ tous les ans, le Roi de „ la Bazoche feroit faire „ montre à tous les Clercs „ du Palais & du Châtelet, & autres Clercs ses „ Suppôts, & Sujets. „

tées par la Bazoche, celle désignée par le Capitaine, qui pour cet effet la faisoit peindre sur un morceau de Vélin, qui s'attachoit au Drapeau de la Compagnie (*a*). Les Trompettes, les Haut-bois, & les Tambours de la Ville accompagnoient *la Montre générale* des Bazochiens: ces derniers se rendoient tous en bon ordre dans la Cour du Palais, & après avoir passé en revûë devant leur Roi, au son des Tambours, Trompettes, &c. ils alloient accompagnés de ces derniers donner des Au-
„ bades & Réveils accoûtumés à Messieurs
„ les Premier & Second Présidens de la
„ Grand' Chambre, Procureur Général,
„ Chan-

(*a*) Les Clercs qui s'enrolloient sous ces Capitaines, s'obligeoient de suivre leurs engagemens, à peine de dix écus d'amande. „ En 1528. un Clerc,
„ qui avoit pris parti, ne
„ voulant pas satisfaire à
„ son engagement, fut
„ condamné à l'amande
„ prescrite, par l'Arrest du
„ Chancelier de la Bazo-
„ che, & en exécution,
„ saisie fut faite du man-
„ teau du défaillant, qui
„ pour se soustraire à la
„ Jurisdiction de la Bazo-
„ che, fit citer son Capi-
„ taine devant l'Official
„ de Paris. Là-dessus Ap-
„ pel comme d'abus au
„ Parlement, par les Of-
„ ficiers de la Bazoche,
„ pour lesquels plaide-
„ rent, de Thou, Poyet,
„ & Berruyer. Morin
„ pour le Promoteur de
„ l'Official, dit qu'il se
„ désistoit de la citation,
„ & Favier pour le dé-
„ faillant, demanda par-
„ don de sa faute. La
„ Cour, par son Arrest du
„ 14. Juillet de la même
„ année 1528. renvoya le
„ défaillant par devers le
„ Roi de la Bazoche &
„ son Conseil, & ordonna
„ à ce Roi de traiter amia-
„ blement ses Sujets. *Hist.*
„ *de la Ville de Paris Liv.*
„ X. pp. 502. & 503.

„ Chancelier, Meſſieurs les Gens du Roi,
„ & pluſieurs Conſeillers * ".

Quelques jours après cette Fête, les Bazochiens donnoient la Repréſentation d'une *Moralité* ou d'une *Farce*, autre uſage établi parmi eux; & pour lequel nous n'avons rapporté les précédens, que pour donner plus de clarté à ce dernier, qui fait le principal objet de cet Article.

Le ſuccès des Myſtères repréſentés à l'Hôpital de la Trinité, excita l'envie & l'émulation des Clercs de la Bazoche (*a*), mais arrêtez par le Privilège excluſif des Confreres de la Paſſion, ils furent obligés de cher-

* Statuts & Réglemens du Royaume de la Bazoche.

(*a*) Il ſeroit difficile de marquer exactement le tems où les Clercs de la Bazoche commencerent à repréſenter des Moralitez & des Farces; mais il eſt certain qu'ils tarderent peu après l'établiſſement des Confreres de la Paſſion, puiſqu'en 1442. on trouve qu'ils étoient en poſſeſſion des Moralitez, des Farces & des Soties, ou Sotiſes, & que le Parlement fut obligé d'interpoſer ſon autorité pour réprimer la licence qui régnoit dans leurs Pièces. Voci ce qu'en dit l'Abbé d'Aubignac. „ Or en „ France la Comédie a „ commencé par quelques „ pratiques de piété, étant „ joüée dans les Temples, „ & ne repréſentant que „ des Hiſtoires Saintes. „ Mais elle dégénéra bientôt en ſatyre, & bouffonnerie, autant contraire à l'honnêteté des „ mœurs, qu'à la pureté „ de la Religion. Elle fut „ quelque tems ainſi maltraitée par les Bazochiens, qui furent comme les premiers Comédiens en ce Royaume; „ & enfin parmi les Bâteleurs publics, parmi „ leſquels elle a demeuré „ pendant pluſieurs années, avec autant de „ honte que d'ignorance." *Pratique du Theâtre Tome I*. p. 349.

chercher une autre route. La Morale parut un fond inépuisable à leur dessein, ils personnifierent les Vertus, & les Vices, & dépeignant toute l'horreur des derniers, ils faisoient voir l'avantage que l'on retire en suivant les premieres: C'est ce qui fit donner aux Pièces dressées sur ce plan le titre de *Moralité*. Cette idée, assez heureuse, fit tout l'effet que ceux qui l'avoient employée, pouvoient en attendre; & ce nouveau genre de Spectacles (qui ne paroissoit que trois ou quatre fois l'année) (*a*) fut estimé par beaucoup de personnes, supérieur à celui des Mystères (*b*).

Cependant le succès des *Moralitez* fut peu considérable en le comparant à celui des *Farces*, qui parurent ensuite, & dont l'invention est dûe également aux Poëtes Bazochiens. Ces Pièces, travaillées dans un goût

(*a*) Les Clercs de la Bazoche ne joüoient ordinairement que trois fois l'Année. La premiere fois, le Jeudy qui précédoit, ou qui suivoit la Fête des Rois: car cette représentation varioit entre ces deux jours: la seconde, le jour de la cérémonie du May dans la Cour du Palais; & la troisième quelque tems après la Montre générale. Mais lorsqu'il se faisoit des réjoüissances publiques à Paris, comme aux Entrées des Rois & des Reines de France, &c. La Troupe des Bazochiens prenoit part à ces événemens, & donnoit le divertissement de son Spectacle.

(*b*) Tout contribuoit aux applaudissemens que recevoient les Clercs de la Bazoche: ils étoient Auteurs, & Acteurs; ajoûtez que ces derniers, qui sans doute, avoient plus d'éducation que ceux qui représentoient les Mystères, mettoient plus d'art, & de convenance dans leur déclamation, & leurs jeux de Théâtre.

goût singulier, n'étoient pas sans mérite: elles ridiculisoient d'une façon vive & plaisante, des vices qui ne sont que trop répandus dans le monde, & que l'on a la bonté de ne qualifier que du nom de défauts: tels que ceux d'Avarice, de Fourberie, de Débauche, &c. Mais ce fond excellent, qui caractérise la bonne Comédie, & que Moliere sut depuis si bien faire valoir (*b*), fut gâté dès qu'il fut découvert; la sale équivoque, la satyre grossiére & personnelle tinrent pendant plus de deux cens ans la place du galant badinage, & de la fine raillerie (*a*).

Les

(*b*) Moliere ne s'y conforma peut-être que trop: du moins Despreaux lui a fait ce reproche dans le troisième Chant de son Art Poëtique. Voici le passage, qui ne peut manquer de faire plaisir, même à ceux qui le possedent de mémoire.

„ Etudiez la Cour, & „ connoissez la Ville;
„ L'une & l'autre est „ toûjours en modè„les fertile;
„ C'est par là que Mo„liere illustrant ses „ Ecrits,
„ *Peut-être* de son Art „ eût remporté les „ prix,
„ Si moins ami du Peu„ple, en ses doctes „ peintures,
„ Il n'eût pas fait sou„vent grimacer ses „ figures,
„ Quitté pour le bouf„fon, l'agréable, & „ le fin,
„ Et sans honte à Téren„ce allié Tabarin.
„ Dans ce sac ridicule, „ où Scapin s'enve„loppe,
„ Je ne reconnois plus „ l'Auteur du Misan„trope. "

Si Despreaux dit, *peut-être*, en parlant de Moliere, quel terme auroit-il employé pour ceux qui sont venus après ce grand Homme?

(*a*) Le mot adjectif que l'on joignoit toûjours au nom de *Farce*, faisoit con-

Les Farces que la Bazoche repréſenta pendant un certain tems, ne ſatyriſerent que des tours de jeuneſſe de quelques Clercs de la Société, ou des gens d'un caractère mépriſable; mais peu à peu des perſonnes d'un état plus relevé furent déſignées, & même nommées. Ce chemin une fois tracé, il ne fut plus de rang ni de naiſſance à l'abri des médiſances, ou des calomnies répanduës dans ces Pièces. De plus les Bazochiens joignirent aux Repréſentations des Farces, celles des *Soties* ou *Sotiſes*, que le Prince des Sots & ſes ſujets, joüoient ſur des Echafauts en place publique, & qui reſſembloient moins à des Comédies, qu'à des Libelles diffamatoires (*a*).

Les Guerres Civiles & étrangeres dont la France fut déchirée ſur la fin du regne de Charles VI. & le commencement de celui de Charles VII. ſuſpendirent toutes les règles preſcrites, & donnerent occaſion à la licence qui s'introduiſit dans les Farces & Sotiſes. En vain le Parlement auroit voulu s'oppoſer à la témérité des Poëtes qui don-

noître le genre dans lequel elle avoit été compoſée. Ainſi l'on trouve FARCE joyeuſe, hiſtrionique, fabuleuſe, enfarinée, morale, récréative, facécieuſe, badine, françoiſe, &c. Les Notes qui ſuivent ces Farces dont nous donnons des Extraits, expliquent ces différens termes.

(*a*) Le Prince des Sots donna la permiſſion aux Clercs de la Bazoche de joüer ſes *Soties* ou *Sotiſes*, & en échange il reçut de ces derniers celle de repréſenter des farces. Voyez l'Article du *Prince des Sots*, & *des Enfans ſans Soucy*.

donnoient de pareils Ouvrages: les Loix n'étoient plus écoutées, & celles du plus fort en faisoient l'équité. Un Roi étranger étoit presque le maître du Royaume, l'Héritier présomptif n'avoit que peu de gens qui lui fussent demeurés fidelles; les Princes de son Sang unissoient tous leurs efforts pour lui faire ôter une Couronne qui lui appartenoit: la Ville Capitale étoit tyrannisée par des gens de la lie du Peuple qui s'étoient rendus les arbitres de la liberté & de la vie, non seulement des simples particuliers, * mais même des personnes du plus haut rang. † Parmi tant de factions différentes chacun suivoit le caprice, ou l'intérêt qui le conduisoit. Les Partisans du Dauphin n'étoient pas fâchés de ce qu'on découvroit au Public les défauts, & l'ambition des Princes qui s'étoient emparés du Gouvernement, par la foiblesse du Roi régnant, & le peu de respect que les Parisiens portoient à celui d'Angleterre. Les Princes, & le Roi d'Angleterre, à leur tour, étoient charmés de faire répandre des discours offençans contre l'honneur du Dauphin: de sorte que toutes les Pièces qui parurent alors, n'étoient remplies que d'injures grossiéres contre les trois partis dont nous venons de parler, & ceux qui les avoient composées ou recitées, bien loin de subir une punition rigoureuse, étoient récompensés.

Char-

* Juvenal des Ursins.
† Enguerand de Monstrelet, &c.

Charles VI. étant mort en 1422, le Dauphin son Fils qu'on nomma Carles VII. conquit avec autant de bonheur que de courage les Etats que son pere, & la mauvaise intelligence des Princes du Sang avoient laissé prendre aux Anglois. Il força ces derniers à se retirer du Royaume, & revint à Paris, vainqueur de tous ses ennemis, où il fut reçu avec des acclamations universelles (a)

La paix qui suivit des exploits si glorieux, donna les moyens de réprimer les abus qui s'étoient introduits pendant les troubles passez. Ceux des Théatres ne furent pas mis au dernier rang. Le Parlement en accordant aux Clercs de la Bazoche la permission de continuer les Jeux de *Farces*, & de *Sotises*, leur enjoignit d'en retrancher les termes contraires à la pureté des mœurs, & tout ce qui pouvoit of-

(a) Alain Chartier dans son Histoire de Charles VII. dit (parlant de l'entrée de ce Roi à Paris en l'année 1437.) Que „ tout „ au long de la grande ruë „ S. Denis, auprès d'un jet „ de pierre l'un de l'autre, „ étoient faits eschaffaultz „ bien & richement ten- „ duz: où étoient faicts „ par personnages, l'An- „ nonciation Nostre-Da- „ me, la Nativité Nostre- „ Seigneur, sa Résurrec- „ tion, & Pentecoste, & „ le Jugement qui séoit „ très-bien: car il se joüoit „ devant le Chastelet: où „ est la Justice du Roi: & „ emmy * la Ville avoit „ plusieurs jeux de divers „ Mystères, qui seroient „ trop longs à racompter, „ & là venoient gens de „ toutes parts criants *Noel*, „ & les autres pleuroient „ de joye. " *Alain Chartier, Hist. de Charles VII. pag.* 109.

* Emmy, au milieu.

offenser, ou préjudicier à la réputation de qui que ce fût. Ces défenses n'ayant pas été observées aussi exactement qu'elles auroient dû l'être, on les renouvella, & on y ajoûta, qu'à l'avenir les Bazochiens ne représenteroient leurs Pièces qu'après en avoir obtenu l'ordre du Parlement.

En 1442. les Clercs de la Bazoche ayant représenté leurs Jeux, malgré la défense qui leur en avoit été faite, le Parlement, pour punir cette desobéïssance, rendit un Arrêt le 14. Août de la même année, qui condamna les Acteurs à quelques jours de prison, au pain & à l'eau.

Le 12. May 1473. le Parlement en prononça un autre, dont le motif étoit tout contraire; puisqu'il ordonnoit à la Bazoche l'exécution de ses Jeux, & à ne se départir de cet usage, que par une permission de la Cour.

Nous ignorons les causes qui firent interdire à la Bazoche la continuation de son Spectacle: mais nous trouvons un Arrêt du Parlement en date du 15. May 1476. qui défend à tous Clercs, tant du Palais que du Châtelet, non-seulement de représenter des Jeux de *Farces*, *Sotises*, & *Moralités*, mais même d'en demander la permission (a).

Jean

(a) „ La Cour pour certaines causes à cela mouvans, a deffendu & deffend à tous Clercs & Serviteurs, tant du Palais, que du Chastelet „ de Paris, de quelque estat qu'ils soient, que doresnavant ils ne jouent publiquement audict Palais ou Chastelet, ni ailleurs en lieux pub-

Jean l'Eveillé Roi de la Bazoche, ne laissa pas l'année suivante, de demander cette permission au Parlement, qui, par son Arrêt du 19. Juillet 1477. réïtéra les défenses, sur peine, aux contrevenans, d'être battus de verges par les Carrefours de Paris, & bannis du Royaume (*b*). Cette suspension du Spectacle de la Bazoche, s'étendit jusqu'à la fin du Régne de Charles VIII. qui mourut en 1497.

Loüis XII. qui lui succéda, & qui fut nommé à si juste titre, *le Pere du Peuple*, ré-

„ publics, Farces, Soties, „ Moralités, ne autres „ Jeux à convocation de „ Peuple, sur peine de „ bannissement de ce Royaume, & de confiscation de tous leurs biens: „ & qu'ils ne demandent „ congié de ce faire à laditte Cour, ne autres; „ sur peine d'estre privez „ à tousiours, tant dudict „ Palais, que dudit Chasstelet. Faict en Parlement le 15. Mai 1476.

(*b*) „ Du Samedi 19. „ Juillet 1477. Vû au Conseil, en la Grand' Chambre, les Chambres assemblées, Vûë par la „ Cour la Requeste baillée à icelle par les Clercs „ des Présidens & Conseillers de ladicte Cour, „ & aussi les Avocats & „ Procureurs d'icelle, la „ Cour a défendu & défend à Jehan l'Esveillé, „ soy disant Roi de la Bazoche, Martin Houssy, „ Theodart de Coatnanpran, & autres ayans „ personnages, de joüer „ Farces, Moralités, ou „ Sotises, au Palais de „ céans, ne ailleurs, jusques par ladicte Cour „ en soit ordonné, sur „ peine d'estre battus de „ verges par les Carrefours de Paris, & de „ bannissement de ce „ Royaume. A aussi deffendu & deffend audict „ l'Esveillé soy disant Roi „ de la Bazoche, & Martin Houssy, à leurs personnes, qu'ils ne soient „ si hardis de joüer Farces, Moralités, publiquement au Palais, ne „ ailleurs, sur peine d'estre battus de verges par „ les Carrefours de Paris, „ & bannissement de ce „ Royaume. "

rétablit tous les Théatres, & les libertés dont ils avoient joui avant les Régnes des Rois Louïs XI. & Charles VIII. & par une raison particuliére, il permit aux Poëtes de reprendre dans leurs Pièces les vices & les défauts de toutes les personnes de son Royaume, sans aucune exception (*a*). Les Bazochiens ne furent pas les derniers à éprouver les bontés de Louïs XII. entre autres graces qu'il leur fit, il leur accorda la permission de dresser leur Théatre* (toutes les fois qu'ils joueroient) sur la Table de Marbre (*b*) qui existoit pour lors dans la

(*a*) „ Le bon Roi Louïs „ XII. se plaignant que de „ son tems personne ne lui „ vouloit dire la vérité, ce „ qui étoit cause qu'il ne „ pouvoit savoir comme „ son Royaume estoit gouverné, & pour que la „ vérite put parvenir jusqu'à lui, permit les „ Théatres libres, & voulut que sur iceux on „ jouast librement les abus qui se commettoient, tant en sa Cour, „ comme en son Royaume: pensant par-là apprendre & savoir beaucoup de choses, lesquelles autrement il lui estoit „ impossible d'entendre." *Guillaume Bouchet treiziéme Sérée pagg.* 18. *&* 19. *de l'Edition* in-8. *imprimé à Rouen chez Louïs Loudet en* 1635.

* Fauchet.

(*b*) Cette Table de Marbre que Loüis XII. presta aux Clercs de la Bazoche, avoit été construite & posée dans la Grande Sale du Palais pour un usage bien différent, puisqu'elle servoit aux festins somptueux que les Rois de France donnoient aux Empereurs & Rois Etrangers. Sauval parle de cette Table de Marbre dans les termes suivans. „ Autrefois dans „ la Grande Sale du Palais, „ qui fut consumée en „ 1618. Il étoit dressé une „ Table qui en occupoit „ presque toute la largeur, & qui de plus „ portoit tant de longueur „ de largeur, & d'épaisseur, qu'on tient que „ jamais il n'y en a eu de „ tranche de Marbre plus épais-

la Grande Sale du Palais, & qui fut détruite par l'incendie qui y arriva en 1618. (a). Avant cette permission de Loüis XII. les

„, épaisse, plus large, ni „, plus longue. " *Sauval*, *Livre VIII. p. 3.*

(*b*) L'incendie du Palais arriva la nuit du cinq au six Mars 1618: le feu prit d'abod à la charpente de la Grande Sale, & comme il faisoit beaucoup de vent, tout le lambris qui etoit d'un bois sec & vernissé, s'embrasa en fort peu de tems. Les solives & les poûtres qui soutenoient le comble, tomberent par grosses pièces sur les Boutiques des Marchands, sur les Bancs des Procureurs, & sur la Chapelle, remplie alors de cierges, & de torches, qui s'enflammerent à l'instant, & augmenterent l'incendie. Les Marchands accourus au bruit du feu, ne pûrent presque rien sauver de leurs Marchandises. On sauva seulement les Registres de quelques Greffes, qui n'étoient pas dans la Grande Sale. L'embrasement augmentant par un vent de Midi fort violènt, consuma en moins de demie-heure les Requêtes de l'Hôtel, le Greffe du Trésor, la Premiere Chambre des Enquêtes, & le Parquet des Huissiers. Le feu prit incontinent à une Tourelle près de la Conciergerie, & des Greffes, dont les papiers furent brûlés: alors s'éleva une clameur des Prisonniers, qui crierent que la fumée les étouffoit. Plusieurs se sauverent malgré les Geoliers; mais le Procureur Général fit conduire les principaux au Châtelet, & dans les autres Prisons de Paris. Le vent devint si violent, qu'il porta des ardoises jusques vers S. Eustache. Lorsque le reste du comble de la Grande Chambre vint à tomber, un brandon de feu enflammé, emporté par le vent, alla mettre le feu à un nid d'oiseau au haut de la Tour de l'Horloge, qui courut un grand risque, si on n'eût promtement découvert la Tour, pour couper le cours au feu. Le Premier Président, le Procureur Général, le Lieutenant Civil, & le Prevost des Marchands donnerént de si bons ordres, que l'on fut redevable à leur prudence aussi-bien qu'à la hardiesse & à l'adresse des Ouvriees, de la conservation de la Grande Chambre, de la Cour des Aides, de la Galerie aux Merciers, & des autres

les Bazochiens n'avoient point eu de lieu fixe pour faire leurs Représentations, elles se passoient tantôt au Châtelet, & quelquefois dans des Maisons particuliéres *.

Le Parlement ne se montra pas moins favorable que le Roi aux amusemens des Bazochiens, & leur accorda souvent des gratifications pour les indemniser des frais qu'ils étoient obligés de faire *pour leurs Montres & Jeux.*

L'anné 1514. fut remarquable par la mort de Louïs XII. & l'avénement de François de Valois à la Couronne, sous le nom de François I. Le nouveau Roi ayant réglé des affaires importantes, fit son entrée à Paris, & suivi de toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe de sa Cour, il se rendit le même jour à l'Hôtel de Ville, où après un magnifique souper, qui lui avoit été

tres Appartemens du Palais, qui furent garantis de l'incendie. Pour avoir de l'eau en abondance, le Prevost des Marchands ordonna aux habitans des Ponts les plus voisins, & à ceux des ruës de la Cité aux environs du Palais, de tirer de l'eau de la Seine & des puits, & de la répandre dans le ruisseau, pour la faire couler de là dans la Cour du Palais, où il se forma en moins de rien un Lac qui fournit abondamment toute l'eau dont on eut besoin. On se servit aussi de quantité de foin mouillé & de fumier. Mais tout cela ne put empêcher que les murailles ne fussent fort endommagées. La *Table de Marbre* fut réduite en pièces, & toutes les Statuës des Rois depuis Faramond jusqu'à Henri IV. élevées contre les murs, brisées & perdues. *Journal Manuscrit de Hautein.*

* Voyez cy-dessus les Arrests du Parlement en date des 15. Mai 1476. & 19. Juillet 1477.

été préparé par le Prevôt des Marchands, & les Echevins, les Bazochiens furent introduits, qui représenterent une Farce, & exécuterent des danses, dont le Roy fut très-satisfait. Flattés d'un si heureux succès, nos Acteurs se préparerent à donner de nouveaux Jeux ; mais l'exécution en fut arrêtée par le Parlement, attendu que le deüil du feu Roi n'étoit pas encore expiré. Cette opposition dérangeoit les projets de la Troupe : pour la faire lever, elle s'adressa à François I. & lui présenta l'Epître suivante, que Clément Marot avoit composée (a).

LA BAZOCHE

AU ROI FRANCOIS I.

POUR implorer votre digne puissance,
Devers vous, Syre, en toute obéïssance,
Bazochiens à ce coup sont venuz,
Vous supplier d'oüir par le menuz,
Les poincts & traits de nostre Comédie :
Et s'il y a rien qui pique ou mesdie,
A vostre gré l'aigreur adoucirons ;

Mais

(a) Dans l'Article des *Enfans sans Soucy*, on parlera de Clément Marot, & on verra pourquoi il étoit lié avec la Troupe Bazochienne.

Mais à quel Juge est-ce que nous irons,
Si n'est à Vous? qui de toute Science
Avez certaine & vraye expérience;
Et qui tout seul d'authorité pouvez
Nous dire, Enfans, je veux que vous joüez.
O Syre, donc, plaise Vous nous permettre
Sur le Théatre, à ce coup cy, nous mettre,
En conservant nos libertez & droits,
Comme jadis firent les autres Rois.
Si vous tiendra pour Pere la Bazoche,
Qui ose bien vous dire sans reproche,
Que de tant plus son Regne fleurira,
Vostre Paris tant plus resplendira.

Cette Epître fut très-favorablement reçûe & le Roi promit d'avoir égard à la demande des Bazochiens, qui encouragés par cette espérance, présenterent Requête au Parlement, & demanderent une gratification, pour les dédommager des frais qu'ils avoient faits. La Cour, par Arrêt du premier Février 1515. leur en accorda une, à condition qu'ils joüeroient & danseroient (*a*). Ces

„ (*a*) *Mané*. „ Sur la Requeste baillée à la Cour „ par les Receveurs de la „ Bazoche, par laquelle ils „ requéroient que pour „ aider à supporter les „ frais qu'il leur avoit „ convenu faire pour les „ préparations par eux „ faites pour joüer & danser la veille des Rois „ derniers, qu'il ne leur „ avoit été permis faire „ par la Cour, au moyen „ du décès du feu Roi survenu, il plût à la Cour „ leur faire délivrer par „ les Receveurs des Amandes d'icelle Cour, „ une, ou deux Amandes „ de 60. liv. Parisis, ainsi „ qu'il étoit accoûtumé „ par cy-dessus. LA COUR „ a ordonné & ordonne que

Ces mêmes profiterent d'une pareille faveur le 14. May 1521. pour les Montres & Jeux qu'ils avoient faits ce même mois (*a*). Ce seroit abuser de la patience du Lecteur, que de rapporter tous les Arrêts que le Parlement rendit, tantôt pour suspendre & tantôt pour permettre les Jeux & les Représentations de la Bazoche, nous nous contenterons de parler des plus importans. Le 16. Juin 1526. „ la Cour de Parlement ordonna une somme de 60. livres aux Bazochiens, pour leurs Jeux & Sotises en faveur du retour de François premier. * „

Le soin que prenoit le Parlement de ne rien laisser passer dans les Pièces que joüoit la Bazoche, qui pût offenser la réputation & les mœurs, engagea ceux-cy à mettre des masques qui représentoient les traits du visage des personnes qu'on désignoit: & quelquefois on ajoûtoit des écritaux pour donner le véritable sens à plusieurs discours obscurs répandus dans les *Farces*, & qui

„ que en jouant par ceux „ de la Bazoche, & dansant, ainsi qu'il est accoûtumé, l'amande de 60. liv. Parisis leur sera baillée & délivrée, pour les aider à supporter lesdits frais. Fait en Parlement le Jeudi premier Février 1515. "

(*a*) „ Du 14. Mai 1522. La Cour du Parlement a ordonné & ordonne a Hervé de Haerquesnon „ Receveur des Exploits & Amandes d'icelle Cour, bailler & délivrer aux Receveurs de la Bazoche 60. liv. Parisis pour les aider à supporter les frais & mises qu'il leur convient faire pour les Monstres & Jeux qu'ils ont faicts en ce mois de Mai. "

* Regiftre 61. du Parlement.

qui étoient justement les endroits cyniques. Pour arrêter ces nouveaux abus, le Parlement manda le Chancelier & les Trésoriers, & leur fit deffenses „ * de faire monstrations de spectacle, ne écriteaux taxans, „ ou notans quelques personnes que ce soit, „ sur peine de prison, & de bannissement (a)."

L'obéïssance que la Bazoche marqua aux ordres qu'elle avoit reçus, fut cause que le Parlement en 1538. lui permit de joüer en la maniere accoûtumée, avec ordre pour l'avenir, de remettre à la Cour les Manuscrits de leurs Pièces quinze jours avant la Représentation (*b*). L'année 1540. fut

*. Arrest du 20. Mai 1536.

(*a*) „ Du Samedi 20. „ Mai 1536. Ce jour, la „ Cour a mandé les Chan- „ celiers & Receveurs de „ la Bazoche, & le Chan- „ celier avec l'un desdicts „ Receveurs venus, leur „ a fait deffenses de ne „ joüer à la Montre de la „ Bazoche prochaine, au- „ cuns Jeux, ne faire mon- „ stration de Spectacle, „ ne escriteaux taxans, ou „ notans quelque person- „ ne que ce soit, sous peine „ de s'en prendre à eux, & „ de prison & bannisse- „ ment perpetuellement „ du Palais ; & s'il y a „ quelques-uns qui s'ef- „ forcent de faire le con- „ traire, les escrivent, & „ baillent par escript leurs „ noms à ladicte Cour, „ pour en faire les puni- „ tions telles qu'il appar- „ tiendra."

(*b*) „ Du Mercredi 23. „ Janvier 1538. Après a- „ voir vû par la Cour le „ Cry ou le Jeu présenté „ à icelle, par les Rece- „ veurs de la Bazoche, „ pour joüer Jeudi pro- „ chain ; ladicte Cour a „ permis auxdicts Rece- „ veurs icelui Cry ou Jeu „ faire joüer à la Table de „ Marbre en la manie- „ re accoûtumée, ainsi „ qu'il est à présent : hor- „ mis les choses rayées ; „ leur a fait deffenses, sous „ peine de prison, & de „ punition corporelle, de „ faire joüer autre chose que

fut très-différente pour les Bazochiens; puisqu'on leur défendit de joüer leurs Jeux sous peine de la *hart*. * Une maladie qui se répandit à Paris en 1545. & qui y fit beaucoup de progès, obligea le Parlement à refuser aux Bazochiens la permission de représenter leurs Jeux (*a*). Ce dernier Arrêt nous conduit presque au tems, où les Confreres de la Passion céderent leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne à une Troupe de Comédiens; époque à laquelle nous avons crû devoir nous fixer, pour donner plus d'ordre & de clarté à l'Histoire que nous traitons; & qui nous oblige à suspendre la suite, & l'extinction des Jeux de la Bazoche, dont nous rendrons compte dans les Tomes troisième & quatrième.

Pour suivre le plan que nous nous sommes

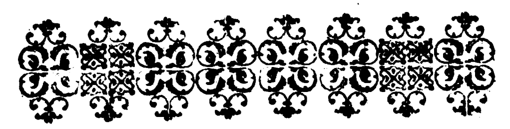
„ que ce qui est hormis „ lesdictes choses rayées. „ Et pour l'advenir à ce „ que lesdicts Receveurs „ ou leurs successeurs ne „ se mettent en frais frus- „ tratoirement, LADICTE „ COUR leur a inhibé & „ défendu faire faire aul- „ cun Cry ou Jeu, que „ premierement ils n'a- „ yent la permission de ce „ faire de ladite Cour; & „ à cette fin baillée quinze „ jours auparavant leur „ Requête à ladicte Cour.

* Regiſtre 81. du Parlement.

(*a*) „ Du 11. Mars 1545. „ Ce jour après avoir vû „ par la Cour le Jeu pré- „ senté à icelle par les Re- „ ceveurs & Tréforiers de „ la Bazoche, & pour au- „ cunes considérations à „ cela mouvans, LADICTE „ COUR leur a deffendu & „ inhibé procéder à l'exé- „ cution d'icelui, attendu „ l'indisposition du tems, „ & péril des maladies a- „ yant de présent cours: „ Et ce sur peine de s'en „ prendre à eux, & de „ punition telle qu'il ap- „ partiendra. „

mes prescrits, nous joignons à l'Histoire de la Bazoche l'Extrait d'une *Moralité* & une *Farce* complette. Cette derniere Pièce paroîtra foible, mais il nous reste si peu d'Ouvrages en ce genre, que nous n'avons pas été les maîtres du choix. Autre raison presque aussi forte: cette Farce est unique & très-ancienne*, & caractérise le siècle qui lui donna naissance. A l'égard de la Moralité, elle est la plus passable de toutes celles dont nous avons fait les Extraits. Le sujet est simple, & assez bien conduit: la Religion & les mœurs y sont respectées. A la vérité on y introduit des personnages nuds; mais cette nudité n'étoit pas effective; des habits peints faisoient cet effet aux yeux des Spectateurs.

* Voyez le Catalogue des Farces dans le troisième Volume.



EXTRAIT DU MYSTERE DE BIEN-ADVISÉ ET MAL-ADVISÉ.

PERSONNAGES.

DIEU.
SAINCT MICHEL.
GABRIEL. } Anges.
RAPHAEL.
URIEL.
BIEN-ADVISÉ.
MAL-ADVISÉ.
FRANCHE-VOULENTÉ.
RAISON.

FOY.
CONTRICION.
ENFERMETE'.
UNG POUVRE.
HUMILITE'.
TENDRESSE.
OYSANCE.
REBELLION, Sœur d'Oysance.
FOLIE.
HOQUE'LERIE.
HOULERIE, habillée en Bouchere.
CONFESSION.
OCCUPACION.
PE'NITENCE.
SATISFACION.
AULMOSNE.
VAINE-GLOIRE.
JEUSNE, } Sœurs d'Aulmosne,
ORAISON, }
DE'SESPE'RANCE.
POVRETE'.
MALLE-MESCHANCE.
LARRECIN.
HONTE.
CHASTETE'.
ABSTINENCE.
OBE'DIENCE.
DILIGENCE.
PACIENCE,
PRUDENCE.
HONNEUR.

FORTUNE.
REGNABO.
REGNO.
REGNAVI.
SINE-REGNO.
MALLE-FIN.

I. DIABLOTON. II. DIABLOTON. III. DIABLOTON. IV. DIABLOTON.	de la suite de Malle-Fin.

Troupe de petits Diablotons.

DE'MON. LE'VIATHAN. SATHAN. BE'LIAL. LUCIFER. ESPE'RANCE.	Diables.

BONNE-FIN.

MYS-

MYSTERE DU BIEN-ADVISÉ ET MAL-ADVISÉ.

PROLOGUE.


'ACTEUR qui fait le Prologue vient rendre compte aux Spectateurs de la distribution de l'Ouvrage, & de l'intention que l'Auteur a euë en le composant. Ensuite il passe à une espèce d'Apologie, & de profession de foy, pour fermer la bouche aux personnes mal intentionnées.

Ma division est finée:
Si requiers la Vierge honorée,

Que

Que le jeu prengnez à plaisir,
Et de joüer ayons loisir.
Nous faisons protestacion,
Que n'est point nostre intencion
De dire riens contre la Foy,
Contre Dieu, ne contre la Loy.
S'il y a lieu, parolle dure
Qui soit contre la Foy escripte,
Ou aussi faulte d'Escripture,
D'entendement, ou de Lecture,
Ou habit sur corps & sur teste,
Qui nullement (a) soit malhonneste,
Ou qui vous peut porter nuysance
Prestres ou Clercz (b) d'une alliance
Tous ensemble les appellons;
Et a trestous Tabellions
Instrumens en demandons;
Monstré vous ay les personnages,
Et si me semblez assez sages
Pour les entendre en bonne guise,
Ainsi comme le Jeu devise;
Séez vous chacun en son lieu,
Afin d'entendre mieux le Jeu.
Pour Dieu, & nous vueillez paix faire;
Chascun n'a que sa bouche à taire,
Et s'il y a aucunes faultes,
Ne les vueillez pas tenir haultes;
Peu de choses y gaigneriez

Se

(a) En aucune façon.
(b) Clercz. Ce mot se prend généralement pour tout homme de Lettres.

Se de nous vous vous mocquiez ;
Car nous sommes bien peu habilles
A savoir choses si subtilles,
Mais pour toute la Compaignie
(Quant est de moy, je vous emprie)
Que vous prengniez pacience.

SECTION PREMIERE.

BIen-Advisé trouve Mal-Advisé, avec lequel il s'entretient du chemin qu'il seroit à propos de prendre: le dernier paroît avoir envie de suivre le plus facile, & celui qui l'amusera davantage. Voyageans ainsi, ils rencontrent Franche-Volonté.

„ Adonc s'en vont, & trouvent Liberal-
„ Arbitre, & Mal-Advisé fait semblant de
„ dormir. "

(*a*) Franche-Volonté donne de fort bons conseils à Bien-Advisé, qui est si charmé, qu'il veut réveiller son Compagnon pour lui en faire part. Mal-Advisé lui répond qu'il dort, & Franche-Volonté dit à Bien-Advisé qu'elle ne prétend violenter personne. Après quelques discours, elle lui montre le logis qu'habite la Raison, & lui dit de

(*a*) Comme notre Auteur ne nous dit point quel étoit l'habillement de Franche-Volonté, nous remarquerons que dans la Moralité de l'Homme pécheur joüé à Tours par personnages, Franc-Arbitre, qui est la même chose, & qui y joüe un pareil rolle, y paroît habillé en *Roger Bon-temps*.

de ſuivre les inſtructions qu'elle lui donnera. Bien-Adviſé n'eſt point trompé dans ſon attente, car la Raiſon le conduit à la Foy, & cette derniere lui fait préſent d'une Lanterne pour l'éclairer.

„ Adonc, Foy lui baille une Lanterne
„ faite à XII. petites feneſtres, eſquelles
„ ſont les Articles de Foy, & une chan-
„ delle ardente, & Foy lui dit en lui bail-
„ lant la Lanterne. "

FOY.

Je te donne ceſte Lanterne,
Affin que tu te voyes conduire;
Aller peux par champs & par Villes,
Mais que tu gardes ce brandon (*a*).

BIEN-ADVISÉ.

Madame, des mercis cent mille.
Car vous me donnez ung beau don,
Mais pour Dieu, veuillez moy apprendre
Qu'elles choſes ſone icy eſcriptes.

La Foy lui explique en peu de mots les douze Articles du Symbole, après quoi elle l'invite à conſulter Contrition.

„ Adonc s'en va à Contricion; & no-
„ tez que Contricion doit avoir ung Mor-
„ tier, & ung Pillon à deux teſtes ".

Bien-Adviſé lui en demande la raiſon. Ce Mortier & ce Pillon, répond-elle, ſervent à apprêter les Bonnes-œuvres, qui eſt

(*a*) Flambeau.

eſt la viande dont ſe nourrit Bonne-Fin. Cette réponſe énigmatique, augmente encore la ſurpriſe de notre Cathécumène.

BIEN-ADVISÉ.

Pour Dieu, dittes m'en plus à plain;
Bonnes œuvres l'avez nommée
Ceſte viande bien ſavourée?
L'on mourroit bien emprès (a) de fain.

Contrition lui explique comment elle ſe ſert des larmes des vrais Pénitens pour en faire la ſauce. Enſuite pour ſervir d'exemple à ce qu'elle vient de dire, paroiſſent Enfermeté (b) & un Pauvre. Enfermeté ſe plaint de ſa miſere, & répand des larmes, que Contrition refuſe, parce qu'elles n'ont d'autre ſource que la douleur, & non l'Humilité. Le Pauvre ſe met à pleurer à la vûe des maux de cette femme; alors Contricion recüeille précieuſement ſes larmes. Bien-Adviſé qui eſt ſpectateur de tout ceci, veut imiter l'exemple du Pauvre; mais Contrition lui dit qu'il n'eſt pas encore tems, & qu'il faut avant toutes choſes qu'il viſite Confeſſion.

„ Adonc Bien-Adviſé s'en va à Confeſ-
„ ſion, & il trouve Humilité en ſon che-
„ min, & dit, ſans ſoy deſcouvrir, &
„ ſans révérance. „

Bien-Adviſé aborde Humilité, & ſans daigner mettre la main à ſon *Chapperon*, il

(a) Auprès. (b) Infirmité.

il lui demande où loge Confession. Humilité lui reproche son impolitesse.

BIEN-ADVISE'.

Pardonnez-moy, en vérité,
Car je ne vous congnoissoye mie.

Ce n'est pas tout, ajoûte-t-elle, il faut que tu quittes ces habits précieux, pour te revêtir de ceux qui me sont propres.

„ Adonc Humilité lui baille le veste-
„ ment de Humilité, & Bien-Advisé le
„ vest, & puis Humilité regarde ses chauf-
„ ses semelées à grans poulains: (a) & Hu-
„ milité lui dit de les quitter".

„ Adonc il oste ses souliers, & ses chauf-
„ ses, & se tient emprès affin qu'il voye
„ toute le Jeu ".

(a) (*A grans poulains*) *Poulaine*, singulier feminin, qui s'est dit autrefois de longues pointes de certains souliers qui furent deffendus du tems de Charles VI. *Calcei polani*. Cette pointe étoit longue de demi pied pour les gens ordinaires, d'un pied pour les riches, & de deux pieds pour les Princes. On fit ensuite d'autres souliers qu'on appelloit *Becs de Canne*, qui avoient un Bec au-devant de quatre ou cinq doigts de long: & depuis on fit des Pantoufles si larges par devant, qu'elles excedoient la mesure d'un bon pied, comme témoigne Guillaume Paradin. Borel dit que ce mot signifie *à la Polonoise*, parce que la Pologne s'appelloit autrefois Poulaine. *Dictionnaire de Trevoux*.

SEC-

SECTION. II.

FRANCHE-VOLONTÉ après avoir conduit Bien-Advisé dans le chemin du salut, vient retrouver Mal-Advisé, & lui demande s'il veut imiter son Camarade. Celui-cy qui regarde comme une infortune tout ce qui vient d'arriver à Bien-Advisé, veut prendre un chemin différent, & prie son guide de le lui enseigner.

MAL-ADVISÉ.

Je voy là une male fame,
Qui a destroussé mon Compaingz (*a*)
Je seroye meschant & infame,
Se me tiroye entre ses mains.
Afin de dire le parfait,
Je vous jure bien & promet,
Ung homme ne scet ce qu'il fait,
Qui en main de femme se met,
Jamais n'yray le chemin dextre, &c.

Prenons donc à gauche, répond Franche-Volonté.

„ Adonc Franche-Volonté s'en va, & „ Mal-Advisé va à Témérité (*b*)".

En

(*a*) Compaingz, Compagnon.

(*b*) Quoique Mal-Advisé prenne le chemin de Témérité, & qu'il semble que ce soit elle qui le conduise, cependant elle ne paroît, en aucune façon.

En chemin il rencontre Tendresse, qui lui conseille de suivre une vie sans peine, & éloignée de tout embarras. En la quittant il trouve Oysance (*a*) qui le confirme dans ce sentiment, & lui enseigne sa sœur Rebellion. Celle-ci, pour achever de perdre promptement cet insensé, le conduit sans différer à la Folie, qui lui demande d'abord, s'il auroit envie de faire bonne chere, & de se bien divertir. C'est ce qu'il me faut, répond Mal-Advisé, avec empressement.

MAL-ADVISE'

Je te supplie, maine m'y donc.

FOLIE.

Je te monstreray le chemin,
Certes aussi droit comme jonc.

Mais lui dit Mal-Advisé, ne jugeriez-vous pas à propos, de prendre un troisième avec nous? Il me semble que nous en aurons plus de plaisir. Votre pensée me paroît juste, répond Folie, & j'apperçois, continue-t-elle, en lui montrant Hoquélerie (*b*) une personne, qui est nostre fait.

„ Adonc Folie, Hoquélerie, & Mal-Ad-
„ visé s'en vont à la Traverne. "

Hou-

(*a*) Oysance, oisiveté.

(*b*) Nous implorons ici l'assistance du Savant du premier Ordre; en attendant les Manuscrits de la Bibliothéque du Vatican, nous conjecturons qu'Hoquélerie est l'Embléme des Filles débauchées. C'est le rolle qu'elle joüe ici,

Houlerie (*a*), qui est la Maîtresse de ce lieu, vient leur demander ce qu'ils souhaitent. Faites-nous apporter ce qu'ils y a de plus exquis, répond Folie, & ne vous embarassez pas du payement, nous y satisferons. Houlerie leur donne tout ce qu'ils demandent; Mal-Advisé mange beaucoup, & boit de même, aussi-bien que sa Compagnie. A la fin du repas, Hoquélerie propose de jouer pour se desennuyer; Folie & Mal-Advisé y consentent avec plaisir. Ce dernier joue avec un si grand malheur, qu'il perd, non-seulement l'argent qu'il a sur lui, mais encore beaucoup d'autre, sur sa parole: & ne la pouvant acquitter ses Camarades se jettent sur lui, lui arrachent ses habits, & l'assomment de coups (*b*).

„ Adonc le batent, & lui déspoullent sa
„ Robe ".

Mal-

(a) Houlerie. Débauche, Prostitution, dans un Roman du Renard du XIV. Siècle.

Et tretous ceulx de malle vie,
Et qui vivent de Houllerie,
De jeux de dez, de jeux de tables.

Ibid. Houlier pour Paillard. Ainsi que dans les Cent Nouvelles Nouvelles. Dans le Petit Glossaire. Adultére, Ribaud, ou Houlleur. Et *Scortator*, Houllier. Voyez du Cange Gloss. *Voce Hullarii*, & Ménage, Origines. *Voce* Houlleur. Au reste Houlerie paroît ici habillée en Bouchére.

(*b*) Voyez au troisième Volume, une Scène à peu près semblable, mais beaucoup plus détaillée dans la Moralité de l'Homme Juste & de l'Homme mondain, qui a été composée sur celle-ci.

Mal-Advisé honteux de se trouver en cet équipage, s'enfuit, & se va cacher dans un coin.

SECTION III.

BIEN-ADVISE' qui voit le malheur de son compagnon, remercie Dieu de lui avoir inspiré la voie de son salut, & s'abandonne entiérement à l'Humilité, qui profitant de ce moment favorable, le conduit à Confession. Cette derniére après l'avoir instruit de la façon dont il doit se préparer, le confesse, & l'absout. Ensuite elle lui dit, que pour arriver au logis de Bonne-Fin, il doit passer par un chemin (qu'elle lui montre) & qu'en le suivant il trouvera plusieurs femmes qui l'y conduiront. Bien-Advisé chagrin de n'avoir vû encore aucun homme pendant son voyage, s'écrie :

BIEN-ADVISE'.

Saincte Marie! & tousiours femmes!
Femmes à dextre, & à senestre!
Beau très-doulx Dieu! & que peut-être?
Oncques ne vis telles merveilles;
Je ne sçay se je dors ou veilles;
Je ne sçay se c'est songe ou faintie (a)
Sui-je au pays de Femmenie?

Ne

(a) Faintie, enchantement, fantôme.

Ne crains rien, dit Confession; suis seulement cette haye.

„ Adonc Bien-Advisé se départ de Con-
„ fession; & s'en va vers cette haye: &
„ auprès de celle haye, il trouve Occupa-
„ cion; laquelle est habillée simplement,
„ faisant des nates ".

Occupation donne quelques conseils à Bien-Advisé, & lui montre le lieu qu'habite Pénitence qu'il cherche.

„ Adonc Bien-Advisé s'en va d'avec Oc-
„ cupacion; & s'en va auprès de Pénitence
„ qui tient les verges de discipline. „

Ce Spectacle remplit de crainte notre Voyageur; sa frayeur redouble lorsque Pénitence lui dit d'un ton terrible, qu'il faut qu'il soit fouetté. Bien-Advisé semble alors se repentir d'avoir pris ce chemin; mais comme il n'est plus tems, il prend le parti de faire ses très-humbles remontrances.

BIEN-ADVISÉ.

Hélas! & que t'aige meffait?
Saincte Marie! & que dis-tu?
Je te supplie, change ta colle (a).
Ses (b) verges fussent mieulx séans
Certes à ung Maistre d'Escolle,
Pour bien chastier ses enfans,
Tu deveriez avoir honte

De

(a) Colle, colere, bile, *Borel.*
(b) Ses pour ces.

De battre ung homme parfait (a)

PE'NITENCE.

De tous tes dictz je ne tiens compte, &c.

Ne perdons point de tems, ajoûte-t-elle, entre chez moi, afin que je t'y donne la discipline. J'ay une grace à vous demander, répond Bien-Advisé, c'est que vous fassiez cette correction ici, & non dans votre maison, afin que s'il vous prenoit envie de me tuer, je puisse appeller du secours. Tous tes discours sont superflus, replique Pénitence, & je ne dois rien faire qu'en secret.

„ Adonc s'en vont à la Chambre de „ Pénitence. „

Après que Bien-Advisé a reçû la discipline de la main de Pénitence, il sort fort content de cette Maison, & s'en éloignant au plûtôt, il court chercher Satisfacion.

„ Adonc Bien-Advisé s'en va à Satisfa„ cion, & Satisfacion doit être nuë." (b)

Bien-Advisé scandalisé de trouver une si belle Dame en cet équipage, ne peut s'empêcher de lui en faire des reproches. Si je suis en cet état, lui dit Satisfaction, tu dois t'y réduire bien-tôt toy-même, si tu veux arriver à Bonne-Fin; & sois certain que pour y parvenir, il faut que tu restitue tout le bien que tu possede, & qui ne t'ap-

(a) Un homme fait.

(b) C'est apparemment au sujet de ce personnage que l'Auteur prie les Spectateurs de ne pas se scandaliser des habillemens qui pourront leur paroître *malhonnêtes*. Voyez le Prologue cy-dessus.

t'appartient pas. Que si tu ne peux le rendre à ceux sur qui tu les as usurpés, fais en des aumônes. Cependant, puisque tu n'ès couvert que de l'habit d'Humilité, je te permets de le garder.

„ Adonc s'en va d'avec Satisfacion, &
„ s'en va auprès du Pauvre. „

Ce Pauvre demande la charité: Aulmosne arrive, & lui donne quelque argent; ensuite appercevant Vaine-Gloire, elle supplie ce Pauvre de la cacher sous des brossailles. Le Pauvre obéït, & Vaine-Gloire ne voyant point Aulmosne, se retire. Bien-Advisé arrive, Aulmosne lui conseille de suivre son exemple, & en même-tems d'aller trouver ses deux sœurs Jeusne, & Oraison : ce que Bien-Advisé ne manque pas d'exécuter.

„ Adonc Bien-Advisé se gette contre ter-
„ re, faisant Oraison: & Mal-Advisé se
„ leve de la place, où il étoit mussié (*a*)„.

SECTION IV.

MAL-ADVISE' privé de tout son bien, va comme un furieux, trouver Désespérance, & la prie de le conduire à Malle-Fin: Désespérance lui promet de le satisfaire avec plaisir.

„ A-

(*a*) Mussié, mussé, caché.

„ Adonc Mal-Advifé s'en va, & Pou-
„ vreté vient. „

Ce malheureux appercevant cette affreufe Vieille couverte de méchans haillons, s'efforce de la fuir; mais Pauvreté le faifit par le bras, & après lui avoir déclaré qu'elle s'appelle la Pauvreté involontaire, pour la diftinguer de la volontaire qui conduit à Bonne-Fin, l'oblige de fe revêtir de fes méchans habits.

„ A donc lui baille le veftement de Pou-
„ vreté, & Mal-Advifé le veft. „

Lorfque cela eft fait, arrive Malle-Mefchance, qui s'offre à accompagner le Mal-Advifé.

„ A donc le mainent à Larrecin. „

Larcin joyeux de l'arrivée de Mal-Advifé, lui donne quelques confeils; enfin le voyant dans un état de perdition, il appelle tous les autres Vices que ce malheureux a paucourus, & les prie de venir l'aider à le conduire à Malle-Fin. Tendreffe, Oyfance, Rebellion, Folie, Houlerie, Hoquélerie, Vaine-Gloire, Défefpérance, & Malle-Mefchance accourent à la voix de Larcin: & après qu'ils ont entouré & lié de chaînes le Mal-Advifé, Larcin commence une marche en chantant, & les autres le fuivent (*a*).

„ A donc font une dance, & commen-
„ ce,

(*a*) Voyez dans la cinquème Journée du Myftère de Sainte Barbe un Branle très-différent de celui-ci.

„ ce, & dit le Chante-Pleure, & les autres
„ disent comme lui. „

LARRECIN,

Mal-Advisé, Mal-Advisé,
Tu as en ton chemin trouvé
Poureté & Malle-Meschance;
Tu souloyes (*a*) est bien prisé,
Or (*b*) es meschant & desguisé. (*c*)
Et n'a plus nulle chevance (*d*)
C'est le chemin d'Oysiveté,
Qui t'a mené à Poureté,
Et à Malle-Meschance,

De cette façon ils le conduisent à Mauvaise-Honte, qui le resserre encore de ses liens, & ordonne à Désespérance d'en avoir soin.

HONTE.

Désespérance, prens ta corde,
Et le me lie bien & fort;
Gouverne le jusques à la mort,
Et gardes que s'il se repent,
Que tu l'estrangles à l'instant.

„ A donc Désespérance le lie, & puis le
„ maine devant Fortune, & Bien-Advisé
„ se lieve de son Oraison. „

SEC-

(*a*) Souloyes, avois coûtume. (*b*) Or, ores, à présent. (*c*) Changé méconnoissable. (*d*) Chevance, biens, facultés.

SECTION V.

BIEN-ADVISE' ayant fini sa priere, s'abandonne de plus en plus à sa charitable conductrice (a) qui le mene à Chasteté, de-là à Abstinence, ensuite à Obédience, après quoi elle le fait monter au séjour de Diligence; cette Vertu l'exhorte à voir Patience; Bien-Avisé lui obéït, & promet une entiére soumission à cette derniere: en la quittant il va trouver Prudence. La consolation qu'il reçoit de ses avis, lui fait oublier toutes les peines qu'il a essuyées, & il est enchanté de sa sagesse.

BIEN-ADVISE'.

Saincte Marie, que tu es saige!

La Prudence qui le trouve digne d'être présenté à l'Honneur, appelle toutes ses Compagnes, qui sont les Vertus que le Bien-Advisé a suivies, & les invite à l'accompagner pour conduire leur Disciple au Thrône de l'Honneur.

„ A donc mainent Bien-Advisé à Hon-
„ neur en chantant *Veni Creator.* "

L'Honneur reçoit Bien-Advisé, & comme ce dernier lui témoigne avoir envie de voir la Roüe de la Fortnne, il le lui permet,

(a) C'est la Confession.

met, & lui enſeigne le chemin pour y arriver, perſuadé que cette vûe, bien-loin de le ſéduire, ne ſervira qu'a augmenter le mérite de ſes bonnes œuvres.

„ A donc Bien-Adviſé s'en va à Fortu-„ ne. „

SECTION VI.

BIEN-ADVISE' en arrivant eſt étonné de la figure emblématique de la Fortune, & lui en demande l'explication.

BIEN-ADVISE'.

Dame, or (a) entens ma replique:
Tu as ung viſage angélique,
Et l'autre eſt eſpovantable;
L'autre eſt bel, gracieux, & frique (b);
L'autre eſt pire que ung Baſilique,
De la moitié, & plus doubtable (c);
C'eſt une choſe eſmerveillable;
Si te ſupply, dy-moy ſans fable,
Que telle choſe ſignifie?

Le Fortune, qui ne veut point tendre de pièges au Bien-Adviſé, lui rend la raiſon de bonne foi des deux viſages qu'elle préſente aux

(a) Or, à préſent.
(b) Frique, gai, gentil.
(c) Redoutable.

aux Mortels. Pendant ce tems-là, Mal-Advisé conduit par Déſeſpérance, veut tenter auſſi la Roüe de Fortune; mais cette derniere les fait retirer l'un & l'autre, (a) pour faire place à quatre hommes qu'elle veut favoriſer.

„ A donc viennent les quatre Hommes, „ qui ſignifient les quatre Eſtats du monde, „ leſquels ſont appellez le premier, *Je Régneray*, le deuxième, *Je Régne*, le tiers, „ *J'ay Régné*, & le quart, *Je ſuis ſans Régne*; & puis ſont deſclairez en Latin, „ en ce petit Verſet qui s'enſuit: „

Regnabo, Regno, Regnavi, ſum ſine Regno.

Ces quatre Hommes ſont portés alternativement tantôt en haut, & tantôt en bas. Lorſque ce Jeu a duré quelque tems, Fortune prend *Regnavi*, & *Sine-Regno*, & les précipite de ſa Roue. Ces deux perſonnages ſe voyans ſans eſpoir d'y remonter, vomiſſent mille injures contre cette Inconſtante, qui, ſans s'en embarraſſer, prend *Regnabo*, & *Regno* ſous ſa protection. Bien-Adviſé qui voit le deſeſpoir de *Regnavi*, & de ſon malheureux Compagnon, s'approche d'eux, &

(a) On s'étonnera peut-être que le Bien-Adviſé conduit par les Vertus, & inſtruit par la Fortune même, du peu de cas que l'on doit faire de ſes faveurs, veüille courir ce riſque; mais on peut croire que l'Auteur a voulu nous apprendre par cette Morale, que les perſonnes qui paroiſſent avancées dans l'Amour de Dieu, ne ſont pas toujours inſenſibles aux préſens de la Fortune.

& leur conseille de ne point briguer davantage des faveurs ausquelles ils ne peuvent plus prétendre; mais d'aller trouver la Confession, qui les recevra, malgré leur disgrace. Ces deux infortunez se rendent aux avis de Bien-Advisé, qui les conduit à la Coufession (a).

„ A donc se confessent, & en la fin les
„ absout, & demeurent-là. „

Désespérance emmene le Mal-Advisé, qui n'a pas été mieux traité de la Fortune, que les deux autres, & le conduit à Malle-Fin. Cette Furie infernale lui demande s'il se repent d'avoir suivi le chemin par où il vient de passer. Non, répond Mal-Advisé. Cela étant, replique Malle-Fin, je vous reçois à ma suite.

„ Notez que Malle-Fin doit avoir gran-
„ des mammelles comme une Truye, & y
„ doit avoir beaucoup de petits Diabletons
„ qui la suivent tout ainsi comme les petits
„ Cochons suivent leur mere. „

Au bout de quelque tems, Malle-Fin demande encore à Mal-Advisé s'il est toujours dans la même intention. Oui, repond-il. Aussi-tôt la Furie profitant de cet instant fatal, le tue.

„ A donc Malle-Fin occist Mal-Advisé
„ & puis Mal-Advisé se doit mettre en gui-
„ se de Ame (b) For-

(a) L'Auteur veut apparemment faire entendre que le nombre de ceux qui cherchent sincérement les voyes du Salut est très-petit, & c'est ce que signifie l'exemple du Bien-Advisé.

(b) Mal-Advisé quitte ici ses habillemens, & paroît

Fortune s'étant divertie quelque tems de *Regnabo* & de *Regno*, les fait tomber du haut de sa Roue: les Vices que nous avons nommés cy-dessus, les reçoivent, & les conduisent à Malle-Fin, qui, pour donner quelque consolation à Mal-Advisé, lui ordonne de tuer ces derniers; ce qu'il exécute avec une joye extrême.

„ Adonc s'en vont tous chantant à Mal-
„ le Fin, & doivent être „ (quatre Diables en forme de) „ petits enfans, & prennent
„ chacun Malle-Fin leur mere, en leur es-
„ joüissant. "

Ces petits Diablotons courent après les Ames de *Regnabo*, de *Regno*, & de Mal-Advisé, qui fuïent de tous côtés, pour éviter leur persécution, & leurs hurlemens: les Diablotons les poursuivent toujours, & cela forme un Jeu de Théâtre assez plaisant.

„ Adonc ilz s'enfuïent tous en criant,
„ Hélas; & les petits Diables vont après,
„ faignant les prendre. „

roît sous la forme d'une Ame, que nos Anciens représentoient par un grand Voile, dont l'Acteur étoit couvert depuis le sommet de la teste, jusqu'aux pieds. Ce voile étoit blanc pour les Ames bienheureuses, & noir, ou rouge pour celles des Damnés.

SEC-

SECTION VII.

LEs Diablotons las de ce Jeu, ſe ſaiſiſſent tout de bon des Ames des trois Mal-Adviſez, & les amenent aux portes des Enfers.

„ Adonc les grands Diables les emportent,
„ en faiſant grant joye. "

Démon, Sathan, Léviathan, & Bélial s'avancent, & recevant des mains de Malle-Fin, & de ſes Suppôts, les Ames des Mal-Adviſez, les conduiſent en triomphe aux Enfers.

„ Adonc les Diables mainent ycelles A-
„ mes en Enfer, & devez noter qu'il doit
„ eſtre (*a*) en maniere de Cuiſine comme
„ cheuz (*b*) ung Seigneur, & doit illec a-
„ voir Serviteurs à la mode. Et doit-on
„ là faire grant tempeſtes, & les Ames
„ doivent fort crier en quelque lieu que
„ l'on ne les voye point (*c*); & les Diables
„ qui viennent à tous les Ames, doivent
„ faire la révérance à Lucifer, en di-
„ ſant. „

DE-

(*a*) Voyez la deſcription de l'Enfer Tome I. p. 65. & dans les Notes ſur le ſixième Myſtère de la premiére Journée de la Paſſion: & cy-deſſous le Myſtère de la Réſurrection de Jean Michel.

(*b*) Cheuz, chez.

(*c*) Ces Ames qu'on ne voit point, ſont celles des Damnez, & non celles des Mal-Adviſez.

DE'MON.

Allon, tous d'une randour (*a*)
Et couron tous d'une aleure
Par révérance, & honneur,
Conrre sus à nostre Seigneur.

„ Adonc les Diables queurent (*b*) sur Lu-
„ cifer, & le batent. „

Lucifer, après avoir remercié les Démons, leur ordonne de traiter ces nouveaux venus du mieux qui leur sera possible. Ces malins Esprits se dispofent à obéïr.

„ Adonc chacun face son office, & bou-
„ tent la table, & frappent sur la table
„ d'ung baston, & devez savoir que la ta-
„ ble doit être noire, & la nappe peinte
„ de rouge. „

Lorsque l'on a dressé la table, on fait asseoir les trois Convives en cette sorte; *Regno* est placé à un bout, Mal-Advisé ensuite, & *Regnabo* à l'autre bout; après quoi on les sert.

„ Adonc viennent les Serviteurs avecques
„ viandes, & en lieu d'instrumens infer-
„ naulx, tous les Diables crient à haulte
„ voix. "

LES DYABLES.

Saulce d'Enfer, Saulce d'Enfer;
Aux Serviteurs de Lucifer.

A-

(*a*) Randour, rang.

(*b*) Queurent, chéent, tombent. Voyez le deuxième Mystère de la Conception.

Après cette Musique infernale, on apporte les viandes.

„ Adonc Sathan vient, lequelle apporte de la saulce noire en ung vaisseau que „ les petits Serviteurs de Sathan portent. “

„ Adonc mettent grande abondance de „ souffre sur les plats, & sur les gobeletz, „ tellement que quant ilz boivent, il sem- „ ble que tout brusle. „

Comme ces mets, ainsi que les assaisonnemens qu'on y vient de mettre, ne plaisent point aux Mal-Advisez; les Démons les font boire & manger par force; & à la fin ils jettent ce qui reste sur eux.

„ Adonc les Diables renversent la table, „ & tout ce qui est dessus par dessus les „ les poictrines des Mal-Advisez; & les „ Diables facent grans criz, & grans tem- „ pestes. “

Ensuite ces malins Esprits les font entrer dans le profond des Enfers, par la gueule du Dragon, qui en représente l'entrée.

„ Adonc les Diables font une grande „ tempeste, & un grant bruyt, en les „ tourmentant, & desrompant. „

SECTION VIII.

Confession desirant conduire ses deux nouveaux Disciples à Bonne-Fin, les fait passer par Espérance, & Péni-

nitence. Cette derniere leur fait essuyer sa rigueur ordinaire: & la charité de Bien-Advisé l'oblige à partager encore une fois cette correction avec ses Camarades.

„ Adonc Pénitence les bat de verges; „ & puis les maine par la haye: & quant „ ils sont au bout de la haye, ilz se tour- „ nent par Pénitence (a) „.

Ils la remercient bien humblement, montent ensuite au trône d'honneur, & viennent enfin rendre l'esprit aux pieds de Bonne-Fin, en recommandant leurs Ames à leur Créateur, qui les accepte, & ordonne à ses Anges de les lui amener. Michel, Gabriël, Raphaël, & Uriël obéïssent aussi-tôt à ce commandement, & conduisent ces bien-heureuses Ames au Ciel, en chantant *Iste Confessor:* Et tous les Esprits Celestes témoignent leur joye par des Cantiques.

„ Adonc dansent les Ames de Paradis „ toutes ensemble, & chantent *Veni Crea-* „ *tor*, & les Diables font grans tourmens „ en Enfers (b) „.

Le Spectacle fini, Bonne-Fin s'avance sur le bord du Théâtre, & exhorte l'Assemblée à profiter du triste exemple des Mal-Advisez, & à suivre celui des Bien-Ad-

(a) Par Pénitence, vers Pénitence.

(b) La vûë de ces deux Fêtes, dont le sujet est si contraire, devoint présenter un Spectacle des plus complets: & étoit fort propre au dessein de ces sortes de Représentations.

Advisez, qui les a conduis au Paradis: elle finit ainsi.

BONNE-FIN.

Faison comme eulx sans faintise,
Et ici ne séjournon plus;
Allons tous ensemble à l'Eglise
Chantant *Te Deum laudamus* (*a*).

„ Cy finist le Mystere de Bien-Advisé,
„ & Mal-Advisé ".

(*a*) C'étoit ordinairement par ces mots que finissoit la plus grande partie des Mystères, des Vies des Saints, & des Moralitez.





FARCE NOUVELLE,

TRES-BONNE ET FORT JOYEUSE DES DEUX SAVETIERS

A TROYS PERSONNAGES,

C'EST ASSAVOIR,

LE PAUVRE.
LE RICHE.
LE JUGE.

LES SAVETIERS (*a*).

LE PAUVRE *commence en chantant.*

HAy avant Jehan de Nivelle (*b*)

Je-

(*a*) Le Théâtre représentoit une Place de Village; une Chapelle dans l'enfoncement, & la Maison du Juge sur l'un des côtez. Voyez le Catalogue des anciennes Farces, au Tome troisième. Au reste le Pauvre & le Riche sont tous les deux Savetiers.

(*b*) Ceci nous montre l'ancienneté de cette Chanson,

Jehan de Nivelle a deux housseaux, (c)
Le Roi n'en a pas de si beaux,
Mais il n'y a point de semelle,
Hay avant Jehan de Nivelle.

LE RICHE.

Voici chose non pareille :
Dequoy j'ouys oncques parler ;
Car je voy mon voisin chanter
Toute jour, & si n'a que frire.

LE PAUVRE.

Dieu vous guard, Dieu vous guarde,

Dieu

son, connne avant le tems où cette Farce fut composée.

(c) Housseaux ou Heuses, substantif masculin plurier. (L'H s'aspire) chaussure contre le froid, la pluye, & la crotte . . . C'étoit une espèce de botte, ou de botine; les gens de guerre s'en servoient comme aujourd'hui des bottes. On les faisoit de cuir de Vache. Villehardoüin parle de Heuses vermeilles . . . . Ce mot est vieux, & n'a plus d'usage qu'en cette phrase basse & figurée. *Il a quitté ses Housseaux* pour dire il est mort. Il y avoit deux sortes de Housseaux, les uns n'étoient que la tige simple, les autres avoient un soulier, & quelquefois ce soulier étoit à Poulaine * avec un long bec, & recourbé en haut. On appelloit Housseaux sans avant-pied, une espèce de chausses semelées, dont la tige se retournoit comme celle d'un gand. Housseaux se dit en quelques Ports de Normandie, des grandes bottes, que les Matelots qui pêchent le poisson portent dans leurs Batteaux, & dans l'eau. Ce mot vient de *Hosellum*, diminutif de *Hosa*, qui se trouve dans Paul Diacre, & qui a été fait de l'Allemand *Hose*; le mot *Hosen* signifie encore à présent Haut-de-chausses en Allemagne. *Dictionaire de Trévoux*.

* Voyez la Remarque sur la premiere Section du Mystère de Bien-Advisé,

Dieu vous guard, Sire,
N'avez-vous que faire de moy?

LE RICHE.

Nenny; mais je suis en esmoy
D'une chose, voicy le cas:
Que je voy que vous n'avez pas
Un denier, pour vous faire taire,
Ne un pauvre tournois arriere,
Et chantez tousiours sans cesser?

LE PAUVRE.

Par Sainct Jehan, vous povez penser
Que n'ay pas peur de mes Escus.

LE RICHE.

Tu peux bien penser au surplus
Que fais mon trésor sans lanterne.

LE PAUVRE.

Et moy mien à la Lanterne.

LE RICHE.

Amasse à quant tu seras vieux.

LE PAUVRE.

Voy, je seray tousiours joyeux.

LE RICHE.

Argent est plaisance mondaine.

LE PAUVRE.

C'est commencement de toute peine.

LE RICHE.

Argent faict faire maintz esbats.

LE

LE PAUVRE.

Et à la fin faict dire, hélas.

LE RICHE.

Qui a cent escus tout comptant,
Il peut bien galler, & rire.

LE PAUVRE.

Sainct Jehan, je n'en ay pas tant,
Je n'en ay n'a frire, n'a cuyre.

LE RICHE.

Qui a cent escus, il n'est en friche,
Vous n'avez guarde qu'il se tayse.

LE PAUVRE.

Qui a . . . .
Il n'est pas tousiours à son ayse.

LE RICHE.

Qui a escus, à brief parler,
Il peut faire beaucoup de choses.

LE PAUVRE,

Qui a ses soulliers percez,
Il a besoin d'avoir des chausses.

LE RICHE.

Qui a cent escus tout comptant,
Il est de bonne heure né.

LE PAUVRE.

Qui au matin a froict ès dens,
Il n'est pas trop bien desjeuné.

LE RICHE.

Qui a cent escus en mittaine,
Il peut fringuer & mener pompes.

LE PAUVRE.

Et voire à sa pute estraine,
Et pourquoi ne le faictes-vous?

LE RICHE.

Qui a cent escus, ou autre avoir,
Il peut vivre joyeusement.

LE PAUVRE.

Par Sainct Jehan, il m'en faut avoir.
Qui Diable vous en donne tant?

LE RICHE.

Qui? Mon Ami: Dieu tout contant;
Aussi t'a-t'il donné tes biens.

LE PAUVRE.

Non a, parbleu, car je les tiens
De mon grant pere, a des ans vingt,
Et tout de succession me vint,
Mais je n'en payeray pas taille.

LE RICHE.

Voysin, tu n'as denier ne maille,
Que Dieu ne t'ait donné vrayment.
Il te feroit riche à merveille,
Et demain nud jusqu'à l'oreille;
Il faict, & le deffaict.

LE PAUVRE.

Ha deà! voysin, il me plaist

Qui

Qui me donne assez, ou prou;
Sçauroit-on trouver moyen ou?

LE RICHE.

Que pense avoir de la pecune?
Oüy, mais il a telle coustume?
Que jamais il ne donne rien,
Qui n'y va par bon moyen;
Et aussi qui ne l'en prie.

LE PAUVRE.

Nostre-Dame! il ne tiendra mye,
Au prier. Je m'envoys tout droict
Au Monstier, car se Dieu vouloit
M'en donner, je seroys reffaict,
Et le remerciroys en effet,
De avoir en pouvoys un loppin.

LE RICHE.

Dy, par ta foy, mon voysin,
Que lui demanderas-tu content.

LE PAUVRE.

Je lui demande des escus cent,
Sans plus, ne moins.

LE RICHE.

S'il t'en donnoit deux vingtz,
A tout le moins tu prendroys cela.

LE PAUVRE.

Sainct Jehan, je ne les prendroys jà,
Ne suis-je pas comme vous estes?
Il peust aussi bien mes Requestes
Octroyer, qu'il a faict la vostre.

LE RICHE. *

Voyre, par Sainct Pierre l'Apostre,
Je vous bailleray un esclat
Cent escutz dedans ung sac
Voys mettre, ung moins par Sainct Claude,
Taisez-vous, & vous verrez rage.

LE PAUVRE.

Ha! par . . . . je fetai rage;
Je ne seray plus Savetier,
Je hanteray fort le gibier.
Ah! j'aurai aujourd'huy argent,
Je voys à l'Eglise diligemment,
Sans plus séjourner au surplus;
O Dieu! qui donne les escus
A ce Riche si largement,
Donne m'en cent tout content;
Et je te jure, sur mon ame,
A toy, & à Nostre-Dame,
Que se me les donne, de bon cueur,
Je vous feray tousiours honneur,
Toutes les foys que vous verray.

LE RICHE *derriere l'Austel.*

Demande, je te octroyray,
Mais que ce soit juste demande.

LE PAUVRE.

Or çà, doncques, je vous demande

De

* Il dit cecy à part, en s'adressant aux Spectateurs, & ensuite va se cacher derriére l'Autel de la Chappelle.

De bon cueur, le pauvre Droüet, (a)
A qui vous donrez, s'il vous plaist,
Un cent escus tant seulement.

LE RICHE.

N'en voudroys tu point moins de cent?

LE PAUVRE.

Nenny, par ma foy; c'est le cas.

LE RICHE.

Tu auras soixante ducatz.

LE PAUVRE.

Par Sainct Sire; je n'en veüil nulz,
Car je veüil avoir des escutz,
De Ducatz je n'ay point d'envie.

LE RICHE.

Tu en auras quatre-vingtz & dix,
De bons, & de fermes en un tas.

LE PAUVRE.

Beau Sire, imaginez le cas,
Et que vous fussiez devenu,
Comme moy, pauvre, tout nud,
Et que je fusse Dieu, pour veoir;
Vous les voudriez bien avoir.

LE RICHE.

Cela est pieça tout commun,
En voilà cent, il s'en faut un;
Prens-les, ou laisse se tu veux.

(a) C'est le nom du Pauvre Savetier.

LE PAUVRE.

Or ça, n'en auray-je donc plus?
Vous me faictes un grant forfaict.
Les prendray-je donc en effet. . . .
Oüy. . . . on ne scet qui va ne qui vient;
Puis y a un point qui me tient,
Que m'en pourroye bien repentir;
Pourtant les me faut recüeillir,
Pour un escu ne plus ne moins.

LE RICHE.

. . . .
Vous les rendrez Maistre Coüart;
Ç'à, que le Diable y ait part,
Par la . . . . . . y les emporte.
Rapporte, mon voysin, rapporte.

LE PAUVRE.

Quel Diable esse qui m'appelle?

LE RICHE.

Par . . . . je l'ay belle.
Ç'à ses escus, ç'à ses escus.

LE PAUVRE.

Vous estes un peu trop camus:
Dieu me les vient de donner.

LE RICHE.

Par . . . . . . vous y mentez,
Ç'à mon argent.

LE PAUVRE.

Ils se houssent.

LE RICHE.

Ils se houssent?

LE PAUVRE.

Mais parbleu, voicy belle chose,

LE RICHE.

Ç'à mon argent.

LE PAUVRE.

Or y perra,
Et par. . . . . non sera,
Adieu, adieu, je les emporte.

LE RICHE.

Rapporte, mon voysin, rapporte;
Ou je te feray adjourner.

LE PAUVRE.

Je ne veüil plus cy séjourner.

LE RICHE.

Vous y viendrez, par . . . . . .

LE PAUVRE.

Sainct Jehan, je n'y entreray jà,
Car mes abitz ne vallent rien.

LE RICHE.

Ha deà, je t'en bailleray bien,
Qui sont meilleurs que tous ceux-cy. (*a*)

LE PAUVRE.

Attendez-moy donc icy,
Je m'en voys parler à ma femme.

LE

(*a*) Icy le Riche va chercher une robe, & la lui donne.

LE RICHE.

Non ferez, Sire, par. . . . .
Vous viendrez devant le Prevost.

LE PAUVRE.

Voysin, je reviendray tantost.

LE RICHE.

Mettez la Robe sur vostre dos.

LE PAUVRE.

Et comment? la me donnez-vous?

LE RICHE.

Nenny, non.

LE PAUVRE.

Deà! & comment?

LE RICHE.

Je te la preste jusques à tant
Que soyons venuz de la Court.

LE PAUVRE.

Or sus, donc, pour faire court,
Allez devant, & cependant
Je m'en iray porter l'argent
En la maison pour tout refuge.

LE RICHE.

Il le nous fault porter au Juge,
Et le mettrons en sa séquestre.

LE PAUVRE.

Sainct Jehan, non ferez nostre Maistre,
Je ne m'en veüil point dessaisir.

LE

LE RICHE.

Quel Juge voulez-vous choisir,
Qui soit à cecy bien habille ?

LE PAUVRE.

Hé ! le Prevost de ceste Ville
Il a un bon esprit,
Mais qu'il ayt un petit
Nostre cause regardée,
Tantost Sentence auroit donnée,
Sans y faire si long Procès.

LE RICHE.

Mais il se commet tant d'excès,
En tout on use tromperie.

LE PAUVRE.

Hé, non faict, ...
Il n'y va qu'à la bonne foy.

LE RICHE.

Allons autre part.

LE PAUVRE.

Ha ! voy.
Mais où voudriez-vous aller ?

LE RICHE.

Et si tu me voulloys bailler
Mon argent, tu ferois bien mieux.

LE PAUVRE.

Ha! point ne l'aurez, se m'est Dieux. *
Adieu, adieu.

LE

* Si Dieu m'aide.

LE RICHE.

Allon, allon.

LE PAUVRE.

Ha dictes, despéchez-vous donc.

LE RICHE.

Il ne m'en chaut, mais que j'aye droict.

LE PAUVRE *abordant le Juge.*

Dieu y soit.
Monseigneur, Dieu vous gard;
Comme vous va puis le matin?

LE JUGE.

. . . . il me va bien Jennin.
Comment se porte Jeanette.

LE PAUVRE.

Elle est ronde, grosse & grossette,
Elle se porte tousiours bien.

LE RICHE *à part.*

Comment deà! je n'y enten rien.
Il est tantost faict de ma cause.

LE PAUVRE.

Il est vray qu'en ceste sepmaine,
Sans vous faire trop long sermon,
Voire il est ainsi, c'est mon,
J'ay faict à Dieu une Requeste,
Qui est très-belle & honneste,
Qu'il me donna cent escus d'or;
Non pas pour faire un grand trésor.

LE

LE JUGE. *

Entendez-vous bien ?

LE PAUVRE.

Oüy deà ;
Par . . . . il les me octroya,
Et en escuz cent moins un contant ;
Que Dieu me donna vrayment,
Après que j'euz faict ma priere.
Puis après je m'en vins arriere
Pour m'en aller en ma maison ;
Voicy mon voysin, sans raison,
Pour me cuyder du tout tromper,
Qui s'en vint après moy cryer,
Et disoit qu'ilz étoient à luy :
Ainsi, Monsieur, je luy ny ;
Je n'uz jamais de luy argent.

LE RICHE.

Monsieur, qui le dict, il ment.

LE PAUVRE.

Et attent, mon voysin, attent ;
Laisse-moy parler, se tu veux ;
Dictes qui a tort de nous deux,
Monsieur, donnez-nous Jugement.

LE JUGE.

Tu te haste trop mallement,

On

* En s'adressant au Riche.

On ne juge pas ſi à coup.

LE PAUVRE.

Ha! Monſieur, vous mettez trop;
Je ſuys de loing, deſpéchez-moy.

LE RICHE.

Par . . . . non ferez,
Il me touche trop près du cueur.

LE PAUVRE.

Or laiſſez parler Monſieur.

LE RICHE.

Monſieur, il y a bien aultre choſe.

LE JUGE.

Sans faire plus d'arreſt, ne poſe,
Si tu ne dictz autre nouvelle,
Sa cauſe ſera bonne & belle.

LE RICHE.

Ha! deà, Monſieur, il ne dys pas
Où le mal giſt: voilà le cas.
Deriere l'Auſtel où j'eſtoys,
Et ſa priere je eſcoutoys,
Puis luy jectay cent eſcus là.

LE JUGE.

Or me reſpons deſſus cela;
Tu les jectas là; & pourquoy?
Tu pouvois bien penſer à toy
Que pas ne les refuſeroit.

LE

LE RICHE.

Ha! Monsieur, il me disoit
Qu'il n'en prendroit jà moins de cent.

LE JUGE.

Ton rapport est sans entendement,
Car il n'y a raison quelconque.

LE RICHE.

Que j'en aye la moictié, doncques;
Car la perte seroit trop grande.

LE JUGE.

Va dire à Dieu qui te les rende,
Puisque les a donnez pour luy.

LE PAUVRE *s'adressant au Riche.*

Ha deà! vous estes estourdy;
Je m'en voys sans plus d'Arrest.

LE RICHE.

Monsieur, faictes arrest,
Car il veut emporter ma Robe.

LE JUGE.

Viença, Droüet, que nul ne hobe,
Ceste Robe est-elle tienne?

LE PAUVRE.

Sainct Jean, Monsieur, elle est mienne.

LE RICHE.

Vous me la rendrez au surplus.

LE PAUVRE.

Ainsi disoit-il des escus.
C'est un fort terrible Sire,
Vous sçavez qu'il ne sçait que dire;
Il demande puis l'un, puis l'autre;
Puis d'un costé, puis d'autre;
La teste il a esservellée.

LE RICHE.

Deà, Monsieur, je lui ai prestée,
Pour venir jusques-icy.

LE PAUVRE.

Ha! je vous nye tout cecy,
. . . . il n'en est rien.

LE JUGE.

. . . . . Droüet, je t'en croy bien.

LE PAUVRE.

Hé! je ne suis point Coüart.

LE RICHE.

Hau! Que le Dyable y ait part,
Au Juge, & au Savetier,
Et à la femme, & au Jugier (a).
Ne qui le fit onc estre Juge.
Haro! quel mal faict! quel déluge!
Mes cent escutz sont-ils perdus?

Voy-

(a) Il paroît que le Juge étoit ami du Savetier Droüet, à cause de Janette, le Jugement qu'il rend en est une preuve assez convaincante.

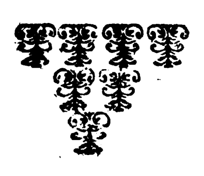
Voyre deà, voyre cent escutz
Que le grant Dyable y ait part.

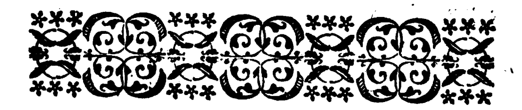
LE PAUVRE.

Hay, Jennin; hay, pauvre Coüart.
J'auray Robe, Or, & Argent,
Par ma foy, il est mal content.
Mais n'est-elle point retournée? (a)
Je suis payé de ma journée.
Pardonnez-nous jeunes & vieux,
Une autrefoys nous ferons mieux.

(a) Il regarde sa nouvelle Robe.

FIN.





MYSTERES
REPRÉSENTÉS
Aux Entrées des Rois & des Reines de France à Paris.

SI l'Histoire que nous traitons étoit plus connue, nous ne serions pas obligez de parler des Mystères qui s'exécutoient sur des Echaffauts aux Entrées des Rois & des Reines de France, puisque ces sortes de Représentations n'étoient que des espèces de Tableaux, qui donnoient l'idée de quelques traits de l'Ancien & du Nouveau Testament. Mais tant de personnes les confondent avec ceux qui parurent sur le Théatre de la Trinité, qu'il nous a paru important de détruire cette erreur. Nous croyons en avoir trouvé les moyens, en rapportant exactement les propres termes des Auteurs qui ont parlé de ces sortes de Mystères. Par-là on jugera si nous devons les mettre au rang des Poëmes de la Passion

ſion, des Actes des Apôtres, du Roi Avennir, &c (*a*).

Entrée de la Reine Iſabeau de Baviere, *à Paris le* 20. *de Juin* 1389.

A la premiere Porte Saint Denys, ainſi qu'on entre dans Paris, avoit un Ciel tout étoillé, & dedans ce Ciel jeunes enfans appareillez, & mis en ordonnance d'Anges, leſquels Enfans chantoient moult mélodieuſement & doucement; & avec tout ce, il y avoit une Image de Noſtre-Dame, qui tenoit par figure ſon petit Enfant, lequel Enfant s'ébatoit par ſoy à un petit moulin fait d'une groſſe noix; ſi étoit haut le Ciel & orné moult richement des Armes de France & de Baviere : à un Soleil d'Or reſplendiſſant, & donnant ſes rayons, & le Ciel d'or rayonnant étoit deviſe du Roy.

Après, deſſous le Mouſtier de la Trinité ſur la Ruë, avoit un Echaffaut, & ſur l'Echaffaut un Chatel, & au long de l'Echaffaut étoit ordonné le Pas (*b*) du Roi Sal-

(*a*) Ce fut vers la fin du Regne de Charles V. que les Myſtères repréſentez ſur des Echaffauts furent introduits : ils firent partie des Cérémonies qui s'obſervoient aux Entrées des Rois & des Reines de France, juſqu'à François I. incluſivement. Henry II. les ſupprima, & on y ſubſtitua les Arcs de Triomphe.

* Froiſſart & Cérémonial François p. 638. 639.

(*b*) Le ſujet de cette repréſentation eſt pris de l'Hiſtoire des Croiſades.

Salhadin, & tous faits de personnages, les Chrétiens d'une part, & les Sarrazins de l'autre, & là étoient par personnages (*a*) tous les Seigneurs de nom, qui jadis au pas de Salhadin furent, & armoyez de leurs Armes, ainsi que pour le tems d'adonc (*b*) ils s'armoient, & un petit en sus d'eux étoit par personnage, le Roi de France, & autour de lui les douze Pairs de France, tous armoyez de leurs Armes. Et quand la Reine de France fut amenée si avant dans sa litiere, jusque devant l'Eschaffaut où ces ordonnances étoient, le Roi Richard se départit de ses Compagnons, & s'en vint au Roi de France, & lui demanda congé pour aller assaillir les Sarrazins, & le Roi lui donna. Ce congé pris, le Roi Richard s'en retourna devers ses Compagnons, & lors se mirent en ordonnance, & allerent incontinent assaillir le Roi Salhadin & ses Sarrazins; & là y eut pour esbatement grande bataille, & dura une bonne espace, & tout fut vû moult volontiers, puis passerent outre, & vinrent à la seconde Porte S. Denis, (*c*) & là avoit-on ordonné, comme à la premiere Porte, un Ciel nué, & estoillé très-richement, & Dieu par figure séant en Sa Majesté, le Pere, le Fils, & le S. Esprit; & là dedans le Ciel petits En-

(*a*) Il est bon de remarquer que ces personnages ne parloient point.

(*b*) D'alors.

(*c*) Il semble qu'on la nommoit la Porte aux Peintres, qui fut abatue du tems de François I. de ce nom.

Enfans de Chœur chantoient moult doucement en forme d'Anges (laquelle chose on voyoit moult volontiers) & ainsi que la Reine passa dedans sa lictiere sous la Porte de Paradis, d'amont * deux Anges issirent hors en leur avalant †, & tenoient en leurs mains une très-riche Couronne d'or garnie de pierres précieuses, & la mirent les deux Anges, & l'assirent moult doucement sur le chef de la Reine, en chantant moult doucement tels vers.

Dame enclose entre Fleurs de Lys,
Reine estes-vous de Paradis,
De France, & de tout ce Païs.
Nous en r'allons ‡ en Paradis

Après trouverent les Seigneurs & Dames devant la Chapelle § S. Jacques un Eschaffaut fait moult richement, & très-bien ordonné, séant au côté dextre, ainsi comme ils s'en alloient; & estoit ledit Eschaffaut couvert de drap de haute-lice, & encourtiné en maniere d'une chambre, & dedans celle chambre, il y avoit des hommes qui sonnoient Orgues moult doucement. A la Porte du Chastellet de Paris y avoit un Chastel ouvré & charpenté de bois de garites ¶ faites aussi fortes que pour durer quarante ans; & là y avoit à chacun des creneaux un Homme d'armes, armé

* D'enhaut.
† En descendant.
‡ Retournons.
§ S. Jacques de l'Hôpital.
¶ Guérite.

mé de toutes pièces, & sur le Chastel un Lict paré, ordonné & encourtiné aussi richement de toutes choses, comme pour la Chambre du Roi, & estoit appellé ce Lict, le Lict de Justice; & là en ce Lict par figure, & par personnage se gisoit Madame Sainte Anne. Au plein de ce Chastel (qui estoit contenant grand espace) y avoit une garenne & grande foison de ramée, & dedans la ramée grande foison de liévres & de lapins, & d'oysillons qui voloient hors, & y revoloient à sauf garant, pour la doubte du Peuple qu'ils voyoient. Et de ce bois & ramée, du côté que les Dames vinrent, issit un grand blanc Cerf (*a*) devers ledict Lict de Justice: d'autre part issit hors du bois & de la ramée, un Lion & un Aigle fait très-proprement, & approchoient fiérement ce Cerf & le Lict de Justice. Lors issirent hors du bois & de la ramée, jeunes Pucelles environ douze, très-richement parées en chappellets d'or, tenant épées toutes nues en leurs mains, & se mirent entre le Cerf & l'Aigle, & le Lion, &

(*a*) Juvenal des Ursins nous apprend que ce Cerf, étoit tellement fait & composé, qu'il y avoit homme qu'on ne voyoit, qui lui faisoit remuer les yeux, les cornes, la bouche, & tous les membres, & avoit au col les Armes du Roi y pendans, c'est à savoir l'Escu d'Azur à trois fleurs de Lys d'or, bien richement fait, & sur le Litcou près le Cerf, avoit une grande Espée toute nue, belle & claire; & quand ce vint à l'heure que la Reine passa, celui qui gouvernoit le Cerf au pied du devant dextre, lui fit prendre l'Espée, & la tenoit toute droite, & la faisoit trembler.

& monstrerent qu'à l'épée elles vouloient garder le Cerf & le Lict de Justice, &c. (a)

* *Représentations faites à Paris à l'Entrée de Henry VI. Roy d'Angleterre.*

L'an 1431. environ l'issue de Septembre Henry VI. Roi d'Angleterre fit son entrée à Paris .... Si avoit au Poncelet S. Denis un Eschafaut, sur lequel étoit comme une maniere de Bois, où étoient trois hommes sauvages & une femme, qui ne cesserent de combattre l'un contre l'autre, tant que le Roi & les Seigneurs fussent passez: & avoit dessous ledit Echafaut une Fontaine jettant hypocras, & trois Seraines dedans: & étoit ledit hypocras abandonné à un chacun. Et depuis le Poncelet, en tirant vers la seconde Porte de la Ruë S. Denis, avoit par personnages sans parler (b) de la Nativité Nostre-Dame, de son Mariage, & de l'Adoration des trois Rois, des Innocens, & du Bon Homme qui semoit son bled: & furent ces personnages très-bien joüez: & sur la Porte S. Denis fut jouée la Légende. S. Denis, qui fut volontiers vû des Anglois, &c.

Re-

(a) Nous supprimons le reste de cette description, que l'on trouvera dans nos Notes du premier Volume, pag. 35. & 36.

* Enguerand de Monstrelet Tom. 2. p. 77. 78.

(b) Voyez la Note suivante.

* *Représentations faites à Paris à l'Entrée du Roi Charles VII. le Mardy* 12. *Novembre* 1437.

Après les Prevost des Marchands, & Eschevins, le Prevôt de Paris, &c. suivoient des personnages représentans les sept Péchez Mortels, & les sept Vertus, Foy, Espérance, Tharité, Justice, Prudence, Force & Tempérance, montez à cheval, habillez selon leur proprieté.

Le Roi ayant passé la Porte S. Denis, vint au Ponceau, où d'un artifice étoit une Fontaine, & sur icelle un pot couvert d'une Fleur de Lys, laquelle du haut de ses trois feüilles, jettoit hypocras, vin, & eau en abondance. Dans cette Fontaine se promenoient deux Dauphins : dessous cette Fontaine étoit l'Arcade pour passer, peinte en azur, semée de Fleurs de Lys; & dessus une terrasse l'Image de Saint Jean-Baptiste monstrant l'*Agnus Dei*, tout entouré d'un Chœur de Musiciens habillez en forme d'Anges, chantans en toute mélodie.

Devant la Trinité étoit un grand Théâtre, sur lequel estoient représentez les Mystères de la Passion, & Judas faisant sa trahison: ces personnages ne parloient, ains représentoient ces Mystères par gestes seulement. (*a*) A la seconde Porte aux Peintres

* Tiré du Recüeil des Offices de France par Jean Chenu Avocat en Parlement.

(*a*) Voici une preuve bien marquée que ces Mystères

tres étoient les Images de S. Thomas, S. Denis, S. Maurice, & S. Loüis Roi de France, au milieu desquelles estoit celle de Sainte Geneviefve Patronne des Parisiens.

Devant le Sépulchre étoit un autre Théâtre, où furent représentées la Résurrection du Sauveur du monde, & son Apparition à la Magdeleine.

A la Porte de Sainte Catherine derriére Sainte Opportune, étoit un autre Théâtre, où estoit le S. Esprit descendant sur les Apôtres & Disciples.

Devant le Chastelet estoit un grand Rocher & Terrasse couvert d'un Boccage & Pastis agréable, où estoient les Pastoureaux avec leurs brebis, recevans les nouvelles par l'Ange de la Nativité de Nostre Rédempteur, & chantans *Gloria in excelsis Deo*: & au dessous l'Arcade dudit Rocher estoit un Lict de Justice, où estoient trois personnages représentans la Loy de Grace, la Loy Ecrite, & celle de Nature: & contre les Boucheries estoient représentez le Paradis, le Purgatoire, & l'Enfer; & au milieu l'Archange S. Michel pesant dans une balance les Ames des Trespassez (*a*).

A l'entrée du grand Pont de Paris, estoit représenté le Baptême de Nostre Seigneur

tères n'étoient point récitez & qu'ils n'étoient seulement que représentez par figures. On en peut voir encore des preuves aussi fortes en plusieurs autres endroits ci-dessous.

(*a*) Alain Chartier nous rapporte dans son Histoire une description fort abrégée de cette Entrée. Voyez ci-dessus page 90.

neur par S. Jean-Baptiſte, & Sainte Marguerite auprès du Dragon.

Repréſentations faites à l'Entrée du Roi Louïs XI. le dernier jour d'Août 1461.

A l'entrée que fiſt le Roi à ladite Ville de Paris par la Porte S. Denis, il trouva une moult belle Nef en figure d'argent, portée par le haut contre la maçonnerie de ladite Porte, depuis le Pont-levis d'icelle, en ſignifiance des Armes de la Ville, dedans laquelle Nef etoient les trois Etats, & aux Chaſteaux de devant & derriére d'icelle Nef, étoient Juſtice, & Equité, qui avoient perſonnages pour ce à eux ordonnez, & à la Hune du Maſt de la Nef, qui étoit en façon d'un Lys, yſſoit un Roi habillé en habit Royal, que deux Anges conduiſoient.

Un peu avant dans ladite Ville, eſtoient à la Fontaine du Ponceau hommes & femmes ſauvages, qui ſe combatoient & faiſoient pluſieurs contenances, & ſi y avoit encores trois belles filles faiſant perſonnages de Seraines, toutes nues, qui étoit choſe bien plaiſante, & diſoient de petits motets & bergerettes. Et près d'eux joüoient plu-

* Chronique de Louïs XI. écrite par Jean de Troyes Greffier de Ville de Paris p. 16. de l'Edition de Bruxelles, à la ſuite des Mémoires de Commines.

plusieurs bas Instrumens, qui rendoient de grandes mélodies. Et pour bien raffreschir les entrans en laditte Ville, y avoit divers conduits en ladicte Fontaine, jettant laict, vin, & hypocras, dont chacun buvoit qui vouloit; & un peu au-dessous dudit Ponceau, à l'endroit de la Trinité, y avoit une Passion par personnages, & sans parler. (a) Dieu estendu en la Croix, & les deux Larrons à dextre & à sénestre; & plus avant à la Porte aux Peintres avoit autres personnages moult richement habillez. Et à la Fontaine S. Innocent y avoit aussi personnages de Chasseurs, qui accüeillirent une Bische illec estant: qui faisoient moult grant bruit de chiens, & de trompes de chasse. Et à la Boucherie de Paris il y avoit Eschaffaux figurez à la Bastille de Dieppe: & quand le Roi passa, il se livra illec merveilleux assaut de gens du Roi à l'entour des Anglois estant dans laditte Bastille, qui furent pris & gaignez, & eurent les gorges coupées; & contre la Porte du Chastellet y avoit de moult beaux personnages. Et outre ledit Chastellet sur le Pont aux Changes, y avoit autres personnages, & estoit tout estendu par-dessus, & à l'heure que le Roi passa on laissa vôler parmi ledit Pont plus de deux cens douzaines d'Oiseaux de diverses sortes & façons, que

(a) Cette Passion, comme on le voit aisement, est tout autre que celle que joüoient les Confreres, puisqu'elle n'étoit qu'une action figurée.

que les Oyseleurs de Paris laisserent aller, comme ils sont tenus de ce faire; pour ce qu'ils ont sur ledit Pont lieu & place à jour de Fête pour vendre lesdits Oyseaux; & par tous les lieux de ladite Ville par où le Roi passa cette journée, estoit tout tendu au long des ruës bien notablement. Ainsi s'en alla faire son Oraison en l'Eglise Nostre Dame de Paris, & puis s'en retourna souper en son Palais Royal à Paris.

Représentations faites à l'Entrée du Roy Charles VIII. à Paris le 8. Juillet 1484.

Puis après je vins choisir
Au plus près de la *Trinité*
Mystere que ne veux laisir,
Qui fût de grand' utilité.



C'estoit l'amere Passion
De Nostre Sauveur Jesus-Christ,
Et sa Crucification,
Et de Judas le grand déliét,
Qui à un arbre se pendit,
Par très-grande désespérance;
Donc en Enfer il descendit,
Où puni est de son offence....

Plus

* Cérémonial François p. 214. 215. & 216.



Plus avant à la *Porte aux Peintres*
Vis le Galliffre de Braudas (*a*)
Qui engouloit sans nulles feintes
Enclumes de fer à grands tas,
Dénotant que tels Goulias
En France ont fait grand mangerie,
Dont plusieurs en sont au pourchas
Par le monde querans leur vie.



Puis auprès de *Sainct Innocent*
Estoit Herode le cruël,
Qui fit mourir maint Innocent,
Par son malice monstruël;
Puis vint illec sainct Gabriël,
Quand, de par le Dieu envoyé,
Qui bapetise les aisnel
En leur sang, donc Dieu est loüé.



Et puis auprès du *Chastellet*
Il y avoit un grand Eschaffaut,

Où

(*a*) Le Galiffre de Braudas nous est inconnu, à moins qu'on n'ait voulu entendre le Calife de Bagdad. On voit par ce personnage, que nos Ancêtres avoient aussi bien que nous des Joüeurs de Gobelets.

Où illec un Roi se séet
Par dessus les autres, au plus haut,
Qui par engin subtil & caut
Envoyoit au Peuple d'en bas,
Plus léger que ne fait un haut,
La vertu de Paix par soulas.



En après la vertu de Force
Par engin venoit à Noblesse:
Dilection, & Amour forte
A l'Eglise avoit son adresse:
Puis après sans grande longuesse,
J'apperceus un autre Eschaffaut,
Qui estoit d'assez grande hautesse,
Où je vis un Mystère haut.



Car j'y vis en façon de Lis
Un arbre de grand estudie,
Sur lequel estoit un beau Fils,
Et au pied des gens grande lye,
Qui estoient pleins de maladie,
Car couchez estoient contre terre;
Si pensai fort, je vous affie,
Que vouloit dire ce Mystere.



Si

Si vis qu'en regardant l'Enfant
De la terre ils se soubslevoient
Et se dressoient en estant;
Comme ceux qui cœur reprenoient.
Si conclus lors, qu'ils dénotoient,
Que par nostre Roi debonnaire,
De tous maux relevez seroient
Ses sujets, & hors de misere.

Après sur le *Pont des Changeurs*,
J'apperçus un autre Mystere;
Il estoit des premiers honneurs
Qu'eut David de Dieu nostre Pere;
Et comme éleu de luy en terre,
Il tua Golias le Géant,
Luy enfant de moult grand affaire;
Et depuis fut Roi triumphant.

Qui estoit pour nous demonstrance,
Que nostre Roi jeune & plaisant,
De Dieu éleu par sa prudence,
Sera de tous maux relevant
Son Peuple; & sera destruisant
Ses ennemis & adversaires;
Et sera son Peuple vivant
Soubz luy en paix, sans nulle guerre.



Puis à la Porte du *Palais*
J'apperceus un autre Myſtere,
Qui fut moult beau, & non pas laiz,
Et eſtoit grande la matiere;
C'eſtoit qu'en une grande Chaire
Il y avoit un Roi aſſis,
Et par grand vertu ſinguliere,
Sur luy venoit le Saint Eſprit.

* *Repréſentations faites à l'Entrée du Roi Louïs XII. à Paris le Lundy ſecond jour de Juillet* 1498.

L'Echaffaut de deſſus la Porte S. Denis, étoit honorablemeut fait, & compoſé par Meſſeigneurs les Prevôt & Echevins de la Ville de Paris: deſſus lequel étoit un Lys triomphant à ſept fleurons; & au pied du Lys étoit habillé un perſonnage richement, en habit Royal, ſemè de fleurs de Lys d'or. Au premier des fleurons d'en-bas à main dextre étoit Nobleſſe habillée de drap de ſoye violette, & la tête garnie de fermeillets d'or à crépines, & cheveux pendans: & de l'autre côté étoit un autre perſonnage auſſi dedans

* Cérémonial François pag. 240. 241. &c.

dans le Lys, nommé Humanité, habillé de soye grise: & avoit en sa tête une grosse perruque à deux bosses, couvertes de fermeillets d'or, & pierreries, en la façon du tems passé; en démonstrant que l'Homme noble doit être humain.

Au deuxième fleuron du côté dextre étoit un autre personnage nommé Richesse, habillé de drap de soye jaune doré, & la tête comme une Epousée, le plus richement qu'il étoit possible; & de l'autre côté du fleuron, un autre personnage nommé Libéralité, vêtu de soye blanche à deux cornes, en la façon du tems passé, garnies de fermeillets & de pierres: démonstrant que l'Homme riche doibt estre libéral, &c. . . . .

Plus outre devant l'Eglise de la Trinité, avoient fait faire les Gonverneurs & Confreres de la Confrairie de la Passion, un Eschafaut, où étoit Abraham qui sacrifioit à Dieu le Pere son Fils Isaac (a). Et à l'autre côté de l'Eschafaut le Crucifiement de Jésus-Christ: c'est à savoir Jésus étendu en la Croix entre deux Larrons, Judas pendu, Anne, Caïphe, Pilate, & plusieurs Juifs regardant le Crucifiement; & couloit incessamment une maniere de sang des playes du Crucifix (b).

A la Porte aux Peintres, avoit un Escha-

(a) Ceci n'est qu'une simple représentation des Mystères de l'Ancien Testament.

(b) Nouvelle preuve de ce que nous avons avancé.

chafaut, ſur lequel avoit un Monde, dedans lequel étoient deux perſonnages, Bon-Temps, & Paix; & Méneſtriers qui joüoient mélodieuſement, & autour dudit Monde, étoient trois autres perſonnages, le Peuple François, Resjoüiſſance, & le Bon Paſteur, leſquels diſoient,

Je ſuis de hait (*b*) menant resjoüiſſance
A la venuë du Bon Paſteur de France,
Paix & Bon-Temps il entretient au Monde
Honneur, Loüange, Triomphe en lui abonde,
Dieu le préſerve de mal & de ſouffrance, &c.

Devant le Chaſtellet de Paris avoit un grand Eſchafaut, devant lequel avoit un pavillon de couleur jaune & violette, & au milieu dudit Pavillon avoit un Lys, où étoient figurées & empreintes neuf portraitures de Rois. Le premier deſquels Louïs douzième étoit au plus haut dudit Lys, tenant un Sceptre en ſa main dextre, & de l'autre un Baſton Royal. Après lequel, en deſcendant, étoit figuré Charles Duc d'Orléans, neveu & pere de Roi, tenant en ſa main un Eſpervier. Et au troiſième étoit figuré Louïs Duc d'Orléans fils, frere, oncle, & ayeul de Roi (*b*). Et au

(*a*) Je ſuis de hait: Je ſuis à mon plaſir. Clément Marot, Epit. V. „ Si l'un s'en rit, ſi „ l'autre eſt à ſon *hait*.

(*b*) Louïs Duc d'Orléans, qui fut aſſaſſiné à Paris par la faction du Duc de Bourgogne, étoit fils du Roi Charles V. frere de Charles VI. oncle de Charles VII. & pere

au IVe. degré étoit figuré Charles-Quint, tenant en sa main dextre un Sceptre, & en l'autre un Bâton Royal: & au Ve. degré étoit figuré le Roi Jean, tenant en sa main le Sceptre & Bâton Royal. Et au VIe. dégré étoit figuré Philippe de Valois, tenant en ses mains le Sceptre & Bâton Royal. Et au VIIe. degré étoit figuré Charles Comte de Valois fils, frere, pere de Roi, & oncle de quatre Rois (a). Et au VIIIe. degré étoit figurée la portraicture du Roi Philippe (b), tenant en ses mains le Sceptre & le Bâton Royal. Et au IXe. & dernier degré étoit figuré le Roi S. Louïs, tenant en ses mains le Sceptre & Bâton Royal, & un chacun d'eux portant ses Armes, & au côté dextre trois Porcs-épics.

Au dedans dudit Echaffaut estoit un Roi au plus haut en Siège Royal, & à main dextre estoit bon Conseil, & à sénestre Justice, & sous les pieds dudit Roi Injustice couchée. Pareillement y estoit Puissance armée tenant un voulge contre la poitrine de Division: & estoient à l'entour six autres personnages, l'Eglise, le Peuple, Seigneurie, Pouvoir, Union, & Paix.

Ces

re de Charles Duc d'Orleans, pere du Roi Louïs XII.

(a) Charles de Valois fils de Philippe le Hardi, frere du Roi Philippe le Bel, pere de Philippe de Valois, & oncle des trois Rois, Louïs Hutin, Philippe le Long, & Charles le Bel. A l'égard du quatrième, il est inconnu dans l'Histoire, à moins qu'on ne comprenne le jeune Roi Jean, fils de Louïs Hutin, qui ne vécut que huit jours.

(b) Philippe le Hardi.

Ces choses vûes, ledit Seigneur passa outre, & vint devant le Palais Royal: & y estoit un autre Eschaffaut, que Messeigneurs de la Chambre des Comptes avoient fait faire: auquel Eschaffaut estoient un grand Escu de France timbré, & au-dessous dudit Escu, un Porc-épic au pied, & deux Serpens entrelassez, chacun en un Lys, jettant un enfant nud, & rouge par la gueule: & aux deux côtez dudit Porc-épic, les Armes de Milan: & estoit escrit ce qui s'ensuit.

Salut, honneur & révérence
Au Roy Louïs le Bien Aimé,
Douzième de ce nom clamé,
Par éternelle Providence.

Représentations faites à l'Entrée de la Reine Anne de Bretagne le 19. *Novembre* 1504.

* Laditte Dame arriva à la Porte S. Denis, environ midi, sur laquelle Porte y avoit un beau & riche Mystère d'un grand Cœur, représentant le Cœur de Paris, auquel il y avoit deux personages, c'est à savoir *Loyauté*, & *Honneur*; & estoit ledit Cœur soutenu par trois personnages, c'est à savoir, *Justice*, *Clergé*, & *Commun*: & y avoit un Acteur qui disoit ce qui s'ensuit, &c. . . . .

Item, à la Fontaine du Ponceau y avoit la

* Tiré des Regiſtres de l'Hôtel de Ville.

la repréſentation d'un petit Enfant nud, de la hauteur de deux pieds ou environ, richement peint, par lequel couloit ladite Fontaine.

Item, devant la Trinité y avoit un Myſtère de la Transfiguration Noſtre Seigneur, & autres Myſtères de la Paſſion, qui furent faits par les Maiſtres de la Paſſion.

Item, à la vieille Porte S. Denis, y avoit un autre Myſtère des cinq *Annes*, qui ſont trouvées dans l'Ancien Teſtament; avec leſquelles on ajoûtoit *Anne*, noble Reine de France, pour les vertus & biens qui ſont en elle: & y avoit un perſonnage pour déclarer les choſes deſſus dittes, qui diſoit en ſubſtance ce qui s'enſuit.

Cinq Dames ſont au ſaint Eſcrit trouvées,
Nommées *Annes*, très-juſtes éprouvées,
Héléazar prit l'une en mariage,
Dont fut produit Samuël l'enfant ſage.
La deuxième femme du vieil Tobie
De charité, & de piété remplie.
La troiſième fut mere de Sara,
Tobie le jeune par grace l'eſpouſa.
La quatrième prophétiſe fut ditte,
Car la venuë de Chriſt avoit préditte.
La cinquiéme fut mere de Marie
Vierge pucelle, qui le doux fruit de vie
Par grace Dieu enfanta dignement.
Ces cinq Dames ont vertueuſement
Durant leur temps régné ſans quelque doute;

Avec elles la sixième on ajoûte:
C'est Dame Anne, noble Reine de France,
Qui son Peuple préserve de souffrance.

Item, à la Fontaine S. Innocent, y avoit un autre Mystère des trois Rois qui vinrent adorer Nostre Seigneur, & autres Mystères qui furent faits par les Frippiers.

Item, devant le Chastelet y avoit autres Mystères.

* *Représentations faites à l'Entrée de Marie d'Angleterre, Reine de France, dans la Ville de Paris le Lundy sixième jour de Novembre* 1514.

Item, à l'entrée de laditte Ville, y avoit un grand Eschaffaut, sur lequel estoit un grand Navire d'argent, voguant sur la Mer, dedans lequel estoit le Roi Bacchus, tenant un beau raisin, dénotant *Plante de Vins*: & une Reine † tenant une gerbe, dénotant *Plante de Bleds*: & aux trois mats dudit Navire au plus haut, estoient trois grosses Lunes dorées, dedans lesquelles estoient trois personnages, les deux armez aux deux bouts, tenant chacun un grand Ecusson, & celui du milieu un Escu de France. Et aux quatre-

* Tiré d'une Relation manuscrite, insérée dans le Cérémonial François p. 733. 734. 735.

† Cérès.

tre bouts de laditte Mer, estoient quatre grands Monstres soufflans, dénotans les quatre Vents, nommez *Subsolanus*, *Auster*, *Boreas*, & *Zephirus* Et dedans ledit Navire estoient des Matelots & autres personnages, lesquels chantoient mélodieusement, & aux deux bouts de ce Navire, estoient les Armes de l'Hostel de Ville.

Item, à la Fontaine du Ponceau; y avoit un agréable Jardin, dedans lequel estoit un beau Lys, & un Rosier de Roses vermeilles; & dans ledit Jardin estoient trois jeunes Pucelles nommées *Beauté*, *Liesse*, & *Prospérité*, & autour dudit Jardin, estoit écrit, *Gratia præveniens*, & *gratia jam data*.

Item, devant la Trinité avoit un Eschaffaut, sur lequel estoit le Roi David, le Roi Salomon son fils, avec ses Chevaliers, la Reine de Saba, & cinq jeunes Demoiselles: laquelle Reine portoit la paix à baiser audit Roi, lequel la remercioit humblement, & au pied dudit Eschaffaut estoit escrit, &c. . . . .

Item, à la Porte aux Peintres avoit un grand Eschaffaut, au plus haut duquel estoit le grand Pasteur, tenant le Lys & le Cœur de France; & au bas dudit Eschaffaut estoient un Roi & une Reine, ledit Roi tenant en ses mains un Sceptre & un Baston Royal, & laditte Reine tenant en une main un Baston Royal, & en l'autre une Rose vermeille; & au-dessous estoient cinq jeunes Pucelles, c'est à savoir, *France*, *Paix*, *Amitié*, *Confédération*, & *Angleterre*, les-

quelles chantoient mélodieusement; & au-dessus dudit Roi, & de laditte Reine, estoit escrit ce qui s'ensuit, *Veni de Libano, Sponsa mea, veni, & coronaberis.*

Item, devant S. Innocent avoit un grand Eschaffaut, & au plus haut estoient les quatre Vertns, gardans le Lys de France, & au-dessus estoit escrit ce qui s'ensuit, *Misericordia & Veritas custodiunt Regem, & roborabitur clementia ejus.* Et au bas dudit Eschaffaut, estoit Dieu le Pere, lequel faisoit monter au plus haut avec ledit Lys, une belle Rose vermeille épanouye, dedans laquelle estoit une Reine appellée *Franc-Vergier*, montant au Trône d'Honneur. Et au pied dudit Eschaffaut estoit Dame *Paix*, laquelle avoit mis & tresbuché la *Guerre* sous ses pieds.

Item, au Chastelet de Paris avoit un grand Eschaffaut, au milieu duquel estoient Dames *Justice*, & *Vérité*, montans & descendans du Trône Céleste sur la Terre, & à dextre & à séneſtre estoient les douze Pairs, de France; & au milieu dudit Eschaffaut estoit escrit ce qui s'ensuit; *Veritas de Terrâ orta est, & Justitia de Cœlo prospexit.* Et au bas dudit Eschaffaut estoient cinq personnages, au milieu desquels estoient *Bon-Accord, Stella Maris, Minerva, Diana* & *Phebus.*

Item, à la Porte Royale du Palais, avoit un grand Eschaffaut, au plus haut duquel estoit l'Ange Gabriël saluant la Vierge Marie, en disant, *Ave gratiâ plena*; & entre deux

deux avoit un beau Lys, & au-dessous estoient deux grands Escus couronnez, c'est à savoir l'Escu de France, environné de l'Ordre du Roi *, & l'autre mi-party d'azur & de gueule, semé de fleurs de Lys d'or, & de trois Léopards d'or en champ de gueule, bordé de Roses vermeilles, & à dextre estoit un grand Porc-épic soustenant aussi les mêmes Escus: & au bas dudit Eschaffaut avoit un beau Jardin, nommé le *Vergier de France*, semé de plusieurs beaux Lys; & au-dessus de ce Jardin estoient un Roi & une Reine, & à dextre estoit Dame *Justice*, tenant une espée en sa main, & à sénestre estoit Dame *Vérité*, tenant en sa main la Paix; & dedans ledit Jardin estoient plusieurs Bergers & Bergeres, lesquels chantoient mélodieusemeut, & à dextre & sénestre de cet Eschaffaut estoit escrit, &c...

† *Représentations faites à l'Entrée de la Reine Claude à Paris, le Mardy douzième May* 1517.

Premiérement, à la Porte S. Denis à l'entrée de laditte Ville avoit un Eschaffaut, & au plus haut étoit un Ciel clos, & par dessus une nuée, laquelle s'ouvroit, dont sortoit une Colombe, tenant une Couronne d'or, & dénotant le S. Esprit; laquelle Co-

* C'étoit l'Ordre de S. Michel.

† Tiré d'une Relation manuscrite insérée dans le Cérémonial François p. 756. & 757.

Colombe descendoit au milieu dudit Eschaffaut, où il y avoit une jeune Dame, représentant laditte Dame; & la Colombe lui posoit laditte Couronne sur son chef, puis s'en remontoit au Ciel; & à dextre & à sénestre de ladite Dame, étoient six Dames du Vieil Testament, nommées *Rachel*, *Rebecca*, *Esther*, *Lia*, *Sarra*, & *Lucresse*, & au bas de cet Eschaffaut étoient quatre autres Dames; c'est à savoir, *Justice*, *Magnanimité*, *Prudence*, & *Tempérance*. (*a*).

De plus, à la Fontaine du Ponceau, nommée la Fontaine de la Reine, avoit un beau Jardin, & au milieu un Lys, & à dextre & à sénestre une Salamandre, & une Hermine; & emprès * dudit Lys étoit une jeune Dame, & deux jeunes Pucelles, laquelle Dame tenoit en sa main une pomme d'or, dont il failloit eau de tous costez arrosant ledit Lys.

Devant la Trinité y avoit un Eschaffaut, sur lequel au plus haut étoient six personnages; savoir un Roi couronné, une Reine, & deux jeunes Damoiselles, & un nommé *Bon-Conseil*, tenant un papier; & l'autre

Bon-

(*a*) L'Auteur de la Relation de cette Entrée, insérée dans le Cérémonial François pag. 482 & 483. ajoûte que ces quatre Vertus représentoient les „ quatre Veuves qui regnent au Royaume de „ France, savoir Madame „ d'Angoulême, Mere du „ Roi, Madame d'Alençon, Fille de Lorraine, „ Madame de Bourbon, „ & Madame de Vendosme; aussi étoit au-dessus de la nuë escrit ce „ qui ensuit, *Attendite à facie iræ columbæ*. "

* Auprès.

Bon-Vouloir, tenant l'Estendart de Vertu; & au bas dudit Eschaffaut étoit un beau Jardin, nommé le *Clos du Repos*, au milieu duquel étoit un Lys que deux personnages gardoient; l'un se nommoit le *Baston de Proüesse*, tenant une lance, & l'autre le *Baston de Concorde*, tenant une espée.

Item, à la Porte aux Peintres, y avoit un autre Eschaffaut, sur lequel au plus haut étoit un grand Soleil d'or, & dedans ledit Soleil, une jeune Dame vestuë de blanc, les mains élevées au Ciel, nommée *Dame Charité*; & au dessous étoient cinq Déesses; & au milieu étoient la Dame des Déesses, tenant un long baston; & au bout y avoit un Escu, auquel étoient pourtraites les Armes du Pape & du Roi de France: & à dextre & à séneftre, étoient lesdittes quatre Déesses: & au bas de cet Eschaffaut étoient six personnages, savoir le Pape à main dextre, avec deux Prélats en Pontificat *, tenans tasses, & présentans à boire au Pape (*a*); & à séneftre étoit l'Empereur, le Roi, & un nommé *Ammatanus*, tenant une tasse, & présentant à boire à l'Empereur & au Roi.

A

* En habits Pontificaux.

(*a*) L'Auteur que nous venons de citer, rapporte ceci un peu autrement: ,, Au bas dudit Eschaffaut, dit-il, étoient six ,, grands personnages, le ,, Pape à dextre, & deux ,, Prélats tenans des tasses, dedans lesquelles ,, distilloient d'une phiole, que tenoit au-dessus d'eux un petit enfant nommé *Tantalus*, ,, plusieurs rayons d'eau." *Cérémonial François*, p. 482.

A la Fontaine des Saints Innocens étoit dressé un Escaffaut, au milieu duquel y avoit un grand Chœur fermé, dedans lequel étoient trois jeunes Dames nommées, *Amour divin*, *Amour naturel*, *Amour conjugal* (a); & au bas dudit Eschaffaut, étoient le Roi David, la Reine Abigaïl, & la Reine Lia, tenant en sa main une paix.

Devant le Chastelet de Paris, y avoit un Eschaffaut, sur lequel étoit un arbre à trois branches; au milieu & au plus haut duquel étoient un Roi & une Reine couronnez; représentans le Roi François, nostredit Seigneur, & la Reine Claude sa femme, à présent regnante; & à dextre & à sénestre étoient au milieu & au bas plusieurs autres Rois & Reines, Ducs & Comtes, démonstrans la généalogie de laditte Dame, & la lignée dont elle est descendue.

Item, devant la Porte Royale du Palais Royal du Roi notre Sire, y avoit un Eschaf-

(a) L'Auteur cité ci-dessus eclaircit ce passage, ajoûtant „ qu'au bas dudit „ Eschaffaut étoit le Roi „ David, & devant lui à „ genoux une Dame nommée Abigaïl, laquelle „ lui présentoit plusieurs „ vivres, & présens, & „ étoit droitement sous „ Amour divin: Sous Amour conjugal étoient „ deux Dames, c'est à savoir Julia, tenant une „ Paix, en laquelle étoit „ figuré le Monde; l'autre „ Dame étoit nommée „ Phorcia *, qui tenoit „ un plat plein de charbons ardents, qu'elle „ prenoit en sa main, & „ les avaloit. Dessous Amour naturel, étoit un „ Prince nommé Cariolanus †, & devant lui „ une Dame veuve lui „ monstrant ses mammelles, " *Cérémonial François*, p. 483.

* Porcia.

† Coriolanus.

chaffaut, dedans lequel étoient au plus haut trois perſonnages, ſavoir un Roi couronné, repréſentant S. Louïs, & une Dame repréſentant la Reine Blanche ſa mere; & une autre Dame tenant une eſpée, repréſentant *Dame Juſtice*: & en bas dudit Eſchaffaut étoient trois autres perſonnages; un *Avanturier* tenant une Lettre; un *Laboureur* portant une houe ſur ſon col; & un *pauvre Mendiant* tenant une Requête à dextre, & à ſéneſtre deux Eſcus, l'un aux Armes de France, & l'autre mi-parti aux Armes du Roi & de la Reine; & pluſieurs Chantres, leſquels chantoient mélodieuſement.

* *Repréſentations faites à l'Entrée de la Reine Eléonore d'Autriche, Sœur de l'Empereur Charles Quint, & ſeconde Femme de François premier à Paris le Jeudy ſeizième jour de Mars* 1530.

Et pour honorer & récréer laditte Dame, on avoit fait & dreſſé pluſieurs Eſchaffauts avec Myſtères & Figures, par les lieux où elle devoit paſſer.

Premiérement, un à la Porte Saint Denis, où il y avoit un Myſtère de Paix & Accord, avec autres Vertus & perſonnages, qui préſenterent les Clefs de la Ville à laditte Dame. A la Fontaine du Ponceau y en

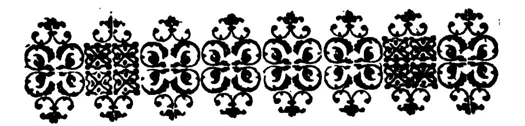
* Cérémonial François, p. 502.

en avoit un autre, où se présentoit une Morisque (*a*) des Satyres dansans autour de laditte Fontaine: & au derriere sur deux autres petits Eschaffauts, estoient plusieurs Vertus & personnages parlans, & donnans loüanges à laditte Dame. Devant l'Eglise de la Trinité y avoit une Bergerie Moralisée, avec plusieurs autres personnages sur un autre Echaffaut. A la Porte aux Peintres estoient les neuf Muses, joüans de tous instrumens, harmonieusement, avec plusieurs autres personnages. A la Fontaine S. Innocent y avoit un autre Mystère des quatre Etats, ausquels une Dame d'Honneur donnoit la Paix. A la Porte du Chastelet, qu'on dit autrement la Porte de Paris, estoit un grand Mystère plein de plusieurs personnages, signifians & representans la reddition de Messeigneurs les Dauphin & Duc d'Orléans Enfans du Roi (*b*).

(*a*) Cette Danse étoit ordinairement accompagnée de récits de chant. Nous en parlerons dans un autre Ouvrage.

(*b*) Cette Entrée, comme on en peut juger aisément, fut l'une des mieux entendues, & des mieux exécutées. Outre que le goût s'étoit beaucoup épuré, c'est qu'on avoit encore eu le soin de faire choix des plus habiles gens de ce tems, & nous apprenons par les Registres de l'Hôtel de Ville, que les Maîtres de la Passion de la Trinité, les Maîtres de la Trinité en l'Eglise des Saints Innocens, les Maîtres des Mystères, Maître Jean du Pont-Alais, Messire Mathée, & ses compagnons Décorateurs & Peintres Italiens y furent employez. *Cérémonial François*, p. 783.

HIS-



HISTOIRE DES ENFANS SANS SOUCY.

LA Société qui fait le sujet de cet Article, est si singuliere dans son origine, qu'il est étonnant qu'aucun Auteur n'en ait parlé. Cependant les noms & les talens de ceux qui l'établirent, méritoient d'être tirés de l'oubli. On conjecture que cette Société se forma au commencement du Regne de Charles VI. par quelques jeunes gens de famille, qui joignoient à beaucoup d'éducation un grand amour pour les plaisirs, & les moyens de se les procurer.

Ces circonstances réunies, il ne pouvoit manquer d'en naître quelque chose de spirituel; aussi donnerent-elles lieu à l'idée badine, mais morale d'une Principauté établie sur les défauts du Genre Humain, que ces jeunes gens nommerent SOTISE, & dont l'un d'eux prit la qualité de Prince (*a*). Cet-

(*a*) Ce Prince des Sots, ou de la Sotise, marchoit avec

Cette plaisanterie étoit neuve, les moyens qu'on employa pour la faire connoître, ne le furent pas moins. Nos Philosophes enjoués, inventerent, mirent au jour, & représenterent eux-mêmes sur des Echaffauts en Place publique (*b*), des Pièces Dramatiques, qui portoient le nom de SOTISE, qui en effet peignoient celle de la plûpart des hommes. Ce badinage passa de la Ville à la Cour, & y fit fortune. LES ENFANS SANS SOUCY (car c'étoit ainsi qu'on nomma ces jeunes gens, lorsqu'ils parurent en public) devinrent à la mode. Charles VI. accorda au Prince des Sots des Patentes qui confirmerent le titre qu'il avoit reçu de ses Camarades. Cette premiere Société se renferma dans de justes bornes: une Critique sensée & sans aigreur constitua le fond des Pièces qu'elle donna; mais cette sage attention eut un court espace. La Guerre civile qui s'alluma en France, & dont Paris ressentit les plus cruels effets, occasionna du relâchement dans la conduite des *Enfans sans Soucy*. Les plus prudens se retirerent, & cette Société devint celle de tous les Fainéans, & les Libertins de la Ville. Nous avons dit page 88. de ce Volume, que le Prince des Sots donna la permis-

avec une espèce de capuchon sur la tête, & des oreilles d'Ane. Il faisoit tous les ans une entrée à Paris, suivi de tous ses Sujets. Dans différentes Notes, nous parlerons des Officiers qui l'accompagnoient ordinairement.

(*b*) C'étoit à la Halle que ces représentations se faisoient.

mission aux Clercs de la Bazoche de joüer des *Soties*, ou *Sotises*, & qu'en échange il reçut de ces derniers celle de représenter des *Farces* & des *Moralités*: nous ajouterons que cet arrangement en fit naître un autre avec les Confreres de la Passion, qui, pour soûtenir leurs Spectacles, dont le Public commençoit à se lasser, associerent à leurs Jeux le Prince des Sots, & ses Sujets. *Voyez le premier Tome de cette Histoire*, p. 43 (a).

Voilà quels furent les *Enfans sans Soucy*, que du Verdier dans sa Bibliothéque Françoise confond mal-à-propos avec des espèces de Comédiens, qui commencerent à paroître sous Charles VII. Ces derniers venoient souvent à Paris; & pour donner plus de vogue à leurs Jeux, ils se faisoient ap-

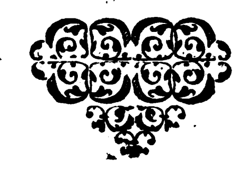
(a) „ Il faut parler d'une Société appellée la SOTISE qui a subsisté à Paris jusque dans le Siècle passé. Le Chef s'appelloit le *Prince des Sots*, ou *de la Sotise*. Ils avoient une Maison dans la Rue Darnetal, appellée la *Maison des Sots Attendans*. Leur Chef avoit une Loge distinguée à l'Hôtel de Bourgogne, pour y assister aux représentations des Pièces de Théâtre, & jouïssoit du droit de présider aux Assemblées qui s'y tenoient, & ailleurs par les Confreres de la Passion, propriétaires de l'ancien Hôtel de la Comédie; comme on le peut voir, tant par un Arrest du Parlement du 19. Juillet 1608, que par le Contrat d'acquest d'une partie de l'Hôtel de Bourgogne, cédée à la Confrairie de la Passion par Jean Rouvet, premier acquéreur en 1548. " *Histoire de Ville de Paris*, Tome I, pag. 225.

appeller les *Enfans ſans Soucy* (a).

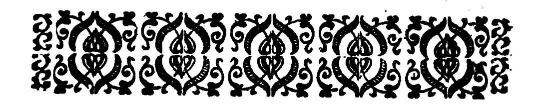
Le Regne de Louïs XII. eſt plein d'époques brillantes pour les *Enfans ſans Soucy*. Ce Prince favoriſa, & honora ſouvent de ſa préſence les Pièces qu'ils repréſenterent.

Clément Marot paſſa une partie de ſa jeuneſſe avec les *Enfans ſans Soucy*. Il compoſa pour eux une Ballade, qui appartient de droit à l'Hiſtoire de ces derniers. Les perſonnes qui poſſedent les Oeuvres de ce célèbre Poëte, ne ſeront pas fâchées de la trouver ici, puiſqu'elle eſt dans ſa véritable place, & qu'elle caractériſe cet- Société.

(a) Ces Comédiens, qui ne prirent ce titre que lorſqu'ils furent en poſſeſſion de l'Hôtel de Bourgogne, demandent un Article ſéparé. On le trouvera dans le troiſième Volume.



BAL-



BALLADE DES ENFANS SANS SOUCY,

composée en 1512.

QUi sont ceux-là, qui ont si grand' envie
Dedans leur cueur & triste marisson *,
Dont ce pendant que nous sommes en vie
De Maistre Ennuy n'escoutons la leçon?
Ils ont grand tort, veu qu'en bonne façon
Nous consommons nostre florissant aage,
Sauter, danser, chanter à l'avantage,
Faux envieux, est-ce chose qui blesse?
Nenny pour vray, mais toute gentillesse,
Et gay voulloir, qui nous tient en ses laqs.
Ne blasmez point doncques nostre jeunesse,
CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE SOULAS,

Nous

* Tristesse.

Nous sommes druz, chagrin ne nous suit mye:
De froid soucy ne sentons le frisson:
Mais dequoy sert une teste endormie?
Autant qu'un bœuf dormant près d'un buisson.
Languards piquans * plus fort que hérisson,
Ou plus reclus qu'un vieil corbeau en cage,
Jamais d'autruy ne tiennent bon langage;
Tousiours s'en vont songeant quelque finesse:
Mais entre nous, nous vivons sans tristesse,
Sans mal penser, plus aise que Prélats,
Sans dire mal: c'est doncques grand' simplesse,
CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE SOULAS.

Bon cueur, bon corps, bonne phizionomie,
Boire matin, fuir noise, & tanson †
Dessus le soir, pour l'amour de sa mie
Devant son huis la petite chanson.
Trancher du brave, & du mauvais garçon;
Aller de nuict, sans faire aucun outrage;
Se retirer: voilà le tripotage:
Le lendemain recommencer la presse.
Conclusion, nous demandons liesse;
De la tenir jamais ne fusmes las,
Et maintenons que cela est noblesse,
CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE SOULAS.

* Médisans. † Dispute.

EN-

ENVOY.

Prince d'Amours, à qui devons hommage
Certainement c'est un fort grand dommage,
Que nous n'avons en ce monde largesse
Des grands trésors de Junon la Déesse,
Pour Vénus suivre; & que Dame Pallas
Nous vinst après resioüir en vieillesse,
CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE SOULAS.

Le silence des Historiens nous oblige à terminer l'Article des *Enfans sans Soucy*, par le Cry (*a*) de la Sotise qui fut représentée à la Halle en 1511 (*b*). Ce morceau achevera de faire connoître cette Société.

LA TENEUR DU CRY.

Sotz lunatiques, Sotz estourdis, Sotz sages
Sotz de Villes, Sotz de Chasteaux de Village,
Sotz rassotez, Sotz nyais, Sotz subtils,
Sotz amoureux, Sotz privez, Sotz sauvages,
Sotz vieux, nouveaux, & Sotz de toutes ages,
Sotz barbares, estranges & gentilz,
Sotz raisonnables, Sotz pervers, Sotz retifz,

Vostre

(*a*) Le Cry, c'est-à-dire l'Annonce. Voyez ci-dessous la Vie de Jean du Pontalais.

(*b*) Cette Sotise, qui est suivie d'une Moralité, & d'une Farce, & qui est de Pierre Gringore, se trouvera à son rang dans le Volume suivant.

Voſtre Prince, ſans nulles intervalles
Le Mardy Gras joüera ſes Jeux aux Halles.

Sottes Dames, & Sottes Damoiſelles,
Sottes vieilles, Sottes jeunes & nouvelles,
Toutes ſottes aymant le maſculin,
Sottes hardies, couardes, laides, & belles,
Sottes friſques, ſottes doulces, & rebelles,
Sottes qui veulent avoir leur picotin,
Sottes trotantes ſur pavé, ſur chemin,
Sottes rouges, meſgres, groſſes, & palles,
Le Mardy Gras joüera le Prince aux Halles.

Sots yvrognes, aimans les bons loppins,
Sotz qui ayment jeux, tavernes, esbatz,
Tous ſotz jalloux, Sots gardans les patins, (*a*)
Sotz qui faictes aux Dames les choux gras,
Admenez-y Sotz lavez, & Sotz ſalles,
Le Mardy Gras joüera le Prince aux Halles.

Mere ſotte (*b*) ſémond toutes ſes ſottes;
N'y fallez pas y venir bigottes,
Car en ſecret faictes de bonnes chieres,
Sottes gayes, délicates, mignottes,
Sottes qui eſtes aux hommes familliers:
Monſtrez-vous fault doulces & cordialles,
Le Mardy Gras joüera le Prince aux Halles.

Fait

(*a*) Sots qui gardent leurs femmes.

(*b*) *Mere Sotte*, ou *Maire Sotte*, c'étoit la ſeconde perſonne de la Principauté de la Sotiſe. Celui qui rempliſſoit cet Employ étoit chargé du détail des Jeux repréſentez par les Enfans ſans Soucy, & de l'Entrée que le Prince des Sots faiſoit tous les ans à Paris.

Fait & donné buvant vin à plains potz,
Par le Prince des Sotz & ses suppotz.

Fin du Cry.

La Sotise à huit personnages, dont on va lire l'Extrait, est sans contredit la Pièce la mieux conduite de toutes celles qui précéderent le Regne d'Henri II. le plan en est neuf, l'exposition simple, le nœud bien formé, & le dénoüement tiré du fond du sujet. En un mot c'est le Chef-d'œuvre, & le modèle des Pièces de ce genre. A la vérité les vices y sont repris un peu vivement, mais c'est le style du tems: on connoît la franchise Gauloise de nos peres.

Un Chat étoit un Chat, & Rollet un fripon.

L'Auteur de cet Ouvrage est inconnu; car de *l'attribuer* à Gringore, c'est ne savoir pas distinguer l'or d'avec le plomb. Autant ce dernier avoit l'imagination pesante, & grossiére, autant l'Auteur dont nous parlons l'avoit légére, & fine.



EXTRAIT D'UNE SOTISE A HUIT PERSONNAGES, *

SÇAVOIR.

LE MONDE.
ABUZ.
SOT *Dissolu.*
SOT *Glorieulx.*
SOT *Corrompu.*
SOT *Trompeur.*
SOT *Ignorant.*
SOTTE *Folle.*

SOTISE.



E Monde ouvre la Scène, & se plaint amérement que sa puissance diminue chaque jour; il s'écrie de tems en tems,

C'est

* Bibliothéque du Roi I. in-8. num. 3166.

C'est grant pitié que de ce pauvre Monde !

Abus arrive, qui lui dit, que s'il veut rétablir son pouvoir, il faut qu'il suive Plaisance-Mondaine. Le Monde sent quelque répugnance à suivre ce conseil, & ne s'y rend que lorsqu'Abus lui représente que son mal étant sans remede, il ne doit pas balancer un moment à prendre ce parti salutaire. Vous êtes fatigué, ajoûte-t-il, feignant de le plaindre, reposez-vous un peu, & soyez persuadé, que pendant votre sommeil j'aurai soin de tout. Le Monde séduit par ces discours, s'endort; & Abus profitant de cette occasion, va frapper l'Arbre le plus proche, qui est celui de la Dissolution, & le premier Sot en sort.

SOT *Dissolu, habillé en homme d'Eglise* (a).

Vou-

(a) La peinture des gens d'Eglise que l'on trouvera ici, ne doit point scandaliser; elle ne regarde que ceux qui prévariquent dans leur ministère. Louïs XII. qui, sans user de son autorité, vouloit réprimer les abus qui s'étoient introduits sous les Regnes précédens, n'étoit pas fâché qu'on chargeât le tableau. Tout le monde sait qu'avant le Concile de Trente, il se commettoit beaucoup d'irrégularitez parmi le Clergé. Ainsi il faut, pour un moment, se transporter dans le Siècle où cet Ouvrage parut; & alors, bien loin d'en blâmer l'Auteur, on lui saura gré de la Morale qui constitue le fond de sa Pièce. Qu'on fasse attention que c'est l'Abus qui introduit & dirige les personnages qui paroissent sur la Scene. Ces mêmes personnages ne peuvent parler ni agir que suivant des principes contraires à la Raison & à l'Equité. Par conséquent ce qu'ils disent

Voule *, voule. voule, voule, voule.

ABUZ.

Veez-cy des gens de mon Escolle.

SOT *Dissolu*

Voule, voule, voule, voule.

ABUZ.

Veez-cy des gens de mon Escolle;
Mais, ay-je point perdu mon temps?

SOT *Dissolu.*

Ay! ha, ha, toy, toy; voule, voule,
Ribleurs (*a*) chasseurs, joüeurs, gormens,
Et aultres gens plains de tormens,
Seigneurs dissolutz, appostates,
Yvrognes, napleuz (*b*) à grans hastes,
Venez, car vostre Prince est né.

ABUZ, *s'adressant au Peuple.*

Mais, puis, n'est-il pas guerdonné (*c*)
En enfant de bonne maison?

SOT *Dissolu.*

Allons, des cartes à foison,
Vin cler, & toute gormandise.

Sot

sent, & ce qu'ils font ne peut qu'inspirer l'horreur des Vices, & l'amour de la Vertu. C'est le but de toutes les Pièces de Théâtre; & on peut dire que celle-ci en approche beaucoup. Ajoutez que Louïs XII. par un excès de bonté voulut être compris dans la censure générale qui regne dans cette Pièce; qu'il la fit représenter, & accorda un Privilège au Libraire.

* Vôle, vôle, &c.

(*a*) Voleurs, Larrons.

(*b*) Napleuz, attaquez du mal de Naples.

(*c*) Doüé, récompensé.

„ Sot Diſſolu ſort alors, & va embraſ-
„ ſer Abuz „.

Quoi donc, ajoute-t-il, en s'adreſſant à Abus, ſuis-je ſeul ici? Ouï, juſqu'à préſent, répond ce dernier, mais de peur que tu ne t'ennuïes, je vais te donner des Camarades; à ces mots il frappe l'Arbre ſuivant, & le ſecond Sot paroît.

SOT *Glorieulx, habillé en Gendarme.*

A l'aſſault, à l'aſſault, à l'aſſault, à l'aſſault.

A cheval, ſus en point, en armes.

ABUZ, *au Peuple qui paroît étonné, & qui rit.*

O Sant bieu quel Prieur pour les Carmes.

SOT *Diſſolu.*

Quel Huiſſier pour crier deffault.

SOT *Glorieulx.*

A l'aſſault, à l'aſſault, à l'aſſault, à l'aſſault.
A cheval, ſus en point, en armes.
Je feray plourer maintes larmes
A ces gros Villains de Villaige.

ABUZ, *au Peuple.*

Diriez-vous pas à ſon viſaige
Qu'il eſt plaiſante Damoiſelle?

Maître Abus, dit Sot Glorieulx, reſterons-nous en ſi petit nombre? Ne vous fâchez point, mon enfant, répond Abus, je

je vais y pourvoir; aussi-tôt il frappe l'Arbre de Corruption, & fait sortir le Sot Corrompu.

SOT *Corrompu.*

Procureurs, Advocatz; Procureurs, Advocatz.

Abus donne un coup sur l'Arbre de Tromperie, & Sot Trompeur sort habillé „ en Marchand „, ensuite ouvrant celui d'Ignorance, il donne la liberté au Sot Ignorant.

SOT *Ignorant, en chantant.*

Et Dieu la gard, la vart; la Bergeretre;
Et Dieu la gard, va vart seans ou non,
Ou beuf, ou lorimeau rat ta ta hou (*a*).

ABUZ, *au Peuple.*

Veistes-vous oncques si lect Moruhon? (*b*)

„ Sot Ignorant chante; ici sera ung sifflet de Boier (*c*). „

Lorsqu'il apperçoit l'Arbre de Folie, il sent une extrême curiosité de voir ce qui peut

(*a*) On ne sait ce que signifie ce discours.

(*b*) *Lect Moruhon.* Lect pour lait, on écrivoit quelquefois *Lait Moruhon* peut-être pour *Moruhier*, Vendeur de Moruë, Poissonnier, avec changement de terminaison pour s'accommoder à la rime; ainsi que nos anciens Poëtes en usoient ordinairement, sans aucun scrupule. Ou bien *Moruhon*, pour *Morillon*, diminutif de More, Moricaud.

(*c*) *Boier*, *Bouvier.*

peut y être renfermé; tous les autres Sots pressez d'une pareille envie, prient Abus de l'ouvrir. Abus pour les satisfaire, frappe cet Arbre, & en fait sortir Sotte Folle, qui, par ses cris & ses mouvemens furieux, inspire une terreur mortelle dans le cœur des autres Sots, & les fait repentir de leur curiosité.

SOTTE *Folle.*

Villain coquin, meschant, deffaict,
Ha! fy, fy, à l'ayde de Dieu.

„ Icy se moudra (*a*) la robe comme en-
„ raigée. „

SOT *Ignorant fouyra, comme ung Regnard, & dira de loing,*

Qui Diable amena en ce lieu,
Ce Dragon, ce Serpent sauvaige.

SOT *Dissolu.*

Sang bieu! j'ai grant peur qu'elle enraige.

SOT *Glorieux.*

Helas! Dieu, qu'elle est furibonde!

SOT

(*a*) *Moudra* pour *mouvera*, ou *mouvra*. Le D. mis à la place d'une voyelle, ou ajoûté devant l'R. On trouve dans nos anciens Auteurs, *recueildroient*, *saldroient*, pour recüeilleroient, sailliroient. *Vindrent*, *tindrent*, *misdrent*, *disdrent*, pour vinrent, tinrent, mirent, dirent, &c. C'est de-là que nous avons conservé les mots de tendre, cendre, &c. dérivez de *tener*, *cineris*, &c.

SOT *Corrompu.*

Je ne croy point que en tout le Monde
Ait beste si fort dangereuse.

SOT *Trompeur.*

Elle me faict peur à la veoir,
Le Diable luy a faict la teste.

Rassurez-vous, leur dit Abus, elle n'est pas si méchante qu'elle vous le paroît ; & si vous voulez lui parler avec douceur, vous verrez la personne du monde la plus complaisante. Nos Sots suivent ce conseil, & Sotte Folle se radoucissant, leur fait mille caresses. Au bout de quelque tems, ils apperçoivent le Monde, qui est endormi. Quel est cet homme-là ? demande Sotte Folle. C'est le vieux Monde, répond Abus. Il faut le tondre pour nous amuser, replique Sotte Folle. Les Sots ne tardent pas à exécuter ce qu'elle vient de prononcer ; mais lorsqu'ils voyent le Monde en cet état, ils le trouvent si laid, & si horrible, que ne pouvant le souffrir, ils le chassent indignement ; & après avoir détruit ce premier Monde, ils prient Abus de leur en construire un nouveau. Cela n'est pas mal imaginé, répond le Pere du Désordre. Songeons, ajoûte-t-il, au fondement sur lequel nous le poserons.

ABUZ.

ABUZ.

Pour fere (*a*) ce Monde nouveau
Fauldroit une pierre de marbre.

SOT *Dissolu.*

Ou du bois de quelque gros Arbre,
Gros & massif, & de bon poix.

SOT *Glorieulx.*

Est-il au monde plus beau bois.
Que avec duquel raiges je foiz, (*b*)?
Fundons-le sur deux ou trois lances.

SOT *Trompeur.*

Je veulx le funder sur ung poiz,
Sur aulnes courtes de deux doiz,
Ou au filet d'une balances.

SOT *Corrompu.*

Je vouldrois que les circonstances
Du Monde, pour mes récompances,
Fut parchemin, papier, procez.

SOT *Ignorant.*

Sur mon agulhon (*c*) à deux ances,
Pour le souhet de mes plaisances
Le sonder me seroit assez.

SOTTE *Folle.*

J'ay quatre fuseaulx amassez,
Et ma quenoulhe, ores pensez,

So-

(*a*) Fere, faire.
(*b*) Foiz fais.
(*c*) *Agulhon à deux ances.* On ne doit pas chercher de sens dans tont ce que dit Sot Ignorant. *Agulhon* se trouve ici pour *Aiguillon.* L'H. tenant lieu de l'L. moüillée, comme *quenoulhe pilherie*, pour quenoüille, & pillerie.

Seroit-ce point bon fondement?

SOT *Dissolu.*

Pour le funder plus rondement,
Mettons-le au plus hault d'ung Clochier?

Nous perdons le tems inutilement, leur dit Abus, de quelle qualité voulez-vous qu'il soit?

SOT *Dissolu.*

Chault.

SOT *Glorieulx.*

Froit.

SOT *Corrompu.*

Sec.

SOT *Trompeur.*

Humide.

SOT *Ignorant.*

Pluvieulx.

SOTTE *Folle.*

Il n'en sera rien, je le veulx
A tous Vens tousiours variable.

Accordez-vous donc, répond Abus. De quelle forme faut-il que je le fasse? Les Sots conviennent encore moins de la figure, que de la qualité qu'ils veulent donner à leur bizarre Ouvrage: ce qui fait qu'Abus après avoir rêvé quelque tems, leur propose, afin de les contenter tous, de prendre Confussion pour fondement, & qu'ensuite chacun d'eux fera élever un Pilier à sa fantaisie.

Cet

Cet avis plaît à tous les Sots ; & après qu'Abus a posé le fondement, il s'adresse à Sot Dissolu, & le prie d'ordonner la structure de sa Colonne. Il est juste, répond ce Sot, que l'on commence par la mienne.

SOT *Dissolu.*

Ne suys-je pas le Sot d'Eglise?
Or sus, qu'on fasse mon Pillier.

On veut d'abord y placer Dévotion, mais comme cette Pièce n'y peut convenir, on pose Ypocrisie, qui y vient fort bien. Qu'y mettrons-nous ensuite? demande Abus, qui fait l'Office d'Architecte. Chasteté, dit Sot Glorieulx. J'ay bien peur, ajoute Sot Dissolu, qu'elle ne puisse servir.

SOT *Dissolu.*

Il y a long tems que n'a esté
Avecques moy; or essayez.

SOT *Trompeur.*

Rien n'y vault.

SOT *Ignorant.*

Tout chait (*a*).

SOTTE *Folle.*

Bien voyez,
Qu'on a icelle façon apprise,
Que Chasteté & Gens d'Eglise
Ne se congnoissent nullement.

SOT

(*a*) Tout chait, tout tombe.

SOT *Glorieulx.*

Veez-là le cas (*a*).

ABUZ.

Quoy?

SOT *Glorieulx.*

Ribaudise.

SOTTE *Folle.*

C'est le vray Armet de l'Eglise (*b*).
Par Sainct Jehan, ha tu ez bon homme.

SOT *Dissolu.*

Je l'ay faicte porter de Romme,
Où maintz Cardinaulx & Prélatz
Avoient eftez d'elles près las,
Et suyvi à beaucoup de mains (*c*).

SOT *Glorieulx.*

En treuve-t-on en France au moingz?
Aulx haulx tousiours à esté braist (*d*)
En maintz tormentz faict son accrest (*e*):

Car-

(*a*) *Veez là le cas.* Voilà la chose, voilà ce qui convient.

(*b*) On verra par la Note *a.* de la page 201. que le Roi lui-même n'étoit pas épargné dans ces sortes de Pièces, & qu'il ne vouloit pas l'être.

(*c*) *A beaucoup de mains*, à plusieurs reprises; comme dans cette façon de parler, *tout d'une main*, pour *tout de suite*. Cela peut faire entendre que Ribaudise retenue en différens endroits, avoit été long-tems dans son voyage.

(*d*) Ce vers n'a guéres de sens, à moins que *braist* ne se prenne ici comme on en trouve beaucoup d'exemples, pour *réputation*. Et en ce cas, il signifieroit que Ribaudise a toujours été en haute réputation chez les Grands.

(*e*) *Accrest*, ou pour accroissement, ou pour *Creste*,

Carmes, Auguſtins, Cordeliers,
Ont pour elle corps deſliez,
Pour en diſputer contre Moynes (a).

SOT *Corrompu.*

La congnoiſſent point les Chanoynes
De la grant Métropolitaine?

Oh! qu'ouï, dit Diſſolu: mais continuons notre Ouvrage. Comme Obédience ne peut pas convenir, on y ſupplée par Apoſtazie: & Lubricité remplit fort bien la place qu'Oraiſon ne peut occuper. Voici, dit Sot Trompeur, une bonne pièce de Symonie, qui ne gâtera rien; apportez vîte, reprend Sot Diſſolu.

SOT *Diſſolu.*

C'eſt le grant levain
Des bons Bénéfices.

Si pour couvrir le tout, dit Sot Trompeur, nous prenions Irrégularité? Il me ſemble que cela n'iroit pas mal.

SOT *Diſſolu.*

Mon Dieu, faictes-en ma couverte, &c.

ABUZ

Creſte, ſommet. Et par métaphore, *Orgueil. S'accreſter, devenir orgueilleux.*

(a) On voit que l'Auteur diſtingue fort bien les Moines d'avec les Carmes, les Auguſtins, les Cordeliers, & les autres Mendiants.

ABUZ *à* SOT *Diſſolu.*

A ceſte heure voy toute entiere
La pille des Sotz de l'Egliſe;
Ypocriſie, Ribaudiſe,
Apoſtazie, Lubricité,
Symonie, Irrégularité:
Sang bieu! quelz (*a*) ſix piéces d'arnoiz!
Es-tu contant?

SOT *Diſſolu, d'un aîr fier.*

Voire, & tu doiz
Loz & honneur à touſiours maiz.

Puiſque ce Pilier eſt achevé, dit Abus, commençons - en un autre. Vous, Sot Glorieulx, ajoute-t-il, ordonnez le vôtre. On prend Nobleſſe (*b*) pour en faire le fondement; mais comme cette Pièce ne peut tenir en place, Sot Diſſolu apporte „ ung gros tronçon de Laſcheté, nouvelle- „ ment arrivé de Sens. „ (*c*) Comment donc, demande Sot Glorieulx, je croyois qu'elle ne venoit que de Naples (*d*): du moins

(*a*) *Quelz* pour *quelles*, rien de plus commun que de voir employer le maſculin pour le feminin, *ilz*, pour *elles*.

(*b*) C'eſt avec raiſon que l'Auteur prend ici la *Nobleſſe* pour la *Bravoure*, puiſqu'en effet ces deux qualitez devroient eſtre inſéparables.

(*c*) Ceci fait alluſion à quelque trait hiſtorique arrivé ſous le Regne de Louïs XII.

(*d*) Le peu de réſiſtance que Charles VIII. trouva à Naples, lorſqu'il fit la conquête de ce Royaume, & la facilité avec laquelle ce Peuple l'abandonna enſuite pour ſe ſoumettre à ſes ennemis, ont mérité ce trait ſatyrique.

moins c'étoit autrefois de ce Païs qu'on nous en amenoit. On pose ensuite Bobance au lieu d'Humilité, & Pilherie, & Avarice, au lieu de Libéralilté. Je savois bien que vous ne pourriez faire autrement, dit Sot Corrompu, car ajoute-t-il,

SOT *Corrompu*:

Libéralité interdicte
Est aux Nobles par avarice;
Le Chief (*a*) mesme y est propice,
Et les Subjects sont si marchans
Qu'ilz se font laiz, sales marchans:
Nobles suyvent la torcherie (*b*).

Pour achever la Colonne, on met une Pièce de Mespris; & comme l'Amour (*c*) ne peut tenir sur cet Edifice, on y entremêle quelques morceaux de Courroux & de

(*a*) Nous avons parlé ci-dessus, & dans notre Histoire de la Bazoche, de la protection que le Roi Louïs XII. accorda aux Théâtres, en leur permettant de reprendre librement les défauts de tout le monde, sans vouloir en être excepté. Le trait de satyre que l'on trouve ici contre ce Prince, lui fait beaucoup d'honneur, puisqu'on y traite d'avarice la juste œconomie avec laquelle il ménageoit les Finances de son Royaume, & que les meilleurs Princes ont toujours préférée aux prodigalités, & aux dépenses superflues. Cela devoit servir aussi à consoler ceux de ses Sujets, qui se voyoient dépeints trop vivement dans cet Ouvrage, puisque le Roi avoit bien voulu y être compris.

(*b*) *Torcherie*, action de battre, de piller; *torcher*, piller, battre. *Torcherie pillerie*.

(*c*) L'Amour du Prince & de la Patrie.

de Menaces. Par la même raiſon on eſt obligé de ſe ſervir de Trayſon, au lieu de Fidélité; & le *Support Publicque* ne pouvant faire la couverture, on y ſupplée par l'Art de Domination. Commençons à faire la troiſième Colonne, dit Abus; approchez-vous, continue-t-il, en s'adreſſant au Sot Corrompu, voici votre tour. Prenez Juſtice pour en établir le fondement, dit Sot Trompeur: je le veux, reprend Abuz, mais donnez-moi quelqu'autre Pièce, ajoute-t-il peu de tems après, car celle-ci eſt rompue en morceaux.

ABUZ.

Si très-fort a eſté caſſé
Qu'il ne tient ne à chau, ne à ſable.

Que n'employez-vous Corruption? dit Sotte Folle. Où loge-t-elle? répond Sot Diſſolu: en une infinité d'endroits, replique Sot Trompeur.

SOT *Trompeur.*

Maiz au Palais à la grant Salle,
C'eſt le lieu où plus à fiance.

SOT *Corrompu.*

Tiendroit-elle point Audience
Avec les Chapperons fourrez?

SOTTE *Folle.*

Dieu! que par eulx ſont maintz folz raiz
Sans raſoir, ſans eau, & ſans pigne!

Cela

Cela eſt horrible, dit Sot Trompeur; & je m'étonne qu'on n'y apporte point de remede. J'en ſai bien la raiſon, répond Sot Diſſolu.

SOT *Diſſolu.*

Quelqu'un voulſit couper l'aureilhe
A Corruption bien ſommere (*a*);
Mais en paſſant par l'Ordinaire,
Et allégant qu'eſtoit Clergeſſe,
De logiz trouva grant largeſſe
Par toute l'Officialité, &c.

Voici un Tronçon de Qualité, dit Sot Corrompu. Cela eſt inutile, répond Abus, Affliction y ſuffit. Eſſayez ces deux Pièces d'Equité, & de Juxte (*b*) Vouloir: continue le premier. On ne ſauroit les placer, replique Abus, & il n'y peut tenir que Faveur.

SOT *Diſſolu.*

Ambicion d'avoir de l'Or,
D'Offices, & Auſtérité (*c*)
Joindroit bien, & puis Faulceté.
Or ſus, toſt mectons y ſes quatre.

Bon pour cela, répond Sot Corrompu; &

(*a*) *Bien ſommere*, bien courte, de fort près.

(*b*) *Juſte vouloir.*

(*c*) Auſtérite ſe prend ici pour rigueur exceſſive; comme dans ce Vers que dit ci-après le Sot Corrompu,

„ Rudeſſe par Auſtérité."

& que fera-t-on de Lite (*a*) & de Miséricorde? demande Sotte Folle.

SOT *Corrompu.*

Que s'en ailhent tirer la corde
Des Cordeliers de l'Observance.

Vous, Sot Trompeur, dit Abus, ordonnez votre Pilier. Voici Loyaulté qui pourra vous servir de fondement. Personne n'en use, dit Sot Glorieulx. Elle est trop „ layde " s'écrie Sotte Folle. Laissons la donc, continue Abus & prenons Tromperie. Qu'y mettrons-nous encore? Je tiens, répond Sot Glorieulx, un bon morceau d'Usures. On se sert de ces deux pièces pour fonder ce Pilier, & on l'acheve avec les faulces Mesures, les Parjuremens, l'Avarice, & le Larcin.

SOT *Corrompu.*

Veez-cy ung Pilier très-beau,
Tromperie messée d'Usures,
Parjuremens, faulces Mesures,
Fainctise, & puis Avarice:
Cecy est aux Marchans propice.

Le Sot Ignorant qui s'ennuye de ne pas voir élever sa Colonne, s'impatiente fort. Ne

(*a*) Si on pouvoit soupçonner l'Auteur de cet Ouvrage d'avoir sû le Grec, on traduiroit ce mot par celui de Priere: sinon nous ne savons ce qu'il veut dire.

Ne te fâches pas, lui dit Abus, tu n'as qu'à donner tes ordres. Veux-tu qu'on la fonde sur l'obéïssance aux Supérieurs?

SOT *Ignorant.*

Hostés, n'est point à ma plaisance.

SOT *Glorieulx.*

Comme beste vivant sans foy,
Mangeant, beuvant sans sçavoir quoy,
Te funderons nous d'Ignorance?

SOT *Ignorant.*

Mectés, car c'est mon asseurance.

Ce Rustique refuse ensuite Innocence, Simplicité, Patience, Obéïssance, & Timidité, & choisit Convoitise, Chicheté, Rusticité, Murmure, Rebellion, & Fureur. C'est aussi d'Ignorance & de ceux-ci, qu'est composé son Pilier.

SOT *Corrompu.*

Veez-cy lit beau, & qu'à seure ance (*a*)
Ignorance, Cupidité,
Rudesse par haustérité;
Murmurement, Rébellion,

Fu-

(*a*) *Et qu'à seure ance.* Mots qui ne veulent rien dire, & employez seulement pour faire une rime avec *Asseurance*, qui se trouve au vers précédent. On appelloit ces sortes de rimes équivoques, & nos anciens Poëtes se faisoient un grand honneur de s'en servir, mais presque toujours aux dépens du bon sens.

Fureur, Humble comme ung Lion.
Veez-cy de très-bonnes Vertuz.

Vous voilà tous contens, s'écrie Sotte Folle, mais je ne la suis pas. Que voulez-vous? dit Abus. Je veux, répond-elle, qu'on fasse mon Pilier, cela me paroît juste. Et pourquoi faire? replique Abus. Comment, pourquoi faire? répond-elle avec fureur: peut-on s'en passer? Ouï, répond Abus; & nous avons un Magazin assez assorti, pour pouvoir nous passer du reste. Cela ne sera pas ainsi, ajoûte Sotte Folle, & vous n'aurez point de repos, que je ne sois satisfaite. Je vois bien, dit Abus aux autres Sots, que nous ne saurions nous dispenser de faire ce qu'elle demande, allons continue-t-il, en s'adressant à cette Criarde, ordonnez ce qu'il vous faut. Voulez-vous fonder votre Pilier sur Modestie, lui demande Sot Dissolu? Je n'en ai que faire, répond-elle. Prenons donc Folie, dit Sot Glorieulx. Très-volontiers, replique la Sotte. Elle rebute Cœur franc, Vergongne, Tempérance, Subjection, & Faconde, pour prendre Despit, Caquet, Variation, Foiblesse, & Enraigement. Voici qui est bien à présent, dit-elle, lorsque tout est fini.

SOTTE.

Voyons quieulx Piesses à cette heure
Tout le Pilier où j'ay acquest?

Folye, Despit, & Quaquet;
Variation, & puis Foiblesse,
Enraigement: honc (*a*) tel noblesse
N'eust femme du Monde encien,

A présent, dit Abus, nous aurons du repos.

ABUZ.

Or sà, mes Sotz, que ferons-nous?

SOT *Dissolu*.

Gaudio (*b*)

SOT *Glorieulx*.

Tuër.

SOT *Corrompu*.

Gripper.

SOT *Trompeur*.

A tous
Trancher du cousteau à deux vans.

SOT *Ignorant*.

A nous chasser des Chatz huans.

Pour moi, ajoute Sot Dissolu, je prétens m'employer uniquement à faire l'Amour à cette Sotte. Cet honneur m'appartient, dit Sot Glorieulx. C'est bien plutôt à moi, répondent promtement Sot Corrompu, Sot Trom-

(*a*) *Honc*, onc, jamais.
(*b*) *Gaudio*, au lieu de *Gaudi*, se réjoüir. On dit aussi faire Gaudion.

Trompeur, & Sot Ignorant. Comme ils se disputent avec chaleur le cœur de cette nouvelle Maîtresse; Abus, voulant prévenir le desordre, dit à Sotte Folle de faire un choix. Je donnerai la préférence, répond-elle à „celui qui fera plus beau sault”.

SOT *Ignorant,*

Je saulte mieulx.

SOT *Dissolu.*

J'ay plus de biens.

SOT *Glorieulx.*

Pas ne suis vieulx.

SOT *Corrompu.*

A ma fin viens.

SOT *Ignorant.*

Je mayne joye.

SOT *Dissolu, tendrement.*

Choisissant, ne diras-tu riens?
Helas! Sotte, soye ma proye!

SOTTE *Folle.*

Or à brief parler je me octroye
A qui plus soudain passera
Parmi le trouz (*a*): celluy sera

Mon

(*a*) Pour entendre ce Jeu de Théâtre, il faut remarquer qu'elle étoit la construction de ce Bâtiment. Une grande Table, que l'on appelloit Confusion en faisoit la base: dessus étoient élevés six Piliers en égale distance, & sur ces Piliers on posoit une grosse boule de carton, que l'on appelloit le Monde. Après cela on n'a pas beaucoup de peine à

Mon ſeul amy. Sus avanſſez.

Tous les Sotz ſe mettent à courir, afin d'obtenir un prix ſi beau; & Abus les y encourage.

ABUZ.

Or ſus, ſus, villains, à l'aſſault.
Que gainera doncques l'honneur?

TOUS.

Hay, avant.

Comme ils font tous leurs efforts pour paſſer en ſe repouſſant les uns les autres, ils ſe débattent avec tant de violence, qu'ils font tomber l'Edifice.

ABUZ *voyant la ruïne du Monde qu'il vient de conſtruire, s'écrie*

Adieu mon labeur!

TOUS.

Hé Dieu! tout s'en va par abyſme!

Ils veulent ſe plaindre à Abus, qui leur reproche, qu'ils ne doivent imputer leur malheur qu'à leur propre imprudence: & que pour les punir, ils vont retourner au lieu d'où ils ſont ſortis, c'eſt-à-dire dans le ſein de la Confuſion.

TOUS.

à comprendre que les Sots voulans paſſer tous en même tems entre ces Piliers, dont l'eſpace n'étoit pas aſſez grand, les renverſoient, & par conſéquent le Globe qu'ils ſoutenoient.

TOUS.

Adieu, adieu.

Ils se retirent l'ung sà, & l'autre là.

„ Le Monde vient, & treuve tout vui-„ de ". Il moralise sur le sort de ces Sots qui viennent de périr presqu'au moment de leur naissance, & exhorte les Assistans à profiter de cet exemple. Il finit par ces deux Vers:

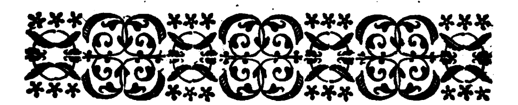
Ce n'est pas jeu que se fier au Monde;
Bien est deceu qui se fit en ce Monde,

Ensuite il supplie l'Assemblée de ne pas s'offenser des traits satyriques répandus dans cet Ouvrage, qui n'étant que généraux, n'ont pour but que la correction des mœurs, & le dessein d'inspirer l'horreur des Vices.

Seigneurs & Dames de la ronde,
Si en riens vous avons forfaict
Pardonnez-nous, car nul meffaict
Ni pretendons ne faiz, ne diz.
A Dieu qui vous doint Paradis.

Deo gratias.

POE-



POETES FRANCOIS,

Qui ont composé dans le genre dramatique depuis environ 1430, *jusqu'en* 1548.

L'OBSCURITE' qui regne sur l'Histoire du Théâtre François depuis son origine jusqu'en 1548, & même beaucoup au-delà, s'étend encore sur les Poëtes qui s'attacherent au genre dramatique (*a*): la plûpart sont inconnus; les autres, dont les noms ont été conservés à la tête de quelques Pièces de Théâtre, ou dans les Bibliothéques Françoises de la Croix du Maine, & de du Verdier de Vauprivas, sont en petit nombre, & nulle circonstance n'accompagne les noms de ces Auteurs. L'année de leur naissance, & celle de leur mort n'est

(*a*) Les Pièces de Théâtre, ni les Historiens, n'indiquent aucuns noms d'Auteurs avant les Grébans, qui ne parurent que vers l'an 1440.

n'eſt preſque jamais marquée, ſouvent même il eſt impoſſible de ſavoir en quel tems ils ont vêcu. Nous expoſons ces difficultez, moins pour faire valoir nos ſoins, que pour prévenir la critique de pluſieurs perſonnes, qui n'étant pas inſtruites de la négligence des Hiſtoriens, mettroient ſur notre compte la ſécchereſſe de certains Articles, que nous aurions ſouhaité rendre plus intéreſſans.

*ARNOUL & SIMON GRE'BAN, freres.

Nez à Compiègne en Picardie. Arnoul Gréban Chanoine de la Ville du Mans, commença le *Myſtère des Actes des Apôtres par perſonnages*. Simon Gréban ſon frere, Moine de ſaint Richer en Ponthieu, Secretaire de Charles d'Anjou Duc du Maine, acheva ce Poëme. Ce dernier vivoit encore en 1460. car il compoſa pluſieurs Epitaphes ſur la mort de Charles VII. Roi de France en forme d'Eglogues & de Paſtorales (*a*). Il mourut au Mans, & y fut enterré en l'Egliſe Cathédrale de ſaint Julien, devant l'Image Saint Michel, auquel lieu, dit la Croix du Maine, pag. 456. de ſa Bibliothéque, ſe voyoit ſa Tombe, avant les pre-

* An. 1440. La Croix du Maine pages 455. & 456.

(*a*) Epitaphes ſur la mort de Charles VII. en forme d'Eglogues ou de Paſtorales imprimées à Paris. Bibliothéque Françoiſe de la Croix du Maine p. 456.

premiers troubles & séditions pour la Religion.

Pasquier * après avoir parlé des premiers Poëtes François, ajoûte, tout cet entre-get „ de temps jusques vers l'avénement du „ Roi François I. du nom, nous enfanta „ plusieurs, les uns plus, les autres moins „ recommandez. Arnoul & Simon Gré- „ ban freres, nez en la Ville du Mans (a), „ dont Marot parle dans une Epigramme „ qu'il adresse à Hugues Salel son Conci- „ toyen. "

„ Les deux Grébans ont le Mans honnoré. "

„ Je crois que les deux Grébans freres „ furent grandement célébrés par les nôtres, „ car Jean le Maire en sa Préface du Tem- „ ple de Vénus, les met au nombre de ceux „ qui avoient mieux écrit en notre Langue. „ Le semblable fait *Geoffroy Thory en son Champ Flory.*

On trouve dans le Prologue des Actes des Apôtres de Edition de 1540. le passage qui suit.

Simon Grében, bon Poëte estimé
Même en son tems, print la peine d'escrire

Com-

* Recherches de la France, Liv. 7. ch. 5.

(a) Pasquier se trompe au sujet de la patrie des Grébans. Le vers de Marot ne veut pas dire qu'ils étoient du Mans, il fait entendre seulement que ces Poëtes avoient illustré cette Ville par leurs productions.

Comme le vois, moult doulcement rithmé
Un frere il eust Arnoul Gréban nommé,
Gentil Ouvrier en pareille Science,
Et inventeur de grande véhémence.

* JACQUES MILET.

Né à Paris étudiant à Orléans, commença dans cette derniere Ville le 2. Septembre 1450. *le Mystère de la Destruction de Troves la Grande.* La Croix du Maine, Bibliothéque Françoise, p. 191.

† JEAN DU PRIER, OU LE PRIEUR.

Valet de Chambre & Maréchal des Logis de René le Bon, Roi de Sicile. On ignore le tems de la naissance & de la mort de ce Poëte, tout ce qu'on sait, c'est qu'il composa le *Mystère du Roi Advenir* par l'ordre du Roi son Maître. Voici comment il en parle dans le Prologue de l'Ouvrage cy-dessus cité :

Il est vray que le noble Roy
René (*a*) que Dieu veuille garder;
Fist mettre en faict par arroy ‡
En pro e pour le regarder:
S'avisa pour plus augmenter

La

* An. 1450. † An. 1460.
(*a*) René Roi de Sicile mourut en 1480.
‡ Arrangement, ordre.

La vie du Roi Advenir,
Que ung Myſtaire en ſeroit ouvré
Pour joüer au temps avenir.



Lors pour expédier ce fait,
Affin que pluſtoſt fuſt parfait
(Quoy que bien euſt trouvé meilleur)
Luy ayant au vouloir parfait,
Il appella un ſien Varlet
De chambre, nommé le Prieur,
Comme peut faire ſon Seigneur.
Il le fiſt de ce faict Acteur (*a*)
Et luy commanda à l'ouvrer,
Ce point, priant le Créateur
Que de tout le voululr garder.

* JEAN MICHEL.

Le nom de l'Auteur, qui fait le ſujet de cet Article eſt extrêmement connu, mais ſa perſonne l'eſt ſi peu, que juſqu'à préſent ſes Ouvrages ont été attribués à Jean Michel Evêque d'Angers. Cette erreur, quoique très-accréditée, n'eſt cependant fondée que ſur une reſſemblance de nom. C'eſt ce que nous allons prouver par deux paſſages, qui ne fatigueront point l'attention du Lecteur. Le premier, regarde Jean Michel Evêque d'An-

(*a*) Acteur, Auteur.

* An. 1470.

d'Angers, il eſt tiré de la Gaule Chrétienne de Meſſieurs de Sainte-Marthe, Tome II. pag. 139. „ Jean Michel né à Beauvais, „ Secretaire de Louïs II. Roi de Sicile, & „ enſuite d'Iolande d'Arragon ſa Veuve, „ obtint un Canonicat à Angers en 1428. „ il fut élu malgré lui Evêque de cette „ Ville, le 20. Février 1438. & mourut „ le Mardi 12. Septembre 1447. „

Comme le lieu de la naiſſance, la qualité d'Evêque, & le tems de la mort de Jean Michel, dont nous venons de faire mention, n'eſt conteſté de qui que ce ſoit, il faut préſentement faire voir que le Poëte dont nous parlons, n'étoit point de Beauvais, qu'il ne fut jamais Evêque d'Angers, & qu'il ne mourut que près de cinquante ans après le Prélat, auquel on a donné ſes Oeuvres.

La Croix du Maine pag. 248. de ſa Bibliothéque Françoiſe, dit, „ Jean Michel „ *Angevin*, Poëte ancien, *très-éloquent &* „ *ſcientifique Docteur*, a écrit en vers François le Myſtère de la Paſſion de Notre-„ Seigneur. Ce Myſtère fut joüé en la „ Ville d'Angers avec beaucoup de triom-„ phe & de magnificence ſur la fin du mois „ d'Août 1486. *auquel tems floriſſoit l'Au-* „ *teur.* „.

Voilà donc Jean Michel vivant en 1486. qu'on nomme Auteur de la Paſſion, & qui n'eſt qualifié que de *ſcientifique Docteur*. La Croix du Maine parleroit-il ainſi d'un Evêque? Il y a plus, l'Edition de ce même Myſ-

Myſtère imprimé à Paris en 1507. (vingt-un an après la repréſentation d'Angers) porte au titre de la premiere Journée, „ cy „ commence le Myeſtre de la Paſſion de „ noître Saulveur Jéſus-Chriſt; avec les ad- „ dicions & corrections faites par *très-élo-* „ *quent & ſcientifique Docteur*, Maître Je- „ han Michel, lequel Myſtere fut joüé à „ Angiers moult triumphantement & der- „ renierement à Paris l'an de grace 1507".

Les perſonnes qui prirent le ſoin de faire imprimer l'Ouvrage cy-deſſus cité, n'ignoroient pas que l'Evêque d'Angers portoit le nom de Jean Michel: de ſorte que ſi ce Prélat avoit eu quelque part au Myſtère de la Paſſion, ils n'euſſent pas manqué de le dire: ce fait faiſoit trop d'honneur à leur Théâtre, pour le paſſer ſous ſilence; ainſi il ne faut point douter que Jean Michel, dont la Croix du Maine fait mention dans ſa Bibliothéque Françoiſe, ne ſoit celui qui a travaillé aux corrections & additions du Myſtère de la Paſſion.

Voilà les raiſons que nous comptions employer pour faire voir qu'on s'étoit trompé juſqu'à préſent, en attribuant à l'Evêque d'Angers des Ouvrages auſquels il n'avoit aucune part, lorſqu'une Lettre que nous reçûmes, décida abſolument la queſtion en notre faveur (*a*). On en va juger par ce qui ſuit.

Jean

(*a*) M. Pocquet de Livonniére Secrétaire, & Membre de l'Académie Royale d'Angers, nous fit l'honneur de nous l'écrire. Quelque précieux que ſoit

Jean Michel nâquit à Angers, & y professa la Médecine avec beaucoup de réputation (*a*). Charles VIII. passant par cette Ville, entendit parler du mérite de Michel, & lui donna la place de son premier Médecin. Michel accompagna ce Roy en Italie, & mérita de plus en plus sa confiance. De retour en France, Charles VIII. honora son premier Médecin d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris, Michel y fut reçu en 1491 (*b*). Il mourut à Quiers en Piémont le 22. Août 1493 (*c*). L'Auteur anonyme de la Vie de Charles VIII. donnée par Godefroy, dit, page 172. „ Ce „ fut le 22. Aoust que trespassa Me. Jean „ Mi-

ce renseignement, nous en sommes bien moins reconnoissans, que de la façon obligeante avec laquelle il nous l'a communiqué. Qu'il nous permette de lui en faire ici nos sincères remercimens.

(*a*) Le Cartulaire de l'Université d'Angers, & les Registres de la Faculté de Médecine de cette Ville font souvent mention de Jean Michel.

(*b*) En l'année 1491. fut reçu Jean Michel Conseiller au Parlement. Il étoit aussi premier Médecin du Roi Charles VIII. & fut pere d'une fille nommée Louise Michel, mariée avec Pierre le Clerc Sieur du Tremblay, aussi Conseiller au Parlement. *Blanchard Catalogue de tous les Conseillers du Parlement de Paris depuis* 1260. *jusqu'en* 1646. p. 36.

(*c*) Il y avoit audit voyage avec le Roi pour premier Médecin, Maître Jean Michel, excellent Docteur, qui mourut le 22. Août 1493. à Quiers, fort regretté du Roi, comme vous l'apprendrez par le Journal du voyage fait par Saint Gelais Evêque d'Angoulesme, qui fut de la suite du Roi, & par un autre Journal d'Antoine de la Vigne, Secrétaire de la Reine Anne de Bretagne. *Curieuses Recherches sur les Ecôles de Médecine de Paris & de Montpellier par saint Gelais & Riolan* p. 192.

„ Michel premier Médecin du Roi, très-
„ excellent Docteur en Médecine, dont le
„ Roi fut très-mari ". Au reste Michel est grand-ayeul du fameux Pere Joseph Capucin; & c'est d'un de ses freres & non de lui (car il ne laissa qu'une fille) qu'est descendu Gabriel-Michel de la Rochemaillet, célèbre Avocat au Parlement, Compilateur des Coûtumes & Commentaires de la Province d'Anjou. Mais revenons à Jean Michel, qui précédemment aux corrections & additions de la Passion, avoit composé *le Mystère de la Résurrection en trois Journées*, qui fut représenté à Angers devant le Roi de Sicile. Or ce Prince, comme on l'a déja dit, mourut en 1480. En 1486. Jean Michel fit représenter la Passion dans la même Ville d'Angers, qui dura quatre jours, ayant été répété autant de tems. On croit que Michel y joüa le rôle du Lazare. Voyez le Catalogue des Mystères.

JEAN MOLINET, OU MOULINET.

* Né à Desvrennes, Village auprès de Boulogne en Picardie, fit ses études à Paris, & devint par la suite Garde de la Bibliothéque de Marguerite d'Autriche, Gouvernante des Pays-Bas, & Chanoine de la Collégiale de Valenciennes, Ville de Haynaut.

* An. 1474. Bibliothéque Belgique de Valere André p. 541.

naut. Il composa entr'autres Ouvrages, un Recüeil des choses arrivées de son tems, depuis 1474. jusqu'en 1505. qui n'a point été imprimé.

Adrien Hecquet Carme & Docteur en Théologie, parle de Moulinet, & rapporte quelques-uns de ses bons mots ; il ajoûte que cet Auteur étoit né pour les Facecies *.

Moulinet mourut à Valenciennes l'an 1507. & fut enterré auprès de son Précepteur, Georges Chastelain Gentilhomme & Historien célèbre. Voici son Epitaphe :

Me Molinet peperit Divernia Boloniensis,
Parisius docuit, aluit quoque Vallis Amorum,
Et quamvis magna fuerit mea fama per Orbem,
Hæc mihi pro cunctis fructibus Aula fuit.

Guicciardin dans sa Description des Pays-Bas, traduit en François par Belleforêt in-fol. Amsterdam 1609. pag. 433. à l'article de Valenciennes, place Moulinet parmi les Hommes savans qui nâquirent en cette Ville. „ Maître Jean Moulinet, Chanoi-„ ne vertueux, & grand Poëte ". Guicciardin n'est pas exact au sujet de la patrie de Moulinet, & le témoignage de Valere André est préférable au sien. Cette faute de Guicciardin a été copiée par la Croix

* Valere André Biblioth. Belgique, pp. 12. & 541.

Croix du Maine, p. 248. de sa Bibliothéque Françoise. Nous ne rapporterons point le passage, il suffit de le marquer.

Parlons présentement des Ouvrages dramatiques de Jean Moulinet.

Histoire du Rond & du Quarré à cinq personnages, &c. imprimée par Antoine Blanchard, sans nom de lieu & sans date*.

Les Vigiles des Morts par personnages, &c. imprimées à Paris in-16. par Jean Janot, sans date †.

‡ ELOY D'AMERNAL.

Prêtre & Maître des enfans de Chœur de la Ville de Béthune, où il prit naissance, est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *la Grande Deablerie*, imprimée en 1508. En voici le privilège:

De Maître Eloy d'Amernal sans doubtance,
Vénérable Prestre plein de prudence,
Icy s'ensuit, croyez la Deablerie,
Il a congé du Roi, je vous affie,
De le faire à Paris imprimer.
Aultre ne peut que lui le exprimer.
Sous grandes peines cela est deffendu,
Jusqu'à deux ans il doit estre vendu,
Par icelui qui en a le congé.
C'est un bon Livre, utile & abrégé.

L'Ac-

* Du Verdier, Bibliothéque Françoise, p. 727.
† Ibid. ‡ An. 1500.

L'Acteur long-temps a vacqué à l'Ouvrage
Pour expliquer son cueur & son courage.
Michel le Noir fait à l'impression,
Tous deux les mectes Dieu en sa mention.

Venons aux particularitez de la Vie de l'Auteur: on les trouve à la tête du Prologue de la *Grande Deablerie.*

Eloy des Enfans de Bethune (*a*)
Subject à Dieu & à Fortune,
Pivotant le moins mal qu'il peut ;
Selon que Dieu disposer veult
Des humains à son appétit:
Disciple, voire bien petit
Des Chantres & Musiciens
Et Clerc de Rhéthoriciens,
Prestre indigne & pouvre pescheur
Des Loix Divines transgresseur,
Indigent en tout temps & lieu
De la grace & amour de Dieu,
Et de sa grant miséricorde.

(*a*) Eloy d'Amernal de Béthune, a composé en Rime en deux Livres, contenant 269 Chapitres, le Livre de la Diablerie, où il introduit Lucifer & Sathan, qui devisent ensemble: & Sathan lui raconte les abus & péchez que font & commettent les Humains, avec plusieurs annotations & passages aux marges, tant de l'Ecriture Sainte, que des Auteurs Prophanes, imprimée à Paris par Michel le Noir, 1508. *Du Verdier, Bibliothéque. Françoise* p. 275.

* S I-

*SIMON BOUGOUIN.

Valet de Chambre du Roi Louïs XII. a composé une Moralité intitulée, *L'Homme Juste, & L'Homme Mondain* imprimée à Paris par Antoine Verard in 4°. 1508. Comme cet Auteur devoit savoir son nom, nous nous en sommes rapportez à lui préférablement à du Verdier, qui l'appelle Bourgoin (*a*). En voici la preuve:

Tant que vouldrai	S	ervir de bon courage
Voulant te obéïr	J	amais déception
Je n'auray plus	M	ais la salvation:
J'en suis certain,	O	toy par bonne ouvrage,
Honneur dès Cieulx	N	ostre mere, & l'amye,
Entre femmes	B	enoiste & secourable
Servir je veulx	O	† les justes l'amye,
Vray pain de grace	V	ie aussy perdurable,
Sans toy ne puis	G	race avoit honnorable
Avecques toy	O	‡ les Sainctz joyes prendre,
Mon ame donc	V	euilles de mal reprendre,
Et bien l'instruictz	I	cy par bon remord,
Ne me laissant	N	e l'heur de ma mort.

Cette Pièce de Vers, qui n'a guères de sens, mais qui exprime le nom du Poëte, dont nous parlons, se trouve à la fin de la Moralité de l'Homme Juste, & de l'Homme

me

* An. 1508.

(*a*) Du Verdier & la Croix du Maine font la même faute, qui a été copiée par tous ceux, qui sans examiner l'Ouvrage de Bougouin, s'en sont tenus à ces deux Auteurs.

† O, avec.

‡ O, avec.

me Mondain. Bougouin l'écrit de même à la fin de son Traité de l'Epinette du jeune Prince conquérant le Royaume de Bonne Renommée, in-fol. Gotique, Paris, Michel le Noir, 1514.

Bougouin étoit un fort mauvais Poëte, même pour le tems où il a vêcu, car du Verdier, pag. 1136. de sa Bibliothéque Françoise, en annonçant ce dernier Ouvrage, ajoûte, „ qu'il étoit composé en „ rime gosse & mauvais termes ".

* PIERRE GRINGORE (a).

Dit Vaudemont, Hérault d'Armes de Mr. le Duc de Lorraine, joignoit à cette qualité le titre de Mere Sotte, ou Maire Sotte, seconde personne de la Principauté de la Sotise.

Gringore fut non-seulement Auteur & † Acteur, mais encore Entrepreneur des Mystères représentez sur les Eschaffauts. Les articles suivans en font foi.

A Jehan Marchant & Pierre Gringore Compositeurs & Charpentiers, qui ont fait &

* An. 1510.

(a) Pierre Gringore, comme il se voit par l'Acrostiche contenu dans un Livre intitulé: *Les Menus propos de Mere Sotte*, imprimez chez Philippe le Noir en 1521. qui est une façon subtile pour cacher son nom par les lettres majuscules ou capitales, contenues ès premiers mots ou dictions de chaque ligne, comme ont fait plusieurs Auteurs, &c. *Bibliothéque Francoise de la Croix du Maine*, p. 400.

† Sauval tom. III. p. 533. An. 1502.

& composé le Mystere fait au Châtelet de Paris à l'Entrée de M. le Légat, ordonné des personnages, iceux revêtus & habillez ainsi que audit Mystere étoit requis, & pareillement d'avoir fait les Eschaffauts qui étoient nécessaires, pour ce fourni le bois, cent livres (*a*).

* A Jehan Marchant Charpentier de la grand' Coignée, & Pierre Gringore Compositeur, cent livres, pour avoir composé le Mystere fait au Châtelet à l'Entrée de Mr. l'Archiduc, ordonné des personnages, &c.

† A eux (c'est toûjours Marchant & Gringore) la somme de cinquante livres Parisis, pour accomplir le Mystere qui se doit faire à l'Entrée de la Reine de France, lesquels ont fait & préparé la plus grande partie du Mystere, pour faire & accomplir quand le bon plaisir sera à ladite Dame, faire ladite Entrée, ainsi que lesdits Marchant & Gringore se sont obligez par devant deux Notaires.

‡ A Maître Jehan Marchant, & Pierre Gringore, cent livres, pour par eux faire les Eschaffauts, & faire faire le Mystere sur la Porte du Châtelet de Paris, à l'Entrée de Madame la Reine, qui fut par Elle faite en cette Ville de Paris; quis & livré par eux les

(*a*) Sauval a tiré cet Article & les suivans des Registres de l'Hôtel de Ville de Paris.

* Le même p. 534.

† Ibid.

‡ An. 1504. La même p. 535.

les habillemens & autres choses nécessaires appartenantes pour ledit Mystere.

Gringore est Auteur d'une *Sotie*, d'une *Moralité*, d'une *Farce*, qui furent représentées toutes les trois le même jour aux Halles de Paris en 1511. Ce Poëte renonça au Théâtre pour s'attacher à des Ouvrages de piété. On dit qu'il fut enterré à Notre-Dame.

* JEAN DU PONT-ALAIS, OU DU PONT-ALLETZ (*a*),

Contemporain & camarade de Gringore, fut également comme ce dernier, Auteur & Acteur, & devint par la suite Entrepreneur de Mystères par représentations (*b*). Il y a gran-

* An. 1510.

(*a*) On trouve son nom écrit de cette derniere façon dans la Sotise de 1511. où il joüoit un rôle.

(*b*) Pour l'Entrée de la Reine Eléonor d'Autriche seconde femme de François premier, les Prevôt des Marchands & Echevins de Paris, manderent les Maîtres de la Passion de la Trinité, &c. Maître Jean du Pont-Alais, les inventions des Italiens, Messire Mathée & ses Compagnons. *Registres de l'Hôtel de Ville insérés dans le Cérémonial François*, p. 783. sous l'année 1530.

Ont été mandez au Buréau (de l'Hôtel de Ville) par Mondit Sieur le Gouverneur, Maître Jean du Pont-Alais, & Maître André Italien, étant au service du Roi, ausquels Mondit Sieur Gouverneur a enjoint faire & composer Farces & Moralitez les plus exquises, & le plus brief que faire se pourra, pour réjouïr le Roi & la Royne, à l'Entrée de ladite Dame, lesquels ont promis ce faire; & outre, ledit Pont-Alais a dit qu'il veut être sujet audit Maître André & lui obéïr. *Le même*, p. 789.

Maître Jean de Pont-Alais

grande apparence que le nom sous lequel il est connu, lui avoit été donné par le Public, ou qu'il l'avoit pris lui-même, pour se distinguer des autres Joueurs de Farces qui parurent de son tems (*b*).

Les bons mots de Pont-Alais (car comment le nommer autrement) & la façon dont il les debitoit, lui procurerent l'avantage d'être reçu chez les personnes les plus qualifiées de la Cour. Il eut même l'honneur d'appro-

Alais a baillé par écrit en ma présence au Receveur de la Ville, Philippe Macé, l'intelligence pour le sens moral des Mystères qu'il á joüez ès Portes S. Denis & Porte aux Peintres, & au Ponceau, le jour de l'Entrée, lequel Receveur Macé ne me les a voulu bailler pour faire ce présent Registre, au moyen de quoi je n'en ai pû écrire plus au long. *Le même*, p. 800.

(*b*) Parmi les Artisans on est assez dans l'usage d'appeller les filles & les garçons du nom qu'on leur a imposé au Baptême. Celui de Jean fut donné à l'Auteur dont nous parlons. Dès sa plus tendre jeunesse il joua & composa des Farces: ces deux talens réunis, & qu'il posséda parfaitement pour le siècle où il vêcut, lui attirerent une grande réputation: & comme il demeuroit, peut-être, auprés du petit Portail de l'Eglise de S. Eustache, ou qu'il y faisoit ses Jeux, on le distinguoit des autres Farceurs, par l'Epithéte du Pont-Alais, espèce de Pont ou Egoût qui etoit autrefois en cet endroit, qu'on fit ôter en 1719. & que du Verdier * sur la foi d'un ouï dire, assure avoir été construit pour servir de sépulture à Jean du Pont-Alais; mais il est visible que cet Auteur s'est trompé, & qu'il a confondu celui dont nous parlons, avec Jean Alais, que les Auteurs qui ont traité des Antiquitez de Paris, disent avoir commencé la fondation de l'Eglise de Saint Eustache, & s'être fait enterrer dans l'endroit appellé de son nom, le Pont-Alais.

* Biblioth. Franc. p. 749.

procher souvent des Rois Louïs XII. & François I. Un seul trait fera connoître à quel point on toléroit ses plaisanteries.

Pont-Alais étoit bossu. Un jour il aborda un Cardinal, qui l'étoit aussi, & mettant sa bosse contre la sienne, Monseigneur, lui dit-il, nous voici en état de prouver, que deux Montagnes, aussi bien que deux hommes, peuvent se rencontrer, en dépit du Proverbe qui dit le contraire.

On trouve dans Bonaventure des Periers le recit d'un tour que Pont-Alais joüa, à un Barbier-Etuviste, qui mérite d'être placé ici.

„ Il y avoit un Barbier d'Etuves, qui é-
„ toit fort glorieux, & ne lui sembloit point
„ qu'il y eût homme dans Paris qui le sur-
„ passât en esprit & en habileté, & quoique
„ dans une extrême indigence il disoit à
„ ceux qu'il étuvoit, voyez-vous ce que
„ c'est que d'avoir du génie! tel que vous
„ me voyez, je me suis avancé moi-même,
„ jamais parent, ni ami que j'eusse ne m'ai-
„ da en rien. Or Pont-Alais, qui con-
„ noissoit cet Original, en faisoit bien son
„ profit, l'employant à toutes heures à ses
„ Farces & Jeux, & lui disoit qu'il n'y a-
„ voit homme dans Paris qui sçut mieux
„ jouër son personnage. Et n'ai jamais
„ honneur, continuoit Pont-Alais, sinon
„ quand vous êtes en jeu, & puis on me
„ demande quel étoit celui-la qui joüoit un
„ tel Rôle? Oh qu'il joüe bien! mon ami,
„ ajoutoit-il, vous serez tout ébahi que le
„ Roi

„ Roi vous voudra voir. Ne demandez pas
„ si le Barbier augmentoit de suffisance ; &
„ d'effet, il dit un jour à Me. Jean du
„ Pont-Alais, sçavez-vous qu'il y a, Pont-
„ Alais? Je n'entens pas que d'ici en avant
„ vous me mettiez à tous les jours, & ne
„ veux plus joüer, si ce n'est en quelque
„ belle Moralité, où il y ait quelque grand
„ personnage, comme Roi, Prince, ou Sei-
„ gneur: & si je veux avoir le plus appa-
„ rent lieu. Vrayment, lui répondit Me.
„ Jean du Pont-Alais, vous avez raison, &
„ le méritez; mais, que ne m'en avisiez-
„ vous plûtôt! Mais j'ai bien de quoi vous
„ contenter d'ici en avant, & pour com-
„ mencer, je vous prie ne faillir Dimanche
„ prochain, que je dois jouër un fort beau
„ Mystère, auquel je fais parler un Roi
„ d'Inde la Majeure. Vous le jouërez.
„ N'est-ce pas bien dit? Oui, oui, dit le
„ Barbier, & qui le jouëroit, si je ne le
„ joüois point? Baillez-moi seulement mon
„ rôle. Pont-Alais le lui donna le lende-
„ main. Quand ce vint le jour des Jeux,
„ mon Barbier se représenta en son Thrône,
„ avec son Sceptre, tenant la meilleure Ma-
„ jesté Royale que fit oncques Barbier. Ce-
„ pendant Pont-Alais, qui faisoit volontiers
„ lui-même l'entrée des Jeux qu'il joüoit,
„ quand le monde fut amassé, vint tout
„ derriere sur l'Eschaffaut, & il commen-
„ ça tout le premier, & va dire:

„ Je suis des moindres le mineur,
„ Et n'ay pas vaillant un teston;
„ Mais le Roi d'Inde la Majeur
„ M'a souvent razé le menton.

„ Et disoit cela de telle grace, qu'il étoit „ besoin, pour faire connoître la sotte va„ nité du Razeur; & si avoit fait son Jeu „ en telle sorte, que le Roi d'Inde ne de„ voit quasi point parler, seulement tenir „ bonne mine, afin que si le Barbier se fut „ dépité, que le Jeu n'en eut pas moins „ valu. ".

Un Dimanche matin Pont-Alais eut l'impudence de faire battre le tabourin (*a*) dans le Carrefour qui est proche de l'Eglise de saint Eustache, pour annoncer une Pièce nouvelle qu'il devoit donner le même jour. Le Curé qui faisoit alors le Prône, interrompu par le bruit qu'il entendoit, & voyant ses Auditeurs sortir en foule de l'Eglise pour aller entendre Pont-Alais, descendit de sa Chaire, se rendit dans le Carre-

(*a*) Avant que l'on fut dans l'usage d'afficher le titre des Pièces au coin des ruës, on faisoit battre le Tabourin par les Carrefours de la Ville, & lorsqu'un certain nombre de gens s'étoit assemblé, un Acteur, qui accompagnoit le Joüeur de Tabourin, faisoit l'éloge de la Pièce, & invitoit le Public à la venir voir. Cet éloge ou annonce étoit le plus souvent en prose, & au choix de l'Acteur, mais quelquefois c'étoit une petite Pièce de Poësie en forme de Ballade, qu'on appelloit *le Cry*. Les Confreres de la Passion, & les Enfans sans Soucy en faisoient souvent dans ce dernier genre.

refour, & s'approchant de Pont-Alais: Qui vous a fait si hardi, lui dit-il, de tabouriner pendant que je prêche? Et qui vous a fait si hardi de prêcher pendant que je tabourine? reprit insolemment Pont-Alais. Cette réponse fit juger au Curé qu'il ne lui convenoit pas de pousser plus loin la conversation, mais il porta ses plaintes au Magistrat, qui fit mettre Pont-Alais en prison. Et ce ne fut qu'au bout de six mois que ce dernier obtint sa liberté, & la permission de continuer ses Jeux.

Il ne nous reste aucun Ouvrage de Pont-Alais; cependant du Verdier assure qu'il y en avoit d'imprimez. „ Jean du Pont-A-„ lais, Chef & Maître des Joüeurs de Mo-„ ralitez & Farces à Paris, a composé plu-„ sieurs Jeux, Mystères, Moralitez, Saty-„ res & Farces, qu'il a fait reciter publi-„ quement sur Eschaffaut en ladite Ville, „ aucunes desquelles ont été imprimées, & „ les autres non ". Le surplus de l'Article que nous venons de citer, contient deux faits, qui ne sont guères vraisemblables. „ On „ dit (c'est toûjours de Pont-Alais dont du „ Verdier parle) que par son Testament, il „ ordonna son corps être enséveli en une „ Cloaque, en laquelle s'égoûte l'eau de la „ Marée des Halles de la Ville de Paris, „ assez près de l'Eglise Saint Eustache, là „ où il fut mis après son décès, suivant „ sa disposition & derniere volonté. Le „ Trou qu'il y a pour recevoir ces immon-„ dices, est couvert d'une pierre en façon

 „ de

„ de Tombe; & est ce lieu appellé du nom
„ du Testateur, *le Pont-Alaîs* (a). J'ai ouï
„ dire que la repentance qu'il eut sur la fin
„ de ses jours, d'avoir donné l'invention
„ d'imposer un denier tournois sur chaque
„ Manequin de Marée arrivant aux Hal-
„ les, de tant que cela venoit à la foule du
„ Peuple, l'occasionna de vouloir être ainsi
„ enterré en tel puant lieu, comme s'esti-
„ mant indigne d'avoir une plus honnête
„ sépulture. "

* PIERRE CUEVRET, OU CURET

„ Chanoine de l'Eglise de Saint Julien du
„ Mans l'an 1510. Il a revû & recorrigé
„ les Actes des Apôtres faits par Arnoul
„ & Simon Gréban freres, natifs de Com-
„ piegne en Picardie. " La Croix du Maine, p. 391. de sa Bibliothéque Françoise.

L'Ouvrage de Pierre Curet ne consiste qu'en quelques changemens dans les vers des Grébans.

† NICOLE DE LA CHENAYE,

Auteur *de la Condamnation des Banquets*, Mo-

(a) On a déja fait voir que ce fait est absolument faux. A l'égard du second qui regarde l'Impôt, dont Pont-Alais donna la premiere idée, du Verdier n'en parle que sur un *oui dire*. Une pareille autorité n'impose guères aux gens sensez.

* An. 1510.

† An. 1511.

Moralité qui se trouve à la suite de la *Nef de Santé*, & du *Gouvernail du Corps Humain*; deux Traitez en prose du même la Chénaye, imprimez à Paris par la Veuve de feu Jehan Trepperel, demeurant en la Ruë Neuve Notre-Dame à l'Enseigne de l'Ecu de France, Vol. in-4o.

Cette Moralité de la *Condamnation du Banquet*, ne paroît pas avoir été représentée. Voici ce qu'en dit l'Auteur dans l'Avertissement qui la précéde. " Et pour ce „ que telles Oeuvres que nous appellons „ Jeux, ou Moralitez, ne sont pas tou„ jours faictes à joüer, ou publiquement re„ présenter au simple Peuple; & aussi que „ plusieurs aiment autant en avoir ou oüir la „ lecture, comme veoir la représentation, „ j'ai voulu ordonner cet Opuscule en telle „ façon, qu'il soit propre à démontrer à tous „ visiblement, par personnages, gestes & „ paroles, sur Echaffaut, ou aultrement, „ &c. "

* CHEVALET (a).

Voici le titre de l'Ouvrage dont il est Auteur. „ S'ensuit la Vie de S. Christo„ fle, élégamment composée en rime Fran„ çoise, & par personnages, par Me. Cheva-

* An. 1520.

(a) N Chevalet (son propre nom m'est incertain) a composé en rime par personnages la Vie de saint Christophle imprimée à Grenoble aux dépens d'Annemond Ancelbert, 1530. *Du Verdier Bibliothéque Françoise*, p. 161.

„ let, jadis souverain Maitre en telle compo-
„ siture nouvellement imprimée. „ A la fin de ce Mystère on lit ce qui suit. „ Ici finit le My-
„ stère du glorieux S. Christofle, composé
„ par personnages, & imprimé à Greno-
„ ble le 28. Janvier, l'an comptant la Na-
„ tivité de Nostre-Seigneur 1530. aux dé-
„ pens de Me. Annemond Amalberti, Ci-
„ toyen de Grenoble „.

Chevalet est loüé en plusieurs endroits de ce Mystère, ce qui prouve qu'il n'étoit plus vivant lorsqu'on le représenta à Grenoble.

S'ensuit la seconde journée
Par personnages ordonnée
En langage qui n'est pas lait,
Tout fait par Maître Chevalet.

Cette seconde Journée finie par les vers suivans:

Si tu penses d'entendement aux ditz
De la seconde du Livre la Journée,
Tu trouveras qùe despuis le jadis
Celle-ci passe de nouveau imprimée.

* CLAUDE D'OLESON,

A composé en rime le Mystère de l'*Edification & Dédicace de l'Eglise de Notre-Dame du Puy*, & *Translation de l'Image* qui

* An. 1520. ou 1521.

qui y est, à trente-cinq personnages. Bibliothéque Françoise de du Verdier, p. 178.

* GUILLAUME TASSERIE

A écrit en rime par personnages le *Triomphe des Normans*, traitant de l'Immaculée Conception Notre-Dame, imprimée à Roüen in-8°. sans date. Le même p. 534.

† BARTHELEMY ANEAU,

(*a*) Né à Bourges en Berry, fit ses études sous Melchior Volmar, qui avoit un talent merveilleux pour instruire la Jeunesse. Il profita effectivement beaucoup sous lui dans les Belles Lettres, mais il eut le malheur de prendre dans sa conversation du goût pour les erreurs du Luthéranisme, que Volmar professoit, & de se disposer à les embrasser, comme il fit dans la suite.

La grande réputation qu'il s'acquit bientôt par son habileté dans les Langues Greque & Latine & la Poësie, engagea quelques-uns des anciens Echevins de Lyon, qui étoient ses compatriotes, à lui faire offrir une Chaire de Professeur en Réthorique

* Vers le même tems.
† An. 1524.
(*a*) Mémoires pour servir à l'Histoire des personnes illustres de la République des Lettres par le P. Niceron, Tome XXII.

que dans le Collége qu'ils venoient d'établir. Aneau l'accepta avec joye, se rendit à Lyon, & y prit possession de son poste, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

On fut si content de lui, qu'en 1542. on le choisit pour être Principal de ce Collége; mais il fit un mauvais usage de la confiance qu'on lui donna; il s'en prévalut pour accréditer l'Hérésie, & pour infecter la Jeunesse qu'il instruisoit. On ne fut pas long-tems sans s'en appercevoir, & on se contenta d'abord d'en murmurer: mais un accident arrivé le jour de la Fête du Saint Sacrement de l'an 1565. mit fin à la séduction, en terminant sa vie d'une maniere tragique.

Ce jour, qui étoit le 21. de Juin, comme la Procession passoit vers le Collége, on lança avec roideur d'une des fenêtres une grosse pierre sur le S. Sacrement & sur le Prêtre qui le portoit: soit que ce coup vint d'Aneau ou d'un autre, le Peuple entra en foule dans le Collége, & massacra Aneau, qu'il crut Auteur de cet attentat.

Parmi les Ouvrages qu'Aneau publia, & dont le Pere Niceron donne la liste, nous ne citerons que les deux suivans.

Mystère de la Nativité par personnages, composé en Imitation verbale & musicale de diverses Chansons recüeillis sur l'Ecripture Saincte, & d'icelle illustré. *Lyon* 1539. in-4°. (*a*).

Lyon

(*a*) Du verdier p. 109. de sa Bibliothéque à l'Article

Lyon marchant, Satyre Françoise sur la comparaison de Paris, Roüen, Lyon, Orléans, & sur les choses mémorables depuis l'an 1524. sous Allégories & Enigmes, par personnages Mystiques. *Lyon* 1542. in-12.

Il semble qu'Aneau avoit un frere Poëte & Musicien; car à la fin de son Livre intitulé, *Chant Natal, contenant Sept Noëlz* (où se trouve le Mystère de la Nativité, dont nous venons de parler) il y a un Noël Mystique, contenant trois couplets, sur le chant: *le Deüil issu*. Le second s'exprime ainsi:

Noël, Noël, si hault que l'air en tonne,
Non, l'homme seul, mais tout animant dict:
Le grand Lion son gros organ entonne, (Lyon)
Noël, Noël, à haulte voix bondit:
Un chant plaisant fondé sur un bon dict,
Le Rossignol Vi-liers par accords (Viliers Aneau)
Et un Aigneau bailant lui répondit,
Noël chantant & à cris & à cors.

* JEAN PARMENTIER,

Nâquit à Dieppe en 1494. La profession de Marchand qu'il exerça toute sa vie, ne l'empêcha pas de se livrer aux Belles Lettres, „ & quoiqu'il n'eût pas beaucoup „ hanté les Ecôles, si toutesfois estoit-il con-

cle Aneau, cite la même Edition, & dit qu'elle est *in*-8°. mais il se trompe, aussi-bien que ceux qui l'ont copié.

* An. 1530.

„ connoissant en plusieurs Sciences, que le
„ grant Précepteur & Maistre d'Escole par
„ don de *grace infuse* lui avoit eslargi.
Cette grace infuse le rendit non-seulement capable de composer quantité de Poësies, telles que *Chants Royaux*, *Ballades*, *Rondeaux*, *bonnes & excellentes Moralitez & Farces*, mais encore de traduire du Latin de Salluste la Conjuration de Catilina (*a*). Nous nous gardons bien d'adopter ce fait, mais nous serions blâmables de le supprimer (*b*). Le desir de connoître, & de voir par lui-même beaucoup de Païs inconnus, fit entreprendre à Parmentier la conduite de deux Vaisseaux, (*c*) que Jean Ango Grenetier, Vi-

(*a*) Jean Parmentier natif de Dieppe, &c. a translaté du Latin en François l'Histoire Catilinaire de Salluste, imprimée à Paris in-8. par Simon du Boys 1528. *Biblioth. Franc. de du Verdier* p. 737.

(*b*) Il étoit bon Cosmographe & Géographe. Par lui ont été composez plusieurs Mappes-Mondes en Globes & en plat; & maintes Cartes Marines, sur lesquelles plusieurs ont navigé seurement. *Pierre Crignon*, *Avertissement sur les Oeuvres de Parmentier*.

(*c*) L'an 1529. Jean & Raoul Parmentiers freres, Bourgeois & Marchands de la Ville de Dieppe, hommes de bon esprit, & profundz en la Science de Astrologie & Cosmographie, âgé l'un de trente-cinq ans, & l'autre de trente ans, entreprirent la Navigation des Indes d'Orient. Jean Parmentier prit la charge par Contract & Accord faict avec noble Homme Jean Ango Grenetier, Vicomte de Dieppe, & ses Personniers, de mener & conduire à l'aide de Dieu, deux Navires dudit Dieppe, dont le plus grand estoit nommé *la Pensée*, du port de deux cens tonneaux, & le moindre appellé *le Sacré*, du port de cent vingt, bien équippez, & garnis de toutes choses requises & nécessaires, pour faire ledit voyage. *Pier-*

Vicomte de Dieppe, avoit équippez à ses dépens. Le frere cadet de Parmentier, nommé Raoul, l'accompagna dans ce voyage. Crignon dans sa complainte sur la mort des deux Parmentiers, exprime ainsi le départ des Voyageurs :

Il me souvient comme à la départie
Chacun prenoit congé de sa partie,
Et qui je vey la Nymphe Parmentier, (a)
Qui son Espoux aimoit de cueur entier ;
Faire ung adieu si meslé de regrez,
Que ce voyant ung cueur plus dur que grez
Se feust fendu, ou fondu comme cire.

Crignon après avoir décrit la beauté de la femme de Parmentier, la fait parler ainsi :

Mon espoux & amy,
Je n'ay esté, fors que un an & demy,
Avecques luy, qui me semble trop brief :
O dur départ, tant tu me feras grief.
Tous les plaisirs que j'ay prins jours & nuictz
Sont convertiz en douleurs & ennuictz.
. . . .
N'avons-nous pas des biens à suffisance
Pour vivre ensemble en joye & en plaisance ?

Malgré des plaintes si touchantes, Jean &

Pierre Crignon. Avertissement sur les Oeuvres de Parmentier.

(a) La femme de Parmentier, qu'il avoit épousée depuis environ un an & demi.

& Raoul Parmentier partirent, & après une assez fâcheuse navigation, ils arriverent enfin à l'Isle de Sumatra, où ils débarquerent avec tout l'équipage.

Les chaleurs du Pays, jointes aux fatigues du voyage, causerent à Jean Parmentier une fiévre si violente, que les remedes les plus salutaires, ne purent retarder sa mort, qui arriva au bout de huit jours. Son frere Raoul attaqué du même mal, ne lui survéquit que de quinze jours. Ainsi moururent les deux Parmentiers, qui méritoient un meilleur sort, & que Crignon compagnon de leur voyage, & témoin de leur triste fin, nous dépeint avec toutes les fleurs de sa Réthorique. Il fit même l'Apothéose des deux freres: & dans sa Complainte sur le trépas des Parmentiers, il fait parler ainsi la Muse Polymnie à la femme de l'aîné:

Du corps de Jan tiens toy tout informé
Qu'il est désia en Palme transformé.
. . . .
Le corps de Raoul, qui jecté fut en mer,
. . . .
Et transformé en un léger Dauphin
. . . .
Et ceste mer où il faict demourée,
Du nom des deux doibt estre décorée:
Se plus François vient en ceste frontiere,

Il

Il nommera ceste mer Parmentiere,
Et en sera mémoire à tout jamais, &c.

Il ne nous reste des Ouvrages Dramatiques de Jean Parmentier, que la Moralité suivante.

Moralité très-élégante à dix personnages, à l'honneur de l'Assomption de la Vierge Marie; imprimée à Paris in 4°. en la Ruë de Sorbonne 1531.

* JEAN D'ABUNDANCE,

Bazochien, & Notaire du Pont Saint-Esprit, a composé plusieurs Moralitez & Mystères par personnages; sçavoir,

Le Gouvert d'Humanité.
Le Monde qui tourne le dos à chacun.
Plusieurs qui n'a point de Conscience.
Le Mystère des trois Roys.
Mystère sur *Quod secundùm legem debet mori, &c.* & plusieurs autres imprimez à Lyon. *Du Verdier Bibliothéque Françoise, p.* 635.

† JEAN GALLERY, ou GUALLERY,

Natif de la Ville du Mans, étoit Poëte François, Philosophe, Mathématicien, & bien versé en autres Sciences.

Il a composé quelques Tragédies, Comédies, & autres Poësies Françoises, non en-co-

* An. 1540. † An. 1540.

core imprimées. Il fut accusé d'être Magicien, & comme tel condamné aux Galéres.

Il étoit Principal du Collége de Justice à Paris, auquel lieu il fit joüer & représenter plusieurs Tragédies & Comédies, tant en Latin, qu'en François composées par lui. Il florissoit à Paris soubs le Regne de François I. *Bibliothéque Françoise de la Croix du Maine, p.* 226.

* ANTOINE FORESTIER,

Parisien, dit Sylviolus ; il a escrit plusieurs Comédies Françoises. Il florissoit en l'an 1540. ou environ. *La Croix du Maine page* 16. *de sa Bibliothéque Françoise.*

† LOUIS CHOCQUET

A mis en rime Françoise par personnages, les Actes des Apôtres (a) & l'Apocalypse Saint Jean, avec les Cruautez de Domitian l'Empereur. Le tout à Paris en l'Hô-

* An. 1540.
† An. 1540.

(a) Les Actes des Apôtres sont des deux Grébans freres. Choquet n'a composé que le Mystère de l'Apocalypse. M. Bayle dans son Dictionnaire à l'Article *Choquet*, sur le témoignage de du Verdier, donne à l'Auteur de l'Apocalypse, les Actes des Apôtres, & s'etonne de ne point trouver son nom à ce dernier Ouvrage. Seroit-il possible que M. Bayle n'eût jamais entendu parler des Grébans ? On ne sait que penser d'une pareille faute.

l'Hôtel de Flandres l'an 1541. & imprimé in-fol. par Arnoul & Charles les Angeliers. *Du Verdier Bibliothéque Françoise page 796.*

* MARGUERITE DE VALOIS (*a*),

Sœur de François I. du nom, Roi de France, nâquit à Angoulême le 11 Avril 1492. de Charles d'Orléans, & de Loüise de Savoye. Elle fut élevée à la Cour de Louïs XII. & elle épousa le 9. Octobre 1509. Charles dernier Duc d'Alençon, que François I. fit reconnoître pour premier Prince du Sang. Le Duc d'Alençon mourut à Lyon en 1525. du déplaisir de la prise de François I. Marguerite, quoique extrêmement touchée de cette mort, se rendit à Madrid auprès du Roi son frere, & sollicita vivement pour sa liberté. François I. de retour en France, maria Marguerite avec Henry d'Albret Roi de Navarre: ce mariage se fit en 1527. Cette Princesse avoit beaucoup de connoissance des Belles Lettres, & elle composoit assez bien pour son tems en vers, & en prose. Elle estimoit les Savans, & se plaisoit à leur faire du bien. Brantôme pag. 308. & 309. de ses Dame Illustres dit „ Que la Reine „ de Navarre composoit souvent des Co- „ médies

* An. 1549.

(*a*) Nous ne prétendons point donner ici la Vie de la Reine de Navarre, mais seulement rapporter quelques faits, qui forment une espèce de liaison à notre dessein, qui est de parler de ses Pièces de Théâtre.

„ dies & des Moralitez, qu'on appelloit en
„ ce tems-là des Pastorales, qu'elle faisoit
„ joüer, & représenter par les Filles de sa
„ Cour. „

Florimond de Rémond, Histoire de l'Hérésie, Livre VIII. Chap. 3. p. 849. dit „ Que le Docteur Roussel mit cette Princesse dans le goût de lire la Bible, & qu'elle s'y attacha avec tant de plaisir, qu'elle composa une Traduction Tragi-Comique de presque tout le Nouveau Testament, qu'elle faisoit représenter en la Sale, devant le Roi son mary: ayant recouvert pour cet effet des meilleurs Comédiens qu'elle pût trouver (*a*). „

Marguerite de Valois mourut au Château d'Odos en Bigorre le 2. Décembre 1549. & fut inhumée à Pau. Charles de Sainte Marthe, Lieutenant Criminel d'Alençon, & Maître des Requêtes de l'Hôtel de cette Reine, composa son Oraison funèbre, qu'il publia en Latin & en François. Scévole de Sainte Marthe a placé son éloge entre ceux des Hommes de Lettres François. Ronsard, Dorat, Nicolas Denisot, Brantôme, la Croix du Maine, du Verdier &c. font mention de cette Reine. Il reste même un Volume d'Epitaphes qu'on fit

(*a*) Florimond de Rémond, dit que c'étoit des Comédiens Italiens: mais quelle apparence y a-t-il que la Reine de Navarre envoyât chercher des Etrangers pour joüer des Pièces Françoises, pendant qu'il y avoit en France plusieurs Troupes de Comédiens, qui couroient le Royaume.

fit pour elle. Anne, Marguerite, & Jeanne de Seimour Angloises composerent pour elle plus de cent Distiques Latins, que du Bellay, Dorat & Baïf, & autres Poëtes célèbres mirent en notre Langue.

Voici les titres des Pièces Dramatiques que Marguerite de Valois composa (a):

Comédie de la Nativité,

Comédie de l'Adoration des trois Rois,

Comédie des Innocens,

Comédie du Desert,

Comédie deux Filles, deux Mariées, la Vieille, le Vieillard, & les quatre Hommes,

Farce de Trop, Prou, Peu, Moins.

(a) Ces Pièces de Théâtre sont comprises dans le Recüeil des Oeuvres de la Reine de Navarre, imprimées en 1547. sous le titre de *Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-illustre Royne de Navarre.*





ACTEURS.

AVant de passer au Catalogue Chronologique, & Extraits des Mystères depuis leur origine jusqu'en 1548. qu'ils furent supprimez, il faut parler de quelques Acteurs qui parurent pendant les Regnes des Rois Loüis XII. & François I. Nous avons ci-dessus fait mention de Gringore & de Pont Alais, qui joignirent au talent de la Composition, celui de la Déclamation.

* CLEMENT MAROT,

Fils de Jean Marot, Valet de Chambre du Roi Loüis XII. nâquit à Mathieu, Village à deux lieues de Caën, en 1495. Il y resta jusqu'en 1505, que son pere le fit venir à Paris. Le peu d'inclination qu'il marqua pour l'étude de la Langue Latine, obligea Jean Marot à le mettre en pension chez un Procureur au Parlement: Clément, bien loin de s'attacher à l'état auquel on l'avoit destiné, se lia avec les *Enfans Sans-Soucy*, & joüa souvent dans leurs Pièces. En-

* An. 1495.

Enfin il quitta cette Troupe en 1515. & entra chez Nicolas de la Neufville, Chevalier Seigneur de Villeroy, en qualité de Page. Le surplus de la Vie de Clément Marot ne regarde plus cet Ouvrage, d'autant qu'il ne suivit point le Théâtre, ni comme Auteur, ni comme Acteur. Il suffit de dire que ce célèbre Poëte mourut à Turin, Capitale du Piémont en 1544. âgé de 49. ans.

* JEAN DE SERRE,

Excellent Joüeur de Farces, mourut sous le Regne de François I. Clément Marot a fait passer jusqu'à nous son nom, & le détail de ses talens pour le Théâtre, par l'Epitahe suivante:

Epitaphe de Jean de Serre excellent Joüeur de Farces.

CY-dessous gist & loge en serre
Le très-gentil fallot la Serre,
Qui tout plaisoit alloit suivant,
Et grant Joüeur en son vivant:
Non pas Joüeur de dez, ne de quilles
Mais de belles Farces gentilles;
Auquel jeu, jamais ne perdit,
Mais y gagna bruit & crédit;

A-

* Environ l'an 1530.

Q 3

Amour & populaire estime,
Plus que d'escuz, comme j'estime.
Il fut en son jeu si adextre,
Qu'à le veoir, on le pensoit estre
Yvrogne, quand il s'y prenoit,
Ou Badin (a) s'il l'entreprenoit;
Et n'eust sceu faire en sa puissance
Le sage; car en sa naissance
Nature ne lui fist la trogne
Que d'un Badin, ou d'un Yvrogne.
Toutesfois, je croy fermement
Que ne fit onc si vivement
Le Badin qui rit, ou se mord,
Comme il fait maintenant le mort.
Sa science n'estoit point vile,
Mais bonne, car en ceste Ville
Des tristes tristeurs destournoit,
Et l'homme aise, en aise tenoit,
Or bref, quant il entroit en Sale
Avec une chemise sale,
Le front, la jouë, & la narine,
Toute couverte de farine,
Et coëffé d'un béguin d'enfant,
Et d'un haut bonnet triomphant,
Garni de plumes de chapons (b),

Avec

(a) Badin, ce nom se donnoit à l'Acteur qui remplissoit les Rolles les plus comiques, & prononcoit le petit compliment, qui se faisoit au commencement ou à la fin de la Farce. Guillaume Bouchet quatrième Serée dit; „ On convia ce „ soir-là les Enfans Sans-„ Soucy, avec leur Badin, „ qui promit de bien ba-„; diner. "

(b) Sans trop donner aux conjectures, on peut

Avec tout cela je réponds
Qu'en voyant sa mine niaise,
On n'estoit pas moins gay, ni aise,
Qu'on est aux Champs Elisiens.
O vous humains Parisiens,
De le pleurer, pour récompense,
Impossible est : car quand on pense
A ce qu'il souloit faire & dire,
On ne se peut tenir de rire.
Que dis-je ? On ne le pleure point :
Si fait-on, & voicy le poinct.
On en rit si fort en maints lieux,
Que les larmes sortent des yeux ;
Ainsi en riant on le pleure.
Or pleurez, riez vostre saoul,
Tout cela ne lui sert d'un soul.
Vouz feriez beaucoup mieux en somme,
De prier Dieu pour le poure homme.

LE COMTE DE SALLES,

Acteur, dont on ignore le véritable nom, joüoit quelquefois avec les Clercs de la Bazoche. Il mourut d'une maladie épidémique qui courut à Paris sous le Regne de François I. & fut enterré à S. Laurent

supposer que l'habillement dont Clément Marot nous donne ici la description, étoit commun à tous les Acteurs qui joüoient dans le genre Comique, adopté par Jean de Serre. Le caractère, & l'habillement de tête du Gille, semble avoir été pris d'après celui dont nous parlons.

rent. L'Epitaphe ſuivante, qu'on trouve dans les Poëſies attribuées à Clément Marot, nous apprend les particularitez que nous venons de rapporter.

Epitaphe du Comte de Salles, en forme de Ballade.

S'Oncques à pitié il te convient mouvoir
Et d'autruy-cas, ou malheur, te douloir,
O Viateur, ne te deſdaigne mye
Veoir ceſt eſcript, & pyteuſe omélye:
Si gémiras le grief deſpart d'ung Comte,
Qui vivant pleuſt en toute compaignie,
Mais on n'en faict miſe, recepte, ou compte.

Je ſuys celuy, comme tu dois ſçavoir,
Comte de Salles, aſſez plaiſant à veoir;
Qui par mes geſtes, brocards & Tragédie,
Mainte aſſemblée ay ſouvent resjouye,
En entretient, ayant plus grace que honte,
Et en accordz, & doulz chantz armonie,
Mais on n'en faict miſe, recepte ou compte.

Cuydant fuir le naturel devoir,
Mort au paſſaige m'arreſter eut vouloir,
Et n'eſt amy qui à m'aider s'emplye *
Parquoy laiſſay, pour bon gaige ma vie,
Dont j'ay quittance, ſans faulte, ne meſcompte,

Eſ-

* S'employe.

Escrite au rolle des Mortz d'Epidémie,
Mais on n'en faict mise, recepte, ou compte.

Prince, inutil est mon ramentevoir,
Pourquoy vous dis adieu jusques au revoir.
Des bonnes partz, la meilleure ay choysie;
Fol est pour vray, qui au moindre se fie;
Car tel est bien hault juché, qu'on démonte;
L'homme prudent à tel jeu ne l'envye,
Mais on n'en faict mise, recepte, ou compte.

Complaintes de Dame Bazoche sur le trépas dudit Comte.

O Sort inepte de lubrique repos,
O fil couppé par la dire * Atropos,
Que Lachésis en commençoit filler.
Les Destinés de trop ferme propos,
M'ont tost osté mon plus plaisant suppost,
Par le vouloir de celuy qui fait l'Aër.
Pas ne falloit si soubdain affiler
Poincte à la mort, pour chose si très-tendre,
Que l'on pouvoit sans plus tordre enfiller;
Plus l'arc est foible, moins de force à le tendre.

S'esbahit-on si mon cueur triste rendy,
Quand voy mon Comte au Cloistre Saint Laurens,

Ain-

* Dire, cruelle.

Ainsi, de peste, soubdainement mourir?
Ha! mes suppotz, gettez-vous sur les rancs,
Pour, avec moy, estre rémémorans
La perte grande qu'il nous convient souffrir.
Jadis le veistes à tous voz faictz souffrir,
Et en vos Jeulx faire florir son nom:
Ire fatalle ores le faict pourrir.
Par faulx esteuf on pert souvent le bon.
Vous, Baronat (*a*), qui fustes son Seigneur,
Et vous, Guissaud (*b*) de son bien en seigueur,
Voicy, pour vous, piteuse chansonnette.
Vous, Compaignon, qui l'aimastes de cueur,
Avez point eu tristesse du malheur
Qui succumba si simple personnette?
Chacun de vous à lamenter se mette,
Le passe-temps, la joye, & le confort,
Que son vivant pert sa façon, & geste,
A ung chascun plaire faisoit effort, &c.

JACQUES MERNABLE,

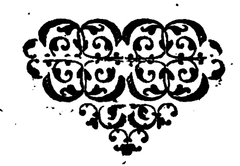
N'est connu que par l'Epitaphe suivante, de la composition du fameux Ronsard. Elle s'explique assez sur la misére du personnage, sans qu'il soit besoin d'en parler ici.

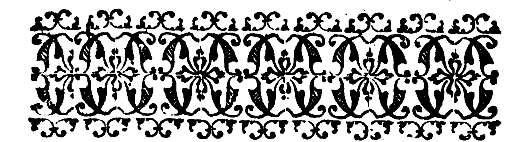
(*a*) Acteur Bazochien. (*b*) Autre Acteur Bazochien.

Epi-

Epitaphe de Jacques Mernable, Jôüeur de Farces.

TAndis que tu vivois, Mernable,
Tu n'avois ni maison, ni table,
Et jamais, pauvre, tu n'a veu
En ta maison le pot au feu;
Ores la mort t'est profitable;
Car tu n'as plus besoin de table,
Ni de pot, & si désormais,
Tu as maison pour tout jamais.





CATALOGUE CHRONOLOGIQUE,

Et Extraits des Mystères depuis leur origine, jusqu'en 1548. qu'ils furent supprimés.

*MYSTERE DE LA PASSION.

On ne peut douter que le Mystère de la Passion ne soit le premier, & le plus ancien de tous ceux qui furent représentés par les Confreres, puisque c'est celui qui leur fit prendre le nom, dont on les voit qualifiés dans les Lettres-Patentes qui leur furent accordées en 1402. † par le Roi

* An. 1380. † Voyez le tom. I. pag. 36.

Roi Charles VI. lorſqu'ils établirent un Théâtre à Paris dans une Sale de l'Hôpital de la Trinité, titre qu'ils ont toûjours conſervé depuis; mais on ignore le nom de l'Auteur, ou plûtôt des Auteurs qui l'ont compoſé. Car, comme nous l'avons déja dit *, ſelon toutes les apparences, ce Poëme n'eſt pas l'ouvrage d'une ſeule perſonne : & la différence ſenſible que l'on trouve dans la verſification, en eſt une preuve manifeſte. Nous avons déja dit, & nous le répétons encore, que c'eſt à tort que Jean Michel en a paſſé pour Auteur, puiſque ce fait eſt démenti par les Editions les plus correctes de cet Ouvrage †, qui ne lui en attribuent que quelques additions, & des corrections: nous en parlerons plus amplement ci-deſſous.

C'eſt ce Myſtère qui a ſervi de modèle à tous ceux que l'on compoſa dans la ſuite, & qui pendant pluſieurs années fut le ſeul que les Confreres repreſenterent à Paris. Pluſieurs Villes à l'envi voulurent joüir de ce pieux Spectacle, & n'épargnerent aucun ſoin pour en rendre les Repréſentations plus magnifiques. La plus célèbre fut celle que Conrard Bayer (a) Evêque de Mets fit exécuter auprès de cette Ville en 1437. & où il invita la Nobleſſe de la Lorraine, du Palatinat du Rhein, & des Provinces circon-

* Tom. I. p. 54.

† Les Editions de 1507. & de 1539.

(a) Conrard Bayer étoit le ſoixante-quinzième Evêque de Metz, & avoit ſuccédé à Raoul de Couſſy.

convoisines. Un Auteur, qui se dit Curé de S. Euchaire Paroisse de la Ville de Metz, nous en rapporte les particularités dans sa Chronique, intitulée, Histoire de Metz véritable (*b*).

„ L'An MCCCCXXXVII. le troisième „ Juillet, (dit cet Auteur) fut fait le Jeu „ de la Passion Nostre-Seigneur, en la Plai- „ ne de Veximiel; & fut fait le Parc d'u- „ ne très-noble façon, car il estoit de neuf „ siéges *, de haut ency † comme degrès. „ Tout autour & par-derriere estoient grans „ siéges & longes pour les Seigneurs & Da- „ mes: Et fut Dieu un Sire appellé Seigneur „ Nicolle (*c*) Don Neufchastel en Lorrai- „ ne, lequel estoit Curé de sainct Victour „ de Metz, lequel fut presque mort en la „ Croix, s'il n'avoit esté secouru, & con- „ vint que un autre Prestre fut mis en la „ Croix pour parfaire le personnage dou „ Crucifiement pour ce jour, & le lende- „ main ledict Curé de sainct Victour, par- „ fit la Résurrection (*d*), & fit très-haulte- „ ment son personnage, & dura ledit Jeu. „ Et un autre Prestre, qui s'appelloit Mes- sire

(*b*) Ce passage se trouve écrit à la main à la tête de l'Exemplaire du Mystère de la Passion, Edition de Vérard, fol. 1490. *Bibl. du Roy.*

* Neuf étages.

† Ainsi.

(*c*) Le même Seigneur de Neuf-Chastel, représenta le Rolle de Titus le 17. Septembre suivant dans le Mystère de la Vengeance. Voyez ci-dessous l'Extrait de ce Mystère.

(*d*) C'est la Résurrection dont nous avons donné l'Extrait, car celle de Jean Michel n'étoit pas alors composée.

„ sire Jean de Nicey, qui estoit Chapelain de Métrange, fut Judas, lequel fut presque mort en pendant, car le cueur lui faillit, & fut bien hativement despendu, & porté en voye. Et estoit la bouche d'Enfer très-bien faite, car elle ouvroit & clooit quant les Diables y vouloient entrer & issir, & avoit deux gros eulx * d'acier, & fut un Clerc des sept de la guerre de Metz, appellé Fourcelle, Maître dudict Jeu, & pourtour (a) de l'Original, & y avoit pour ledict temps moult de Seigneurs, & de Dames Estrangeres en ladicte Cité de Metz, dont les noms s'ensuivent ci-après:

„ Premier, Monseigneur l'Evêque de Metz, Sire Conrard Bayer.

„ Le Comte de Vaudemont, Seigneur Bandoüin de Fleville, Abbé de Gorze.

„ La Comtesse de Sallebruche, & le Conseil de la Duché de Bar & de Lorraine.

„ Messire Henry d'Encey, & ses deux freres: le Brun de Saulx: Charles de Servolles: Henry de la Tour, & plusieurs autres Seigneurs & Dames d'Allemaigne, & dou Pays, dont je ne sçai les noms. Et fit-on mettre les Lanternes (b) aux fe-

* Yeux.

(a) Ordinairement le Maître du Jeu étoit porteur de l'Original de la Piece qu'on représentoit, c'est-à-dire, qu'il souffloit les Acteurs: on appelloit aussi celui qui remplissoit cet emploi, Protocole. Voyez ci-dessous l'Extrait du Mystère de la Résurrection de Jean Michel.

(b) Avant l'établissement de la Comédie à l'Hô-

„ fenestres tout ledict Jeu durant. ”

Long-tems après cette Représentation, Jean Michel Poëte & Médecin d'Angers; déja connu par le Mystère de la Résurrection en trois Journées, dont il est Auteur, entreprit de faire quelque changement à celui dont nous parlons. Il retrancha quelques endroits qui lui parurent trop libres, & y en substitua d'autres plus convenables, ajoûtant un Prologue assez ennuyeux (a). Elle

l'Hôtel de Bourgogne, on se servoit de Lanternes, appellée *Lanternes Vivantes*, qui faisoient un des ornemens du Théâtre. Les Patissiers s'emparerent dans la suite de ces Lanternes qu'ils exposoient dans leurs Boutiques, pour attirer les passans.

(a) Comme nous n'avons vû aucun Manuscrit du Mystère de la Passion, & que nous ne connoissons point d'Edition qui ait précédé les changemens que fit Jean Michel, nous ne pouvons savoir en quoi ils consistent. Cependant si l'on en juge par la versification du Poëme de la Résurrection en trois Journées, qui est assez mauvaise, & qui est incontestablement de cet Auteur, on peut assûrer que les meilleurs endroits de celui-ci ne sont point de lui. La plus ancienne Edition du Mystère de la Passion, dont nous ayons connoissance, est celle que Vérard fit imprimer in-fol. Gothique en 1490. contenant 206. feüillets, ou 412. pages à deux colonnes. On trouve ces mots à la fin. *Bibl. du Roy*.

„ Fin du Mystère de la „ Passion Nostre-Seigneur „ Jésus-Christ, joüée à „ Paris derrenierement cet „ an MCCCCLXXXX: „ imprimée par Anthoine „ Vérard, Libraire, de- „ meurant à l'Image „ Sainct Jehan l'Evangé- „ liste, sur le Pont Nostre- „ Dame: ou au Palais au „ premier Pillier, devant „ la Chapelle où on chan- „ te la Messe de Messei- „ gneurs les Présidens. ”

L'Exemplaire qui nous a été communiqué à la Bibliothéque du Roi, est sur vélin, & enrichi de très-belles miniatures.

Cette Edition fut suivie d'une autre aussi in-fol. Gothique, sans nom d'Imprimeur: en voici le titre.

Elle fut joüée de cette façon à Poitiers vers le commencement de Juillet 1486. (a) &

tre. *Bibliothéque du Roi.* „ C'est le Mystere de la „ Passion Jésus-Christ, „ joüé à Paris & à An- „ giers." Et à la fin on lit: „ C'est la fin du Mys- „ tere de la Passion N. S. „ J. C. qui fut joüée à „ Angiers & à Paris der- „ rainement l'an mil „ CCCC IIIIxx & dix." *Biblioth. du Roi.*

En 1507. Jean Petit, Geoffroy de Marnef, & Michel le Noir en donnerent une Edition plus correcte que les précédentes, précédée du Mystere de la Conception, & terminée par celui de la Résurrection. Nous en avons donné le titre pag. 63. de notre premier Tome.

Depuis ce tems-là Nicolas Desprez qui vivoit en 1513. la réimprima in-fol. Gothique sans date. *La Caille, Hist. de l'Imprimerie, Liv. II.* p. 84.

„ A l'honneur & à la „ loüange de N. S. J. C. „ & de la Cour de Para- „ dis, a été imprimée à „ Paris ceste présente Pas- „ sion, pour Nicolas Des- „ prez Imprimeur, de- „ mourant devant le petit „ huys Sainct Estienne „ des Grès à l'Enseigne „ du Mirouër." *Biblioth. du Roi.*

En 1532. Philippe le Noir l'imprima in 4°. C'est de cette Edition que le Sr. Duchat s'est servi dans ses Notes sur Rabelais.

Enfin Alain Lotrian en donna une sixième Edition plus correcte que celles dont nous venons de parler, dont voici le titre, *Biblioth. Françoise*:

„ S'ensuit le Mystère de „ la Passion de N. S. J. „ C. nouvellement revû „ & corrigé outre les pré- „ cédentes impressions, „ avec les additions faictes „ par très-éloquent & „ scientifique Docteur „ Maistre Jean Michel; „ lequel fut joüé à An- „ giers moult triumpham- „ ment, & derrainement „ à Paris 1539. . . . . A „ l'honneur de Dieu & de „ la glorieuse Vierge Ma- „ rie, & à l'édification „ de tous bons Crestiens „ & Crestiennes, a esté „ ce Mystère de la Passion „ de N. S. J. C. par per- „ sonnaiges nouvellement „ imprimé à Paris par A- „ lain Lotrian, Impri- „ meur Libraire, demou- „ rant en la Ruë Neufve „ Nostre-Dame, à l'En- „ seigne de l'Escu de Fran- „ ce, MDXXXIX."

C'est un petit in 4 Gothique contenant 253. feüil-

(a) & à Angers sur la fin du mois d'Août suivant * avec beaucoup de magnificence.

Le bruit des préparatifs que l'on fit pour cette derniere représentation, attira des Spectateurs de toute la France, les personnes les plus qualifiées d'Angers, y voulurent joüer un Rolle. † Le Doyen de S. Martin y représenta celui de Jésus; & l'on croit que Jean Michel fit celui de Lazare. Les Acteurs changeoient de Rolle chaque Journée.

Le Théâtre étoit construit au bas des Halles (b). Il y avoit cinq Eschaffauts à plu-

feüillets, ou 506. pages à deux colonnes: il y a une Table des Personnages, mais elle n'est pas juste.

Soit que cette derniére Edition se soit bientôt debitée, ou autrement, on en trouve de pareilles, dont la premiere & la derniere page portent, achevé d'imprimer le 18. Aoust 1542.

Les Auteurs des Mémoires pour l'Histoire des Sciences & des Beaux Arts en citent une autre Edition de la Veuve Jean Trepperel, & Jean Jehannot 1546. *Mémoire pour l'Hist. des Sciences & des Beaux Arts. Février 1735. p. 222. 223.*

(a) „ Au commencement de l'Esté 1486. je „ vis joüer & monstrer „ par Mystère & Personnages à Poictiers la Nativité, Passion, & Resurrection de N. S. J. „ C. en grand triomphe „ & sumptuosité; où „ se trouverent plusieurs „ Gentilshommes & Damoiselles du Païs de „ Poictou, & lieux circonvoisins: & y assista „ Messire Jacques du Fou, „ Séneschal dudict Païs „ de Poictou, qui estoit „ Capitaine très-renommé, & homme de „ grand' Religion, & plein „ de vertus. „ *Annales d'Aquitaine de Jean Bouchet*, p. 168. *de l'Edition de* 1567.

* Biblioth. Franc. de la Croix du Maine, p. 248.

† Hist. manuscrite de l'Université d'Angers, Liv. V. num. 39.

(b) Nous tenons ce renseignement de M. Pocquet

plusieurs étages couverts d'ardoises; le Paradis qui étoit le plus élevé, contenoit deux étages.

On employa quatre jours à la répétition de ce Mystère, & autant à le représenter. Le premier jour de la représentation, on célébra * une grande Messe, & l'on trouve dans les Registres de la Cathédrale d'Angers, qu'on fut obligé d'avancer la grande Messe, & de retarder les Vêpres, afin que les Chanoines & les Chantres pussent assister à cette fameuse représentation.

Dans le compte rendu à la Nation d'Anjou en 1486. par Jean Binel (a), on trouve la somme à laquelle monta la dépense que cette Nation fut obligée de contribuer pour sa part. *Pro Misterio Passionis Jesu Christi Anno presentis compoti, Andegavi per personnagiq manifestato, data fuit, ex parte Nationis, summa decem librarum, ad onera hujusmodi Misterii supportanda.*

Cette représentation d'Angers produisit un tel effet, que dans la suite on ne joüa plus ce Mystère, que conformément aux *Corrections & Additions* de Jean Michel. Outre les représentations que les Confreres de la Passion en donnerent à Paris, & dont nous ne parlerons point, parce qu'elles

quet de Livonniére Secrétaire de l'Académie Royale d'Angers, à qui nous sommes aussi redevables de la Vie de Jean Michel.

* Dans le lieu même.

(a) Ce Jean Binel fut depuis Professeur de Droit, & Maire de la Ville d'Angers.

les étoient ordinaires (a), on remarque que la plûpart des Villes d'Anjou, de Poitou, & des environs, firent construire des Théâtres, pour y représenter les Mystères, & sur-tout celui de la Passion. Montmorillon, Langest, Saint-Espain, Doüé, & Saint Maixant furent de ce nombre, mais les plus con-

(a) On ne sait pas précisément quels jours, & combien de fois les Confreres de la Passion donnoient leurs Représentations : mais il est certain que Charles VI. en leur accordant sa protection, & de si beaux privilèges, leur en laissa une entiere liberté. On ne peut douter aussi que ce fut très-fréquemment, & sur-tout les jours de Festes, & les Dimanches. Dans la suite on leur défendit les Jours de Festes solemnelles & les Jeudis, de peur que ce Spectacle n'empêchât le Peuple d'assister à l'Office. C'est ce que nous apprenons par deux Arrests du Parlement, dont voici la teneur. *Voyez le Tome I. p. 41. & 42.*

* „ Du Venderedy 10 „ Juin 1541. Ce jour LA „ COUR a enjoint aux „ Lieutenans Civil & Cri„ minel de la Prevosté „ de Paris, pour ce man„ dez en icelle, faire in„ hibitions & deffenses „ aux Maistres & Entre„ preneurs du Mystère des „ Actes des Apostres, „ que dorénavant ès jours „ de Jeudy, ils n'ayent à „ faire exécurer ledict „ Jeu & Mystère, pour„ vû qu'en la semaine il y „ ait quelque Feste ; & par„ culierement ne joüer le „ jour de la Feste Dieu „ prochain venant, & „ autres Festes solemnel„ les, sur peine telle qu'il „ appartiendra. „

„ Du Lundy 20. Juin „ 1541. Ce jour LA COUR „ pour aucunes causes & „ considérations, nonob„ stant l'Ordonnance der„ niere faite, & sans „ préjudice d'icelle, & „ pour cette fois seule„ ment, a permis aux „ Maistres Entrepreneurs „ du Mystère des Actes „ des Apostres, pouvoir „ faire joüer & exécuter „ leur Jeu Mercredy pro„ chain, parce que LA „ COUR entend que Ven„ dredy prochain, jour „ de S. Jehan, ne sera „ joué, pour la solem„ nité du jour. „

* Extrait des Registres du Parlement.

considérables étoient ceux de Saumur & de Poitiers, où ces sortes de Spectacles durerent long-tems; car Jean Bouchet nous assûre avoir vu représenter dans ces deux Villes en 1534. les Mystères de l'Incarnation, Nativité, Passion, &c. Voici comme il en parle dans ses Annales d'Aquitaine Partie IV. feüillet 267. de l'Edit. de 1567,

„ Le quatrième dudict mois de Juillet „ (1534.) les Maire, Eschevins, & Bour„ geois de Poictiers, firent aussi leurs Mon„ stres pour servir le Roi en ladicte Ville. „ Et le lendemain furent faictes joyeuses & „ triomphantes Monstres des Mystères de „ l'Incarnation, Nativité, Passion, Résur„ rection, & Ascension de Nostre-Seigneur „ Jésus-Christ, & de la Mission du Saint„ Esprit; lesquels Mystères on joüa quinze „ jours après au Marché Vieil de ladicte „ Ville, en ung Théâtre fait en rond, fort „ triomphant. Et fut ledict Jeu commen„ cé le Dimanche dix-neufviesme jour du„ dict mois, & dura onze jours continuëls, „ & subsécutifs, où il y eut de très-bons „ Joüeurs, & richement accoûtrés. Les cha„ leurs fûrent si grandes durant ledict Jeu, „ qu'on n'oüit jamais parler des vivans des „ hommes, de si grandes & continuelles „ chaleurs oudit Païs: dont à Dieu graces, „ ne sont depuis procédées les maladies, que „ les Médecins prédisoient devoir en adve„ nir, c'est par la grace de Dieu. On joüa „ aussi la Passion & Résurrection trois se„ maines après, ou environ, en la Ville de

„ Saulmur, où je vey d'excellentes fainc-
„ tes. "

Le Théâtre de Saumur, dont on voyoit encore quelques restes du tems d'Henry III. étoit remarquable par les peintures, & surtout celles du Paradis (*a*). A l'égard de ceux de Saint Maixant, de Doüé, & des autres, il est certain qu'on y représenta des Mystères assez fréquemment, mais nous n'oserions assûrer que l'aventure que Rabelais (*b*) dit être arrivée à François Villon sur ses vieux jours à Saint Maixant, soit bien certaine. *Voyez l'Extrait du Mystère de la Passion, Tom. I. p. 162. & suivantes.*

(*a*) „ Pour nous ôster „ la mémoire de ce Peintre, qu'un chacun regrettoit, une personne „ de la Compagnie va „ nous conter qu'il avoit „ veu joüer la Passion à „ Saulmur, où il y a encore quelque reste de „ Théâtre ancien: & qu'entr'autres choses fort „ singuliéres, qu'il avoit „ remarquées en ces Jeux, „ c'estoit que le Paradis „ estoit si beau, à cause „ de l'excellence de la „ Peinture, que celuy qui „ l'avoit fait, se vantant „ de son Ouvrage, disoit à tous ceux qui admiroient ce Paradis: „ Voilà bien le plus beau „ Paradis que vous vistes „ jamais, ne que vous „ verez. „ *Guill. Bouchet. III. Partie, Sérée XXVIII.* p. 98.

(*b*) Rabelais, Liv. IV. Chap. XIII. Bouchet troisième Part. Sérée 29. p. 124. de l'Edition de Lyon, in-8o. 1618.

MY-

*MYSTERE DE GRISELIDIS.

„ CY commence l'Estoire de Griselidis, „ la Marquise de Saluces, & de sa „ merveilleuse constance, & est appellé le „ Miroir des Dames mariées. . . . . „ Cy fine le Livre de l'Estoire de la Mar- „ quise de Saluce, mis par personnages & „ ryme, l'an mil CCC IIIIxx. & quin- „ ze (a) ".

† C'est un Manuscrit in-4o. sur vélin, avec des miniatures, contenant 56. feüillets, ou 112. pages, à 28. vers chacune. Environ deux mille vers.

Ce

* An. 1395.

(a) Ce Mystère fut imprimé avec quelques changemens, par Jean Bonfons sous le titre suivant. „ Le Mystère de Griselidis Marquise de Saluces, par personnaiges, „ nouvellement imprimé „ à Paris. On les vend „ à Paris en la ruë Neufve Nostre-Dame, à „ l'Enseigne Sainct Nicolas, par Jean Bonfons. „ C'est un in-4o. contenant dix-neuf feüillets ou trente huit pages à deux colonnes, Gothique.

Le Libraire, suivant la coûtume ordinaire de ce tems, a oublié d'ajoûter l'année de l'impression. *La Caille, Liv. II. pag.* 122. *de son Hist. de l'Imprimerie*, nous apprend que Jean Bonfons imprimoit en 1548.

† Biblioth. du Roy.

Ce Myſtère, qui n'a de recommandable que ſon antiquité, eſt une ſervile imitation, en très-mauvais vers, & en action, du Roman qui porte ce titre.

Le Marquis de Saluces, dont la paſſion dominante, eſt le plaiſir de la chaſſe, preſſé par ſes Sujets de prendre une Epouſe, promet de les ſatisfaire dans quinze jours. Pendant cet intervalle, il apperçoit Griſelidis, fille de Janicolle pauvre Laboureur, qui revient d'une Fontaine porter de l'eau: il la ſuit dans la Cabâne de ſon pere, la lui demande en mariage, & l'obtient aiſément. Après lui avoir fait prendre des habits convenables, le Marquis l'épouſe, & ſes Sujets, charmés de la beauté, & de la douceur de la nouvelle Marquiſe, en témoignent leur joye. Le caprice du Marquis trouble ce bonheur. Non content d'avoir fait enlever les deux enfans que Griſelidis met au monde, il veut la répudier, & envoye l'Evêque de Saluces prier le Pape de lui accorder la permiſſion, en quittant ſon Epouſe, d'en choiſir une autre d'un rang plus convenable à ſa naiſſance. Le Pape, qui trouve cette demande fort juſte, lui en fait auſſi-tôt expédier une Bulle par ſon *Groſſaire*. Muni de cette Bulle, le Marquis ordonne à Griſelidis de retourner chez ſon pere, & de quitter ſes riches habits.

„ La Marquiſe ſans faire dire, deſpoil-
„ le ſon riche habit, & elle prent le vieil
qu'el-

„ qu'elle avoit laissié, & consent liément „ de retourner à son propre pere. "

La pudeur l'oblige cependant à supplier le Marquis, de lui laisser la chemise qu'elle porte.

GRISELIDIS.

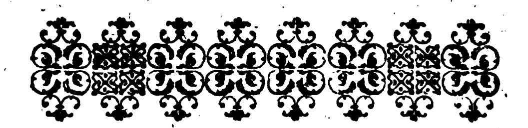
Sauf ce que me sembleroit
Chose indigne, & non afférable,
Que ce fau ventre misérable,
Duquel furent les enfans nez
Que de ton faict as engendrez,
Deust au peuple apparoir tous nuz:
Parquoy, je te supply sans plus,
S'il te plaist, & non autrement,
Qu'en récompensant seulement,
La virginité qu'apportay
A toy, quant au Palais entray;
Laquelle ne puis remporter,
Il te plaise à commander,
Que l'en me laisse une chemise
A l'issire de ton servise, &c.

Le Marquis y consent. Pendant ce tems-là on lui amene ses deux enfans, qu'il avoit fait élever chez le Comte de Pavie son beau-frere: la fille âgée pour lors de douze ans, & le garçon de huit. Le Mar-

 quis

quis feint de vouloir épouser la jeune Princesse, & ordonne à Griselidis de lui servir de fille de chambre. La Marquise se soumet à cet ordre avec tant de douceur, que son époux touché de cette rare patience, lui fait connoître ses enfans, & après lui avoir déclaré que tout ce qu'il a fait, n'étoit que pour l'éprouver, il la reprend avec lui, & le Mystère finit par les réjoüissances des Bergers de la Contrée.





* MYSTERE DE LA RESURRECTION.

IL est impossible de marquer précisément le tems que ce Mystère fut représenté pour la premiere fois: ce n'est que par les Lettres-Patentes que Charles VI. † accorda aux Confreres en 1402. (& dans lesquelles ce Roi leur donne la qualité de Confreres de la Passion & Résurrection Nostre-Seigneur) que l'on apprend qu'il étoit déja connu. Nous avons dit ci-dessus, en parlant du Mystère de la Passion, que celui-ci fut joüé plusieurs fois avec succès à Metz au mois de Juillet 1437. ‡ à Poitiers en 1486. & en 1534. & la même année à Saumur. § Jean Michel en composa un en trois Journées, mais si différent de celui dont nous parlons, qu'il faut les ignorer entiérement pour pouvoir les confondre. Comme

* An. 1400.

† Hist. du Théât. Franc. Tom. I. p. 36.

‡ Chronique manuscrite de Metz.

§ J. Bouchet Annales d'Aquitaine, pag. 168. & 267.

me dans notre premier Volume * , nous avons donné un Extrait de ce Myſtère, il ne nous reſte plus ici qu'à marquer les différentes Editions, que nous avons pu voir.

† L'Edition de 1507, dont nous avons donné le titre dans notre premier Volume pag. 63.

„ ‡ La Réſurrection de Noſtre-Seigneur
„ Jhéſuchriſt par perſonnages, comment il
„ s'apparut à ſes Apoſtres, & à pluſieurs
„ autres, & comment il monta ès Cieulx
„ le jour de ſon Aſcenſion, nouvellement
„ imprimé à Paris par la Veuve feu Jéhan
„ Trepperel, & Jehan Jehannot, Impri-
„ meur & Libraire Juré de l'Univerſité
„ de Paris, demourant en la Ruë Neufve
„ Noſtre-Dame, à l'Enſeigne de l'Eſcu de
„ France. " (a) C'eſt un in-4o. Gothique, à la fin duquel on trouve une Table des Myſtères, mais peu correcte.

§ Alain Lotrian la réimprima depuis in-4o. Gothique de 51. feüillets ou 102. pages à deux colonnes. A Paris 1541.

* Tome I. pag. 383. & ſuiv.

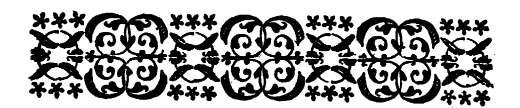
† Biblioth. du Roy.

‡ Biblioth. du Roy.

(a) Cette Edition eſt ſans date, de l'impreſſion. Jean Trepperel mourut en 1520. ou environ, *La Caille, Hiſt. de l'Imprimerie, pag.* 68.

§ Biblioth. du Roi.

*MYS-



* MYSTERE DE LA CONCEPTION.

QUoiqu'on ne sache pas le tems que ce Mystère a paru pour la premiere fois, & qu'on ignore même le nom de son Auteur, cependant il est certain, qu'il a suivi de près l'établissement des Conferes à l'Hôpital de la Trinité. Pour former un corps complet de tous les Mystères du Nouveau Testament, on rétrograda jusqu'au Procès de Paradis, & enfin au Mariage, & aux premieres années de Saint Joachim. C'est aussi à cause de cette liaison, que l'Edition de 1507. porte à la fin du *Prologue Final*, de ce Mystère. „ Fin „ du premier Jour de la Passion de Nostre- „ Seigneur Jésu-Christ. " Ces différentes parties du Mystère de la Conception, composées par plusieurs Auteurs, furent longtems joüées séparément (*a*) : mais à la fin on

* An. 1404.

(*a*) Pour prouver ce que nous venons d'avancer, nous rapporterons l'Extrait d'un Livre que M. *Barré* Auditeur des Comptes a eu la bonté de nous communiquer. C'est un in 8°. Gothique contenant 40. feüillèts ou 80. pages, à 28. vers chacune : ce qui peut composer en-

on les rassembla toutes sous le nom „ du „ Mystère de la Conception, Nativité, „ Mariage, & Annonciation de la Benoiste Vierge Marie., avec la Nativité „ de Jésu-Christ, & son Enfance. „ (a) A-

environ deux mille vers. Il est intitulé : „ Le Procès „ que a faict Miséricorde „ contre Justice, pour la „ Rédemption Humaine, „ lequel nous démonstre „ le Mystère de l'Annuntiation Nostre-Seigneur „ Jésus-Christ. „

Après un Prologue, qui explique en gros le plan & le but de l'Ouvrage, paroît la Terre, qui instruit deux Personnages, appellés l'*Un* & l'*Autre*, du sujet pour lequel Dieu les a creés, & ce qui a occasionné sa venuë sur la Terre. Ce Dialogue fini, les Peres des Limbes témoignent par leurs plaintes l'empressement qu'ils ont de voir le Messie. Miséricorde & Justice plaident ensuite devant le Tribunal de Sapience : Dieu envoye l'Ange Gabriël à la Vierge Marie, &c. Le reste du Mystère ne comprend (à quelques vers prés, qui ont été ou changés, ou ajoûtés) que ce que l'on peut voir dans les XXVI. XXVII. & XXVIII. Mystères de la Conception, dont nous avons rendu compte pag. 102. & suivantes de notre premier Volume. A la fin de ce Mystère on lit ceci :

„ Cy finist le Procès „ de Justice & Miséricor- „ de de la Rédemption „ Humaine „

(a) Le Mystère de la Conception est lié si intimement avec celui de la Passion, que les Confreres dans leurs Représentations le faisoient presque toûjours précéder ce dernier, & finissoient par la Résurrection. Cet ordre fut particuliérement observé lorsque ces Mystéres furent joués à Paris en 1507. & à Poitiers en 1534. C'est aussi ce qui nous a engagé à le suivre dans les Extraits que nous en avons donné au premier Volume de cet Ouvrage.

Outre l'Edition de 1507. Ce Mystère se trouve imprimé séparément in-4o. Gothique sous le titre suivant :

„ Le Mystère de la „ Conception, Nativité, „ Mariage, & Annonciation de la Benoiste Vierge Marie, avec la Nativité de Jésu-Christ, &

Ajoûtons que l'Auteur du Mystère de l'Incarnation, qui fut représentée à Roüen en 1474, s'est beaucoup aidé de celui-ci, principalement ce qui regarde le Procès de Paradis, dont il a copié des vers & des passages tous entiers. C'est ce que nous dirons plus amplement, en donnant l'Extrait de ce dernier Mystère.

„ & son Enfance : contenant plusieurs belles „ matieres, dont les noms „ sont en la Table de ce „ présent Livre, imprimé nouvellement à Paris 1522. . . . Cy finist „ le Mystère de la Conception, Nativité, &c. „ imprimé nouvellement „ à Paris par Alain Lotrian, demourant en „ la Ruë Neufve N. D. à „ l'Enseigne de l'Escu de „ France. „ *Bibl. du Roi.* C'est un petit in-4°. contenant 93. feüillets.

Lotrian réimprima encore ce Mystère dans la même forme, & sous le même titre en 1540.



MYS-



* MYSTÉRE DU VIEIL TESTAMENT. (a)

„ LE Myſtère du Vieil Teſtament par „ perſonnages, joüé à Paris, hiſtorié, „ & imprimé nouvellement audit lieu, au-

* An. 1406.

(a) On ne peut rien dire de poſitf ſur le tems que ces Myſteres ont été compoſés & joues pour la premiere fois. On en trouve bien quelques Repréſentations ſur les Eſchafauts en l'année 1385. à l'Entrée que fit la Reine Iſabeau de Baviére. *Hiſt. de la Ville de Paris Liv. XIV. pag. 706. & 707. Voyez auſſi les Notes de la page 35. du I. Volume de cet Ouvrage*, mais ce n'étoient que des eſpeces de Tableaux, ſemblables à ceux que l'on vit depuis le 8. Septembre 1424 à l'Entrée du Duc de Betfort, où les Enfans de Paris repréſenterent „ le „ Myſtère du Viel Teſtament, & du Nouvel, „ ſans parler, & ſans figner, comme ce fuſſent „ Ymages enlevées contre un mur „. *Journal de Jean de Paris, Edition in 4. p.* 101.

Il eſt cependant à préſumer, par les raiſons que avons rapportées, en parlant du Myſtere de la Conception, que la compoſition de ce Myſtere a précédé cette Entrée du Duc de Betfort. Ces Poëmes, dont la verſification eſt aſſez bonne pour le tems, ont eu le même malheur que ceux dont nous avons deja parlé, en ce qu'on ignore les noms de ſes Auteurs.

„ auquel sont contenus les Mystères ci-
„ près déclairez. "

C'est un petit in-folio Gothique, avec des figures en bois, contenant 336. feüillets, ou 672. pages à deux colonnes, de 50. vers chacune; ce qui peut composer environ soixante deux mille vers. On lit ces mots à la fin.

„ Cy finist le Vieil Testament par per-
„ sonnaiges, joüé à Paris, & imprimé
„ nouvellement audit lieu, par Maistre
„ Pierre le Dru, pour Geoffroy de Mar-
„ nef (*b*) Libraire Juré de l'Université de
„ Paris, demourant en la Ruë S. Jacques,
„ à l'Enseigne du Pellican (*c*). "

I.

(*b*) Geoffroy de Marnef imprimoit vers l'an 1498. *La Caille, Hist. de l'Imprimerie Liv. II. p.* 70.

(*c*) Ce Mystère fut réimprimé in-4. Gothiqne en deux Parties: en voici le titre. „ S'ensuit le mystère
„ du Viel Testament par
„ personnaiges, historié,
„ joüé à Paris, & impri-
„ mé nouvellement au-
„ dit lieu, auquel sont
„ contenus les Mystères
„ comment les Enfans
„ d'Israël partirent d'E-
„ gypte, & passerent la
„ Mer Rouge, & conqui-
„ rent la Terre Saincte,
„ avec plusieurs autres bel-
„ les Histoires, comme
„ il est ci-après declairé
„ en la Table de ce pré-
„ sent Livre. . . . . . Cy
„ finist le premier Volu-
„ me du Vieil Testament
„ par personnaiges, joüé
„ à Paris, & imprimé au-
„ dit lieu par la Veuve feu
„ Jean Trepperel, & Je-
„ han Jehannot Libraire
„ & Imprimeur demou-
„ rant en la ruë Neuve
„ N. D. à l'Enseigne de
„ l'Escu de France. " *Bibliotb. du Roi.*

Cette premiere Partie contient 114. feüillets.

„ S'ensuit le second Vo-
„ lume du Vieil Testament
„ par personnaiges, con-
„ tenant huit Histoires de
„ la Bible; c'est assavoir,
„ l'Histoire de Job, l'His-
„ toire de Tobie, l'Histoi-
„ re de Daniel, l'Histoire
„ de Susanne, l'Histoire
„ de Hester, l'Histoire de

I. LA CREATION DU CIEL, de la Terre, & des Anges.

La décoration du commencement de ce Mystère, est absolument différente des autres. Plusieurs toilles cachent les Establies ou Eschaffauts aux yeux des Spectateurs: l'Acteur qui représente Dieu, paroît d'abord seul (d), & crée le Ciel (e) & les (f) Anges.

„ Octavien Empereur, & „ de la Sibille Thiburtine, „ & les Prophéties des „ douze Sibilles, & plu„ sieurs autres manieres, „ &c. "

Ce Mystère fut corrigé ensuite, & imprimé aussi in-4.* „ Le très-excellent „ & sainct Mystère du „ Vieil Testament par per„ sonnages, auquel sont „ contenus les Histoires „ de la Bible, revû & cor„ rigé de nouveau, & im„ primé avec les figures, „ pour plus facile intelli„ gence, ... à Paris „ 1542. par Guil. le Bret „ au Clos Bruneau. 304. „ feuillets. " *Quelques Exemplaires portent Rue S. Jacques chez Vivant Gautherot. Peut-être ces deux Imprimeurs étoient associez.*

„ S'ensuit le second Vo„ lume, &c. . . . revû & „ corrigé oultre la précé„ dente impression impri„ mée à Paris nouvel„ lement par Jean Réal „ 1542. " 115. feüillets.

* Biblioth. de M. Barré, Auditeur des Comptes.

(d) Nota „ que celui qui „ joüe le personnage de „ Dieu, doibt estre au „ commencement tout „ seul en Paradis, jusqu'à „ ce qu'il ait créé les An„ ges. „

(e) Adoncques se doit ti„ rer ung Ciel de couleur „ de feu, auquel sera es„ cript *Celum Empireum*. „

(f) Adoncques se doi„ vent monstrer tous les „ Anges, chascun par or„ dre, comme dit le Texte, „ & au milieu d'eulx „ l'Ange Lucifer, ayant „ ung grant Soleil resplen„ dissant derriere lui. . . . „ Adoncques se doivent „ eslever Lucifer & ses „ Anges par une roüe se„ cretement faicte dessus „ un privot à vis.

ges. Ces derniers remercient le Seigneur: mais bien-tôt Lucifer, aidé de quelques Anges, conspire contre son Créateur; qui le précipite aux Enfers avec ses complices; en prononçant ces terribles paroles:

DIEU,

Non ascendes, sed descendes.

„ Adoncques doivent tresbuscher Lucifer „ & ses Anges, le plus soudainement qu'il „ sera possible: & doit avoir autant de „ Diables tous pretz en l'Enfer, lesquelz „ enmenent grande tempeste, & gettent „ feu didit Enfer (g). „

Dieu crée ensuite le Jour & la Nuit, que nos anciens représentoient de cette maniere:

„ Adoncques se doit monstrer un drap „ peint, c'est assavoir la moytié toute blan- „ che, & l'autre noire. „

Après cela il forme le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Arbres, les Animaux, & le Paradis Terrestre.

„ Adoncques se doivent monstrer quatre „ Ruysseaux, à manieres de petites Fontai- „ nes, lesquelles soient aux quatre parties „ de Paradis Terrestre, & chascun d'iceulx „ escriptz & ordonnez (h). „

Le

(g) Voyez une description de l'Enfer Note (k) du Myst. de l'Incarnation, & Note (f) de celui de la Résurrection de Jean Michel.

(h) Joignez ici la description du Paradis Terrestre,

Le Seigneur crée enfin Adam, qui après avoir regardé de tous côtés, avec admiration, remercie son Créateur, qui pendant le sommeil de notre premier pere, forme Eve, d'une de ses côtes, & la lui donne pour Epouse; à peine ces nouveaux Epoux se sont-ils promenés quelque tems, que Sathan tente Eve, & l'engage à manger du fruit défendu. Eve en porte à son mari.

„ Icy prent Adam la Pomme que Eve
„ lui baille, & mort dedans, puis se prent
„ par la gorge. "

Ils reconnoissent bien-tôt leur crime, & vont se cacher (*i*). Miséricorde veut parler en faveur de l'infortuné Adam, mais Dieu n'écoutant que Justice Divine, descend sur la Terre, & après lui avoir donné sa malédicton, il ordonne à Chérubin de chasser Adam & Eve du Paradis Terrestre. Les herbes séchent sous les pas des deux Coupables, & les arbres perdent leur verdure.

II. *D'ADAM & D'EVE.*

Adam marie Cayn & Abel avec Calmana & Delbora leurs sœurs. Le premier, pour conserver une autorité sur son frere, fait

restre que l'on verra dans l'Extrait de la Résurrection de J. Michel, seconde Journée.

(*i*) Adoncques doivent „ cuillir des feuilles de „ Figuier, & eulx en „ couvrir. "

fait construire par Enoch, Irard, & ses autres enfans, une Ville, à qui il donne le nom de l'aîné. Adam vient visiter leur nouvelle demeure, & leur ordonne d'offrir au Seigneur la dixme de leurs biens. Abel obéït, en sacrifiant un bel Agneau: mais Cayn murmure contre le commandement. A quoi bon ces Sacrifices, ajoute-t-il?

Je croy que mon pere radoute.

Enfin par complaisance pour Adam, il met le feu à une botte de méchante paille.

CAYN,

Icy ne prens point plaisance
Qu'on me vienne brusler ma paille.

Comme les Holocaustes d'Abel sont favorablement reçus du Seigneur, Cayn en conçoit une si vive jalousie, qu'il l'assassine. La voix du Sang d'Abel porte ses plaintes à Justice Divine: & Dieu maudit le meurtrier. Calmana & la Veuve Delbora, vont apprendre ces tristes nouvelles à Adam, & à Eve. Cette derniere meurt, & Adam se sentant proche de sa fin, ordonne à Seth d'aller à la porte du Paradis Terrestre, lui chercher quelque soulagement. Le Chérubin, qui en garde l'entrée, donne, suivant l'ordre du Seigneur,

trois grains de l'Arbre * de Vie à Seth, en l'avertissant de mettre ces trois grains dans la bouche d'Adam, lorsqu'il sera expiré, parce qu'ils doivent produire l'Arbre, qui doit un jour servir à la Rédemption des Hommes. Seth exécute ce commandement, & partage la Terre avec son frere Cayn. Lameth, descendant de ce dernier, quoique privé de la vûë, veut aller à la chasse, & s'y fait conduire par son fils Tubal-Cayn: mais se confiant trop à son guide, il blesse mortellement Cayn.

III. *DU DE'LUGE.*

Pendant ce tems-là Caynam, Mathusaël, & quelques autres descendans de Seth, deviennent amoureux des Filles sorties du Sang de Cayn; & oublians la deffense de leur premier Pere, ils les recherchent en mariage.

MATHUSAEL.

Les filles de Cayn sont belles,
Et ne demandent autre chose,
Fors que avecques elles on repose
Par desordonnée volupté.

Dieu pour punir les hommes de leurs péchés, se résoût à les exterminer par un déluge

* Nous parlerons de ceci au 8. Mystère ci-dessous.

luge d'eaux, il envoye un Ange pour enlever Enoch, & ordonner à Noë de construire une Arche, & de s'y retirer avec sa famille. Noë obéit promptement.

„ Icy surmonteront les eaües tout le „ lieu là où l'en joüe (*k*) le Mistere, & „ y pourra avoir plusieurs hommes & fem- „ mes, qui feront semblant d'eulx noyer, „ & qui ne parleront pas. „

Lorsque le Déluge, cesse, Noë sort de son Arche, & offre un Sacrifice au Seigneur. Après quoi il plante la Vigne, & exprimant le jus de deux ou trois grappes, il boit cette liqueur.

„ Icy boit Noë, & puis s'endort tout „ découvert (*l*). „

Cham se mocque de son pere, qui maudit la race de cet ingrat, &c.

IV. *DE LA TOUR DE BABEL.*

Pour éviter un second Déluge Cham conseille à ses enfans de bâtir une Tour, dont la hauteur puisse les en défendre. Ils choisissent Nembroth pour leur Chef, à cause de sa férocité, & de sa taille avantageuse : Dieu dissipe leur dessein, & les force d'abandonner cet ouvrage. Ensuite *Nynus* fils

(*k*) C'est-à-dire le plancher de la Sale, ou du lieu dans lequel sont construits les Eschafauts.

(*l*) Ces nuditez n'étoient pas effectives. Voyez la remarque que nous avons faite à ce sujet, en parlant cy-dessus, de la Moralité du Bien-Advisé, & Mal-Advisé.

fils de *Belus*, forme, sans qu'on sache pourquoi, le bizarre projet de faire adorer l'Idole de son pere. Mais ce qui est de plus singulier, c'est que non-seulement Nembroth se soûmet à cet ordre, mais qu'il s'offre même à le faire exécuter. Nynus charmé de cette avanture, lui en confie le soin avec plaisir, & Nembroth pour lui donner des preuves de son zèle, veut obliger Aram & Abraham à rendre hommage à la nouvelle Divinité. Ces deux freres refusent d'y consentir, & Nembroth les jette dans un brasier ardent. Aram y est consommé, mais Abraham en sort sans aucun mal. Et pour se mettre à couvert de ces violences, il passe en Egypte, où le Roy Pharaon devient amoureux de Sarra, qu'il croit sœur d'Abraham, & l'enleve, mais il est obligé de la lui rendre.

„ Cy fine la jeune Sarra (*m*). „

V.

(*m*) Pour conserver la vraisemblance, nos anciens faisoient joüer un même rolle par plusieurs Acteurs, selon les différens âges des personnages qu'ils introduisoient. Comme dans cet endroit, où la personne qui venoit de paroître se retiroit, & ensuite arrivoit un autre d'un âge plus avancé; nous avons fait cette remarque pag. 87. de notre premier Volume, & nous avons vû que la personne qui représentoit le personnage de Marie âgée de trois ans, quittoit la scene pour faire place à une autre de treize; Et enfin, que plus loin, arrivoit une troisième d'un âge plus avancé pour achever ce même rolle.

V. *De ABRAHAM & de MELCHISEDECH, & de la délivrance de Loth.*

En quittant la Cour du Roi d'Egypte, Abraham passe dans la Palestine, & la partage avec son neveu Loth, qui choisit la Contrée de Sodome. Cordelamor Roi des Elamites ravage le Pays habité par le dernier, & emmene le Peuple en captivité. Abraham vole au secours de son neveu, défait ce Roi victorieux, & en rend graces à Dieu, par un sacrifice qu'il fait offrir par Melchisédech. Cependant Sarra fâchée de n'avoir point d'enfans, propose à son mari de prendre Agar, pour se procurer un héritier. Abraham y consent, & Sarra ayant tiré cette fille à part, lui déclare son intention, & lui ordonne d'obéir sans repliquer.

SARRA,

Accomplissez à son désir,
Obtempérez à sa demande.
Se quelque chose vous commande,
Gardez-vous bien de l'esconduire.

Agar lui promet une pleine soumission. „ Icy prent Abraham Agar, & la maine en sa chambre (*n*). „

Cette

(*n*) Nous avons expliqué ce Jeu de Théâtre dans nos

Cette fille appercevant qu'elle est enceinte, devient insolente, & parle à sa Maîtresse avec mépris.

AGAR,

Au moins ne suis-je pas brehaigne,
Comme vous.. . . . .

SARRA,

Un jour vous vous repentirez. . .

AGAR,

Et quesse que vous me ferez.,
Je ne vous crains, ne ne vous doubte.

Sarra porte ses plaintes à Abraham, qui ordonne à Agar de se retirer. L'Ange du Seigneur console cette derniere, & après lui avoir commandé de retourner chez son Maître, il parle à Abraham, & lui promet la naissance d'un fils.

VI. *DE LA DESTRUCTION de Sodôme & de Gomorre.*

Le Seigneur justement irrité des crimes des Habitans de Sodôme & de Gomorrhe, se prépare à en tirer une vengeance éclatante.

JUS-

notre premier Tome, en parlant des Custodes, & de l'usage pour lequel on les employoit dans ces sortes de Mystères.

JUSTICE DIVINE,

C'est ung péché trop diffamable,
Plus infaict que celuy du Dyable,
Qui transgressa vostre vouloir.

Misericorde veut en vain excuser leur aveuglement.

DIEU,

Sans tenir plet *
Leur péché si fort me desplest,
Veu qu'il n'y a raison, ne rime,
Qu'ilz descendront tous en abisme.

Cet Arrêt prononcé, le Seigneur ordonne à un Ange de l'exécuter, & de faire retirer Loth & sa famille de cette Ville criminelle. Loth remercie l'Ange, & se met en devoir de lui obéir, cependant des habitans de Sodome courrent après le Messager du Ciel, & veulent lui faire quelque violence : Loth s'y oppose de tout son pouvoir.

LOTH,

Or je vous diray, j'ay deux filles,
Autant Vierges que femmes furent;
Prenez-les. . . . .

L'Ange aveugle ces malheureux, ce qui donne à Loth le tems de s'enfuir : pendant ce

* Plaids,

ce tems-là le feu du Ciel tombe sur les deux Villes, & les réduit en cendres.

VII. *LE SACRIFICE d'Abraham* (o)

Sarra suivant la promesse de l'Ange, met au monde un fils, à qui Abraham donne le nom d'Isaac.

„ Icy fault ung enfant nouveau né. „

Pendant qu'Isaac, devenu grand, va se réjoüir avec Ismaël son frere, & Eliézer jeune garçon, qu'Abraham leur a donné pour camarade, & qu'il joüe avec eux à la fossette, & à *Pique-Romme* (*p*), le Seigneur ordonne à Abraham de lui sacri-

(*o*) Ce Mystère fut joüé à Paris à l'Hôtel de Flandres devant le Roi François I. l'an 1539. & se trouve imprimé séparément in-8. Gothique, avec le titre suivant.

" Le Sacrifice d'Abra- » ham à huit personnages, » c'est assavoir Dieu, Mi- » séricorde, Raphaël, A- » braham Sarra, Isaac, » Ismaël, & Eliezer, nou- » vellement corrigé, & » augmenté, & joüé de- » vant le Roi en l'Hôtel » de Flandres à Paris l'an » mil DXXXIX. . . . » On les vend à Paris en la » Ruë Neufve N. D. à l'En- » seigne de la Rose Rou- » ge, & sainct Jehan l'E- » vangéliste, devant Sainc- » te Géneviesve des Ar- » dens. " *Biblioth. du Collége Mazarin.*

Le Privilège accordé par le Parlement à Gilles Paquot Libraire, en date du XIV. de Juin M.D.XXXIX. nous prouve que ce Mystère fut représenté avant ce tems.

A quelques vers près, qui ont été retouchés, & que l'on retrouve aussi dans l'Edition de 1542. c'est la même chose que le Mystère inséré ici dans le Vieux Testament.

(*p*) Voyez le Rabelais commenté par M. Du Chat.

crifier ce cher fils. Isaac à son retour est fort étonné, lorsque son pere lui commande de le suivre, & lui déclare ensuite le commandement de Dieu, auquel il ne peut se dispenser d'obéir. Isaac, quoiqu'entiérement soumis aux ordres du Seigneur, a cependant quelque regret à quitter la vie, les remontrances de son pere le déterminent enfin.

ISAAC,

Mais veüillez-moy les yeux cacher,
Afin que le glaive ne voye:
Quant de moy vendrez approcher,
Peut-estre que je fouyroye.

ABRAHAM,

Mon amy, si je te lyoye?
Ne seroit-il point deshonneste?

ISAAC,

Hélas! c'est ainsi que une beste.

Dans le moment qu'Abraham s'apprête à ôter la vie à son fils, Miséricorde obtient du Seigneur la révocation de cet Arrêt sanglant. Cependant Isaac & son pere, ignorans les secrets du Ciel, se disent un tendre adieu.

ABRAHAM,

Adieu, mon filz.

ISAAC

ISAAC.

Adieu, mon pere,
Bendé suis, de bref je mourray,
Plus ne vois la lumiere clere.

ABRAHAM,

Adieu, mon filz.

ISAAC,

Adieu, mon pere,
Recommandez-moi à ma mere,
Jamais je ne la reverray.

ABRAHAM,

Adieu, mon filz.

ISAAC,

Adieu, mon pere,
Bendé suis, de bref je mourray.

L'Ange arrête le bras d'Abraham, prêt à percer le sein de son fils, & lui apprend que Dieu est satisfait de son obéissance. Abraham & Isaac se retirent fort contens, & vont faire part de cette avanture à Sarra, qui en reçoit une joye inexprimable.

VIII.

VIII. *LE MARIAGE de ISAAC & de Rebecque. Comme Jacob & Esaü furent nez. Comment Isaac bailla la bénédiction à Jacob en lieu d'Esaü.*

Nous ne nous arrêterons pas sur ce Mystère, qui, ne contenant que la Vie d'Isaac, & la naissance de Jacob & d'Esaü, ne présente rien de singulier, que la rencontre que ce dernier fait à la chasse. Nous venons de voir ci-dessus*, que lorsqu'Adam fut enterré, Seth lui mit dans la bouche les trois grains de l'Arbre de Vie, qu'il a reçû du Chérubin. Ces trois grains ont germé, & produit trois Arbres, sortans d'un seul tronc; c'est ce qu'Esaü apperçoit ici avec étonnement.

„ Icy voit les Arbres de la Croix, & les
„ Oyseaux qui les adorent, & partent les-
„ dictz trois Arbres d'une même souche &
„ tige, & portent divers feüillages &
„ fruictz. „

IX. *DE LA SERVITUDE de Jacob.*

Jacob craignant la fureur de son frere, passe en Mésopotamie, & devient amoureux de Rachel. Laban son pere la lui promet

* Myst. II.

met en mariage, à la charge de le servir pendant sept années. L'amoureux Jacob accepte cette condition, & la remplit fidellement. Cet heureux jour arrivé, Laban ordonne à Lia sa fille aînée, d'aller se coucher au lit destiné pour l'Epousée, & après avoir averti Zelpha *sa Chambrière* de souffler la chandelle aussi-tôt que Jacob sera entré dans sa chambre, il fait servir un magnifique souper, & invite son nouveau gendre à boire. Allez vous reposer avec votre Epouse, dit-il à Jacob, à la fin du repas.

JACOB,

Puisque Dieu veult que soit ma femme,
Aussy feray-je, se je puis.

Mais quel est son étonnement, lorsque le lendemain matin il s'apperçoit de la tromperie de son beau-pere; il court lui en faire de vives plaintes, mais Laban le console, en lui promettant Rachel au même prix qu'il vient d'obtenir son aînée. Jacob y consent, & n'a pas plûtôt épousé Rachel, qu'il quitte Laban, & retourne en Palestine, &c. (q)

X.

(q) Comme notre intention n'est point de donner ici un Abrégé de la Bible, nous supprimons la fin de ce Mystère, qui n'est qu'une répétition ennuyeuse, & mal digérée de quelques Chapitres de la Genèse, pour présenter au Lecteur des endroits plus dignes de sa curiosité. C'est ainsi que nous en use-

X. DE JOSEPH QUI EXPOSA *les Songes, & de sa Vendition.*

La jalousie que les Enfans de Jacob con-conçoivent contre Joseph, leur fait former le dessein de le vendre la somme de vingt deniers, à des Marchands *Gallatides* & *Hismaë ictes*, & ceux-ci le revendent ensuite à Putiphar.

„ Fin du petit Joseph. „

L'Epouse de Putiphar devenuë amoureuse de Joseph, le fait entrer dans sa chambre.

LA DAME;

Joseph?

JOSEPH,

Que vous plaist-il, Madame?

LA DAME,

Mon amy, veuillez approcher,
De moy, & nous allon coucher
Ensemble, tout secretement?

JOSEPH,

Quesse-cy, Madame, comment?
Le faictes-vous par farcerie,
Ou autrement?

Joseph la quitte avec indignation, & el-
le

userons dans ce Catalogue, & ensuite en donnant celui des Moralitez, des Farces, & des Sotises.

le l'accuse à son mari, qui fait jetter l'innocent Joseph dans une prison. Sur ces entrefaites, Cordelamor Roy d'Assyrie voulant s'emparer de l'Egypte, envoye des Emissaires, pour corrompre les Domestiques de Pharaon, & les engager à empoisonner les viandes que l'on sert à ce Prince. Heureusement pour ce Roi, un de ses Médecins (r) s'apperçoit du poison, & avertit le Roi de ne point manger de ces mets dangereux. Pharaon fait aussi-tôt arrêter son Bouteiller, & son Panetier. Le Médecin, par son art de „ Nygromancie, dont il „ sçait un Chapitre, „ découvre que le Panetier est seul coupable. Le Roy, inquiet des songes qui le tourmentent, fait appeller son Médecin, pour les lui expliquer. Le Bouteiller voyant que ce Sage ne peut satisfaire le Roy, lui conseille de se faire amener Joseph; Pharaon suit cet avis, & prend tant d'amitié pour le fils de Jacob, qu'il lui confie le soin de son Royaume. Le reste de ce Mystère ne contient que la suite des Avantures de Jacob & de ses Enfans en Egypte, jusqu'à la mort de Joseph.

(r) Nos Anciens confondoient assez souvent les noms de Médecin, de Physicien, d'Astrologue, de Magicien, &c.

XI.

XI. *DE PHARAON ROY d'Egypte, & de sa cruauté. De la nativité de Moyse.*

Après la mort de Pharaon, les Egyptiens choisissent pour leur Roi Cordelamor second Pharaon (*f*). Ce nouveau Monarque ignorant les obligations que son Etat avoit à la Maison de Jacob, persécute ses descendans avec une dureté incroyable. Moyse craignant la fureur du Roy, se retire auprès de Jétro, s'offrant à garder ses troupeaux. * Jétro accepte sa proposition avec plaisir, & Moyse lui raconte qu'ayant été retiré des eaux, & élevé par Thérimit fille de Pharaon, il a passé ensuite à la Cour du Roy d'Ethiopie, dont il a épousé la fille, appellée Tarbis: qu'enfin Aaron & Marie, ses frere & sœur, l'ont obligé à quitter ce Pays barbare, pour revenir en Egypte y consoler les Israëlites: & que dans ce dernier Pays il a eu le malheur de tuer un Egyptien, qui maltraitoit un Hébreu: ce qui cause son exil.

XII.

(*f*) L'Auteur, qui n'a pu s'imaginer qu'un Roy aussi bon, & affectionné à la Famille de Jacob, que l'a été le premier Pharaon, ait laissé pour Successeur un Prince aussi cruel & barbare, que celui-ci, a été obligé de feindre, sans aucune autorité, que ce dernier étoit un Roy étranger, monté sur le Trône d'Egypte par ses brigues, & ses artifices.

* Voyez Josephe Antiq. Judaïques, & Philon, Vie de Moyse.

XII. *DU BUISSON ARDENT. De la Mer Rouge, où passerent les Enfans d'Israël, & de la mort de Pharaon.*

Moyse ne songeant qu'à garder avec soin les troupeaux de Jétro, va vers le Mont Oreb. Là, un Ange du Seigneur, sous la figure du Fils de Dieu, lui parle derriere un Buisson „ qui brûle, & qui est verd, „ & lui ordonne ce qu'il doit exécuter pour la délivrance des Enfans d'Israël. Moyse rempli d'admiration, va faire part de cette nouvelle à Aaron, & ils vont ensemble avertir les Hébreux de se tenir prêts.

„ Icy fault ung Désert (*t*). "

Moyse ordonne aux Hébreux de manger l'Agneau Paschal, & de le suivre.

„ Icy s'aparest l'Escu au Ciel (*u*). „

Les Israëlites, ayans Moyse à leur tête, quittent l'Egypte, & suivent le chemin que l'Ecu

(*t*) Quoique nous ayons dit page 52. du premier Volume de cet Ouvrage, que lorsque le Mystère commençoit, les Spectateurs voyoient tous ceux qui devoient y joüer, & en même tems toutes les décorations qui y étoient employées ; cependant, cette règle, généralement observée, ne laissoit pas de souffrir quelques exceptions. En voici une preuve, le Théâtre change, & représente un Désert. Dans la premiere Journée du Mystère Ste. Barbe, des Maçons construisent une Tour sur le Théâtre. On en trouvera encore plusieurs exemples.

(*u*) Cet Ecu tient lieu de la Colonne de feu qui autrefois servit de guide aux Israëlites.

l'Ecu leur montre. Ils passent ainsi la Mer Rouge à pied sec, & joüissent de la satisfaction d'y voir périr leur Persécuteur, avec son Armée.

XIII. *DES DIX COMMANDEMENS de la Loy baillez à Moyse. Du Veau d'Or que les Enfans d'Israël adorerent. De Choré, Datan, & Abiron que la terre transgloutit. De Balaam Prophête, & de son Asne qui parla.*

Comme les Hébreux n'ont emporté avec eux aucuns vivres, Dieu y pourvoit, & leur envoye une multitude d'Oiseaux & de la Manne.

„ Icy chet la Manne du Ciel, c'est assavoir pain & blé (*x*). „

Josué combat contre Amalec, ligué avec les Ismaëlites, & le met en fuite.

„ Icy s'en vont hors de l'Eschafaut (*y*). „

Le Peuple d'Israël va vers le Mont Sinay: Moyse monte sur cette Montagne, mal-

(*x*) On voit que l'Auteur ne s'est pas seulement contenté d'ajouter au Texte Sacré, des traditions incertaines, & souvent ridicules, mais qu'il a voulu aussi l'interpréter.

(*y*) Lorsqu'un Acteur n'avoit plus rien à dire, il sortoit de l'Echaffaut, & ne paroissoit plus, c'est ce qu'on appelloit *finir*, ou *faire fin*. Nous avons rapporté des preuves de ceci en plusieurs endroits de notre premier Volume.

malgré les éclairs redoublez qui partent de ce lieu.

„ Icy se tourne vers le Peuple, & on „ gecte du feu. „

JETRO,

Et me semble que soit cornu?
Et qu'on voit ses cornes reluire?

Pendant que Moyse reçoit de l'Ange les Tables du Décalogue, le Peuple, impatient de ne le plus voir, s'adresse à Aaron, & le force de lui faire un Dieu; Aaron après leur avoir remontré inutilement leur devoir, & le crime dont ils vont se soüiller, s'avise pour les retirer de cette pensée de leur composer un Veau, de l'or qu'ils avoient amassé avec tant de soins, & de peines.

„ Icy font * le Veau d'Or. „

RUBEN (z),

Et quesse-cy?

AARON,

Que c'est? Soyez bien tous records
Que c'est le Dieu de voz trésors.
Regardez, c'est ung Dieu nouveau.

JUDA,

Et comment, Aaron, c'est ung Veau!

A A-

* Font, pour fond, c'est d'Aaron dont est question.

(z) Ruben est employé ici aussi-bien que les autres Patriarches pour la Tribu à laquelle il a donné son nom.

AARON,

Voyez que c'est.

SIMEON,

Il suffit,
Nous en ferons nostre prouffit,
Pour Dieu le voulons recongnoistre.

AARON,

C'est ung Veau.

JUDA.

Vous ne dittes rien ; *
Un Veau soit, pour Dieu nous l'aurons.

Moyse à son retour, fait punir les Coupables; Choré & ses complices ressentent ensuite à leur malheur, la protection du Ciel sur ce Saint Législateur, qui meurt enfin (*a*), & Josué est élu à sa place (*b*).

XIV. *DE SANXON FORTIN.* † *De Samuël. Du Regne de Saül. De Goullias.*

Helcana, & Anne son épouse, vont offrir Samuël leur fils au Temple du Seigneur,

* Vous ne dîtes rien qui vaille.

(*a*) „ Icy Moyse s'en „ va. „

(*b*) L'Auteur ne parle plus de Josué, ni des autres Juges d'Israël, jusqu'à Samson, où il ne fait que copier la Bible. Et ensuite il saute à la naissance de Samuël.

† De Samson le Fort.

gneur, le Grand Prêtre Hely le reçoit, & l'éleve avec soin.

„ Icy fine le petit Samuël, & Hely dort, „ & le grant Samuël est couché près de „ l'Autel (a). "

Samuel vient de la part du Seigneur, dire à Hely, que sa maison sera détruite. L'accomplissement de cette Prophétie arrive bientôt. Samuël succede au Grand Prêtre: & pour contenter les desirs du Peuple, il sacre Saül, qu'Israël reconnoît pour son Roi. Saül par sa désobéïssance, perd bien-tôt la grace du Seigneur, qui ordonne au Prophête d'aller trouver David, qu'il a élu pour regner sur les Hébreux. Cependant le malin Esprit tourmente le misérable Saül, & le rend furieux.

SAÜL.

Le Dyable me vient pourchasser;
Je cuyde qu'il me mangera.

On amene David, qui par le son de sa harpe, suspend les maux de Saül. Les Philistins arment contre Israël, & Goliath paroît à leur tête. Le généreux David s'offre à le combattre, & prenant cinq pierres, il marche contre cet énorme Géant, & lui en lance une. Goliath ressent une vive douleur, mais n'appercevant pas David, il ne sait à qui en attribuer la cause.

GOUL-

(a) Nouvelle preuve de ce que nous avons dit ci-dessus note (y) pag. 293.

GOULLIAS.

Dyable! quesse qui m'a piqué?
Oncques ne sentis tel douleur.

David lui jette une seconde pierre, & enfin le renverse d'un troisième coup, & lui coupe la tête.

„ Icy vient David la teste portant de „ Goullias. "

XV. *DE LA MORT SAUL, & du Regne David.*

Saül persécute toujours David, mais se voyant pressé par les Philistins, il demande pardon à Dieu, & va consulter une *Devine* sur son sort.

„ Icy fait un tas de mynes, & conjure„ mens. . . . . Une apparicion (*a*) pour „ Samuël. "

L'Ombre du Prophête déclare au Roi qu'il va perdre la vie. Il est tué dans le combat qu'il livre aux Philistins, & Jonathas est mortellement blessé dans une autre action. David se voyant paisible possesseur de la Couronne, ordonne à Joab d'aller faire la

(*a*) Les Apparitions n'étoient autre chose que les trappes de nos Théâtres d'aujourd'hui, & servant aux mêmes usages; soit pour faire sortir des Acteurs de dessous le Théâtre, soit pour les y faire descendre. En voici un exemple. Nous verrons, en parlant du Mystère de l'Apocalypse, que les meurtriers de Domitien, jettent son corps dans une Apparition.

la guerre contre les Ammonites, dont il veut châtier l'insolence. Pendant ce tems-là Bersabée, accompagnée de ses deux Demoiselles, va à la Fontaine pour se baigner: le Roi l'apperçoit d'une des fenêtres de son Palais, & en devient éperduëment amoureux.

NATHAN,

David

Garde toy bien de te forfaire;
Si tu veulx à nature complaire,
Dieu à toy se corroucera.

DAVID *à part,*

Doy-je croire Nathan? Nenny. . . .
Et si fais, très-bien me conseille.
Mais j'ay tant la puce à l'oreille
De ceste femme icy présente,
Qu'il faut que mon esprit contente,
Et que je la tienne accolée
Entre mes bras;

à Nathan.

Ne vous en rompez plus la teste.

Architophel obéïssant aux ordres de David, lui amene Bersabée, qui rejette d'abord les caresses de David. Mais enfin elle y consent, & le Roi la fait conduire dans „ son secret. »

DA-

DAVID, *à Bersabée*:

Si ayse suis, quant je vous tiens,
Qu'il m'est advis, je vous le dis,
Que soye en ung droit Paradis.

Bersabeé se sentant enceinte, va trouver le Roi, & lui fait part de ses inquiétudes. David mande Urie, & lui ordonne d'aller se coucher chez lui. Comme Urie s'en défend, le Roi le fait souper, & tâche de l'enyvrer. Toutes ces précautions ne pouvant lui servir de rien, il donne une Lettre à Urie, qui porte ainsi son Arrêt de mort à Joab. Le Prophête Nathan vient voir David, & lui apprend les menaces du Ciel, David pleure son péché, & en voit bien-tôt les tristes effets. Amon, amoureux de sa sœur Thamar feint d'être malade. Thamar le va voir par ordre de son pere, & Amon saisit ce moment pour découvrir sa passion. Sa sœur rejette cette proposition avec horreur.

AMON,

Je verray se j'ay la puissance
Plus forte que vous.

„ Il la couche, „ & ensuite la chasse brutalement.

THAMAR,

Hélas! hélas! je suis destruicte,

Après

Après que ay esté viollée,
Encores s'il m'eust consollée!

Elle raconte son infortune à Absalon son frere utérin; & ce dernier surprenant Amon, le poignarde. Un Chevalier de la suite de David, vient lui faire, en peu de mots, le recit de tout ce qui vient d'arriver.

LE CHEVALIER,

Amon a Thamar viollée,
Et puis Absalon l'a occis.

David bannit Absalon de sa présence. Ce perfide se révolte contre son pere, & perd la vie dans un combat. David se desespére lorsqu'il apprend sa mort.

DAVID,

Mon filz Absalon,
Absalon mon filz,
Las! perdu t'avon.
Mon filz Absalon,
Il fault que soyon
En grief deüil confis,
Mon filz Absalon,
Absalon mon filz!

David remet le jeune Salomon entre les mains de Nathan; & en même tems il ordonne à Joab de faire le dénombrement de son Peuple. Joab exécute cet ordre avec beau-

beaucoup de répugnance. Gad le Prophête vient de la part de Dieu, offrir au Roi le choix de trois fleaux du Ciel, la famine, la guerre, & la peste. David se détermine au dernier, & aussi-tôt l'Ange Exterminateur frappe quatre Hébreux, qui ne songent qu'à se divertir. Le Seigneur s'appaise enfin. Peu de tems après, le Prophête Nathan vient apprendre à David que Joab & Abiathar veulent placer Adonias sur le Trône.

NATHAN,

Ilz crient, en faisant leurs sabas,
Vive le Roy Adonyas.

Le Roi commande à Sadoc de sacrer promptement Salomon. On promene ce jeune Roi sur une Mule, au son de la *Bucine*. Joab s'enfuit de frayeur, & Adonias se réfugie à l'Autel, & obtient sa grace. David meurt, & laisse sa Couronne à Salomon.

„ Fin du petit Salomon. „

XVI. *DU REGNE SALOMON. Des Jugemens de Salomon. De Salomon, & de la Royne de Saba.*

Thamar & Jezabel, jeunes femmes de Jérusalem, se réjoüissent par avance du bonheur dont le Peuple va jouïr sous le nou-

veau

veau Roi, qui paroît ne songer qu'à le rendre heureux.

JEZABEL,

Car nous avons ung nouveau Roi des Juifz,
Saige, courtois, en tous les ars instruys,
Bel, advenant, qui ayme les déduys ;
Parquoy puis dire,
Que les Juifves ont maintenant beau rire.

Elles vont coucher ensemble, avec leurs enfans. Cependant Salomon fait massacre. Adonias, exile Abiathar ; & ordonne à Bananias d'ôter la vie à Joab. Bananias va avec ses Tyrans, ou Satellites pour obéir à cet ordre, mais trouvant Joab à l'Autel, il n'ose l'exécuter: & ce n'est que sur l'ordre réïtéré du Roi, & l'approbation du Prophête Nathan & du Grand Prêtre Sadoc, qu'il retourne l'assassiner.

Salomon demande à Dieu le don de *Sapience*, & en donne aussi-tôt des preuves dans le Jugement qu'il rend aux deux femmes dont nous venons de parler, dont la derniere a étouffé son fils. Trois freres se présentent ensuite ; chacun prétendant que le Testament de leur pere le regarde seul. L'aîné représente à Salomon, que son pere ne possédant pour tout bien qu'un seul Arbre, lui en avoit laissé *le droit* & *le tort*. Le second, soutient que le Testament est entiérement en sa faveur, puisqu'il lui légue *le vert* & *le sec* du même Arbre; & le troisième

sième prétend, que son pere lui ayant fait don du *dehors* & *du dedans*, l'Arbre doit lui appartenir.. Pour terminer une dispute si épineuse, le Roi ordonne qu'on déterre le corps du défunt, & dit aux Contendans que celui qui tirera une fléche le plus près du cœur, gagnera l'héritage. Les deux premiers employent toute leur adresse pour atteindre ce but, mais le troisième refuse d'obéir, & déclare qu'il renonce à un bien, qu'il ne peut obtenir que par une action si inhumaine. A ces mots, où Salomon reconnoît la voix de la Nature, il adjuge l'héritage à ce dernier, comme le méritant à plus juste titre que les deux autres.

SALOMON,

Tu es son enfant naturel,
Tu es son filz, le cas est tel,
Et les autres deux sont bastars.

La Reine de Saba, entendant parler de la sagesse de Salomon, veut voir un Roi si célèbre, & après avoir écouté un grand nombre de ses Sentences, elle s'en retourne fort contente.

Fin du premier Volume du Vieil Testament.

XVII. *L'HISTOIRE DE JOB* (a).

XVIII.

(a) Nous supprimons ici l'Histoire de Job, avec d'autant plus de raison, que ce Mystère ayant été trai-

té

XVIII. *L'HISTOIRE DE THOBIE.*

Dans le dessein d'exterminer la Nation Juive, Sennachérib Roi d'Assyrie défend à ce Peuple d'enterrer ses morts. *Gabellus* fuyant une Ordonnance si tyrannique, emprunte 500. livres à Thobie, & se retire en Médie. Des meurtriers entrent chez Thobie, & pillent sa maison. Thobie se sauve de leur fureur, avec sa femme & son jeune fils. Sennachérib va cependant au Temple de ses Dieux, & promet de leur sacrifier ses fils. Ces derniers, à qui on a donné avis de cette résolution, assassinent ce Prince, & se retirent dans „ la belle „ Cité d'Arménie. " Thobie va enterrer les corps de Ludin & de Sadoc, qui viennent de périr par le fer des Assyriens. D'un autre côté (*a*) Raguel console la fille Sarra.

RAGUEIL.

Comment va fille ?

SAR-

té depuis en 1478. séparément, & beaucoup plus amplement, nous en parlerons à son article.

(*a*) Quoique dans le premier Volume de cet Ouvrage, nous ayons expliqué plusieurs fois ce que l'on entend par le mot d'*Interlocutoire*, nous croyons devoir le répéter ici. Nos Anciens, qui ne vouloient rien laisser échapper aux yeux des Spectateurs, avoient inventé cette méthode. D'un côté du Théâtre Thobie ensevelit les corps des Juifs, & de l'autre Raguel parle à Sara. Tout cela se passe en même-tems.

SARRA

Tout esplorée,
En moy n'y a ne jeu, ne ris:
Vous sçavez que tous mes marys
Sont mors la premiere nuitée.
Je ne suis en rien viollée
Et si fort je m'en desconforte,
Que bref, je vouldroie estre morte.

„ Icy se siet Thobie sur une pierre, tout
„ nu teste, & les Arundelles lui crevent
„ les yeux. „

Pendant ce tems-là Sarra gronde Delbora sa Servante, qui lui paroît un peu trop coquette.

SARRA,

Mais, venez-çà,
Delbora, quand je vous regarde,
A vostre fait fault prendre garde;
Vous estes ung peu trop dissoluë;
L'autre jour, emmy * ceste ruë,
e vous vis faire plusieurs tours, &c.

DELBORA,

Me reprénez-vous? Quesse-cy?
Vous estes une vaillante femme!
Parlez de vous, parlez, infame,
Sans faire telz charivaris:
Vous avez tué sept maris.

Sarra

* Emmy, au milieu.

Sarra se met à pleurer, & cependant l'aveugle Thobie retourne chez lui. Que vous est-il arrivé, mon pere, lui dit son jeune fils?

THOBIE,

Ung tas d'Arundelles
M'ont fienté sur le visage.

Anne gronde son mari, qui ordonne au petit Thobie d'aller à Ragez chez Gabellus, recevoir les cinq cens livres qu'il lui a prêté; l'Ange Raphaël s'offre pour conduire ce jeune homme, lui enseigne les moyens d'épouser la belle Sarra, & le ramene en bonne santé.

XIX. *LE LIVRE DE DANIEL.*

XX. *L'HISTOIRE DE SUSANNE.* (a)

Nabuchodonosor, inquiet sur les songes qu'il a eus la nuit précédente, & dont il ne se souvient plus, envoye chercher ses Médecins * pour en avoir l'explication. Ne pouvans lui répondre sur une chose qu'ils ignorent, le Roi ordonne qu'on les fasse mou-

(a) Ce Mystère & celui de Daniel, sont liés ensemble de telle façon dans l'Original, que nous avons cru ne devoir pas les séparer dans cet Extrait.

* Nous avons donné l'explication de ce mot ci-dessus Note a, p. 290.

mourir, & fait appeller Daniel, qui ne demande qu'un jour pour satisfaire sa curiosité. Pendant ce tems-là, Susanne épouse de Joachim, accompagnée de ses deux pucelles, prend le chemin du bain: en causant avec elles, & leur donnant d'excellentes instructions.

SUSANNE,

Et pourtant une fille sage,
Se doit monstrer doulce & honneste,
Sans souffrir qu'on la taste, ou baise:
Car baiser attrait autre chose.

Daniel vient trouver le Roi, lui raconte le songe qu'il a eu, & le lui explique. Nabuchodonosor en est si content, qu'il lui donne toute sa confiance. D'un autre côté deux Juges Israélites, amoureux de la belle Susanne, vont chez elle, & en chemin se font mutuellement confidence de leur passion. Daniel cependant découvre au Roi d'Assyrie l'artifice des Prêtres de Bel, qui lui faisant accroire que ce Dieu mange toutes les viandes qu'on lui présente, les emportent secretement pour s'en nourrir avec leurs Servantes. Une de ces derniéres, par un *à parte*, rend compte aux Spectateurs de cette fripponerie.

LA CHAMBERIERE.

Ce qu'on apporte sur l'Autel,
De ce très-hault puissant Dieu Bel,

Les Prestres en font bonnes cheres
Avec entre nous Chambérieres
Nous dévorons l'Oblacion.

Le Roi fait mourir ces Prêtres; Daniel délivre ensuite le Païs d'un Dragon énorme que le Peuple adoré: ce qui oblige Nabuchodonosor à consentir que le fidèle Prophête soit enfermé dans la Fosse aux Lions. Dieu le tire de ce péril, & peu de tems après Daniel sauve l'innocente épouse de Joachim, que les deux Vieillards, dont nous avons parlé, étoient prêts à faire périr.

XXI. *L'HYSTOIRE DE JUDICH.*

On vient rapporter à Nabuchodonosor, que plusieurs Villes de la Judée refusent d'adorer sa Statuë.

NABUCHODONOSOR,

Quel outraige!
Oultrageusement oultrageuse
Oultrage main si sumptueuse!
Sumptueux bras victorieux!
Victorieux Roy glorieux,
Glorieusement triumphant!

Il ordonne à Holopherne de marcher avec son Maréchal, & le *Grand Maître de l'Artillerie*, & de massacrer tous ceux qui se trouveront rebelles à cette Ordonnance. Holopherne prend d'assaut le Château d'Esdre-

drelon; la Ville de Mésopotamie (b) lui vient remettre ses clefs, mais Béthulie se met en défense. Le Général Assyrien entre dans une telle fureur contre les Habitans de cette Ville, qu'il fait pendre Achior Mésopotamien, qui veut parler en leur faveur. Comme cette exécution se fait auprès de Béthulie même, deux Espions Juifs sauvent ce misérable, & le font entrer dans la Ville; Holopherne fait donner l'assaut, & est repoussé.

TURELUTUTU, *

C'est une rude quoquinaille,
Et sont courageux à merveille.

GRANCHE,

Je n'y ay perdu qu'une oreille.

TURELUTUTU,

Et moy un œil, tout simplement.

Je ne vois qu'un moyen pour réussir, dit le Maréchal. Ce seroit, ajoûte-t-il, d'arrêter les eaux du Fleuve.

HOLOFERNE'S,

C'est bien dit

S'il

(b) On employe ici le nom d'une Province, pour celui d'une Ville. Nous avons vu une semblable bêtise de l'Auteur du Mystère de Thobie *cy-dessus Myst.* 18. p. 307. qui fait retirer les fils de Sennachérib dans la Ville d'Arménie.

* Soldats Assyriens.

S'il est possible qu'on le fist.

Ce projet, tout difficile qu'il paroît s'exécute pourtant, & les Béthuliens sont forcés de promettre qu'ils rendront la Ville dans cinq jours. Judith apprend cette nouvelle, & ordonne qu'on redouble les prieres au Seigneur.

„ Icy sera licite (c) d'avoir des enfans
„ qui chanteront quelque dit piteux, com-
„ me *Domine non secundùm peccata nostra*,
„ qui se dit en Karesme, & pareillement
„ avoir certains personnages *tout nudz*, *en*
„ *maniere de Pénitens*. „

Judith habillée richement, sort de Béthulie, suivie d'Abra sa *Chambriére*. Les Soldats Assyriens l'arrêtent, & la conduisent à leur Général.

„ Icy en lieu de pose (*d*) on pourra
„ chanter en Béthulie quelque dit piteux,
„ ainsi que dessus est dit, en priant Dieu
pour

(*c*) Ceci est un Jeu de Théâtre qui s'executoit lorsque la chose étoit possible; & que l'on supprimoit quand on ne trouvoit point d'Acteur pour le jouer *Voyez nos Remarques sur la premiere Journée du Mystère de l'Incarnation*.

(*d*) Ces *Poses* ou interruptions de Spectacle, étoient autrefois employées pour les marches, ou différents Jeux de Théâtre des Acteurs, qui pendant ce tems-là cessoient de parler. On suppléoit ordinairement à ceci, par des Concerts d'Orgues, ou d'autres instrumens : ou quelquefois par des chants, comme on le voit ici. C'est ce que nous expliquerons plus amplement, en parlant ci-dessous de la *Destruction de Troyes*.

„ pour Judich, & ses Pénitens tous
„ nudz. „

Holopherne se réjouit avec les Chefs de son Armée, de la prise prochaine de Béthulie; & leur donne un grand repas. On fait entrer Judith & sa Suivante, & lorsqu'elles sont assises à la table, Judith demande la permission de pouvoir aller & venir où bon lui semblera. L'amoureux Holopherne lui accorde cette grace: & cependant lui & sa compagnie boivent à longs traits. A la fin du repas le Général dit à Vagar son Valet de Chambre de venir le deshabiller, & ensuite de lui envoyer Judith, avec qui il veut passer la nuit. Vagar, en deshabillant son Maître, le félicite sur sa bonne fortune.

VAGAR.

Ung beau petit Holofernès
Ferez ceste nuyt?

HOLOFERNÈS.

Point n'en doubte.

Judith entre dans la chambre d'Holopherne, & Vagar s'étant retiré, elle coupe la tête du Général des Assyriens, & appellant Abra, lui ordonne de la suivre.

JUDICH.

Dors-tu?

ABRA.

Nenny, mais je sommeille.

Elles s'en retournent à Béthulie, & causent une joye inexprimable à ses habitans. De l'autre côté les Assyriens s'appercevant de la mort de leur Chef, disent beaucoup d'injures aux Béthuliens, & prennent honteusement la fuite.

XXII. *L'HISTOIRE DE HESTER.*

Pendant que Vasthi est à table avec les Dames de sa suite, Assuaire régale les Seigneurs de sa Cour.

ASSUAIRE,

Je suis en plaisir fort esmeu,

BARATHA, *

Assuaire à ung petit beu:

Bien voy, *incaluit vino.*

Pour rendre la Fête plus complette, le Roy ordonne qu'on fasse venir la Reine, & les Dames de sa compagnie. Vasthi refuse d'obéïr, ce qui cause tant de chagrin à Assuaire, que de l'avis des Seigneurs qui sont à sa table, il la répudie, & épouse Hester: il prend ensuite Mardochée pour son

* Domestique du Roi.

son Portier, & choisit Aman pour premier Ministre.

ASSUAIRE *à Aman*,

Nous voulons aller le premier,
Mais nous voulons, par fais exprès,
Que soyez le second après.
Et gardez que n'y faillez mye.

AMAN,

Cher Sire, je vous remercye.

Mardochée exerçant son emploi à la porte du Palais d'Assuaire, entend Tharès & Bagathan qui méditent d'étrangler ce Roy, pour venger l'affront qu'il vient de faire à Vasthi. Il court en avertir Esther, qui le fait aussi-tôt sçavoir à son mari. Le Roi ordonne à Aman de lui faire justice de ces deux Criminels. Aman les interroge, & ensuite commande au Bourreau de les pendre. Micet Valet de l'Exécuteur, le prie assez plaisamment de lui permettre d'en expédier un (*e*). Gournay (c'est le nom du Bourreau) le refuse; Micet se plaint à Aman, qui par compassion pour lui, lui permet d'enlever les corps, & ordonne à Gournay de l'aider. Peu de tems après le Roi se ressouvenant des obligations qu'il a à Mardochée, le fait monter sur un beau

(*e*) On verra dans la troisième Journée du Mystère du Regne Advenir, la dispute d'un Bourreau, & de son Valet, approchant de celle-ci.

beau cheval, & oblige Aman à le conduire ainsi par toute la Ville.

AMAN,

Faulce fortune forcennée
Comme sucre fault avaller
Ta poison !

Assuaire apprenant ensuite la conspiration de ce Ministre contre les Juifs, ordonne au Bourreau de le pendre ; Gournay exécute cet ordre, & Micet son Valet prend à l'insçu de son Maître les habits du malheureux Aman, & les va vendre à la fripperie.

XXIII. *DE OCTOVIEN, & des Sibilles* (f).

On vient de raconter à l'Empereur Octovien * les prodiges qui ont paru à la mort de Jule César. Il mande aussi-tôt la Sibylle *Tiburte* pour les lui expliquer. Arrive aussi un Peintre, qui offre de faire la Statuë de l'Empereur. Avant que de lui répondre, ce Prince demande à la Sibylle s'il y a dans l'Univers quelqu'un plus puissant que lui, & s'il peut se faire adorer, comme

(*f*) Ce Mystère, comme on le voit assez, n'a été composé que pour former une liaison entre ceux de l'Ancien Testament, la Conception & ceux du Nouveau. Voyez ci-dessus le Mystère de l'Incarnation.

* l'Empereur Auguste.

me tout ſon Empire le demande avec inſtance. La Sibylle pour le tirer de cette erreur, lui fait voir la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jéſus entre ſes bras. L'Empereur l'adore, & renonce pour jamais à ſatisfaire le deſir des Romains. Enfin paroiſſent les douze Sibylles, qui chacune à leur tour viennent prophétiſer la venuë du Meſſie (g).

(g) Voici les noms des douze Sibilles qui paroiſſent ici. „ Sibilla, Perſica, „ Libica, Erithrea, Cumena, Sanné, Cyemeria, „ Europa, Tiburtine, Agripe, Delphica, Eleponcia, Frigea. "



MYS-



* MYSTERE DE SAINTE CATHERINE.

„ L'An 1434. le 15. Juin fust faict le „ Jeu de la Vie Sainte Catherine, (1) „ en chainge, & duroit trois jours: & fust „ Jehan Didier ung Notaire (a) Sainte Ca- „ therine, & Jehan-Mathieu le Plaidous, „ Empereur Maximian (b). „

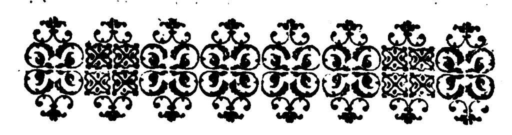
* An. 1434.

(1) Chronique de Metz Manusf. intitulée, Hist. de Metz véritable. Nous en avons déja parlé ci-dessus, en parlant du Mystère de la Passion.

(a) Ceci mérite attention, & semble nous prouver que c'étoient des hommes, qui, sous des habits de femmes joüoient leurs Rôles.

(b) Nous ignorons si ce Mystère a été jamais imprimé. Le passage que nous venons de rapporter ne le marquant point, & du Verdier page 241. de sa Bibliothéque Françoise, parle bien d'une „ Vie de „ Sainte Catherine du „ Mont Synay en rime, „ imprimée à Paris par A- „ lain Lotrian sans date; " mais nous n'oserions garantir que ce soit le même Ouvrage, quoique cependant il y ait de l'apparence. Au reste ce Jean Mathieu représenta le 7. Septembre 1437. le Rôle de Vespasien dans la Vengeance. Voyez ci-dessous la Note (a) de ce Mystère.

* MYS-



*MYSTERE DE LA VENGEANCE (a).

„ † LA Vengence Nostre-Seigneur Jesu-
„ Crist par personnages bien au long,
„ (b)

* An. 1437.
† Bibl. du Roi.

(a) Le Mystère de la Vengeance fut représenté à Metz dès l'année 1437. comme nous l'apprend l'Auteur de l'Histoire manuscrite de Metz. „ *Item* „ en ladicte année (1437.) „ le 17. jour de Septem- „ bre, fust faict le Jeu „ de la Vengeance Nostre- „ Seigneur Jesu-Christ, „ au propre Parc que la „ Passion * avoit été „ faicte : & fust très-gen- „ timent la Cité de Hie- „ rusalem, & le Port de „ Jaffé, dedans ledit „ Parc ; & fut Jehan Ma- „ thieu le Plaidous Vef- „ pasien, & le Curé de „ S. Victour, qui avoit „ esté Dieu de la Passion, „ fut Titus, & dura en- „ viron quatre jours. " *Ce passage se trouve écrit à la main à la tête de l'Exemplaire sur lequel nous avons fait cet Extrait.*

* Voyez ci-dessus les Représentations du Mystère de la Passion.

Dans la suite on fit quelque changemens à ce Mystere, & il fut joüé de cette sorte à Paris devant le Roi Charles VIII. avec un Prologue qui lui est adressé.

Prologue.

Pour présenter au plus noble vivant,
Très-Chrestien bien curé ‡ Roi de France,

‡ Bienheureux.

A

„ (b) Paris, Jehan Petit " in-folio Gothique sans date (1) contenant 176. feüillets, ou 352. pages, à deux colonnes: environ trente mille vers.

Cet

A esté faict ce Livre, contenant
Le Mystère comme Dieu print vengeance
Des traistres Juifz, qui par leur arrogance
Firent mourir le benoist Jesu-Christ.

. . . .

Nous prierons Dieu, & la Vierge Marie,
Que le bon Roi Charles huitiéme de ce nom,
Qu'il ait tousiours joye infinie,
Et de ses faictz bonne protection, &c.

(b) La plus ancienne Edition de cet Ouvrage, „ in-fol. Gothique, est imprimée a Paris chez Antoine Vérard le 28. Mai 1491. La note manuscrite qui est à la téte de l'Edition de Petit, qui nous apprend ceci, ajoûte qu'elle est préférable à celle de Vérard. Comme nous ne l'avons point vûë, nous ne pouvons assurer ce fait. Depuis l'Edition de Petit, Trepperel imprima ce Mystère in 4. Gothique sous le titre suivant. „ La Vengeance & Destruction „ de Jérusalem, par personnages, exécutée par „ Vespasien & son fils Titus, contenant en soi „ plusieurs Chronicques „ Romaines, tant du regne de Néron Empereur que de plusieurs „ autres belles Histoires, „ à l'honneur & à la „ loüange de N. S. J. C. „ & de la Court de Paradis, & a esté imprimé ce présent Livre intitulé de la Vengeance, „ &c. . . . . le 17. jour „ de Juin l'an 1510. par „ Jean Trepperel Libraire & Imprimeur, demourant à Paris en la „ Ruë Neufve Nostre-Dame, à l'Enseigne de „ l'Escu de France. " *Biblioth. de M. de Sardière.*

Sa veuve associée avec Denis Jehannot, le réimprima ensuite sous un pareil titre, & de la même forme, sans date. *Biblioth. de M. Barré.*

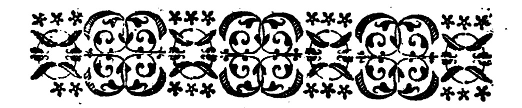
(1) Jean Petit imprimoit vers l'an 1478. *La Caille. Hist. de l'Imprimerie, p.* 71.

Du Verdier pp. 899. & 1189. de sa Bibl. Franc. parle de cette Edition, & n'en connoissoit point d'autres.

Cet Ouvrage eſt diviſé en quatre Journées, comme celui de la Paſſion; avec un Prologue à la tête de chacune. Comme la verſification en eſt fort mauvaiſe, nous donnerons en peu de mots l'Extrait de ce Myſtère, ne nous attachant qu'aux endroits les plus ſinguliers.



PRE-



PREMIERE JOURNÉE.

QUelque tems après la mort du Fils de Dieu, les Habitans de Jérusalem apperçoivent dans les airs des Signes menaçans. Annas & Cayphas, ne les envisageans que comme des Phénomènes, productions naturelles, & de nulle considération, méprisent ces présages, dont les gens les plus sensez sont mortellement allarmez; Pilate & sa femme sont de ce nombre. Ce n'est pas tout (c), Laucins & Carius morts

(c) De crainte qu'on révoque en doute une partie des faits qui sont dans ce Mystère, l'Auteur a eu la précaution d'indiquer à la fin de la quatrième Journée les sources où il les a pris.
De la Passion Jesucrist,
Icy termine la Vengeance,
Comme Josephus la escript
Dedans les Livres en substance.
Avecques cela concordance
De Egésippus, qui grandement.
En escript; & semblablement
De l'Ystoire Ecclésiastique,
Et aussi de la Scolastique
A esté la substance prinse,

Pour

morts depuis quelque tems, ſe montrent aux Juifs, & leur apportent des Lettres, pour leur atteſter la vérité de la Réſurrection. Les honnêtes gens tremblent de frayeur à la lecture de ces Lettres. * D'un autre côté (1) Veſpaſien attaqué d'une affreuſe lépre, & abandonné des Médecins, n'attend que la mort. Un Ange, ſous la figure d'un Pélerin, vient lui raconter les miracles de Jéſus. Titus, quoique Payen, auſſi-bien que ſon pere, demande au Pélerin ſi celui dont il parle n'eſt pas le Meſſie, & le Réparateur de la Nature Humaine. Sur ſa réponſe, Veſpaſien écrit à Pilate, pour le prier de lui envoyer quelque choſe qui ait appartenu à Jéſus. Sur ces entrefaites Pilate apprenant que Metelle, Soldat Payen, poſſede la Robe de N. S. & la conſerve avec une vénération particuliére, feint d'être malade, & la lui ayant empruntée, ne veut plus la lui rendre, eſpérant que ce précieux vêtement le garantira des périls qu'il craint.

Cayphas & Annas écrivent à l'Empereur Tibére, pour ſe juſtifier de la mort de

Pour part qui eſt ici comprinſe :
Sur tous autres de Hiérémye,
Qui eſt approuvé de l'Egliſe,
En ce cas, il ne mentoit mye.

(1) Il eſt bon de remarquer que ce Myſtère ſe paſſe en interlocutoires, & que la Scène eſt en même tems à Rome & en Judée.

* Ces Lettres ſont en proſe.

de Jésus, & accompagnent leur Lettre d'un riche present. Pilate dépêche de son côté Centurion & Metelle dans le même dessein (d).

(d) Chaque Journée de ce Mystère est précédée par un Discours que fait le Meneur du Jeu, sur ce que l'on vient de voir, & ce qui va être représenté; & est terminée par un autre où il congédie l'Assemblée, & la prie de revenir le lendemain.





SECONDE JOURNÉE.

Metelle & son Compagnon présentent à l'Empereur les Lettres de Pilate, dans lesquelles ce Gouverneur lui fait le recit de la Vie & des Miracles de Jésus. Tibére (e) saisi d'étonnement, convoque le Sénat, pour lui en faire part. Cependant les Chevaliers de Vespasien arrivent en Judée, & s'adressent à Cayphas, qui les renvoye avec menaces. Pilate, qu'ils vont trouver ensuite, les instruit sur la sainteté de la Vie de Notre Sauveur ; mais il ajoûte qu'il ne peut contenter les desirs de leur Maître. Les Chevaliers, desespérans de pou-

(e) Les Auteurs des Mystères se sont tous accordés pour nous représenter Tibére comme un bon Prince, & assez porté en faveur de la Religion Chrétienne. Il y a toute apparence que la juste sévérité qui lui fit exiler Pilate, en est la seule cause.

pouvoir trouver ce qu'ils cherchent, vont au Temple de Jérusalem, où ils rencontrent Véronne *, qui obéissant aux ordres de Dieu, leur dit qu'elle possede la Véronique, & qu'elle veut bien les accompagner. Vespasien guéri par l'attouchement de cette Sainte Relique, remercie Jésus, & promet de vanger sa mort. Il sort ensuite pour apprendre sa guérison miraculeuse à l'Empereur. Cette nouvelle irrite ce Prince contre Pilate, il ordonne à des Archers d'aller le prendre chez lui, & de l'amener à Rome, où il le fait aussi-tôt enfermer dans un cachot. Le Démon Fergalus vient trouver ce prisonnier, & lui conseille de se pendre. Pilate résiste à cette tentation. Sur ces entrefaites Sabin son Valet lui apporte de l'argent, & la Robe de N. S. que Pilate met aussi-tôt. Par un effet de cette Robe, Tibére lui fait beaucoup de caresses, lorsqu'il l'en voit revêtu; mais dès qu'il n'est plus devant lui il veut le faire mourir. On soupçonne enfin l'artifice du criminel, & après l'avoir dépoüillé de sa Robe, Tibére, de l'avis du Sénat, le condamne à l'éxil. On le conduit à Lyon, où on l'attache assit-tôt au Pilori, avec un écriteau devant, & un autre derriére: & de-là on le ramene dans la prison de cette Ville. Pilate desespérant de

* Voyez le X. Myst. de la IV. Journée de la Passion.

de sortir jamais de ce lieu obscur, suit les conseils du Démon Fergalus, & se tuë d'un coup de poignard : on jette son corps dans le Rhône.

Tibére meurt, Gayus lui succede, & par sa prompte mort laisse l'Empire à Claude, & celui-ci à Néron. Les Juifs se révoltent contre ce Prince, qui envoye Vespasien avec une forte Armée pour réduire ces Rebelles. Vespasien arrive au Port de Jaffet, & cette Journée finit par quelques escarmouches entre les Troupes Romaines & Juives.



TROI-

TROISIEME JOURNE'E.

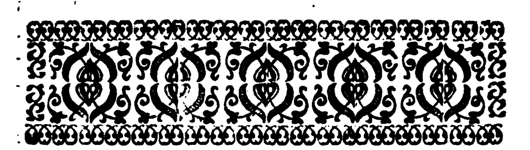
NEron importuné des remontrances de Sénéque, ordonne qu'on lui tranche la tête, & se résout à faire mourir Agrippine. Lucifer instruit de ses desseins, envoye un Démon, qui sous l'habit d'un Médecin, conseille à ce Prince de faire ouvrir le ventre de cette Princesse (f). Pour accroître encore le crime de Néron, l'Auteur suppose ici qu'Agrippine perd sa vie dans l'opération, & qu'elle vomit, en expirant, mille injures contre ce fils dénaturé. Les Sénateurs informés de cette cruauté, conspirent contre l'Empereur: qui cependant fait mettre le feu dans Rome, & écorcher deux Sénateurs. Le Peuple se souleve, & Né-

(f) *Nota*, qu'ilz la lient „ icy sur ung long banc, „ le ventre dessus ; & „ fault avoir ung corps „ faint pour ouvrir." Pendant qu'on disseque ici le *corps faint* d'Agrippine, la personne qui joüe ce Rôle, est cachée derriére le Théâtre & parle à Néron & aux Bourreaux. Il faut remarquer qu'on appelle ici *Tailleur* celui qui fait cette opération.

Néron se tuë enfin à la suggestion des Malins Esprits, qui emportent son ame (g). D'un autre côté Vespasien remporte quelques avantages sur les Juifs, & prend Jotapate. Joseph jetté dans une fosse, en est retiré miraculeusement par un Ange que Dieu envoye exprès pour lui sauver la vie.

(g) On verra la mort de Néron plus détaillée au Mystère des Actes des Apôtres, Livre IX. & à la fin du Mystère S. Pierre, S. Paul.





QUATRIEME JOURNE'E.

GAlba n'eſt pas plûtôt élevé à l'Empire, qu'il ſe voit diſputer cette dignité par deux compétiteurs *Vitelle* & *Othes.** Il ſuccombe ſous les coups du dernier, qui devient par-là ſon ſucceſſeur. Othes ne conſerve pas long-tems ſa nouvelle dignité: pourſuivi par Vitelle, & ſes adhérans il s'arrache la vie, & laiſſe le Trône à Vitelle. Au bout de quelque tems les Romains las des débauches de ce dernier Empereur, l'aſſaſſinent, & jettent ſon corps dans le Tibre. Les Diables emportent ſon ame en grand triomphe aux Enfers. Cependant Veſpaſien preſſe les Juifs de plus en plus, & fait arborer trois Etendars, l'un blanc, le ſecond rouge, & le dernier noir (*b*). La réſiſtance des Rebelles l'oblige à donner

* Vitellius & Othon.

(*b*) Si l'on en croit les Auteurs Chrétiens qui ont parlé du grand Tamer-

ner un assaut général. Cayphas & Annas sont faits prisonniers, & Vespasien se ressouvenant de la promesse qu'il a faite au Seigneur, les condamne, comme auteurs de la révolte, à être pendus par les pieds. On attache aussi avec eux des Chiens, des Chats, & des Singes pour les devorer. On vient apprendre à Vespasien que le Sénat l'a proclamé Empereur. Sur cette heureuse nouvelle, ce Prince charge son fils Titus du soin de l'Armée & de cette guerre, & s'en retourne à Rome. Titus exécute les ordres de son pere avec beaucoup d'ardeur, ce qui jette les Rebelles dans une extrême consternation. Une femme appellée Marie, pressée par une faim cruelle, met son jeune enfant à la broche comme un *Cochon de lait*. Cependant les Romains, par un dernier effort, entrent dans la Ville; on met le feu au Temple, & les vainqueurs exercent mille cruautés, violant les femmes & les filles,

merlan, ce Prince avoit coutume, lorsqu'il assiégeoit quelque Ville d'importance, de faire tendre en prèmier lieu un pavillon blanc, pour signifier que si les Assiégés vouloient se soumettre, ils éprouveroient les effets de sa clémence. Si la Ville refusoit de se rendre, il faisoit poser le lendemain un pavillon couleur de feu, signal de sa colere: & enfin lorsque les habitans persévéroient à se défendre, il leur annonçoit par un pavillon noir, qu'il les abandonnoit à la fureur de son armée. Notre Auteur fait imiter ici ce trait de Tamerlan par Vespasien.

les, en présence de leurs maris, & de leurs meres (*i*), qui sont emmenés en esclavage.

(*i*) Quoique le *Meneur du Jeu*, à la fin de cette Journée, en faisant la récapitulation de tout ce que le Spectateur a vû, ajoûte touchant ceci,

„ Vous avez veu Vier-
„ ges dépuceller. "

cependant il est certain, que ce Jeu de Théâtre & autres semblables se passoient derriére les Custodes, dont nous avons déja parlé.



MYS-

* MYSTERE DE LA SAINTE HOSTIE (a).

„ LE Jeu (b) & Mystère de la Saincte
„ Hostie par personnages : A Paris pour

* An. 1444.

(a) „ Dans une Procession faite pour la Paix „ en 1444. le premier A- „ vril l'Evêque de Paris, „ celui de Beauvais, & „ deux Abbez porterent „ le S. Sacrement sur leurs „ épaules depuis l'Eglise „ de S. Jean en Greve, „ & la Procession alla à „ Sainte Catherine du Val „ des Escoliers. Le lumi- „ naire étoit de plus de „ cinq cens torches, qui „ precedoient les Saintes „ Reliques, que l'on y „ porta en grand nom- „ bre. On compta à la „ suite de la Procession „ neuf à dix mille per- „ sonnes, sans les Ecclé- „ siastiques. Après les „ Saintes Reliques, pa- „ roissoit le Mystère du „ Juif, c'est-à-dire, une „ représentation dramati- „ que de tout ce qui s'é- „ toit passé dans le trei- „ zième siècle, lorsqu'on „ mena au supplice le Juif „ sacrilège, dont nous a- „ vons parlé en son lieu, „ &c. " *Histoire de la Ville de Paris, Liv. XVI. p. 833.*

„ Le Mystère du Juif „ qui estoit dans une cha- „ rette lié. . . . . comme „ on le menoit ardoir, „ & après venoit la Justi- „ ce, sa femme, & ses „ enfans, &c. " *Jean de Paris*, p. 196.

Ces deux passages servent à prouver que ce Poëme étoit déja connu en 1444.

(b) Comme le titre de cet Ouvrage pourroit trom-

„ pour Jean Bonfons (1) Libraire demou-
„ rant en la Ruë Neufve Nostre-Dame, à
„ l'Enseigne Saint Nicolas (c). ”

Une femme réduite à la derniere nécessité, va porter son surcot à un Juif appellé Jacob Mousse, qui demeure dans la Ruë des Jardins, & le prie de lui prêter trente sols dessus. Le Juif trouvant la sûreté de son argent, fait promptement son affaire.

Adieu, qui vous rompe le col!

Dit la femme en s'en allant. Serre cette Jupe, dit Jacob Mousse, à sa femme,

Je croy qu'el nous demourra.

La mauvaise femme voyant les Fêtes de Pâ-

tromper des personnes mal instruites, il est bon de leur faire remarquer, qu'il n'a été composé que pour perpétuer la mémoire d'un Miracle authentique arrive à Paris dans le treizième siècle, qui a occasionné la fondation de l'Eglise des Carmes Billettes de cette Ville. Et qu'au reste le mot de *Jeu*, ne doit étonner que ceux qui ignorent que dans nos anciennes Pièces Dramatiques, ce terme ne signifie que le lieu où on les joüoit, ou la représentation Theâtrale de ces mêmes Pièces.

(1) On ne trouve point la date de l'annéе de l'impression, l'on sait seulement que Jean Bonfons imprimoit en 1548. *La Caille, Hist. de l'Imprimerie* p. 122.

(c) C'est un in-16. Gothique de 72. pages à 16. vers chacune: ce qui peut faire en tout environ quinze cens vers La Poësie en est très-foible, mais ce Mystère est d'un genre singulier, & c'est la raison pour laquelle nous nous sommes un peu étendus.

Pâques approcher, va chez le Juif, & le prie de lui prêter sa Jupe: Jacob la refuse, & lui propose en même tems de la lui rendre, si elle veut lui apporter la Sainte Hostie qu'elle doit recevoir. La mauvaise femme succombe à la tentation de r'avoir sa Jupe, & va à l'Eglise de S. Merry, où elle demande à communier.

LE PRESTRE *de S. Merry*,

Agénoüillez-vous en ce lieu,
Disant vostre *Confiteor.*
Clérice, va-t'en au Thrésor,
Et allume secrettement.

LE CLERC,

Liber, çà tost, venez avant,
Si ayderez à communier
Une femme, &c.

La femme retourne bien-tôt chez le Juif, & en lui livrant la Sainte Hostie, elle reçoit sa Jupe. Je veux éprouver présentement, dit Jacob Mousse, si ce que les Chrétiens disent de leur Dieu est véritable, à ces mots il frappe l'Hostie avec un *Canivet*, & en voit sortir du sang en abondance.

LA FEMME *du Juif*,

Hélas! il seigne! quel blaspheme!

Ha!

Ha! par Mahom (*d*) il est en vie.

LA FILLE *à genoux*,

Hélas! doux pere, je vous prie
Que vous ne le despecez pas.

LE FILZ, *en plorant*,

Hélas! il feigne: hélas! hélas!
Baillez çà, je le garderay.

LE JUIF, *tout esbahi*,

Or paix, ou bien je vous batteray,
Merdailles, vous faut-il parler?
Paix tout coup, sans plus babiller.

LA FILLE,

Et pour Dieu, ne le tuez pas!

Le Juif forcené de rage, fait tout son possible pour la mettre en pièces (*e*) malgré les prieres de sa femme & de ses enfans.

LE FILZ, *en plorant*,

Cessez-vous, beau pere? Hay, hay,
Voulez-vous tuër tel enfant?

LA

(*d*) Rien de si ordinaire à nos anciens Poëtes, que de confondre les Religions des Infidèles. C'est ce qu'on voit ici, par cette Juïve qui jure par Mahomet.

(*e*) „ Icy prent l'Hostie „ & la cloüe d'ung clou „ en une colonne, & le „ sang en coule à terre.. „ *Ensuite* il la jette au „ feu, & il ne se y veut „ pas tenir...., .. *Après* „ *cela* il prent une lance, „ & frappe l'Hostie con- „ tre la cheminée...... „ *Et enfin* il prent un cou- „ teau de Cuysine, & ha- „ che l'Hostie parmi la „ maison. „

LA FEMME *du Juif, à part,*

Fol inique, & moleſtant ;
Et très-pervers perſécuteur !
à ſon mari,
Mon doux amy, appaiſez vous.

Le Juif ne ſachant plus que faire, jette la Sainte Hoſtie dans une Chaudiére.

„ Icy apert* un Crucifix en la Chaudié-
„ re, contre la cheminée. "

Un miracle ſi viſible touche la femme & les enfans de ce Juif, & leur fait prendre la fuite.

„ La femme & ſes enfans s'en vont, &
„ le Juif demeure ſur ſon lict tout enra-
„ gé. . . . . . Cy a ung Oratoire de Saincte
„ Croix †, où l'on ſonnera à Dieu lever. "

Une femme appellée Martine, ſuivie de Michelet & Robinet jeunes enfans du voiſinage, vont à Sainte Croix. Où allez-vous, leur dit le fils du Juif? Adorer Dieu, répondent les enfans.

LE FILZ,

Par ma Loy, ne vous haſtez mye,
Car n'eſt pas en voſtre Mouſtier.

A quoi vous amuſez-vous, de parler à ce Juif, dit Martine?

MAR-

* Apert, apparoît.
† Sainte Croix de la Bretonnerie.

MARTINE,

Il se moque.

Peu s'en faut que je ne lui crocque
De ma main sur son chaperon.

Votre Dieu, continuë le jeune Juif, est au logis de mon pere, qui ne cesse de le martyriser. Martine faisant réflexion à ces paroles, court chez le Juif, & feignant d'être une Servante, elle vient avec un plat demander un peu de feu.

„ Elle se signe, & prens du feu, & l'Hos-
„ tie saut au platel. „

Martine va à l'Eglise de S. Jean en Greve, où trouvant un Prêtre, elle lui remet le sacré dépôt qu'elle porte, & lui raconte ce qu'elle vient de voir. Le Prêtre se met à genoux, & prenant le plat, va porter la Sainte Hostie dans l'Eglise: deux Bourgeois du Quartier, en vont aussi-tôt avertir l'Evêque de Paris, & le Prevôt.

LE I. BOURGEOIS,

Car il y a plus de mille ans,
Qu'à Paris telle chose n'advint.

. . . .

LE PREVOST.

Et, qu'est-ce?

LE I. BOURGEOIS.

C'est ung Traicteur,
Lequel demeure à la ruë

Des Jardins * & a tant batuë,
Tuée, arce, navrée, boüillie,
Une sacrée & digne Hostie;
Que le sang en est espandu.

L'Evêque & le Prevôt vont à Saint Jean, & de-là à la maison du Juif. On se saisit de ce dernier, que l'Evêque interroge: la femme du Juif demande grace pour son mari, & prie qu'on lui accorde le Batême; l'Evêque est prêt à y consentir, lorsque le Prevôt s'y oppose, & lui représente la gravité du crime.

LE PREVOST,

Nenny, il soit à mort jugé.
Ce n'est rien qu'un eschapatore.
Et pourroit faire pis encore
Qu'oncques ne fist.

On baptise cependant la femme du Juif, & ses enfans, en imposant le nom d'Isabelle à la premiere, & de Jean & de Jeanne aux deux enfans.

„ La condamnation du faux Juif, com-
„ me il fut ars & brûlé dehors Paris, au
„ Marché aux Pourceaux (f).

L'Evêque de Paris envoye chercher l'Inqui-

* C'est le nom que portoit avant cet accident, la Ruë des Billettes.

(f) Ceci fait la seconde Partie du Mystère de la Sainte Hostie, & les Avantures de la mauvaise Femme, lorsqu'elle est à Senlis, en composent la derniére.

quisiteur, l'*Université*, & les Sergens du Parlement, & interroge le Criminel en leur présence.

AFFAMÉ', *second Sergent*,

Regardez-moy cest Apostre,
C'est ung erreur infinitif.

MAIGREDOS, *premier Sergent*,

Sire, depeschez ce Juif.

LE JUIF,

Nif, Juif, nif, Juif, nif;
Et voilà pour vous tous voilà.

Comme l'Evêque voit que ce misérable ne veut pas reconnoître son erreur, il le remet entre les mains du Prevôt.

L'EVESQUE,

Puisqu'il est en son art magique *
L'Eglise à plein se desmet;
La cognoissance vous remet,
Faictes fin de telz malfaicteurs.

Le Prevôt, sans autre formalité, envoye chercher le Bourreau, & une charette, dans laquelle il fait mettre le Juif, que l'on conduit ainsi au Marché aux Pourceaux. Lorsque l'on est arrivé au lieu du supplice, Jacob Mousse, montant sur le bu-

cher

* Autrefois la sotte populace croyoit tous les Juifs adonnés à la Magie.

cher (g), demande son Livre, espérant que le feu ne pourra lui faire aucun mal.

LE JUIF,

Mon Livre, mon Livre, mon Livre.

LE PREVOST,

Esprouvons ce Magicien.

LE JUIF.

Ouy * c'est cestuy voirement:
C'est-il. Or n'ai-je meshuy garde. . . ,
O Diable! il semble que j'arde.
Diables, Diables; je brusle, & ars:
Je ars, je brusle de toutes pars,
Je dépars en feu & en flamme:
Mon corps, mon esprit, & mon ame
Bruslent & ardent trop ardamment.
Diables, venez hastivement
Et m'emportez à ce besoing. †

AFFAMÉ,

Il est payé de son salaire.

La mauvaise femme craignant une semblable punition, sort de Paris, & va à Senlis, où elle se met au service d'un Maître d'Hô-

(g) Nous dirons ci-dessous au neuvième Livre des Actes des Apôtres, en parlant du Martyre de Tyton, d'Aristarcus, & de Sydrac, comment ce Jeu de Théâtre s'exécutoit. Voyez aussi le même Mystère au Livre VI. au Martyre S. Barnabé.

* On lui donne son Livre, qu'il examine.

† Il meurt.

d'Hôtellerie, qui en entrant, lui dit de se défier de son Valet. L'Hôtesse de son côté parle à ce dernier.

L'HOSTESSE,

Où es-tu, dy, hau, Gillet?

LE VARLET,

Que vous plaist-il, Madame chere?

L'HOSTESSE,

A ceste neuve Chambriere
Faut monstrer dessus & dessouz
A ramonner partout tout doux,
Quant à cestuy commencement.

LE VARLET.

Laissez-moy faire hardiment:
Entendez-vous, gente troquette?
. . . .
Je suis de vous si amourexx
Qu'oncques je ne fuz à tel treст.

LA MAUVAISE FEMME,

Et que c'est bien dit, Gillet:
Quel folastre! n'avez-vous honte?

LE VARLET,

Par ceste croix vous rendrez comte,
Avant qu'il soit an & demy.

LA MAUVAISE FEMME,

Morte je voudroye estre en fosse.

Hé-

Hélas! hélas! je me sens grosse.

Qu'avez-vous donc, lui dit l'Hôtesse? Ce n'est rien, Madame, répond cette malheureuse.

L'HOSTESSE,

. . . . Je croy, par mon ame,
Que vous estes grosse d'enfant.

La mauvaise femme accouche enfin, & cache son enfant dans un fumier: sa Maîtresse étonnée, lui demande où elle l'a mis, & la Servante continuë à soûtenir qu'elle n'étoit point grosse.

L'HOSTESSE,

Maistresse, pas ne dictes bien
Car tu m'en apprendras rien,
Je me connoys trop à ce faict.

Confessez-moi la vérité, ajoûte-t-elle. La mauvaise Femme lui avouë son crime.

L'HOSTESSE,

O meurtriere! mauvaise femme!

L'Hôte court aussi-tôt avertir le Bailly de ce qui vient d'arriver.

L'HOSTE,

J'ay une Chambriere, Monsieur Baillif,

Laquelle m'a sept ans servy;
Or est advenu d'adventure,
Un cas (mais ce n'est que nature)
Elle a esté grosse de faict,
Mais son enfant elle a deffaict.

Le Bailly ordonne à Maigredos, & à l'Affamé de lui amener cette misérable, qui non-seulement confesse la vérité, mais en même tems elle avouë le crime qu'elle a commis précédemment, ce qui fait que ce Juge la condamne à être brûlée vive: elle souffre ce tourment avec beaucoup de patience.

LA MAUVAISE FEMME.

Bon Jésus, Jésus, *in manus*
Tuas commendo mon esprit.



* MYSTERE DES ACTES DES APOSTRES.

CEt Ouvrage qui fut composé vers l'an 1450. par les deux Grébans, † Simon & Arnoul, est le Mystère le plus beau, & le mieux versifié après le Poëme de la Passion; & celui où l'on trouve un plus grand nombre d'endroits passablement écrits. Long-tems après la mort des Auteurs ‡ Pierre Cuevret, ou Curet Chanoide l'Eglise du Mans, voulut le corriger, mais son travail est très-peu de chose. Il y a apparence, que malgré son mérite, le Mystère dont nous parlons, fut un peu ignoré, puisque la premiére Edition de ce Livre dont on ait connoissance, est celle de Galiot du Pré, cité par la Croix du Maine §, & qui a suivi de près la correction de

* An. 1450.

† Voyez-ci-dessus la Vie des Grébans.

‡ Il écrivoit en 1510. selon la Croix du Maine, pag. 391. de sa Bib. Franç.

§ La Croix du Maine, Bibl. Franç. p. 34. Galiot du Pré, selon la Caille, p. 85. de son Hist. de l'Imp. imprimoit en 1513.

de Pierre Cuevret. Dans la suite, ce Mystère fut plus connu, & on le représenta en plusieurs endroits (*a*) & enfin à Paris en 1540.

(*a*) La Croix du Maine pag. 456. de sa Biblioth. Franç. dit que les Actes des Apôtres furent représentés au Mans, à Angers, à Bourges, & autres Villes. Il y a grand apparence que les représentations d'Angers furent les premiéres, du vivant même des Auteurs, & de René Roi de Sicile & Comte de Provence & d'Anjou, protecteur des Poëtes Dramatiques de son tems, à la Cour duqnel ils étoient. On peut conjecturer aussi qu'ils furent joüés au Mans en 1510. ou environ, peu de tems après les prétendues corrections de Pierre Cuevret. A l'égard de la représentation de Bourges, le Sieur de Lassay en parle en ces termes dans son Histoire de Berry. * „ Plusieurs telz Amphithéatres ont esté construitz „ & bastiz de nostre tems, „ dont l'un fut fait à „ Bourges l'an 1536. sur „ le circuit de l'ancien „ Amphithéatre, ou Fousse des Areines, par noble Homme Claude „ Genthon Prevost de „ l'Hostel du Roi, natif „ de l'Isle de France, à „ présent Maire de ladite „ Ville. Pierre Joubert „ Grénetier, Benoist Berthier & Jean Girard „ Seigneur des Bergeries, „ Julian le Troing, Maximilian Saultereau, Jehan Senetton, & autres nobles Citoyens & „ Bourgeois de laditte „ Ville, jusqu'au nombre „ de douze, s'unirent „ pour joüer les Actes des „ Apostres, qui dureren „ quarante jours, lesquels „ Jeux ne furent moins „ laborieux, pour n'avoir „ été réduits par Actes & „ Scènes, que bien & excellemment joüez par „ hommes graves, & qui „ savoient si bien feindre „ par signes & gestes les „ personnages qu'ils représentoient, que la „ plufpart des Assistans jugeoient la chose estre „ vraye, & non feincte. „ Ledict Amphithéatre „ estoit à deux estaiges, „ surpassant la sommité „ des dégrez, couvert & „ voislé par dessus, pour „ garder les Spectateurs „ de l'intempérie & ardeur du Soleil, tant „ bien & excellemment „ peint d'or, d'argent, „ d'azur, & autres riches couleurs, qu'impossi-

* Lassy, Hist. de Berry, Liv. VI. c. 7. p. 237.

1540. & depuis. Nous ajoûterons ici en entier le Cry & Proclamation publique qui fut fait alors; avec d'autant plus de plaisir, qu'outre, qu'en apprenant l'ordre, & l'arrangement qui y fut prescrit, (ce qui indique en même-tems celui qu'on observoit ordinairement aux Annonces de ces sortes de Pièces Dramatiques) on y trouve des particularités remarquables touchant le Cérémonial des Confreres.

(1) *Le Cry & Proclamation publique, pour joüer le Mystère des Actes des Apostres, en la Ville de Paris: faict le Jeudy seizième jour de Décembre l'an 1540. par le commandement du Roi nostre Sire, François premier de ce nom; & Monsieur le Prevost de Paris, afin de venir prendre les Roolles, pour joüer ledict Mystère. On les vend à Paris en la Rue Neufve Nostre-Dame à l'Enseigne de Sainct Jehan Baptiste, près Saincte Genevieſve des Ardens, en la Boutique de Denys Janot. MDXLI.* (2)

LE

„ possible est le savoir
„ reciter. "

Catherinot Annales Typographiques de Bourges, p. 3. parle de cette représentation, sans entrer dans le détail.

Au reste les Actes des Apôtres furent joüés à Tours en 1541. & en même tems qu'à Paris.

(1) Il est certain que ce Mystère a été joüé dès la fin de 1540. puisque ce Cry est du 16. Décembre, & qu'alors l'année ne finissoit qu'à Pâques.

(2) C'est une Brochure in-8°. gothique, contenant 4. feüillets. Elle se trouve à la Biblioth. du Roi, attachée à l'Edition des Actes des Apôtres in-fol. 1541.

„ LE JOUR desusdict : environ huict heures du matin, fut faicte l'Assemblée en „ l'Hoitel de Flandres (*b*) lieu estably pour „ joüer ledict Mystère, assavoir tant des „ Maistres Entrepreneurs dudict Mystère „ que Gens de Justice, Plebeyens, & aul„ tres Gens ayant charge de la conduicte „ d'icelui ; Rhétoriciens, & aultres gens de „ longue robe, & de courte. "

„ Et premierement marchoyent six Trom„ pettes ayans baverolles à leurs Tubes & „ Bucines, armoyez des Armes du Roi nos„ tre Sire. Entre lesquelles estoit pour con„ duicte la Trompette ordinaire de la Ville: „ accompagnez du Crieur-Juré, estably à „ faire les Crys de Justice en ladicte Ville: „ tous bien montez selon leur estat. "

„ Après marchoit ung grand nombre de „ Sergens & Archers du Prevost de Paris, „ vestuz de leurs Hocquetons paillez d'ar„ gent, aux livrées & Armes tant du Roi, „ que dudict Seigneur Prevost, pour donner

(*b*) Lorsque les Confreres furent obligés de quitter la Sale de la Trinité, ils louerent une partie de l'Hôtel de Flandres, située près de la Ruë Coquilliere, *Voyez la Préface du Tome I. p.* 12. où ils commencerent de représenter dès l'année 1539. au mois de Mai, ou de Juin. *Voyez la Note o cidessus du Myst. de l'Ancien Testament.* Lorsqu'ils eurent commencé à y représenter les Actes des Apôtres, le succès de ce Mystère fut cause qu'ils le joüerent le plus ordinairement. C'est ce que nous apprenons par deux Arrests du Parlement en date du 10. & 20. Juin 1541. que nous ne rapporterons point ici, les ayant déja placés dans une note du Mystère de la Passion.

„ ner ordre ; & conduicte, & empescher „ l'oppression du Peuple, & lesdictz Ar- „ chers bien montez, comme, au cas est „ requis. "

„ Puis après marchoyent ung nombre d'Of- „ ficiers de Sergens de Ville, tant du nom- „ bre de la Marchandise que du Parloir „ aux Bourgeois, vestuz de leurs Robbes „ my-parties de couleurs de ladicte Ville, „ avec leurs Enseignes, qui sont les Navi- „ res d'argent : iceulx tous bien montez „ comme dessus. "

„ En après marchoyent deux hommes „ establis pour faire ladicte proclamation, „ vestuz de sayes de velours noir, portans „ manches perduës de satin de trois cou- „ leurs, assavoir jaulne, gris, & bleu : & „ bien montez sur bons chevaulx. "

„ Après marchoyent les deux Directeurs „ dudict Mystère, Rhétoriciens, assavoir „ ung homme Ecclesiastique, & l'aultre „ Lay, vestuz honnestement, & bien mon- „ tez selon leur estat. "

„ Item, alloyent après les quatre Entre- „ preneurs (c) dudict Mystère, vestuz de cha-

(c) Nous apprenons les noms & les qualités de ces quatre Entrepreneurs par les Vers suivans, tirés d'une Ballade, qui se trouve à la tête du Mystère des Actes des Apôtres, Edition de 1541.

Françoys de nom les deux,
n en fault débattre,
L'ung *Hamelin*, l'autre
Poutrain, Scientz
L'ung en praticque & l'au-
tre pour s'embattre
Tixtre tapis, sous Rhéto-
riciens.
Sçait assez bien : Puis pour
l'exploict parfaire
Leonord *Choblet* Boucher
voulut bien faire,
Et

„ chamarres de taffetas armoysin, & pour-
„ poinct de velours, le tout noir; bien
„ montez, & leurs chevaulx garnis de
„ housses. "

„ Item, après ce train marchoyent qua-
„ tre Commissaires au Chastelet de Paris,
„ montez sur Mulles garnies de housses,
„ pour accompaigner lesdicts Entrepre-
„ neurs. "

„ En semblable ordre marchoyent ung
„ grand nombre de Bourgeois, Marchands &
„ aultres gens de Ville; tant de longue Ro-
„ be que de courte: tous bien montez se-
„ lon leur estat, & capacité. "

„ Et fault noter qu'en chascun Carrefour,
„ où se faisoit ladicte publication, deux
„ desdictz Entrepreneurs se joignoient avec
„ les deux Establiz cy-devant nommez, &
„ après le son desdictz six Trompettes son-
„ né par trois fois, & l'exhortation de la
„ Trompette ordinaire de la Ville, faicte
„ de par le Roi nostredit Seigneur, & Mon-
„ sieur le Prevost de Paris feirent lesdictz
„ quatre dessus nommez ladicte proclama-
„ tion en la forme & maniere qui s'en-
„ suyst. (*d*) "

Et

Et Jehan *Louvet* Opèra-
teur aux fleurs,
Bien congnoissant des bons
grains les meilleurs;
A iceulx quatre honneur
Royal desire
Donner faveur, abolir les
erreurs
Qui sont humains à vertu
contredire.

(d) *Le Cry & Proclamation de l'Entreprince dudict Mystère des Actes des Apostres, adressant aux Citoyens de ladicte de Ville de Paris.*

Pour

„ Et pour l'aſſignation du jour & du lieu
„ eſtabli à venir prendre Roolles dudict Myſ-
„ tère, fut ſignifié à tous, de ſoy trouver
le

Pour ne tumber en damnable décours
En noz jours cours, aux Bibliens diſcours
Avoir recours, le temps nous admoneſte:
Pendant que Paix eſtant noſtre ſecours,
Nous dict, je cours ès Royaulmes, ès Cours.
En plaiſant cours, faiſons qu'elle s'arreſte;
La Saiſon preſte a ſouvent chaulve teſte,
Et pour ce honneſte œuvre de Catholicques,
On faict ſçavoir à ſon & Crys publicques,
Que dans Paris ung Myſtère s'appreſte,
Repréſentant Actes Apoſtoliques.

Noſtre bon Roi, que Dieu garde puiſſant,
Bien le conſent, au faict impartiſſant
Pouvoir recent de ſon auctorité;
Dont chaſcun doibt vouloir, que floriſſant
Son noble Sang des Fleurs de Lys yſſant
Soit, & croiſſant en ſa félicité:
Venez, Cité, Ville, Univerſité,
Tout eſt cité; venez Gens héroïques,
Graves, Cenſeurs, Magiſtratz, Politiques,
Exercez vous au Jeu de vérité,
Repréſentant Actes Apoſtolicques.

L'on y ſémond Poëtes, Orateurs,
Vrays Précepteurs, d'éloquence amateurs,
Pour Directeurs de ſi ſaincte entreprinſe;
Mercuriens, & auſſi Chronicqueurs,
Riches Rimeurs, des barbares vaincqueurs,
Et des erreurs de langue mal apprinſe.
L'heure eſt préciſe, où ſe tiendra l'aſſiſe.
Là ſera priſe au rapport des Tragicques,
L'Election des plus experts Scënicques
En geſte & voix au Théâtre requiſe,
Repréſentans Actes Apoſtolicques.

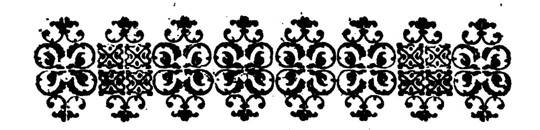
Vouloir n'avons en ce commencement
Débatement, fors prendre enſeignement,
Et jugement ſur chaſcun perſonnage,
Pour les roolletz bailler entierement,
Et veoir comment l'on joüera proprement
Si fault coment, ou reſte davantage:

Mys

„ le Jour & Feste Sainct Estienne, premie-
„ re Férie de Noël ensuivant en la Salle de
„ la Passion, lieu accoustumé à faire les
„ recordz & répétitions des Mystères joüez
„ en ladicte Ville de Paris, lequel lieu bien
„ tendu de tapisserie, sièges & bancz, pour
„ recepvoir toutes personnes, honnestes, &
„ de vertueuses qualitez ; assisteront grand
„ nombre de Bourgeois & Marchans, &
„ aultres gens, tant Clercs, que Lays, en
„ la présence des Commissaires, & Gens
„ de Justice establis, & députez pour oüir
„ les voix de chascun personnage: & iceulx
„ retenir, compter selon la valeur de leur
„ bien faict en tel cas requis, qui fut une
„ réception honneste. Et depuis lesdictes
„ Journées se continuent, & continuèront
„ chascun jour audict lieu, jusques à la
„ perfection dudict Mystère. "

Mys ce partage à vostre
conseil sage,
Doibt tout courage, hors
les cueurs paganicques,
Luthériens, esprits diabo-
licques,
Auctoriser ce Mystère &
Ymage,
Représentant Actes Apos-
tolicques.

Prince puissant, sans toy
toute rencontre
Est mal encontre, & nostre
œuvre imparfaict :
Nous te prions, que par
grace se monstre
Le Jeu, la Monstre, &
tout le reste faict ;
Puis le meffaict de noz che-
mins oblicques
Pardonnez-nous, après ce
Jeu parfaict,
Représentans Actes Apos-
tolicques.



EXTRAIT DU MYSTERE (e) DES ACTES DES APOSTRES.

LIVRE PREMIER.

APrès l'Ascension de Jésus-Christ les Apôtres s'assemblent, & élisent Saint Ma-

(e) Ce Mystère est divisé en neuf Livres, dont chacun renferme plusieurs Journées. *Voyez nos Remarques sur le VII. Livre.* Les Grébans, Auteurs de ce Poëme, ne le sont point de cette division, qui peut-être est l'Ouvrage du Reviseur Cuevret, ou plûtot de l'Editeur Alabat. Ce qui semble nous le prouver, c'est que ce dernier demanda la permission de faire imprimer le Livre des Actes des Apostres, *en cinq ou six Volumes, qui a été composé en Rime Françoise & corrigé à grands frais & mise.* François I. lui accorda le Privilège qu'il souhaitoit le 24. Juillet 1536. Alabat fit imprimer ce Livre à Paris l'année suivante en 2. Vol. in-fol. sous ce titre. „ Le premier Volume du „ Triumphant Mystère des „ Actes des Apostres „ translaté fidellement à la „ vérité historiale, escripte par saint Luc à Théophile, & illustré des „ Légendes autentiques, &

Mathias pour remplir la place dont Judas s'est rendu indigne par ses crimes. Lucifer

„ & Vies des Sainctz re-„ çûes par l'Eglise; tout „ ordonné par personna-„ ges. " *Bibl. du Roi, du Collège Mazarin. & de l'Abbaye de sainte Geneviéve.* Le premier Volume renferme les quatre premiers Livres, & contient 170. feüillets, ou 340. pages. Les cinq derniers se trouvent dans la seconde Partie, & composent 218. feüillets, ou 436. pages à deux colonnes, de 48. vers chacune. Tout le Poëme peut composer en tout environ 80 mille vers, & non pas huit cens mille, comme Catherinot le dit sans fondement. *Catherinot Annales Typographiques de Bourges, p. 3.* A la fin du second Volume, on lit ceci. „ Cy fine le „ neufviesme & dernier „ Livre des Actes des „ Apostres, nouvellement „ imprimez pour Guillau-„ me Alabat; Bourgeois, „ & Marchand de la Ville „ de Bourges, par Nico-„ las Couteau Imprimeur, „ demourant à Paris, & „ furent achevez le 15. „ jour de Mars, l'an de „ grace 1537. avant Paf-„ ques. Gothique. " L'Editeur eut soin de faire mettre aux marges de son Livre les citations des Auteurs Sacrés ou Prophanes, dont les Grébans s'étoient servis, il y joignit aussi quelquefois de petites réflexions, on en verra des exemples.

Alabat céda ensuite son droit aux freres Angeliers Libraires à Paris. Les Confreres de la Passion crurent qu'ayant joüé le Mystère des Actes des Apostres, ils pouvoient le faire imprimer pour leur compte, mais les Angeliers, cessionnaires d'Alabat s'y opposerent, & obtinrent un Arrest du Conseil le 8. Février 1540. par lequel le Roi confirmant le Privilège accordé à Alabat, fait défense à tous autres, sous prétexte de correction, ou d'additions de le faire imprimer, sans le consentement de l'Impétrant.

Les Angeliers en firent donc deux Editions; la premiere in-4. *Bibl. du Roi.* „ Le Volume du „ Triumphant Mystère des „ Actes des Apostres, „ translaté fidellement de „ la vérité historiale es-„ cripte par Sainct Luc à „ Théophile, & illustré „ des Légendes autenti-„ ques, & Vies des Sainctz, „ revues par l'Eglise, tout „ ordonné par personna-„ ges, derniérement joüé „ à Bourges, & imprimé nou-

fer ignorant ce qui se passe, ordonne aux Démons de parcourir le Monde. Ces malins

„ nouvellement à Paris „ 1540. par Arnoul & „ Charles les Angeliers „ freres. " Le I. Volume où sont les quatre premiers Livres, contient 197. feüillets, ou 294. pages: & le second 251. feüillets, ou 502 pages à deux colonnes. Gothique, avec un Catalogue des personnages à la tête.

Le debit de cette Edition, obligea ces Imprimeurs à en donner une autre in-fol. Gothique; & d'y joindre l'Apocalypse de Louïs Chocquet. En voici le titre.

„ Le I. Volume des „ Catholiques Oeuvres „ & Actes des Apostres, „ rédigez en escript par „ S. Luc Evangéliste & „ Hystoriographe, député „ par le Sainct Esprit, icelui S. Luc escripvant à „ Théophile, avecques „ plusieurs Histoires en „ icelui inférées des gestes „ des Césars; & les démonstrances des figures „ de l'Apocalypse, vûë „ par sainct Jehan Zébédée, en l'Isle de Pathmos, soubz Domician „ César, avecques les „ cruautez tant de Néron, „ que d'icelluy Domician: „ le tout vû & corrigé „ selon la vraye vérité, „ & joüé par personnages à Paris en l'Hostel „ de Flandres l'an 1541. „ On les vend en la „ Grand' Sale du Palais „ par Arnoul & Charles „ les Angeliers freres, „ tenans leurs Bouticques „ au premier & deuxième Pilliers devant la „ Chappelle de Messeigneurs les Présidens. " *Bibl. du Roi.*

Cette Edition est un peu différente des précédentes, & est divisée en deux Parties, dont la premiere renferme les cinq premiers Livres & contient 220. feüillets, ou 440. pages à deux colonnes de 53. lignes chacune. La seconde comprend les quatre derniers; 175. feüillets, ou 350. pages. Nous parlerons de l'Apocalypse à son rang.

M. Bayle * cite cette Edition, & étale un long verbiage pour expliquer ce que nous avons mis en deux lignes, au sujet du Procès d'Alabat. Mais comme il ne parle que par conjectures (comme cela ne lui est arrivé que trop souvent) il s'embrouille, & tout ce qu'il dit ne vaut guères mieux, que ce qu'il avan-

1. * Diction. de Bayle, Article *Chocquet*.

lins Esprits, avant de sortir, lui demandent sa bénédiction (*f*).

LUCIFER,

Que recevons pour bénédiction?
Dyables dampnez en malediction?
Dessus vous tous, par puissance interdicte,
Ma pate estens, qui est de Dieu mauldicte,
Pour de tous maulx, & malfaictz vous absoudre.
Sortez, courrez, que malédicte fouldre, &c.

Les

avance faussement de Chocquet *, & que le passage des Actes des Apôtres, dont il ne connoissoit que les deux premiers feüillets.

(*f*) Personne n'ignore que le Démon ne soit le Singe du vrai Dieu. C'est suivant ce principe certain (1) que les Auteurs supposent que les Démons prêts à sortir des Enfers, demandent à leur Maître la permission d'exercer leur malignité, & que Lucifer se servant de la pate gauche, leur donne la bénédiction, ou plûtôt la malédiction, qui est en sa puissance, & qui ne contient que le pouvoir de commettre tous les maux dont ils sont capables. Au reste, qu'on ne se trompe point sur le mot de *pate*. Nos anciens Poëtes Dramatiques donnoient à Lucifer, ainsi qu'aux autres Démons la figure que le Vulgaire lui attribue ordinairement; & s'ils se sont servis de ce terme, c'est qu'ils ont cru ne pouvoir s'exprimer autrement, en parlant de ces Esprits de ténèbres. Il faudroit ignorer absolument les Mystères Dramatiques, & n'avoir jamais lû que des Histoires de Sorciers, ou entendu que des Contes de Vieilles, pour s'imaginer Lucifer sous la forme d'un *Bouc*, ou d'un autre Animal.

* Voyez ci-dessus la Vie de *Chocquet*.

(1) Les Grébans étoient, comme on l'a vû dans leur Vie, Docteurs en Théologie.

Les Diables partent avec ce Passeport. D'un autre côté la Sainte Vierge, & les Apôtres chantent le *Veni Creator*. Jésus prie Dieu son Pere de faire descendre le Saint-Esprit. Les Apôtres fortifiés par ce secours divin, composent le Symbole, & vont ensuite prêcher au milieu du Temple, où ils font plusieurs miracles: les Pharisiens & les Scribes, animés par Sathan, les font mettre en prison.

GRIFFON,

Allons les cacher pour la pluye:
Vous serez enfans de la pye,
Gallans, vous serez mis en cage.

On les fait sortir cependant, en leur enjoignant de ne plus prêcher. Bien loin d'observer une défense si injuste, les Apôtres recommencent leurs Prédications, & choisissent sept Diacres pour fructifier davantage dans ce saint travail. Le Seigneur leur donne sa bénédiction, & bien-tôt un nombre de Juifs se convertissent, & viennent apporter tout ce qu'ils possedent aux pieds des Apôtres: qui en réservant une partie pour leur nourriture, distribuent le reste aux pauvres. Ananyas propose à Saphire sa femme d'imiter l'exemple de ces nouveaux Fidèles. Cela est fort bien pensé, répond Saphire, & nous vivrons sur le commun, sans rien faire.

ANANYAS,

Eſt-il vray ?

SAPHIRE,

Comme l'Evangile.

Dieu punit leur coupable intention par une prompte mort; Sathan & Aſtaroth emportent leurs Ames. Lucifer eſt ſi tranſporté de joye à leur arrivée, qu'il ordonne à ſes Démons de ſe réjouïr.

LUCIFER,

Je vueil que la tourbe dampnée,
Icy devant mon Tribunal,
Me dye ung Motet infernal,
En chanterie dyabolicque.

Que Bélyal, & Burgibus, ajoûte-t-il, tiennent le deſſus; Bérits, Cerbérus, & quelques autres chanteront la taille, & Aſtaroth, avec Lévyathan feront la baſſe *.
„ Icy chantent tous enſemble. (g) "

LEVYATHAN,

Tant plus a, & plus veult avoir,
Lucifer noſtre grant Dyable:

S'il

* Cette Chanſon n'eſt que la Paraphraſe d'un paſſage de Salomon, Prov. XXX. v. 16.

(g) Voyez le Branle des Diables Journée V. du Myſtère de Sainte Barbe. Et ci-après, Livre IV. La Chanſon chantée à la réception de l'Ame d'Hérode Agrippa.

S'il voyoit ames plouvoir,
Tant plus a, & plus veult avoir;
Et tousiours il veult recepvoir,
Car il est insatiable.
Tant plus a, & plus veult avoir,
Lucifer nostre grant Dyable.

Finissez, dit Lucifer, vous m'étourdissez. *Sus chantons*, continuë Bélyal. Ils cessent enfin, & Lucifer se prépare à envoyer des Emissaires sur la Terre. Cerbérus, qui ne voit point la lumiere du jour, demande à accompagner Lévyathan à ce voyage. Pendant ce tems-là un Aveugle de Jérusalem appelle son Valet Gobin, & lui dit de le conduire au Temple. Ce Valet occupé à manger quelques restes, qu'on lui a donnez pour son Maître, ne lui répond point.

L'AVEUGLE,

Par le sang bieu, je l'oys mascher,
Le p. . . . ., sans moy se desjeune!

GOBIN,

Tiens, Gobin, crocque ceste prune,
Et pu s boyras une bouffée.

L'AVEUGLE,

Je sens quelque gallymaffrée:
Hau! Gobin?

L'Aveugle se met ensuite à jurer, alors Gobin s'approche. Tu sens le vin, gourmand que tu ès, lui dit l'Aveugle. Ils vont en-

ensuite au Temple; S. Pierre guérit cet Aveugle, & chasse Fergalus du corps d'un Possédé. Ce Démon se retire aux Enfers, & entre doucement de peur qu'on ne l'apperçoive. Burgibus l'arrête au passage. D'où viens-tu, à l'heure qu'il est, lui dit Lucifer d'une voix terrible (*h*)? Je craignois de vous éveiller, répond Fergalus. Lucifer le fait étriller malgré ses excuses. Peu de tems après Cerbérus & Lévyathan au désespoir de n'avoir pu réüssir dans leurs projets, reviennent aux Enfers. Cerbérus frappe doucement à la porte, & lorsqu'il est passé, il prie Burgibus, qu'il avoit mis à sa place, d'aller avertir son camarade de rentrer sans faire de bruit, & qu'il laissera la porte entr'ouverte. Burgibus sort sans se défier de Cerbérus, qui aussi-tôt ferme la porte. On reconnoît les deux Diables, & quoi que puisse dire Burgibus contre son malin compagnon, ce dernier lui soûtient le contraire, & jouït de la noire satisfaction de lui voir partager les tourmens de Lévyathan. (*i*)

(*h*) Comme l'Enfer est le séjour des ténèbres, peut-être que deux ou trois heures après-midi, y sont des heures aussi indues, que parmi nous deux ou trois heures du matin.

(*i*) On peut voir au Mystère XLV. de la Conception, & au Mystère VI. de la premiere Journée de la Passion, comment ceci s'éxécutoit.

L I.

LIVRE II.

SAint Etienne par ses vives prédications, confond les Juifs, qui le menent à Cayphe, & lui produisent plusieurs faux témoins.

„ Icy doibt, pour exterrir * les faulx „ Juifz, apparoir le visage de S. Estienne „ reluysant comme le Soleil. ”

Les Juifs prennent l'épouvanté, & s'enfuient. Le Saint Diacre les rappelle, & ajoûte que ce n'est que pour jetter la terreur dans le cœur des faux témoins. Alors son visage paroît dans son premier état ; surquoi les Pharisiens & les Scribes le soupçonnant de Magie, pressent de plus en plus le Pontife de prononcer sa Sentence de mort.

JE'CONYAS.

Cayphe, fais le mettre à mort,
Que attendz-tu tant à le juger?

HIE'ROBOAM,

Cryons de plus fort en plus fort:
Cayphe, fais le mettre à mort.

CAY-

* Remplir de terreur.

CAYPHE,

Ha! Messeigneurs, vous avez tort,
Je ne puis plustost abréger.

SALATHIEL,

Cayphe, fais le mettre à mort,
Que attendz-tu tant à le juger?

Cayphe prononce cet Arrêt, en vertu de la *Justice Pontificale* dont il est revêtu. Cependant Jésus prie son Pere pour Saint Etienne, & pour le jeune Saulus, en faveur de qui il obtient qu'il ne trempera pas ses mains au sang de ce Martyr, & ne sera employé qu'à garder les robes des Bourreaux. Notre-Seigneur se manifeste dans toute sa gloire au Saint Diacre, qui le prie pour ses persécuteurs.

ACRIPPART,

Il resve.

GRIFFON,

Il ment.

MAUBUE',

Mais il devine.

DE'GOUSTE',

Il songe.

RIFFLART,

Il nous compte merveilles.

Les Pharisiens lancent les premieres pier-
res

res contre Saint Etienne, & les Bourreaux achevent ſon ſupplice. Dieu ordonne à ſes Anges de lui amener l'Ame de ce Martyr. Peu de tems après Saulus accompagné de Satellites, va chez Nathanaël, & le fait jetter en priſon avec toute ſa famille. Cayphe charmé de voir tant d'ardeur dans ce jeune homme, le charge d'aller à Damas pour y arrêter tous ceux qu'il ſaura être d'intelligence avec les Apôtres. Sur ces entrefaites la Reine d'Ethiopie appellée Candace deſirant faire un riche preſent au Souverain Dieu, demande à ſes Demoiſelles, à qui ce don doit s'adreſſer. Vous le devez à Jupiter, répond Helaine: ou plûtôt à Dyana, ajoûte Exionne. Comme la troiſième nommée Thamaris voit que la Reine rejette ces avis, elle lui conſeille de faire appeller l'Eunuque; c'eſt un habile homme, continue-t-elle, & qui a lu toutes les Hiſtoires.

LA ROYNE,

Exionne, allez-moy querir
Noſtre Eunucque, & qu'il vienne à haſte.

EXIONNE,

Et qui eſt-il?

LA ROYNE,

C'eſt l'homme chaſte,
Qui gardoit noſtre tréſor hyer.

L'Eunuque arrive, & la Reine lui ordon-

donne de porter au Temple de Jérusalem dix Coupes d'or. L'Eunuque obéït, & commande à Corridon d'atteler son Chariot: sur lequel il monte, & prend le chemin de la Palestine. Les Apôtres cependant élisent Saint Jacques le Mineur, Evêque de Jérusalem: S. Pierre, S. Jacques, & S. Jean lui imposent les mains, & ce nouvel Evêque célèbre la Messe pontificalement. D'un autre côté S. Philippe Diacre convertit les Habitans de Sébaste, étonnés de ses miracles, & baptise sur le chemin de Gaza l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Saulus, prêt d'entrer à Damas, ressent aussi les divins effets de la Grace du Tout-puissant.

„ Icy doit descendre une grande lumiere
„ du Ciel dessus Saulus qui l'abat de dessus
„ son Cheval (*k*). "

Saulus aveuglé par l'éclat de cette lumiére, prie les Juifs qui sont avec lui, de le conduire à Damas. Sathan & Burgibus raisonnent beaucoup sur cette avanture; le dernier soûtient que ce n'est qu'une vapeur naturelle, mais Sathan après avoir disserté sur les causes & les effets des vapeurs de la moyenne Région de l'air, conclut enfin que la lumiére qu'ils viennent de voir n'ayant nul

(*k*) Ce Jeu de Théatre est expliqué plus au long dans le Mystère de S. Pierre & S. Paul. „ Adonc che- „ vauche (Saint Paul) „ très fort, & vient ung „ grand brandon de feu „ dessus lui, & chiet de „ dessus son cheval, & ses „ gens se recullent loing „ de lui, comme tous „ esbahis & dit Dieu „ devant lui, &c. "

nul rapport avec celles-ci, on ne peut s'empêcher de dire que le principe en est divin. Après cette converſaiton ſur la Phyſique, ils s'en retournent aux Enfers, crians comme des enragez.

SATHAN,

Au meurtre!

LUCIFER, *d'un ton railleur.*

Voilà bien chanté!

SATHAN.

A la mort!

LUCIFER,

Voilà voix notable!

SATHAN,

Alarme!

LUCIFER *en colére*,

Paix, de par le Dyable
Qui vous puiſſe rompre les teſtes.

SATHAN,

..... Enfer eſt en danger,
Tenez-vous pour tout adverty.

LUCIFER, *étonné.*

Comment!

SATHAN.

Saulus eſt converty
A ceſte heure, comme je croy.

Les Diables témoignent par des cris affreux,

freux, le chagrin que leur cause cette nouvelle; & Lucifer en conçoit une violente haine contre Sathan, qui vient de la lui rapporter.

LIVRE III.

LUcifer, à qui la conversion de Saulus cause une peine infinie, consulte ses Démons pour savoir s'il est possible de la traverser. Les Diables, après avoir feüilleté leurs Livres avec soin, répondent que toutes les puissances des Enfers, ne sauroient l'empêcher. Astaroth & Lévyathan partent dans le dessein de s'y opposer. Cependant Ananyas baptise Saulus, qui par ses prédications, excite bien-tôt la colére des Juifs. Les Fidèles le sauvent, & le font sortir de cette Ville.

Gondoforus, Roi d'Ynde, voulant faire construire un superbe Palais, ordonne à Abanès son Prevôt, d'aller à Rome, & de lui amener de cette Ville d'habiles Architectes. Le Seigneur instruit l'Apôtre S. Thomas du dessein de Gondoforus, lui commande d'aller au devant d'Abanès, & de se servir de ce prétexte, pour s'introduire à la Cour de ce Roi, & lui enseigner la véritable Religion. Saint Thomas sent quelque répugnance à passer dans ce Pays barbare,

re, & prie Dieu de lui ordonner une autre Mission. Seigneur, ajoûte-t-'il,

SAINCT THOMAS,

Jésus, je te requiers mercy,
Et te prie de cueur devost,
Que point n'aille avec ce Prevost
Que le Roy faict transmettre icy.
Le Peuple est d'erreur endurcy,
Et d'idolatrie tout noircy,
De cruaulté plus dur qu'ung os;
Car au vray Dieu tourne le dos,
Retourner nous n'en pouvons vifs.
Domine, mitte me quò vis,
Præter ad crudeles Indos.

L'Archange S. Michel le rassure cependant, & l'Apôtre obéissant aux ordres du Seigneur, se présente à Abanès, qui joyeux de trouver ce qu'il cherche, prie saint Thomas d'entrer avec lui dans une fameuse Hôtellerie, Lévyathan & Astaroth reviennent en diligence raconter ces nouvelles à Lucifer.

CERBÉRUS.

Ce p. . . . est plus esperdu,
Et a les mynes plus estranges,
Que s'il estoit de trois cent Anges
Rembarré jusqu'à nostre porte.

S. Thomas & le Prevôt d'Ynde passent par

par Andrinopolis, lorsque le Roy de cette Ville prêt à célébrer les nôces de la Princesse Pellagie sa fille, & du Prince Denys, y invite tous les Etrangers. Nos Voyageurs ne manquent pas de s'y rendre. Pendant le repas, une fille Hébreuse chante une chanson en cette Langue, & ensuite la répéte en François. Cette chanson ne contient que les loüanges de Dieu. L'Apôtre est si attentif à l'écouter, que le Sommelier croyant qu'il dort, lui donne un soufflet pour le réveiller. Le Seigneur punira votre insolence, lui dit S. Thomas.

„ Icy vient ung Lion qui occist le Som-
„ melier du Roy, & luy arrache une main
„ qu'il emporte. „

Le Roi effrayé à cette vue, prie S. Thomas d'implorer pour lui la bénédiction du Ciel. Pendant ce tems-là le Prince Denys voit naître miraculeusement un Palmier chargé de dattes. La Princesse mange de ce fruit, & s'endort. Pendant son sommeil, Dieu lui inspire le dessein de se rendre Religieuse. Le lendemain elle fait part de son songe à S. Thomas, qui charmé de la trouver dans une si sainte disposition, lui donne le voile, en lui recommandant de combattre sans cesse le Démon & la chair.

S. THOMAS.

De libidineuse foiblesse
Provient toute corruption;
De corruption vient tristesse,

Et

Et pollution:
Et de pollution s'appresse
Peché, & puis confusion.

Cet Apôtre baptise ensuite le Roy & les Habitans d'Andrinopolis, & prend avec Abanès le chemin des Indes.

Retournons à présent en Judée, où S. Pierre guérit le Paralytique Enéas. On vient ensuite lui apprendre que Tabita a rendu l'esprit.

NOEMY *Servante*,

... La très-bénigne
Est allée à Dieu, la voilà:
Dorcas, Tabita, Damula,
Nommez-la ainsi que vouldrez,
Est morte. ....

S. Pierre arrive au logis de Tabita, & après avoir donné bonne espérance aux assistans, il leur dit de le laisser seul.

S. PIERRE,

Je ne vous fais pas départir,
Pour cause que je vueille faire
Rien qui soit à la Loy contraire:

Mais, ajoûte-t-il, je suis ici l'exemple de Jésus, lorsqu'il ressuscita la fille de Jayrus *. Tabita revoit la lumiere, & par sa pré-

* Mystère XXIV. de la I. Journée de la Passion.

présence réjouït toute l'assemblée.

„ Icy commencent les Bélistres (l).„

Trois Pauvres paroissent sur la Scène, & lorsqu'ils ont dit beaucoup de sotises, & de grossiéretés, enfin ils tâchent à se reconnoître. Je croi que je t'ai vû en quelque endroit, dit Mauduyt à Troüillard: c'est ce qu'il me semble aussi, continuë Toulifault.

* TROÜILLARD,

Quant me vis-tu?

TOULIFAULT,

Ce fust aux Pasques.

TROÜILLARD,

Tu n'a pas bien leu ton Registre.

TOULIFAULT,

Comment!

TROÜILLARD,

Ce fust à la belistre,

Quant

(l) Il est bon de remarquer que les Auteurs des Mystères ont conservé avec soin les caractères des personnes du bas étage qu'ils introduisoient sur le Théatre. Les Tyrans ou Archers paroissent toûjours brutaux, fripons & sanguinaires, les Pauvres & les Aveugles sont fainéans, & effrontés, & les Messagers babillards & yvrognes. Au reste cette partie du Dialogue des Belitres est en *Argot*.

* Voyez à la fin de la I. Journée du Mystère de S. Christophle une reconnoissance encore plus singuliére.

Quant moy & ta fille Mauriette
Allions ronfler l'esguillette
A la bisette de l'Autonne.

TOULIFAULT *à part*,

S'il est vray ce qu'il me jargonne,
Enfin, nous trouverons parens.

TROÜILLARD,

Quand nous gouffames les harens,
Que nous trouvasmes au caignard?...

TOULIFAULT,

Comment t'appelle-t-on?

TROÜILLARD,

Troüillard.

Et que ne disois-tu cela d'abord, dit Mauduyt. Ils s'embrassent, & ensuite ils vont à la porte du Centenier Cornelius, dont ils connoissent l'humeur charitable.

TROÜILLARD,

Donnez au poure Pélerin,
Au nom de Dieu de Paradis.

TOULIFAULT,

Hélas! pour passer son chemin,
Donnez au poure Pélerin;
Je ne mangay puis le matin.

TROÜILLARD.

Et si as des foys plus de dix.
Donnez au poure Pélerin,

Au nom de Dieu de Paradis.

Le Centenier leur dit d'entrer, & leur fait donner à dîner. Troüillard, à l'insçu de ses camarades dérobe un gros morceau de viande, & lorsqu'ils sont sortis, Toulifault & Mauduyt qui s'en apperçoivent veulent en avoir part, & le menacent de le faire appeller devant le Juge.

TROÜILLARD,

Je plaideray la main garnye,
Vous en devez estre advertis.
Enfans, *Beati garniti*,
(Comme dit Maistre Aliborum)
Vault mieux que *Beati quorum*:
Retenez ceste auctorité.

Nous laisserons la Vision de Saint Pierre, le Baptême de Cornelius, & les querelles des deux Hérodes, pour passer aux avantures de Saint Thomas. Cet Apôtre conduit par Abanès se présente au Roy d'Ynde, & promet de lui faire bâtir un Palais magnifique. Gondoforus prêt à partir pour parcourir ses Etats, lui remet trente mille bésans, que Saint Thomas distribue aux Belitres (dont nous venons de parler). Le Roi revient au bout de deux ans, & ne voyant aucune apparence de Bâtiment il fait mettre l'Apôtre en prison, avec Abanès qu'il a chargé de veiller sur sa conduite. Peu de jours après Agar frere de Gondoforus

forus meurt ſubitement: les Anges portent ſon ame au Ciel, où ils lui font voir le brillant Palais conſtruit des aumônes de St. Thomas. Agar, qui par les prieres de St. Thomas eſt reſſuſcité, propoſe au Roy ſon frere, de lui vendre ce ſuperbe Edifice. Gondoforus inſtruit de la choſe, déclare qu'il veut le garder pour lui; & après avoir fait donner la liberté à S Thomas, il le prie de lui accorder le Batême, & le reçoit avec tous ſes Sujets.

S. Barthelemy, ſuivant l'inſpiration du S. Eſprit, paſſe en Arménie, Province *voiſine des Indes*, où il guérit Byblis fille du Roy Polonius, qui eſt *lunatique*, & chaſſe Aſtaroth, enfermé dans un Idole, en lui ordonnant en même tems de briſer ce vain Simulachre, & le Temple où le Peuple l'adore.

„ Ici doibt ſaillir de l'Ydolle, & la rom-
„ pre auſſi menu que poudre. „

ASTAROTH,

Je croy que Diable ne fut oncques
Auſſi terriblement pugny.

Polonius frappé à la vûe de ces prodiges, ſe convertit, & reçoit le Batême. Pendant ce tems là l'Empereur Tibere meurt, & laiſſe ſa Couronne à *Gayus Gallicula* *. Ce dernier qui protege Hérode Agrippa, lui don-

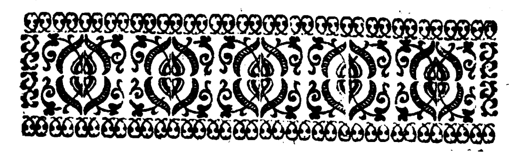
* Caïus Caligula.

donne le Gouvernement de la Judée que possede Antipas son frere, & envoye celui-ci en éxil. S. Jacques le Majeur revient aussi d'Espagne; le Magicien Hermogène sachant son arrivée, envoye Philetus son Disciple contre lui. Philetus loin de faire quelque mal à l'Apôtre, le prie instamment de le baptiser. Hermogène au desespoir, ordonne aux Démons de lier de chaînes ce nouveau Chrestien : mais S. Jacques l'en délivre, & commande à ces mêmes Esprits de lui amener ce Magicien. Hermogène se voyant en présence de S. Jacques, renonce à ses erreurs, & veut brûler ses Livres. Non, non, dit l'Apôtre :

S. JACQUES,

Mieulx vault les gecter en la mer,
Affin que le faux sentement
Ne puist vexer aucunement
Les simples & les ygnorans.





LIVRE IV.

HErode Agrippa n'eſt pas plûtôt arrivé en Judée, que pour plaire aux Juifs, il fait trancher la tête à Saint Jacques le Majeur. La Sainte Vierge, qui ne s'occupe qu'à travailler en ſoye avec quelques jeunes filles, répand des larmes en apprenant la mort de cet Apôtre, que ſes Confreres prennent ſoin d'enſévelir. Hérode fait enſuite jetter Saint Pierre en priſon, d'où l'Ange du Seigneur le délivre. Ce Prince projette de faire la guerre aux Tyrois * & aux Sydoniens, qui envoyent promptement un Poteſtat pour ſe juſtifier à ſon égard. Il jouït peu de tems de cette ſatisfaction, une maladie mortelle le ſaiſit, & le conduit au tombeau.

„ Icy doit avoir ung Chahuan ſur la
„ teſte. "

Les Diables le voyant en cet état le mettent ſur un Chariot, & le conduiſent avec beaucoup de pompe aux (*m*) Enfers, où les

* Tyriens.

(*m*) Les Diables traitent ici Hérode en grand Seigneur, & le conduiſent dans un Chariot. Dans le Myſtère de S. Andry ils em-

les malins Esprits lui viennent faire des presents convenables au triste séjour qu'ils habitent: & enfin chantent la Chanson suivante, en dansant autour de lui.

Hérode Agrippe, chien mastin,
Tu viens en abysme mortelle,
Où tu auras maint dur tatin.

Tu souloyes gens détirer,
Et faire éxiler, par envye,
Destruyre, battre, & martyrer,
Dont plusieurs ont perdu la vie.

Mais tu t'en viens le hault chemin;
En peine, & en douleur cruelle:
Où tu feras dampné sans fin,
Hérode Agrippe, chien mastin.

Pendant que les Apôtres rassemblés se préparent à de nouvelles Prédications, le Saint-Esprit leur ordonne de détacher Saulus & Barnabé, qui doivent dans l'Asie annoncer la Parole du Seigneur.

„ Ces parolles seront proférées de par le

„ S.

emmenent Egéas Prevôt d'Achaye en broüette. Sathan & Rahonart ne font pas tant de façon pour le mauvais Riche, qui n'est qu'un simple Bourgeois : ils le jettent dans une hotte. *Voyez la Moralité du mauvais Riche & du Ladre.* On voit par là qu'ils se piquoient de sçavoir le cérémonial. Au reste lorsqu'ils avoient un grand nombre d'Ames à enlever, ils se servoient d'une charette. Voyez les II. & IV. Journées du Mystère de Sainte Barbe.

„ S. Esperit, par la bouche d'ung Séra-
„ phin, ou d'ung autre Ange, selon que
„ l'on verra estre le plus convenable.

S. Paul & S. Barnabé passent en Cypre, confondent le Magicien *Baxin Elymas*, & de-là vont à Lystre, où les Juifs émus de rage, ordonnent aux Tyrans de les lapider.

AGRIPPART,

Apporte-moy?

RIFFLART,

Quoy?

AGRIPPART,

Ung caillou.

GRIFFON,

Et à moy une pierre dure.

RIFFLART,

Mais, où prinse?

AGRIPPART,

Ne te chaille où.

MAUBUE',

Apporte-moy?

RIFFLART,

Quoy?

MAUBUE',

Ung caillou.

Viendras-tu?

RIFFLART,

Attendez ung pou,
J'ay mis ma main en une ordure.

Les Fidèles sauvent les deux Apôtres, & les font cacher dans la maison d'Horestes l'un d'entr'eux. Pendant ce tems-là S. Pierre prêche à Antioche: le Prince de cette Ville, nommé Théophilus, le fait arrêter à la sollicitation de Simon Magus, & ordonne qu'on le laisse mourir de faim. Heureusement S. Paul s'introduit dans la prison, & secourt S. Pierre, ensuite il obtient sa liberté, à condition qu'il ressuscitera * le fils du Prince d'Antioche, qui est mort depuis dix ans. Dieu accorde cette grace aux prieres de S. Pierre, le Prince & ses Sujets se convertissent, & font construire une Chaire pour cet Apôtre qu'ils reconnoissent pour leur Evêque.

„ Icy le portent en la Chaire. "

* Voyez cy-dessous le Myst. de S. Pierre & de S. Paul.

LIVRE V.

SAint Pierre de retour à Jérusalem, assemble un Concile où se trouvent tous les Apôtres, & les Juifs convertis à la Foy. On y décide la question agitée par ces derniers, & on conclut que la Circoncision n'est point nécessaire aux Gentils qui seront appellés à l'Evangile. Saint Pierre fait ensuite expédier des Copies des Canons du Concile, dont la teneur est en prose.

„ Icy se mettent ensemble, & font semblant d'escrire. »

Les Apôtres se séparent ensuite, S. Paul revient en Asie, & de-là passe à Athènes, où il convertit saint Denys, Damaris son épouse, Rustique, Eleuthère, & quelques autres *.

Cependant la Sainte Vierge prête à quitter la terre, prie le Seigneur de faire trouver les Apôtres à son trépas. Les trois Maries, & plusieurs femmes dévotes s'y rendent aussi.

„ Icy se doit faire ung tonnerre en une „ nuée blanche, qui doit couvrir les A- „ postres preschans en diverses Contrées, &

* Voyez ci-dessous, le Mystère de S. Denys.

„ & les apporter devant la porte de Nof-
„ tre-Dame, au Mont de Syon. . . . . .
„ Icy la Vierge Marie veſt une Robe blan-
„ che, en laquelle elle treſpaſſe (n). ”

La Sainte Vierge voyant tous ſes amis raſſemblés. leur donne ſa bénédiction, & leur dit un éternel adieu.

MARIE.

* Adieu, enfans, que j'ayme comme moy;
Adieu vous dy, colonnes de la Foy,
Fermes & fors, ſans jamais deſmancher,
Les protecteurs de la nouvelle Loy,
Adieu vous dy, car certes, j'apperçoy
De mon treſpas l'heure fort approcher;
Adieu parens, où n'a que reprocher;
Ce monde bas où ſouloyes marcher
Laiſſe aux enfans de la terre, & leur quitte;
Adieu vous dy, mes ſeurs que tant ay cher,
Pour vous ne puis mes larmes eſtancher,
Car il convient que nature s'acquitte.

Au bruit d'un ſecond tonnerre, tous les aſſiſtans, excepté les Apôtres, & les trois Vierges compagnes de Marie, s'endorment; des Anges deſcendent du Ciel pour recevoir l'Ame de la Sainte Vierge.

Icy

(n) Ce Jeu de Théâtre n'eſt pas ſans art, & mérite attention, ainſi que celui qui eſt à la fin de ce cinquième Livre.

* Voyez ci-deſſous le Myſtère du Treſpaſſement N. D.

„ Icy doibt avoir une merveilleuse sen-
„ teur en la chambre de la Vierge Marie
„ à la venue des Anges. "

Les femmes enſéveliſſent le corps de la Sainte Vierge, & les Apôtres le portent enſuite au tombeau à Gethſémany.

„ Icy commence Sainct Pierre *In exitu*
„ *Iſraël de Egypto*, & Sainct Paul avec lui
„ doivent porter le devant de la Chaſſe.
„ Sainct Jacques & Sainct André l'autre
„ partie, & les autres tenans le drap de
„ deſſus, doivent environner le corps, &
„ doit aller Sainct Jehan devant à tout la
„ palme en ſa main. "

Quelques Juifs audacieux veulent porter leurs mains profanes ſur la Chaſſe qui renferme le corps de la Sainte Vierge, & reçoivent au même inſtant la punition de leur crime. Leurs yeux ſe couvrent de ténèbres. Belzezay, & quelques-uns d'entr'eux reconnoiſſent leur faute, & prient la Mere de Dieu d'intercéder pour eux. Ils recouvrent la vûe ; mais les cinq autres Juifs perſiſtans dans leur aveuglement, deviennent la proye des Démons qui les tourmentent, & enfin les étranglent.

ASTAROTH,

Que fais-tu Sathan?

SATHAN,

Je leur ſerre

Ung petit le col de ma patte,

Pour

Pour les despecher plus à haste;
Car ilz crient comme enragez.

„ Icy doit une nuée couvrir les Apostres, puis par dessoulz terre chascun s'en „ doit retourner en sa Région. Durant ce „ tems les Anges enlevent au Ciel le Corps „ de la Vierge Marie. "

LIVRE VI.

SAint André arrivant en Myrmidonie * rend la vûe à Saint Matthieu à qui les Infidèles ont crevé les yeux. Ce dernier passe en Ethiopie, & guérit deux pauvres Ethiopiens que Zaroès & Arphaxat tiennent estropiés par leur Art Magique. Ces deux Sorciers irrités contre le Saint Apôtre appellent une multitude de Serpens, qui sont aussi-tôt devorez par un Dragon furieux que S. Matthieu fait venir exprès.

„ Icy fault qu'il saille par dessoubz ter- „ re ung Dragon moult terrible comme ung „ Serpent. "

Le fils du Roi meurt, & l'Apôtre le ressuscite. Ce miracle touche le Roi, & le convertit; Zaroès & Arphaxat quittent aussi-tôt cette Cour, pour se rendre en Perside

* Province de Thessalie. Voyez le commencement du Myst. de S. Andry.

ſide auprès de Waradach Duc de Babylone: mais deſtinez à n'employer leur malice que pour relever le mérite & la gloire des Apôtres, en fuyant S. Matthieu, ils rencontrent ici S. Simon & S. Jude. Pendant le séjour que fait S. André à Myrmidonie, une Mere amoureuſe de Soſtrates ſon propre fils, & ne pouvant le faire conſentir à ſes coupables deſirs, l'accuſe au Juge d'avoir voulu la violer. S. André par ſes prieres ſauve cet Innocent, que ſon ſilence & ſa modeſtie alloient faire périr; un coup de tonnerre réduit en poudre cette Mere inceſtueuſe: & le Juge & les habitans, ſaiſis de frayeur, demandent le Batême.

Saint Philippe conduit par l'Eſprit de Dieu, va en *Sithie*. L'*Evêque* Payen de ce Pays, veut le ſacrifier au Dieu Mars. Le Seigneur délivre ſon Apôtre de ce danger.

S. PHILIPPE,

Dieu puiſſant, qui pouoir
As de veoir, & ſçavoir,
En ceſte heure préſente;
Ta grace me préſente,
Pour réconfort avoir.

„ Icy doit ſaillir de l'Ydolle ung Dragon „ qui abbate le filz de l'*Eveſque*, & les deux „ Tribuns, & les deux Varlets tous mortz, „ & les lampes rompues. "

L'*Evêque* ſe convertit à ce ſpectacle, & S.

S. Philippe par ses prieres rend la vûe à son fils.

D'un autre côté Zaroès & son camarade ne songeant qu'aux moyens de faire périr les Apôtres, vont chercher dans des deserts deux Serpens d'un venin mortel.

LE I. CHEVALIER *du Duc estouppe son nez*,

Ha! par noz Dieux; cecy est gref!
Ha! que ces bestes puent fort!

„ Icy sainct Symon & sainct Jude pren-
„ nent les Serpens, & les gectent aux En-
„ chanteurs. "

ZAROE'S,

Ha! que mauldicte soit la mere *
Qui pour moy son ventre effondra.
Et le pere qui m'engendra,
Et ma mauldicte conscience.

ARPHAXAT,

Ha! que mauldicte soit la science,
Qui a ceste douleur nous tire.

LE CHEVALIER,

Or endurez vostre martyre,
Et ce qu'il vous plaira direz.

Les Apôtres s'approchent d'eux, & les exhortent à prier le Seigneur, qui peut les délivrer des maux qu'ils souffrent.

AR-

* Job. 3.

ARPHAXAT,
Symon, tu as beau ſermonner.
ZAROE'S,
Jude, vous perdez voſtre peine.
S. SYMON,
Dieu peuſt tous péchez pardonner.
ARPHAXAT,
Symon, tu as beau ſermonner.
S. JUDE,
Je viens vos maux médeciner.
S. SYMON,
A vous donner ſalut me peine.
ARPHAXAT,
Symon, tu as beau ſermonner.
ZAROE'S,
Jude, vous perdez voſtre peine.

Cependant Saint Paul annonce la parole du Seigneur en Achaye, & s'étend beaucoup ſur les moyens de gagner le Ciel.

S. PAUL,
Eſtre doux aux piteux,
Souffrir des deſpiteux,
Eſtre en dictz véritable;
De ſes biens charitable
Aux poures ſouffreteux:
En vertu vertueux.
Vers Dieu affectueux
En foy ferme, & eſtable,

Pour

Pour en bien délectable
Estre en Cieulx précieux.
Fuyez malicieux,
Pervers, sédicieux,
Et par droict raisonnable,
Dessus péché dampnable
Serez victorieux.

„ Icy les Juifs le prennent & le meinent
„ à Gallyot Prevost. „

GALLYOT,

Si de sa mort avec envye,
Ou aucun crime en luy voyez,
Prenez le, son cas pourvoyez;
Pas ne vueil estre son Juge,
Qui mal y congnoist bien le Juge.

Les Juifs profitans de la foiblesse & de l'ignorance de ce Prevôt d'Achaye maltraitent fort saint Paul, que les Fidèles arrachent à leur fureur, & font embarquer sur un Vaisseau. L'Apôtre passe à Ephèse; & est fort étonné lorsque le Pilote lui demande de l'argent pour son passage.

S. PAUL,

Car je n'ay ne pille, ne croix,
Jamais je ne porte deniers.

LE MATHELOT,

Vous estes l'ung des Aulmosniers,

Qui

Qui font au poinct du jour l'aulmosne?

LE PATRON,

Vostre passage je vous donne,
Une autrefois nous reverrons.

S. Matthieu donne cependant le voile à Ephigénie, fille du feu Roy d'Ethiopie. Hirtacus Seigneur du Pays, apprenant la résolution de la Princesse, va trouver l'Apôtre, & lui promet la moitié du Royaume, s'il veut la faire consentir à l'épouser. Bien loin de répondre à ses desirs, S. Matthieu par un nouveau Sermon exhorte cette Princesse, à conserver sa Virginité. Hirtacus devenu furieux, fait assassiner l'Apôtre, & meurt peu de tems après, consommé d'une affreuse lèpre.

Sur ces entrefaites, Saint Barnabé prêchant l'Evangile aux Cypriens, est conduit en prison, & peu de tems après au supplice, où il reçoit la couronne de gloire.

„ Icy Barnabé soit lyé par le corps &
„ par les piedz contre une roue de Charet-
„ te, & au millieu ung pillon, où doit a-
„ voir ung pertuys pour passer une corde,
„ & par dessoubz terre ung Corps sainct
„ comme Barnabé, & faindra Daru brusler
„ Barnabé, & fera brusler ledit Corps sainct,
„ & se dévallera Barnabé par dessoubz ter-
„ re. „

Daru & les autres Satellites mettent les os dans un coffret de plomb, dans l'intention de le jetter dans la Mer le lendemain.

„ Icy ferme le coffre, & s'en va, & les
„ deux Disciples de Barnabé le prennent. „

Pendant que tout ceci se passe en Ethiopie & en Cypre, la voisine d'un Seigneur de Babylone, vient lui annoncer que sa fille vient d'accoucher; cette fille déclare à son pere que c'est le Diacre Eufrosinus qui l'a séduite. Le Pere va consulter S. Simon & S. Jude, qui ordonnent à l'enfant nouveau né de dire s'il doit la naissance à ce Diacre. L'enfant répond que non: le pere prie ensuite les Apôtres de lui faire connoître le coupable. Mais ceux-ci s'en défendent, ajoutant qu'il suffit pour eux que l'innocence soit reconnue.

L'E PERE *à la nourrice*,

Remportez l'enfant en l'Hostel;
Que malle rage, & malle mort
Ayt sa mere.

LA VOYSINE,

Vous avez tort,
Rien n'a faict qu'à autre n'advienne.

L'Evêque Payen de Babylone apprenant avec chagrin les Miracles opérés journellement par les deux Apôtres, vient avec main forte, & les entraîne au Temple du Soleil & de la Lune pour les adorer.

„ Icy leur monstre ung Temple, où il
„ y aura deux Chariots, l'ung tiré à che-
„ vaulx, & l'autre à bœufz, & dessus ung
„ Soleil, & sur l'autre une Lune; & des-
„ soubz

„ soubz lesdictz Chariotz ung Ethiopien
„ noir & terrible, & derriére deux fu-
„ rieux. „

Ces deux furieux se retirent à la vue des Apôtres, qui ordonnent ensuite aux Ethiopiens de briser les Idoles, & les Chars sur lesquels elles sont posées. Ces deux malins Esprits obéïssent, & l'*Evêque* voyant ses Dieux en cendre, se jette avec fureur sur Saint Simon & son Compagnon, & leur ôte la vie.

Cependant Daru, qui est le Bourreau banal de ce Mystère (*o*), vient avertir le Prince Astragès que Saint Barthelemy a converti à la Foy Chrétienne le Roy Polonius son frere; Astragès est charmé lorsqu'il apprend

(*o*) On ne sera peut-être pas fâché d'apprendre la généalogie d'un homme qui joue un assez grand Rôle dans ce Poëme, & dont nous aurons souvent occasion de parler dans la suite. Voici de quelle façon il la raconte lui-même un peu plus haut:

Je suis Daru,
Bon pendeur, & bon escorcheur,
Bien bruslant homme, bon trencheur
De testes, pour bailler ès fours:
Trayner, battre par Quarrefours
Ne doubte que meilleur s'appere.
Le Sire grant de mon grant pere.
Fut pendu d'un joly cordeau:
Ma grant mere fut au....
S'esgallant, & menant grant chere;
La superlative Sorciere,
Dont on ouyt jamais parler,
Pour petits enfans estrangler,
Mon pere fut tout vif bruslé,
Et mon frere fut décollé,
Et enfouy son filz aisné:
En terre la fosse luy fis,
Et sur le ventre lui sailly,
Mon autre frere fut bouilly
Pour ouvrer de faulse monnoye,
Et pour ce cas-là je venoye
Assavoir s'on avoit mestier
Du meilleur ministre au mestier, &c.

prend que Polonius s'est rendu Hermite ; & lui a abandonné sa Couronne ; il demande à Daru quel est, & où il a appris cette nouvelle.

ASTRAGÉS,

Maulgré Appollo, qui es-tu?
Qui ainsi me dis en commun?

DARU,

Par ma foy, Sire, je suis un
Gentil-homme de basse main (p);
Mon frere fut cousin germain
A l'oncle du nepveu au frere
De la fille à la seur du pere
De la mere de mon ayelle;
Et la mienne portoit la voille,
Pour mieux la Dame contrefaire (q).

Il ajoûte qu'il est Bourreau. Astragès pour essayer ce qu'il sait faire, lui ordonne d'aller arrêter Saint Barthelemy, à qui il propose ensuite de renoncer la Foy qu'il professe. Le généreux Apôtre (r) répond sans

(p) Daru dit encore Liv. VII. p. 112. de l'Edition d'Alabat.

Je suis gentil homme,
Je dy gentil de basse main.

(q) On peut comparer cette généalogie avec celle de Matthieu Garo, dans la Comédie du Pédant joüé.

(r) Nous avons vû Mystère XV. de la première Journée de la Passion, que Saint Barthelemy avant d'être appellé à l'Apostolat, est habillé en Fils de Roy, c'est-à-dire, en Prince du Sang Royal. L'Auteur des Dixains que l'on lit à la tête du Mystère des Actes des Apôtres, nous en donne une raison, appuyée selon toutes les apparences

ſans s'éfrayer, que les tourmens les plus terribles ne peuvent l'ébranler: ſa conſtance irrite le Tyran, qui commande à Daru de le foueter de toutes ſes forces.

DARU,

Ç'à, Maiſtre, ça,
* Et zif, & zef, & zof, & zaf,
Et zif, & zof, & ſef, & ſaf;
Et croq, & craq, & maille, & cherge.

Aſtragès voyant que Saint Barthelemy ſe rit de ce tourment, ordonne qu'on l'écorche, & enfin lui fait trancher la tête.

„ L'Ame de Sainct Barthelemy ſort. „

L'Apôtre n'eſt pas plûtôt expiré, que les Démons s'emparent de ſes Bourreaux, & de ſes Perſécuteurs, & les agitent avec violence.

ASTRAGE'S,

Je meurs, je forſenne, j'enrage,
Et ſi m'en vois à dampnement.

„ Icy

parences, ſur les deux mots dont le nom de cet Apôtre eſt composé, *Bar* qui en Hébreu ſignifie fils, & *Ptolémée*. Il n'en falloit pas davantage à nos Anciens pour former une généalogie. Voici les trois premiers vers de ce Dixain de S. Barthelemy.

Extrait du Sang Royal de
Ptolémée
Du Roy céleſte à la Court
mieulx aymée
Bartholemy me faiſant appeller, &c.

* Imitation du bruit d foüets.

„ Icy courent comme enragez. „

LE PRESTRE *de la Loy*,

J'enrage ; Dyables, vistement,
Venez à coup, & m'emportez,

L'ESCUYER *d'Astragès*,

A ly, à ly.

LE PRESTRE,

Après, après.

L'ESCUYER,

Gare, gare, le croq de fer.

DARU *courant comme eulx*,

Par Jupin, voicy Lucifer,
Qui nous vient tout tomber en bas.

ASTRAGES,

Ç'à, Dyables.

DARU,

Daru n'y est pas.

LE PRESTRE,

Dyable, las, ne m'emporte point
Si rudement.

DARU,

Je n'en suys point,
Et par Jupiter je m'en voys.

„ Icy doivent cheoir à terre, & eulx
„ trayner en Enfer. „

Da-

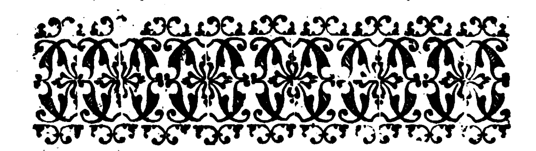
Daru échappé de ce danger, va à Hiérapolis, où il aide à crucifier le Diacre St. Philippe. Ensuite feignant d'être aveugle, il prie les passans de lui faire l'aumône. Le Maître d'une Hôtellerie d'Hiérapolis, & sa femme lui donnent quelques pièces d'argent, & s'appercevans des fouëts & des cordes qu'il porte, lui en demandent la raison: c'est pour chasser les Chiens, qui viendroient me mordre, répond Daru.

DARU,

S'ilz m'abayoient soir & matin,
Je fais ainsi: passe mastin,
Arriere, arriere quant il mort.

„ Icy frappe l'Hôte & l'Hôtesse de ses
„ foüetz, & s'enfuit ensuite. „





LIVRE VII.

SAint Thomas obéïssant aux nouveaux ordres du Seigneur, va prêcher l'Evangile dans l'Inde la Majour, & convertit Migdoyne, femme de Caricius. Caricius irrité contre l'Apôtre, va en avertir le Roy Mygdéus son frere, qui fait aussi-tôt arrêter Saint Thomas, & ordonne à Daru de le faire marcher sur des fers ardens.

„ Icy doit cheminer par-dessus, & en „ doit avoir d'autres mis par soubz terre „ (*a*), & doit avoir force d'eaüe, qui doit „ faire fumée. „

LE ROY,

Quesse-cy, dont vient en ce lieu
Ceste eaüe?

CARICIUS,

Ha deà tout en est plain.

Le

(*a*) On sent aisément, que pour conserver les vraisemblances, le Bourreau apportoit des barres de fer toutes rouges, mais qu'au même instant on en substituoit de froides, sur lesquelles l'Acteur qui joüoit le Rôle de S. Thomas devoit marcher.

Le Roy fait jetter ensuite Saint Thomas dans un four bien chaud : & Daru croyant qu'il y va périr, veut voir ce qui se passe à Philippis (t) & aide les Payens de cette Ville à mettre le feu à la maison de Saint André *. Il revient un moment après, ouvre le four, & Saint Thomas en sort sain & sauf, au grand étonnement de l'Assemblée. Mon frere dit alors Caricius au Roi Mygdéus, pour faire perdre à ce Chrétien la protection de son Dieu, il faut l'obliger à adorer les nôtres.

† „ Icy doit avoir ung Temple & ung „ Soleil d'or sur ung Chariot, mené à chevaulx, & dedans le Soleil au derriére „ ung Dyable . . . . . Icy doit avoir une „ Ydolle qui peut fondre. „

S. Thomas conduit dans ce Temple par l'Evêque des Indiens, & ses Satellites, ordonne au Démon de se retirer, & auparavant de réduire le Temple & l'Idole en poussiére.

„ Icy doit fondre l'Ydolle, & le tout en „ poudre, & le Temple cheoir, & l'*Evesque* & autres urler comme Loups & „ Chiens. „

D A-

(t) Daru passe des Indes à Philippes Ville de Macédoine, & de-là revient aux Indes. Tout ceci se fait en un moment. Si nos Anciens conservoient la vraisemblance des Jeux de Théâtre, ils ne se piquoient guères de régularité sur le reste.

* Voyez le Myst. de S. Andry.

† Ces Jeux de Théâtre sont remarquables.

DARU,

Et quel Dyable pourroit entendre
Leurs chanſons? Ilz ne font que urler.
Ne ſavent autrement parler?
On ne les entend peu ou pou,
L'ung urle en Chien, & l'autre en Loup;
L'ung crye, l'autre parle Hébrieu.
Je ne ſay que c'eſt en ce lieu.
Ce ſont Dyables, je les conjure.

„ L'*Eveſque* d'Ynde la Majour prend „ ung glaive ſainct, & dict. „

L'EVESQUE,

Seigneur, je vengeray l'injure
De mon Dieu, car j'en ay envye.

„ Icy le fiert * au travers du corps, & „ tue ſainct Thomas. „

DARU, *voulant l'arrêter,*

Ha! que maulgré en ayt ma vie;
Cecy eſtoit à moy affaire.

Les malins Eſprits voyans que malgré leurs efforts, l'Egliſe naiſſante s'augmente de jour en jour ſur leurs ruïnes, prennent la réſolution de quitter les Enfers, & d'aller ſur la Terre gagner leurs vies à des métiers, où ils pourront mieux réuſſir.

SA-

* Frappe.

SATHAN,

Au monde yray estre usurier;
Assez ouvrage trouveray.

BE'RITH,

Et croyez que m'esprouveray
A estre marchant de Chevaulx.
Pour faire ce mestier je yaulx
Plus de trente milz ducatz.

BURGIBUS,

Je m'en yray aux Advocatz.

Et moi dit Cerbérus je m'adonnerai à faire des messages d'amour à la Cour, & à la Ville. Je veux être Sorcier, & Diseur de bonnes avantures, ajoute Belzébuth..

LE'VYATHAN,

Et il fauldra que je me boutte
A l'Eglise, & que je m'adonne
A servir Madame Symonne.

Proserpine qui entend leurs discours, pousse des cris épouvantables. Les Diables en paroissent touchés, & redoutans en même tems les menaces de Lucifer, abandonnent leur dessein, & rentrent aux Enfers. „ Icy vont tous en Enfer, & se doit „ faire ung grant bruyt. „

Cependant les Juifs lapident l'Apôtre St.

Matthias, & Daru (qui se trouve par-tout) lui fend la tête d'un coup de hache.

„ Icy doit être mis en ung sercueil sur „ une trappe (x) couverte, par laquelle s'en „ aille par dessoubz terre. „

„ Icy faict Saint Pierre Linus & Clé- „ tus Cardinaulx (y). „

S. PIERRE,

Cardinaulx je vous constitue, &c.

Linus & Clétus remercient Saint Pierre, qui guérit ensuite un Aveugle, & un Boiteux, & convertit les quatre Concubines d'Agrippa Prévôt de Rome.

MAUBUE' *Messager d'Agrippa*,

Quesse-cy? Rose * est devenuë
Benigne, Nonnain, ou Abbesse?

L'Empereur Claudian † meurt, & Néron lui succede.

„ Icy doivent tirer ung rideau ‡ feignant „ d'ensévelir le corps. „

D'un autre côté Saint André fait plusieurs miracles dans la Gréce, & enfin au nom du

(x) Nous avons parlé ci-dessus Mystère XIV. de l'Ancien Testament, des Trappes ou Apparitions, & de leurs usages.

(y) Ceci se passe à Rome. Seroit-il possible que les Grébans tous deux Docteurs en Théologie, ayent ignoré que la premiere création des Cardinaux est postérieure de plus de neuf cens ans au tems de Saint Pierre?

* Nom de la I. Concubine.

† Claude.

‡ Voyez ce que nous avons remarqué sur les Custodes t. I.

du Seigneur délivre le Pays d'un Serpent monſtrueux, qui a cinquante coudées de long, & quatorze de large.

„ Icy doit avoir ung Cheſne planté, & „ ſe doit lyer le Serpent à l'entour dudict „ Cheſne, en criant; & doit ſaillir grant „ quantité de ſang, & puis meurt (z). „

Sur ces entrefaites Lyſias Prevôt de Judée fait arrêter Saint Paul, & ordonne aux Bourreaux de le foüetter. L'Apôtre ſe plaint amérement qu'on oſe traiter ainſi un Citoyen de Rome.

LYSIAS,

Es-tu Rommain?

S. PAUL,

Prevoſt, oüy,

Battu en grande vilité.

S. André continue à opérer pluſieurs Miracles en Achaye, on le mande chez Maximilla Epouſe d'Egée Prevôt de cette Province, qui eſt accablée d'une violente maladie *. En entrant dans le Palais, il trouve Egée prêt à ſe percer le ſein; l'Apôtre lui retient le bras, & le conſole, en lui diſant que le Seigneur peut guérir en un moment le mal de ſon Epouſe. En ef-

(z) Le Machiniſte qui faiſoit mouvoir le Serpent, étoit placé au ceintre du Théâtre, & au moyen d'une corde de crin noir, en attirant l'animal à lui, le tortilloit autour du chêne, ſur l'écorce duquel étoient attachés des pointes de fer, qui perçant la peau du Serpent, en faiſoient ſortir une eau couleur de ſang.

* Voyez ci-deſſous le Myſtère de S. Andry.

effet Dieu exauce ses prieres, & Maximilla se trouve entiérement soulagée. Le Prevôt transporté de joye, offre de riches presens à Saint André, qui les refuse, ajoûtant qu'il n'est point auteur de cette guérison. Peu de tems après Egée part pour la Macédoine. S. André profite de son absence pour dessiller les yeux de Maximilla, & lui enseigner la voye du salut.

Egée de retour chez lui, apprend avec chagrin la conversion de son Epouse, & se prépare à en punir l'auteur, lorsqu'une colique imprévue, l'oblige à songer à toute autre chose.

EGE'E,

Ha! Dieu, le ventre; il me convient
Retourner, plus tenir ne puis
Mon eauë, aussi enflé je suis
Que ung tonneau: ma douleur se traict
Çy au long.

LE II. CHEVALIER d'*Egée*,

Allez au retraict,
Et allégé vous sentirez.

Le Prevôt un peu soulagé, va au Conseil, où il prend la résolution de faire périr tous les Chrétiens. Heureusement pour lui Daru vient lui offrir ses services.

EGE'E,

Et que sçais-tu faire?

DA-

DARU,

Bien pendre,
Roſtir, bruſler, eſcarteler,
Battte de verges, deſcoller,
Trayner, eſcorcher, enfouyr,
Et ſi on ſe combat, fouyr,
Auſſy bien qu'oncques fait perſonne. (a)

* Egée envoye prendre Saint André, & malgré les prieres & les menaces de ſa femme, & de ſes plus proches parens, le fait attacher à une Croix, où il expire, & des Anges viennent recevoir ſon Ame.

„ Soit Sainct André deſcendu de la Croix, „ & Maximilla, Tyton †, Sydrac, Exoſus, & Annel le doyvent mettre en ung „ Tombeau en ſépulture, ſur une trappe „ coulouerée, où il s'en puiſſe aller par „ deſſoubz terre. „

SATHAN *ſault au col d'Egée*,

Vous ſerez le très-mal venu.

BE-

(a) Quoique ces talens ne ſoient guéres recommandables, cependant Daru ne laiſſe pas d'être aſſez content de lui-même, comme il paroît par ces Vers qu'il dit dans un *à parte* au commencement du Livre ſuivant.

Quant à ma perſonne regarde,
J'eſtoye, ſi Dieu euſt voulu,
A veoir mon corps, pour eſtre eſleu
Aſſez homme, pour en arroy,
Eſtre Prince, Prélat, ou Roy:
Pour en triumphe avoir veſcu, &c.

* Voyez la Paſſion S. Andry au Myſt. de ce nom.

† Ce ſont les noms de pluſieurs Grecs convertis.

BERITH,

Vous ferez le très-mal trouvé.

„ Sathan fainct de l'eftrangler, „ & aidé de fon Compagnon, il l'entraîne en Enfer par les pieds.

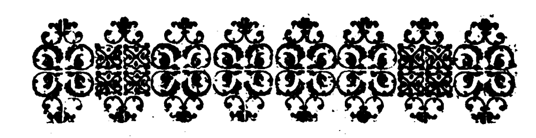
Nota. „ Que Symon Magus ayt un vifa- „ ge fainct foubz fon Chapperon de Doc- „ teur en la tefte, & fe puiffe avaller fur „ le vifage, &c. „

En cet état Simon fe préfente à l'Empereur Néron, en lui difant qu'il eft le Fils de Dieu; & que pour prouver ce qu'il avance, on n'a qu'à lui faire trancher la tête, & qu'il reffufcitera enfuite. Néron pouffé par la feule curiofité, ordonne à Daru de faire cette exécution: mais Daru féduit par les charmes de cet Enchanteur, coupe la tête à un Mouton; & les Difciples de Simon emportent ce fcélérat dans un tombeau pratiqué exprès, d'où il fort au bout de quelque tems. L'Empereur demande à fes Chevaliers (*b*) s'ils ont vu expirer

(*b*) La Note marginale nous apprend, que ceux qui joüent dans les III. & IV. Journées les Rôles des Domeftiques de Néron, peuvent repréfenter dans celle-ci ceux de fes Chevaliers. Ce qui pourroit nous donner lieu de croire que ces III. & IV. Journées font les VIII. & IX. Livres fuivans. Le Cry qui eft à la tête de ce Myftère, nous inftruit encore moins, & marque feulement qu'on continue chaque jour de repréfenter les Journées du Myftère des Actes des Apôtres, & que l'on continuera jufqu'à la fin: mais il ne dit point en quel nombre étoient ces Journées. Le Sr. de Laffay, *Hift.*

pirer Symon, tous lui répondirent qu'oüi: pendant ce tems-là „ Symon Magus lyeve „ la couverture du tombeau, " & s'annonçant pour le Messie, il prêche le Peuple de Rome: & pour augmenter davantage son crédit, Sathan, sous de pareils habits, chante les loüanges de cet Enchanteur, dans une autre Place de cette Ville.

Hist. de Berry, Liv. VI. Chap. VII. assure que lorsqu'il fut joüé à Bourges en 1536. la représentation dura quarante jours. Ainsi on ne trouve rien de positif là-dessus, & l'on peut dire de ce Mystère, comme de presque tous les autres, qu'ils duroient tantôt plus, & tantôt moins, selon la volonté, ou la commodité des Acteurs, qui en joüoient le nombre d'actions qu'ils vouloient, & reprenoient la suite le lendemain, & les jours suivans. Si ceux de la Passion, de la Vengeance, de la Destuction de Troyes, & quelques-autres ont été quelquefois représentés dans les tems indiqués par le titre, c'est qu'on commençoit dès le matin: on faisoit une pose sur le Midi; & le reste *de la Journée* se représentoit l'après dînée. C'est ce qui fut principalement observé à Metz en 1437. & à Angers en 1486. *Voyez ci-dessus, pp.* Nous parlerons encore de ceci dans les Remarques sur la Destruction de Troyes.



LIVRE VIII.

CE Livre commence par le Martyre de Saint Philippes Apôtre, que le Prévôt d'Hiérapolis fait attacher à une Croix, & par celui de Saint Jacques Alphée, qui prêchant la voye du salut à Jérusalem, est précipité par les Juifs. Pendant ce tems-là Festus Prévôt de Judée, qui a succédé à Lysias, fait mettre Saint Paul dans un Vaisseau pour le conduire à Rome; une effroyable tempête agite le Bâtiment sur lequel il est monté, & oblige les Matelots à songer à leur sûreté.

„ Icy doyvent gecter Coffres, & autres
„ besongnes en la Mer, & l'arbre doit être
„ de deux pièces, en façon qu'il se puisse
„ rompre. „

Le Navire aborde à l'Isle de Mytyllaine *, &c. & enfin à Rome dans le tems que Néron & Symon Magus songent aux moyens de faire périr Saint Pierre. Saint Paul va visiter ce dernier, & lui rend compte de tout ce qui lui est arrivé: Saint Pier-

* Melite à présent Malte, & non pas Mitylène, ou Lesbos.

Pierre en fait de même, & ajoûte qu'il vient de consacrer Saint Clément Evêque de Rome.

S. PIERRE,

J'ay voulu
Qu'il ait été Evesque esleu:
Paul, faictes-lui la révérence.

S. PAUL *saluant S. Clément*,

Selon ma petite science
Le feray.

S. CLE'MENT,

Il ne le fault pas.

Ces deux Apôtres vont ensuite disputer avec Symon Magus, qui ne pouvant résister à l'Esprit Divin, dont ils sont remplis, appelle les secours infernaux.

„ Icy doivent venir d'Enfer aucuns Dyables, comme Chiens fainctz, qui viennent à Saint Pierre. „

S. PIERRE, *en leurs jettant des morceaux de pain*,

Or, tenez, en l'honneur de Dieu,
En lieu de venir dévorer
Mon corps, venez assavourer
Ce pain, que par Dieu vous présente,
Devant l'Assemblée présente;

 Et

Et de mal faire vous gardez (c).

„ Icy doivent tous sentir Pierre, puis
„ faire ung cry, & s'enfuyr. „

S. Pierre découvre ensuite comment ce Magicien a séduit le Peuple, en substituant un Mouton à sa place, pour faire accroire qu'il a ressuscité. Toute l'Assemblée écoute avec étonnement le Discours de l'Apôtre. Daru lui-même ne fait que penser d'une pareille avanture, & s'exprime ainsi sur cet événement:

DARU,

Or çà, & si j'ay tué Dieu,
Et s'est suscité par ses dictz,
Je suis Bourreau de Paradis?
A ces parolles le voit on.
Et si j'ay tué ung Mouton,
Tant bien qu'ung autre Laboureur,
Je suis Boucher de l'Empereur?
Que voulez-vous? c'est adventure.

S. Pierre rend la vie à un jeune homme fort aimé de l'Empereur; & Symon qui a employé inutilement tous ses efforts, en conçoit une si grande fureur, qu'il fait une conjuration plus puissante que les précédentes.

Icy

(c) „ Ainsi feit Eneas, „ & la Sibille à Cerbe- „ rus, Virgil. Lib. VI. „ Eneïd " dit la Note marginale. On pouvoit aussi ajoûter Homére, Livre XI. de l'Odyssée.

„ Icy Symon Magus doit lyre en ung
„ Livre que Marcel luy tiendra, & doit
„ faire de grandes adjurations & conjura-
„ tions; & doit ung Dyable venir en for-
„ me d'ung Chien, & doit être Cerbérus;
„ & fault qu'il ait dents apparoissans. „

Le Saint Apôtre craignant peu la fureur de ce Monstre lui ordonne de rentrer au lieu d'où il est sorti; Symon s'enfuit de rage, & Marcel son Disciple se jette aux pieds de Saint Pierre, le prie de lui donner le Baptême, & de le recevoir au nombre des Fidèles. On vient faire le recit de tout ceci à Saint Clément, & Saint Paul prêt à monter en Chaire, lui demande sa bénédiction.

S. PAUL *à genoulx*,

Révérend Pere en Dieu, Clément,
En la Cité prescher m'en voys,
Et au peuple espandre ma voix,
Pour requérir salvation.

S. CLE'MENT *luy donne sa bénédiction*,

De Dieu la bénédiction (*d*),
Paul, mon amy, vous soit donnée,
Comme la chose est ordonnée

Par

(*d*) Si l'on a été surpris de voir S. Pierre créer Cardinaux saint Lin & saint Cléte, on le doit être encore plus de ce qu'on trouve ici; & apparemment que l'Auteur oubliant Saint Pierre, & ses deux Successeurs, a cru que Saint Clément fut le premier Pape.

Par nostre très-précieux Maistre.
Allez en la Chaire vous mettre,
Et faictes-bien vostre devoir.

„ Icy soit Sainct Paul en Chaire, & parle, „ & soit Patroclus hault sur une fenestre sur „ une piéce de boys, lequel cherra de des- „ sus ladicte piéce à la fin du Sermon de „ Sainct Paul.

Patroclus s'endormant au Sermon de l'Apôtre tombe, & perd la vie; Saint Paul descend aussi-tôt de sa Chaire, & le ressuscite. Ce miracle fait beaucoup de bruit dans Rome; Patroclus lui-même en rend témoignage à Néron, de qui il est fort connu; mais ce Prince ennemi des Chrétiens, lui donne un soufflet, & le fait mettre ensuite en prison avec Barnabas & Justus qui veulent prendre sa défense.





LIVRE IX.

SYmon Magus au desespoir de succomber dans toutes les disputes qu'il entreprend avec les Apôtres, veut tenter un dernier effort, pour rétablir son crédit dans l'esprit de l'ignorante populace, & fait répandre le bruit qu'il va monter au Ciel. Une foule de peuple accourt à ce spectacle; & déja Symon est élévé dans les airs par ses Démons, lorsque Saint Pierre, qui se trouve présent, ordonne à ces derniers de laisser tomber ce malheureux Enchanteur, que tout son art ne peut défendre de la mort qu'il reçoit par cette chûte.

„ Icy les Dyables vont prendre le corps
„ de Symon Magus, & l'entraynent en
„ Enfer. „

Néron voulant venger sa mort, fait conduire en prison Saint Paul, Aristarcus, Tyton, Sidrac, Lucas, & quelques-autres. Procès & Martinien, à qui on les confie, se convertissent à la Foy, & mettent les Prisonniers en liberté. L'Empereur irrité contre ces nouveaux Chrétiens, les fait conduire au supplice.

PARTHE'MIUS *à Néron*,

Ha! Sire, ilz sont plus asseurez,
Qu'oncques pierre, que j'apperceuz.

On vient ensuite donner avis à Sainct Pierre que le Prévôt Agrippe le fait chercher par-tout pour lui ôter la vie. Les Fidèles exhortent cet Apôtre à prévenir par une fuite salutaire les poursuites du Prevôt. S. Pierre rejette courageusement ce conseil, mais se trouvant seul, il prend la résolution de sortir de Rome.

„ Soit Sainct Pierre à la porte, & doit „ estre l'Eschaffault de Rome près de Pa- „ radis (*e*). „

L'Ange Gabriel sous la figure du Fils de Dieu, reproche à cet Apôtre sa foiblesse, & l'engage à souffrit la mort avec fermeté.

„ Icy doit cheminer par la Cité, & Pier- „ re après; & *nota*, qu'il doit aller près „ d'ung pillier de Paradis, & se attachera „ pour monter comme une Ascention, & se „ doit couvrir à l'entrée d'une nuée. * „

Né-

(*e*) C'est-à-dire, que l'Echaffaut de Rome doit être placé au-dessous de celui de Paradis. Lorsque dans un Mystère on étoit obligé de faire descendre ou monter quelque personnage du Ciel, on plaçoit l'Echaffaut où se devoit passer la Scène, sous celui du Paradis. C'est ainsi qu'est disposée la Chambre de la Vierge Marie, dans les Mystères de la Conception, & de l'Incarnation; & le lieu où les Apôtres s'assemblent pour recevoir le Saint Esprit dans ceux de la Résurrection.

* Les Jeux de Théâtre dont ce Myst. est rempli, nous ont paru suffisamment détaillés pour n'avoir pas besoin d'explication.

Néron ordonne à ses Chevaliers, qui font ici l'office d'Archers, d'aller arrêter Saint Pierre & les autres Chrétiens. Ces Satellites en exécutant cet ordre, foüillent dans leurs poches.

LE II. CHEVALIER.

Sus, cheminez, Maistre Tyton;
Ç'à la bourse où sont les escus.

On conduit Saint Paul à l'Empereur, & les autres prisonniers à Agrippe, qui ordonne à Daru de brûler Tyton, Aristarcus, & Sydrac.

„ Icy doivent estre attachez au pillon *, „ & qu'ilz se puissent devaller en bas secret- „ tement, & en leurs lieux reboutter en- „ tre le pillon & les fagotz aucuns corps „ fainctz. „

Néron condamne Saint Paul à avoir la tête tranchée, pendant qu'Agrippe juge Saint Pierre à être crucifié. Saint Paul conduit au supplice, convertit ses Bourreaux, qui, les larmes aux yeux, lui offrent la liberté. L'Apôtre refuse leur secours, & les prie instamment d'exécuter l'Arrêt de l'Empereur. Les Bourreaux touchés de sa constance, n'obéissent qu'avec peine †.

Nota. „ Que la teste saulte trois saulx, „ & à chascun yst ‡ une fontaine. „

S.

* Pilier. Voyez un pareil Jeu de Théâtre ci-dessus, Livre VI. au Mart. de S. Barnabé.

† Voyez la fin du Myst. de S. Pierre & S. Paul.

‡ Yst, sort.

S. Pierre arrivé au lieu où il doit recevoir le martyre, supplie son Juge de le faire crucifier la tête en bas. Agrippe consent à cette demande.

AGRIPPE,

Or sus, sus nous luy accordons.
Prenez des cordes, & cordons;
De le lyer on se recorde.

RAVISSANT*,

Quant est à moy, je m'y accorde,
J'en estoye bien recordé.

DARU (f),

Par ce bras seras encordé,
Car de ce faire suis recordz.

EPIPHANE'S,

Encorder le vueil par le corpz,
Sans plus la leçon recorder.

ANTIGONUS,

Par ses piedz le fault concorder
A la fin, que nul ne l'oublie.

GÉRYON.

J'ay cy une corde establie,
Qui y sera toute propice.

Tandis qu'on vient raconter à Néron la mort de S. Paul, cet Apôtre paroît au milieu

* Noms des Bourreaux.

(f) „ Icy sont après à lyer Sainct Pierre à la „ Croix la teste en bas. "

lieu de la Salle (*g*) & annonçant la colere du Ciel, jette l'Empereur dans un trouble sans égal.

NERON,

Harau! Dyables, qu'on me sequeure *
Saillir d'icy vueil sans demeure;
Ostez-vous, je me vueil occire.

Tous le tiennent.

PAULIN,

Er pour Dieu, patience, Sire!

NERON,

Il me semble que voy monter
Mon ame en une cheminée?

Paulin conseille à Néron, pour soulager son mal, de donner la liberté à Patroclus, à Barnabas, & Lucas, qui en sortant de leur prison, vont enséverlir les corps des deux Apôtres. Peu de tems après l'Empereur tourmenté par sa noire mélancolie fait arrêter le Prevôt Agrippe (*h*): & lui demande

(*g*) „ Icy doit venir „ Paul au meilleur d'eulx „ par dessoubz terre. "

* Secoure.

(*h*) Daru fait ici quelques réflexions sur l'avanture de ce Prévôt, qui, malgré le stile grossier de l'Auteur, contiennent des vérités assez sensibles.

Quoy, pourpenser fault
sur ce pas?
Premier, on ne le pendra
pas.
Il est Roi, & Prevost aussi.
Le fera-t-on mourir ainsi?
Cy-devant le Peuple, proteste
Ja ne luy osteray la teste:
Car trop il pourroit couster cher.
C'à, le fera-t-il escorcher?
Je le voldroye bien sçavoir.

Ha

de par quelle raiſon il a fait mourir Saint Pierre. Agrippe ſe défend de tout ſon poſſible, & inſiſte beaucoup ſur la haine que l'Empereur porte aux Chrétiens, dont cet Apôtre étoit le Chef. Au même inſtant Saint Pierre paroît tout-à-coup, & déclare à Néron que la vengeance du Ciel eſt prête à fondre ſur ſa tête. Cette vue acheve de jetter ce Prince dans le dernier deſeſpoir: pluſieurs Anges ſurviennent, „ & le frap„ pent de fleaux & autres baſtons. "

„ Icy s'en va Sainct Pierre, & *nota*, „ que par deſſoubz terre doit avoir gens „ ayans fleaux & autres baſtons. "

Néron appelle ſes Domeſtiques à ſon ſecours, & reclame en vain l'aſſiſtance de la Déeſſe Yſis ſa protectrice.

ALBINUS,

Empereur de haulte valeur,
Ayez ung peu de patience.

PAULIN,

Qu'eſt devenuë voſtre ſcience
Et prudence?

LE

Ha nenny, il a trop d'avoir.
Or çà, penſez-vous qu'on le noye?
Nenny, il a de la monnoye.
Je m'abuſe; telz Priſonniers
Eſchappent aſſez pour deniers:
J'en ay beau parler, & beau dire.

Ce Diſcours de Daru s'adreſſe aux Spectateurs, & eſt dit dans un *à parte*, que nos Anciens employoient à la place de nos Monologues.

LE I. CHEVALIER,

Sire, c'est une illusion,
Qui en l'esprit vous est venuë,
Car Pierre est mort devant ma veuë.

On porte l'Empereur dans une chambre de son Palais, où Albinus le vient bien-tôt trouver, tenant un papier à la main. Néron lui demande ce qu'il contient.

ALBINUS,

Ne vous chaille jà de sçavoir
Ce que c'est, Sire; je vous jure
Que c'est Libelle plein d'injure,
Par les Romains faict contre vous.
Et sçay que auriez du courroux
Si vous en voyiez la lecture.

NERON,

Contre moy est-il créature
Qui osast de mon nom mesdire?
Lysez tout hault, car je meurs d'yre,
Si au long l'Escript je n'entendz.

ALBINUS,

Vous obéir en tout pretendz:
Escoutez doncques, s'il vous plaist.

„ Teneur du Libelle diffamatoire faict à
„ l'encontre de l'Empereur Néron, par le
„ Peuple Romain, & leu en sa présence par
„ le susdict Albinus, comme s'ensuit. „

ALBINUS *lisant*,

Qui a désir sçavoir la cruaulté
Du fier Néron, plein de desloyaulté,
Lise l'Escript qui contient vérité;
Là pourra veoir ce qu'il a mérité, &c. (i).

Néron, que cette lecture, & tout ce qui vient d'arriver, ont rendu furieux, vomit mille imprécations contre la Statue d'Ysis, où ce Libelle étoit attaché, & la couvre de boue, ordonnant à ses Chevaliers de suivre son exemple.

LE I. CHEVALIER,

Tiens, Ysis, farde ton visage.

LE II. CHEVALIER,

Tenez, tenez, vieille soüillarde.

NERON,

Gectez, gectez sur la P. . . .
Qui m'a laissé vilipender.

On l'emmenne enfin dans sa chambre, il se couche, & prie les Diables de le conseiller pendant son sommeil. Sathan arrive *, & lui inspire le dessein de se poignarder; Néron se leve en chemise, & prie ses

(i) Quoique ce Libelle soit écrit d'une facon assez singuliere, cependant nous n'en rapportons aucun endroit, & nous renvoyons le Lecteur à l'Original, où il pourra contenter sa curiosité.

* Voyez le Tom. I. p. 146.

ses Chevaliers de lui percer le sein: ce qu'aucun d'eux n'ose exécuter.

NERON *tenant une espée*,

Ha! Dyables dampnez
De toutes parts vers moy venez,
Venez à ma fin malheureuse:
Espée, soys moy rigoureuse,
Donne tost fin, par grant fureur
A Néron le poure Empereur,
Le triste infect & douloureux,
Le malheureux des malheureux:
Le sans per des mal fortunez,
Le desespoir des forcenez.
Dyables, puisqu'il fault que je meure,
Accourez, ne faictes demeure,
A vous suis, à vous je me donne *
Et le corps & l'ame habandonne
A jamais, pour vostre présent.

SATHAN, *portant l'Ame de Néron en Enfer*,

Lucifer, terrible Serpent,
C'est l'Ame du faulx Empereur
Néron, &c.

„ Icy se faict tempeste en Enfer. "
Marcel vient trouver Sainct Clément, pour lui raconter le martyre des Apôtres, & tout ce qui est arrivé depuis, mais le Sainct Pere lui dit qu'il a tout appris.

CLE-

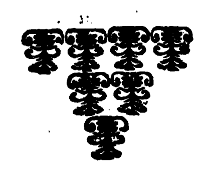
* Il se tuë.

CLÉMENT,

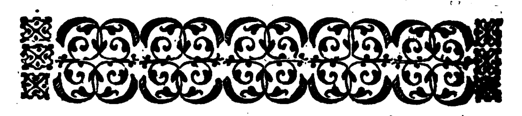
Si nous retirons à l'Eglise,
Rendans graces, & sans fainctise,
Allons faire nostre *Oremus*,
Chantans *Te Deum laudamus.*

„ Et se doit commencer le *Te Deum* en
„ Paradis. (k) ;

(k) La plûpart des anciennes Pièces Dramatiques se terminoient ainsi. L'Acteur qui finissoit entonnoit le *Te Deum*, & les Orgues & les Spectateurs achevoient.



LA



LA DESTRUCTION *DE TROYES (a).

SI l'on ignore la Vie de l'Auteur de cet Ouvrage, on sait au moins son véritable nom, & le jour propre qu'il l'a commencé. C'est ce que nous apprend un Manuscrit (b) de ce Mystère écrit neuf ans après sa composition, du vivant même (c) de l'Auteur, à la tête duquel on lit ce qui suit: „ Cy s'ensuit l'Istoire de la Destruc-„ tion de Troye la Grant, translatée de La-„ tin en Franchois, mise par personnaiges, „ composée par Maistre Jacques Mirlet „ Estudiant ès Loys en l'Université d'Or-„ leans, commencée l'an mil quatre cens „ cin-

* An. 1459.

(a) Du Verdier, p. 270. de sa Bibl. Françoise parle d'un Livre intitulé „ La „ Destruction de Troye „ la Grande, abrégée „ en Rime; mais com-„ me il n'ajoute rien de plus, nous ne pouvons juger si c'étoit un Mystère, abrégé de celui ci.

(b) Biblioth. de Sorbonne; in-fol. sur papier: qui nous a été communiqué par M. Salmon Bibliothéquaire de cette Maison.

(c) On trouve ces mots à la fin de ce Manuscrit. „ *Explicit* la Destruction „ de Troye la Grand, es-„ cripte de la main de Mes-„ sire Jehan Geneviere „ l'an mil IIIIc. LIX. le „ XXVIII. jour de Sep-„ tembre. „ Signé, *J. Geneviere*.

„ cinquante, le IIe. jour du mois de Septembre. „ *

Ce Mystère divisé en quatre Journées, peut contenir environ quarante mille vers (d). Comme le Poëte, à la réserve de quelques

* Ceci se trouve à la fin du Prologue dans les Editions de 1484. & 1498.

(d) Quoique ce Mystère ne soit ni le plus curieux, ni le mieux versifié de tous ceux dont nous parlons, cependant c'est celui dont on trouve le plus d'Editions. La plus ancienne est in fol. Gothique, *Bibl. de M. Barré Auditeur des Comptes*, à la derniére page duquel on lit ceci: „ Cy finist l'Istoire de la Destruction „ de Troye la Grant, „ mise par personnaiges „ par Jehan Bon-homme, „ Libraire de l'Université „ de Paris le VII. de „ May mil quatre cens „ quatre-vingtz & quatre. „

Nous apprenons par la Lettre que M. Bertrand Avocat au Parlement de Bretagne, a eu la bonté de nous adresser par la voye du Mercure de France, *Mercure de France, Décembre* 1734. *I. Vol. p.* 2603. qu'il a entre ses mains un Exemplaire, Edition de Lyon in-4°. contenant 460. pages: à la fin duquel on lit: „ Cy finist la Destruction de Troye la „ Grant, mise par personnaiges, imprimée à „ Lyon par Maistre Guillome le Roy. Finée „ l'an mil cccc quatre-„ vingts & v. „

La troisième Edition, qui est en même tems la plus belle, est in-fol. Gothique: contient 209. feüillets ou 418. pages à deux colones, & finit ainsi: „ Cy „ finist l'Istoire de la „ Destruction de Troye „ la Grant, mise par per-„ sonnaiges, par Maistre „ Jacques Milet Licencié „ ès Loys, & imprimée „ à Paris le huytiesme „ jour de May, par Je-„ han Driart Imprimeur, „ à l'Enseigne des trois „ Pucelles; l'an mil qua-„ tre cens quatre-vingtz „ & dix-huit. „ *Bibl. du Roy*. On y voit aussi deux Exemplaires, l'un sur vélin, avec de très-belles miniatures; & l'autre sur papier.

L'Auteur de l'Apostille qui est à la fin de la Lettre de M. Bertrand, dont nous venons de parler

ques traits pris d'un Livre intitulé *Histoires*

parler, *Mercure de France, Décemb* 1734. *I. Vol. p.* 2609. nous indique une quatrième Edition faite à Lyon en 1500. par Matthieu Husz; & ajoûte qu'il s'en trouve un Exemplaire; dans la Bibliothéque de M. le Marquis de Calviére; mais il s'est trompé en donnant à l'Auteur de cet Ouvrage le nom de Jean, puisque nous avons prouvé qu'il portoit celui de Jacques. Peut-être que cette Edition le marque ainsi, & en ce cas elle est fautive.

On en trouve aussi une in-4°. Gothique „ imprimée à Paris le troiziesme jour d'Octobre, l'an „ mil cinq cens & huyt, „ par Michel le Noir Libraire Juré en l'Univesité de Paris, demourant en la grant Rue „ S. Jacques, à l'Enseigne de la Roze Blanche couronnée „ *Bibl. du Roy*.

La derniére Edition où se trouvent quelques changemens est de 1544. c'est un in-fol. contenant 185. feüillets caractères Romains: dont voici le titre: „ La Destruction „ de Troye la Grant: „ le Ravissement d'Heleine, faict par Paris, „ Alexandre, composée „ en Rithme Françoise „ par Maistre Jehan de „ Mehun, premier Inventeur de Rhétorique „ Françoise: avec les „ Proüesses, Noblesses, & „ Vertus du preux Hector, „ la damnable Trahison „ commise par les Grecs; la „ Description de Fortune mobile & instable; „ à la vérité nouvellement reveuë & corrigée „ & très-diligemment „ traduicte en la vraye „ Langue Françoyse, historiée d'Histores nouvelles, contenantes entierement les faicts des „ Troyans & Gregeois. „ On les vend à Lyon „ chez Denys de Harsy „ 1544. . . . . . Fin de „ la Destruction de Troye „ la Grant, mise en Rithme Françoyse & selon le vray, ordonnée „ par personnaiges, & de „ nouveau très-diligemment reveuë & corrigée, imprimée à Lyon „ par Denys de Harsy, l'an MDXLIIII. „ *Bibl. du Roy*.

L'imprimeur trompé par quelque Manuscrit, où il a peut-être trouvé ces deux lettres J. M. a cru apparemment que Jehan de Meun, Poëte plus con-

res de Troye, a ſuivi Darès Phrygien (*e*) (Auteur fort connu, & dont il n'a fait quelquefois que corrompe ou eſtropier les noms propres) nous nous étendrons peu ſur cet Extrait.

nu que Jacques Milet, étoit Auteur de cet Ouvrage. Du Verdier, qui ne connoiſſoit que cette Edition, eſt tombé dans la même faute pag. 676. de ſa Biblioth. Franç. mais la Croix du Maine, p. 191. qui en poſſédoit un Manuſcrit l'à évitée. Cependant en parlant de Jean de Meun *Ibidem*, *pag.* 247. oubliant ce qu'il venoit de dire, il attribue à ce dernier la Deſtruction de Troye.

(*e*) Deux Ouvrages portent le nom de cet Auteur; l'un en Proſe Latine, que l'on donne pour une Traduction de Cornelius Nepos: & l'autre un Poëme en VI. Livres, que l'on fait être de la compoſition de Joſeph Iſcanus.

PRE-

PREMIERE JOURNÉE.

PRiam voulant ravoir sa Sœur Exione (1) retenue par Thélamon, ordonne à Anthenor d'aller en Grece demander raison de son enlévement. Cet Ambassadeur aborde à *Manise* Ville Capitale des Etats de Pelleus (2), ensuite à *Salamine*, de-là à *Thaye* séjour de Castor & de Pollus (3), & enfin à *Pille* (4) chez le vieux Nestor; & ne pouvant rien obtenir d'aucuns de ces Princes, il s'en retourne à Troye; pour le consoler un peu du mauvais succès de cette Ambassade. Paris raconte à son pere qu'au Printems dernier, un Vendredy après-dîné, il avoit eu envie d'aller à la chasse, & que s'étant égaré dans les Bois, il avoit apperçu Junon, Pallas, & Venus, & Mercure auprès d'elles; que ce dernier lui avoit ordonné de la part de Jupiter, de juger de la beauté des trois Déesses. Paris ajoûte qu'après

(1) Hésione. (2) Pélée. (3) Pollux.
(4) Pylos.

près avoir balancé quelque tems, il avoit enfin décidé en faveur de la Mere d'Amour, qui lui avoit promis la plus belle femme de la Grece: & comme, continue-t-il, je compte fort sur la parole de cette Divinité, & que je me veux venger des perfides Grecs, j'ai résolu de passer dans leurs Provinces. Priam transporté de joye, fait équipper un Vaisseau à son fils, qui arrive bien-tôt dans les Etats de Menelaüs, dans le tems qu'on célébre la Fête de Venus Cythérée. Paris va à son Temple & y offre cent Ecus. Hélène s'y rend aussi, & sensible à l'amour du fils de Priam, elle se laisse enlever par ce dernier, qui la conduit à Troye. Cithéus va par ordre de Menelaüs à Athènes avertir le Roy Agamemnon, qui mande aussi-tôt les Princes de la Grece (f).

Achillès, Patroclus, Diomedès, Ulixès, Nestor, & les autres arrivent en foule à Athènes *. Un Marchand Troyen, nommé Sentippus, qui demeure dans cette Ville, en sort dans le moment, & court porter cette nouvelle à Priam, qui aussi-tôt mande des secours de tous côtez. Cependant les

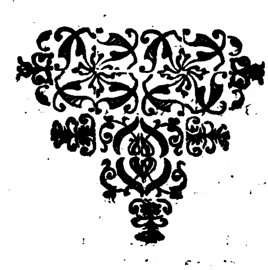
(f) Pendant la marche des Princes Grecs, les *Menestrelz*, ou Joüeurs d'Instrumens, & les Orgues, amusent les Spectateurs. C'est ce qu'on observoit encore dans toutes les *Pauses*, où les Acteurs cessoient de parler.

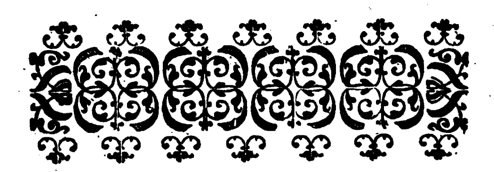
* L'Auteur suppose que cette Ville est la Capitale du Royaume d'Agamemnon.

les Grecs font offrir par Calcas un Sacrifice à l'Ydolle Apollo (*g*).

„ Cy finit la premiere Journée de la „ Destruction de Troye la Grant. „

(*g*) La priére recitée par Calchas, est dans le même goût de celle que fait le Grand-Prêtre de Jupiter dans la seconde Journée de Sainte Barbe, & n'est qu'un composé de mots Grecs & Hébreux, la plûpart de l'invention de l'Auteur, ou pris du Rituel de l'Eglise.





SECONDE JOURNÉE.

„ CY commence la ſeconde Journée de „ l'Yſtoire de la Deſtruction de Troye „ la Grant. „

Palamède prend congé de ſon pere Naulus *, & va joindre les Grecs qui ſont campés devant Troye. Protéſilaüs perd la vie dans le premier combat, dont l'avantage demeure égal entre les deux Armées. La victoire demeure enſuite aux Troyens; Hector tue Patroclus. Le Roy Céditon tombe ſous les coups du jeune Troillus, & Thoas eſt fait priſonnier. Baſaac, un des Soldats de ce dernier, vient inſtruire Achilles de la mort de Patroclus, & du malheur arrivé à ſon Maître. Pendant que les Grecs conſultent les moyens de ſe défaire d'Hector, Priam de ſon côté veut faire pendre le Roy Thoas; ſon Conſeil empêche cette exécution. On donne un troiſième

* Nauplius.

me combat Achilles tue Philemenis *, & Diomède blesse, mortellement Sagittaire Soldat d'Epistropus Roy allié de Priam; Ménélaüs se bat en duel avec Paris, les deux partis les séparent; & Anthenor demeure prisonnier des Grecs. Agamemnon prêt à le faire mourir, en est empêché par les remontrances de son Conseil, qui conclut unanimement à demander une trève, que Priam accorde.

„ Lors se fera Pause pour disner (*b*). „

Calcas vient trouver Agamemnon, & le prie que Briséïda sa fille prisonniére des Troyens, soit comprise dans l'échange d'Anthenor avec Thoas. Après bien des contestations, le Conseil de Troye accepte ces conditions; & l'amoureux Troïllus est obligé de conduire lui-même au Camp des Grecs la belle Briséïda, dont il est tendrement chéri. Ces deux Amans se quittent les larmes aux yeux. Diomède prend part aux douleurs de la fille de Calcas, & bientôt devient son Amant. Dans un combat que les Grecs livrent peu de tems après aux Troyens, ce Prince arrache l'épée de Troïllus, & l'envoye par son Senéchal à cette nouvelle Maîtresse, qui lui promet une fidé-

* Pylemène.

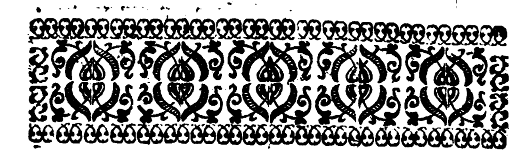
(*b*) Comme ces Journées sont fort longues, & qu'on vouloit les représenter dans le jour, on faisoit une Pause, qui duroit depuis environ midi, jusques vers les deux heures, que le Spectacle recommençoit. Cela servoit à donner le loisir aux Acteurs, & aux Spectateurs de prendre leurs repas.

délité inviolable.. Achilles tue Margariton, bâtard de Priam, & Boüetès Roy de Bretonnie. Hector sort des portes de Troye, tue Prothenor, & combat avec Achilles, qui le blesse: le fils de Priam combat ensuite contre Ajax; & pendant qu'ils se reposent pour reprendre haleine, Achilles vient par derriére Hector, & le tue. On porte le corps de ce dernier à Troye; & Priam pleure cette perte, qui le fait ressouvenir de celle de son fils Ganimède (*i*) que Jupiter a autrefois enlevé.

(*i*) Un Auteur capable de faire Briséïde fille de Calchas, peut bien croire Priam pere de Ganymède.



TRO-



TROISIEME JOURNE'E.

ACHilles profitant, de la trève de trois mois, accordée entre les deux Partis, va voir le superbe Tombeau que Priam vient de faire élever à Hector, & prier en même tems les Dieux pour l'Ame du Défunt. Hécube suivie de Polyxène, de Creusa, d'Ascanius, & d'Andromache, arrive aussi dans le même dessein.

„ Lors doit aller Achilles parmy l'*Eglise* „ & passer trois ou quatres foyz par devant „ les Dames, & en regardant Polixène du „ coing de l'ueil, puis se tirer à part. „

Le Héros épris des charmes de Polyxène, envoye Basaac pour la demander en mariage à Priam. Ce Roy reçoit l'Envoyé d'Achilles avec politesse, & cependant fait marcher ses Troyens contre Palamides, qui vient lui présenter bataille à la tête des Grecs, dont il se trouve Chef, sans qu'on en sache la raison. Troïllus renverse Diomède, & Palamides blesse mortel-

tellement Déïphébus. Priam, pour venger ſon fils, fait tomber Palamides, que Paris acheve d'un coup de fléche. Achilles craignant Déïphébus, ſe retire; mais la mort de ce dernier le raſſurant, il revient au combat; ſes Myrmidons entourent Troïllus, & donnent le tems à leur Maître de lui enlever la tête, qu'il attache enſuite à la queue de ſon cheval. Par une pareille ſurpriſe, il ôte la vie à Ménon *. (*k*)

„ Pauſe pour diſner.„

Priam, ſous prétexte de donner ſa fille Polyxène en mariage à Achilles: le mande dans un Temple, où il le fait enſuite aſſaſſiner avec Archilogus * fils de Neſtor, qui l'accompagne. Hélène, par ſes priéres, empêche les Troyens de jetter les corps de ces deux Princes, & les fait rendre aux Grecs. On donne enſuite un combat, dans lequel Paris & Ajax ſe donnent mutuellement la mort.

* Memnon.

(*k*) Nos anciens François, partiſans des Troyens, dont ils ſe croyoient deſcendus, ont toûjours parlé déſavantageuſement des Grecs leurs ennemis. Dion Chryſoſtome, quoique prévenu contre Homére, & ſon Héros, eſt plus favorable à ce dernier, & ne lui impute pas de ſi lâches trahiſons. *Voyez Dion Chryſoſt. Oraiſ.* XI.

† Antilochus.

QUA-



QUATRIE'ME JOURNE'E.

MEnélaüs va chercher chez Licomède le jeune Pirrus, qui arrive au Camp des Grecs en même tems que Panthasilée vient au secours de Priam. Cette Reine fait prisonnier Ajax fils de Thélamon; heureusement pour ce dernier, Diomède le délivre Pour s'en venger, Panthasilée fait tomber Ménélaüs & Pirrus, & sauve la vie à Polidamas, que les Mirmidons sont prêts de massacrer: mais bien-tôt cette Princesse se voit environnée par ces Soldats, & Pirrus lui fait perdre la vie. Priam pleure, & s'arrache la barbe; Anchise, Enée, Anthenor & quelques autres tâchent de l'engager à demander la paix, mais en vain: ce malheureux Roy rejette leurs conseils; ce qui irrite ces Princes à un tel point, qu'ils complotent entr'eux de livrer la Ville. Calcas donne l'idée

dée du fameux Cheval de bois, qu'Apius* se charge de conſtruire. Priam conſent qu'on le faſſe entrer dans Troye; & les Grecs par ce moyen s'étant rendus maîtres de cette Ville, en maſſacrent tous les habitans, ſans épargner le Roy même. Polyxène eſt ſacrifiée ſur le tombeau d'Achilles; Hécube devenue furieuſe par ce nouveau malheur, ſe jette comme une inſenſée ſur les Grecs, qui pour ſe délivrer de ſes morſures, l'aſſomment à coups de pierres, & enſéveliſſent ſon corps dans l'Iſle de Pleur. Lorſque les Grecs ſont prêts à s'embarquer, Ajax s'appuyant ſur les ſervices qu'il a rendus, demande le Paladin †, que l'on accorde cependant à Ulixès. Ajax va ſe coucher dans ſa tente, en exhalant de (*l*) grandes menaces contre ce dernier. Le lendemain on le trouve mort dans ſon lit; & Ulixès craignant d'être ſoupçonné de cette mort précipitée, s'enfuit la nuit ſuivante. Agamemnon ordonne aux Princes qui ont livré la Ville de Troye, de ſortir promptement du Pays; & remonte dans ſes Vaiſſeaux. Enée s'embarque pour l'Italie &

* Epéus.

† Palladium.

(*l*) L'Auteur oubliant que ſuivant Darès Phrygien, il a fait périr Ajax par la main de Paris, le fait revivre dans cette IV. Journée, & ſelon Dictys de Créte Livre VI. attribue ſa mort aux trahiſons d'Ulyſſe.

& Anthenor fait voile vers les Isles des Anglois (*m*)

(*m*) Nous ne pouvons nous dispenser, en finissant cet Extrait, d'ajoûter la Note qui se trouve à la fin du Manuscrit de la Biblioth. de Sorbonne, dont nous avons déja parlé. Elle plaira, sans doute, par la singularité des faits qu'elle nous apprend; & que l'on chercheroit vainement autre part. Le „ Siège que les Grégeois „ tindrent devant Troye „ la Grande dura par l'espace de X. ans, IX. „ mois, & VIII. jours: „ & y eust de gens morts „ tant de Troye, comme „ de Grece la somme de „ XVII. mille, XVII. „ mille, & IX. cens: & „ y avoit en la Ville de „ Troye XXXII. Rois, sans „ le Roy Priam, qui estoit „ Seigneur de tous: & „ devant tenant le Siége „ y avoit LX Rois, dont „ Agamemnon estoit le „ Gouverneur & principal par dessus; & avoit „ ladicte Ville XL. lieuës „ de long & VIII. de „ large. „



MYS-

*MYSTERE DU TRESPASSEMENT NOSTRE-DAME (a).

„ S'Ensuit le Trespassement Nostre-Da-
„ me, laquelle fut visitée par l'Ange
„ Gabriel, & clamée des Anges. „

DIEU

* An. 1468.

(a) Ce Mystère, qui n'a jamais paru imprimé, n'a de recommandable que sa rareté. On ignore la date de sa composition & de sa premiere Représentation, en cas qu'il en ait eu, ce que nous n'oserions assurer. Il est cependant certain qu'il fut composé vers le milieu du quinzième Siècle. Ce qui nous le prouve, est que la copie manuscrite qui nous en a été communiquée à la Biblioth. du Roi; & qui en même tems est la seule dont on ait connoissance, est suivie d'un petit Poëme écrit de la même main, dont voici le titre, & la date de l'année qu'il fut composé:
„ S'ensuit une excellente
„ Méditation des tour-
„ mens, lamentations,
„ & complainctes que fist
„ la glorieuse Vierge Ma-
„ rie, des peines, douleurs
„ Mort & Passion que souf-
„ frist pour nous Nostre
„ Rédempteur, son très-
„ cher Enfant: composé
„ par ung Chartreux de
„ Paris n'aguéres de tems,
„ c'est assavoir mille
„ CCCCLX & huit. „
„ Ce Mystère au reste est
„ in-4. contenant 13. feüil-
„ lets ou 26. pages à 23.
„ vers chacune: & peut
„ avoir environ 500.
„ vers. „

DIEU LE PERE,

Doulce Marie, Vierge Dame,
Royne de Paradis, & Dame,
Dieu ton Filz à toy se m'envoye,
Et dict que de rien ne t'esmoye
Des choses que tu oye parler.
Je connoist ta vie finer
En ce monde, plain de discours;
Tu n'y seras plus que trois jours,
Au tiers, tu te ordonneras,
Et à celuy trespasseras
De cestuy monde indurable:
Prendras Royaulme perdurable.
Je t'apporte cestuy rameau
De Palme, lequel est moult beau:
De Paradis je te l'apporte;
Et te dis, quant tu seras morte,
Devant toy porter le feront
Les Apostrés qui là seront,
Afin de ton corps importer.

MARIE,

Loué soit Jésus, mon doulx Seigneur,
Entens à moy, mon loyal amy,
Et très-cher Amour, je te prye
Les Apostres fay assembler,
Et que soyent à mon Trespasser.

L'Ange Gabriël vient consoler la Vierge,

ge, & pendant ce tems-là l'Acteur (*b*) annonce l'arrivée des Apôtres.

S. PIERRE.

Dame, je te vueil demander:
Dis-nous pourquoy nous a mandez
Si-tost venir en ta maison?
Dis-nous si c'est pour trayson?

La Sainte Vierge leur dit qu'elle ne craint rien, mais qu'elle va quiter ce Monde

En ceste nuitz, à la tierce heure.

JESUS.

Pax vobis.

Paix soit à vous tous,
Ma doulce mere, &c.

Jésus ordonne aux Apôtres d'ensevelir le corps de la Vierge dans un tombeau neuf, dès que son Ame en sera séparée, & d'y veiller jusqu'au troisième jour.

MARIE.

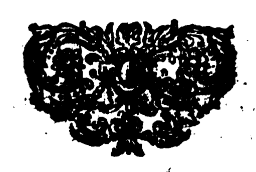
Je te gracie mon Créateur,
Pere, Filz, & mon Seigneur,
Je requieres ta benisson.

L'Ac-

(*b*) C'est le Protocole ou Meneur du Jeu, qui représentoit ce personnage, & qui rendoit compte aux spectateurs de tous les Jeux de Théâtre. Voyez la Note (*l*) du Mystère de la Résurrection en trois Journées.

L'Acteur rend compte aux Spectateurs de la mort de la Sainte Vierge, dont les Anges ont enlevé l'Ame; & du miracle qui arrive à un Juif à son Tombeau *. Au bout de trois jours Jésus survient, & benit les Apôtres. Le Mystère finit par une priere à la Vierge Marie.

† Voyez le V. Livre des Actes des Apôtres.



MYSTERE DU ROY ADVENIR (a).

„ S'ensuit le Mystère du Roy Advenir,
„ ouvré par Jehan du Prier, dit le
„ Prieur, Mareschal des Logis du Roi de
„ Cécille, René le Bon (b).

JOUR-

(a) L'orthographe de ce nom varie beaucoup: on le trouve ainsi écrit au titre, & dans le Prologue. Dans les deux premiéres Journées on l'appelle Avenir, ou Avennir, *c'est la véritable orthographe*: & Abhennir dans la troisième.

(b) Ce Mystère, qui n'a jamais été imprimé, se trouve in-fol. parmi les Manuscrits de la Bibliothéque du Roy. Il est divisé en trois Journées, dont les deux prémiéres contiennent 85. feüillets chacune, & la troisième 110. En tout 560. pages, & près de dix-sept mille vers. On ignore le tems qu'il fut représenté: mais il est certain qu'il fut composé du vivant, & par les ordres de René Roy de Sicile. *Voyez ci-dessus la Vie de Jean du Prier*, & vraisemblablement joué devant ce Prince, qui mourut en 1480. Après avoir déclaré le sujet qui l'a obligé à composer ce Mystère, l'Auteur dans son Prologue, ajoute ces vers pour sa justification, en faisant parler l'Acteur, qui le représente en tierce personne.

Ceste matiere commentza,
Et son poure sens amassa,
Com-

JOURNE'E PREMIERE.

LE Comte d'Alagonne députe ses Chevaliers vers le Roy Alfonce, pour lui demander sa fille en mariage. Le Roy envoye chercher la Princesse, & lui fait part de la proposition du Comté.

LE ROY ALFONCE,

Ung Comte y a; je ne sçay qui il est,

Qui

Comme Dieu luy avoit presté:
Au vouloir Dieu, tant y ouvra,
Comme icy veoir on le pourra,
Mais que Dieu nous preste santé.
S'il est malfaict, & bien joüé;
Ou bien ouvré, & mal sonné,
Plaise vous, prester audience,
Toutefois tant est labouré,
Que véez-ci le Livre achevé,
Tout prest comme à joüer, & commence.

Le fonds de ce Mystère est tiré d'un Ouvrage de S. Jean Damascène, intitulé *l'Histoire de Josaphat Fils d'Avennir Roy des Indes & de Barlaam*: le reste est de l'invention de l'Auteur, qui plus Poëte en ceci que la plûpart des Compositeurs de Mystères, a tiré la plus grande partie de son imagination. Nous rendrons compte dans le Volume suivant d'une Moralité composée sur le même Sujet.

Qui vous demande
A mariage,
En son langaige,
Et dit qu'il est
Plain d'Eritage,
De grant lignage;
Ne sçay que c'est.
Il m'est advis, qu'il est nommé
Par son nom, Comte d'Alagonne.

La Princesse, sans demander une plus ample explication, déclare qu'elle ne veut pas se marier du vivant de son pere. Sur ce refus le Comte assemble ses troupes, & vient assiéger Alfonce dans sa Capitale.

LE COMTE D'ALAGONNE,
Par Jupiter, je vous aurez.
LA FILLE DU ROY,
Par Jupin, pas ne sera voir *
LE COMTE D'ALAGONNE,
Je n'auray donc plus de pouvoir,
Que vous n'en soyez la maîtresse.
LA FILLE DU ROY,
Je me feroye avant ardoir †
Par Vénus la bonne Déesse.

Alfonce perd la vie dans un assaut. Le Roy

* Voir, vrai, † Brûler.

Roy Avenir, qui est venu à son secours, veut engager la Princesse à épouser le Comte. Mais elle ne pouvant souffrir le meurtrier de son pere, rejette son alliance avec horreur; & le Comte est contraint de s'en retourner dans son Pays.

Peu de tems après l'Abbé de Sanar, & celui de Grantmont, suivant les inspirations du Ciel, envoyent quelques-uns de leurs Religieux prêcher la Foy aux Infidèles. Ceux-ci en passant par un bois, trouvent un Hermitage, & trois Hermites.

LE I. MOYNE *de Grantlmont.*

In quem creditis vos?

LE I. HERMITE *du Boys, tremblant.*

Jhésus;

Confidimus in Mariâ.

Ces Serviteurs de Dieu, rassurés de part & d'autre, vont prêcher le Peuple d'Alagonne. Le Comte se trouve à leur Sermon, avec le Duc Grec, & le Duc Egipcian. Les Astrologues Payens disputent avec les Religieux, qui les confondent par de pressans argumens. Lucifer, qui voit leur défaite, ordonne à ses Démons d'aller à leur secours.

Le Comte d'Alagonne se convertit, aussi-bien que Carbarant, Chevalier Egipcian, & Gadiffer Chevalier Grec. Les Ducs d'Egypte & de Grece font chercher par-tout ces

deux derniers ; & le Méssager à qui l'on donne cette commission, rencontre un Laboureur, à qui il demande s'il n'a point apperçu de Chrétien.

LE LABOUREUR,

Le Diable les puist emporter !
Depuis leur sanglante venuë,
J'ay par eulx ma femme perduë ;
Je ne sçay où Diable elle est.

Le Roy Avenir apprenant les progrès des Religieux, ordonne à Barbaran son Prevôt de lui amener tous les Chrétiens qu'il pourra trouver ; ce Prevôt part avec Agrippart, Malengrongné, & Bray-de-fer ses Archers, & emmene les Hermites, & les autres Fidèles.

„ Icy abatent l'Hermitage, & les Dia-
„ bles leur aident. „

Avennir reconnoissant parmi eux le Comte, les deux Chevaliers, & la femme du Laboureur, ordonne qu'on les fasse mourir, & qu'on commence par le Comte d'Alagonne.

LE BOURREAU,

Si g'y faulx, faictes m'en autant.

Pendant que le Roy est occupé à faire tourmenter ces Chrétiens, on lui annonce que son Epouse vient d'expirer, en mettant un Prince au monde.

AVE-

AVENIR,

Malgré Jupin, des Chrestiens,
Et qui jamais les mist en voye
J'ay perdu m'amour, ma joye,
J'ay perdu ce que j'avoye,
J'ay perdu ce que doubtoye,
Que vouloye,
Que tenoye.
Simple coye
De mon trésor la mont joye
Je m'en vant *.
Je pers ce que désiroye,
Je pers où mon tems passoye,
Je pers à qui m'esbatoye,
Que baisoye,
Embrassoye,
Ou disoye
Quant en mes bras la tenoye
Cy-devant, &c.

La naissance du jeune Josaphat console un peu le Roy; il mande tous les Seigneurs de sa Cour, & les Astrologues Egyptiens, qui l'assurent que ce Prince embrassera un jour la Loy des Chrétiens. Pour prévenir ces présages, Arrachis conseille à Avenir

* Vante.

nir de faire construire une Tour & d'y faire mettre Josaphat, avec un Maître d'École, qui prendra soin de lui inspirer beaucoup de haine pour le Christianisme *.

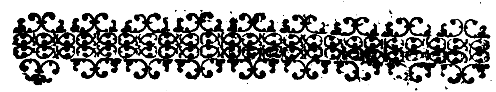
„ Cy fine la premiere Journée: prennent „ la Royne, & la portent hors du Jeu. „

* Le commencement de la Vie de Josaphat ressemble beaucoup à celle de Ste Barbe. Voyez ci-dessus ce Mystère en V. Journées.



JOUR-





JOURNÉE SECONDE.

PEndant que le Duc Grec fait endurer, les tourmens les plus cruels à Gadiffer, qu'Avennir lui a remis entre ses mains, le Duc Egipcian ordonne au Bourreau de couper par la moitié le corps de Carbarant son Chevalier.

CARBARANT, *la moitié de dessus**.

Jhésus, Jhésus!

LE PREVOST *au Duc*,

Et escoutez!

Veez-cy merveilles, Monseigneur!

AGRIPPART *frappe*, *& dit*,

Et je croy que vous vous tairez.

CARBARANT,

Jhésus, Jhésus!

LE DUC EGIPCIAN *étonné*,

Et escoutez!

Je suis de ce faict effroyez.

CAR-

* C'est-à-dire la partie supérieure du corps.

CARBARANT,

Pacience, mon Créateur !

Jhésus, Jhésus !

LE I. CHEVALIER,

Et escoutez !

Veez-cy merveilles, Monseigneur !

Michel & Gabriel enlevent les Ames de ces deux Martyrs: d'un autre côté le premier Chevalier du Roy Avennir, prend la résolution de se faire baptiser; Sathan sous la figure d'un Taureau, tâche de le détourner (e), mais le nouveau Soldat du Seigneur le chasse honteusement.

LE CHEVALIER,

Or si tu viens par les faux Déables,

Retourne-toy, sans séjourner.

„ Sathan tombe étendu à terre, & tous
„ les Déables ensemble le battent, & l'en-
„ traînent en Enfer. „

Cependant Josaphat, appuyé contre une fenêtre de la Tour, considere un Temple des Idoles, & interroge son Précepteur.

JOSAPHAT,

Le dessus du Monstier ne tent

Pas bien contre Soleil levant ?

LE

(e) „ Icy il aura ung cuir de Bœuf. „

LE Me. D'ESCOLLE *étonné*,

Quelle chose appellez-vous Monstier?
Pas vostre parler n'entendons.
C'est où on va sacrifier
Tous les Dieux, esquelz nous créons.

JOSAPHAT,

Vos Dieux? Et comment sont leurs noms?
Sont-ce ceux qu'on appelle Ydolles.

LE Me. D'ESCOLLE *en colere*,

Monseigneur, laissez ces raisons,
Ne dictes telles parolles folles;
Ce sont ceulx qui vous ont formé,
En qui devez avoir créance.

JOSAPHAT,

Qui les à faict, ne charpenté?
Vous autres?

LE Me. D'ESCOLLE,

Oüy sans doubtance.

JOSAPHAT,

Et comment ont-ils donc puissance
De moy former, puisqu'entre nous,
Les avez faict à vos semblances?

LE Me. D'ESCOLLE *le fait retirer dedans, & dit*,

Sus, Monseigneur, retrairons-nous.

Le Prevôt ayant entendu dire que deux nouveaux Hermites sont venus s'établir dans la Forêt d'Alagonne, les va prendre, & les con-

conduit devant le Roy, qui les fait jetter dans un grand feu: ce feu s'éteint, & lorsqu'on le rallume, la flamme s'élance sur les Bourreaux, & sur Avennir même.

ROY AVENNIR,

Ay, Saturnus! ay! à la mort;
Que mauldicte soit la lignée!
Haro! j'ay la barbe bruslée
Maulgré Apollin &....

Les Chevaliers prient le Roy de pardonner à ces pauvres Hermites, que le feu a respectés. Non, non, s'écrie Avennir.

ROY AVENNIR,

Ma barbe ne puis oublier,
Je l'ay brullée jusques aux os.

Par ses ordres on coupe les bras & les jambes de l'un & la tête de l'autre *, & on les ensevelit ensemble en cet état. Le Roy va ensuite visiter Josaphat, qui lui fait des loüanges de son Maître d'Ecôle, & de Zardain son Valet de Chambre. Avennir rémet le jeune Prince sous la garde du Duc Egipcian, & lui recommande sur-tout, de ne lui point parler de mort, ni de maladie.

Les

* On porte cette teste sur l'Autel du Temple. Voyez la Journée suivante.

„ Ung Joueur de Lut joue & chante, „ & l'autre jouera de la Harpe; & vont „ devant Josaphat. „

Les soins du Duc Egipcian, & de Zardain ne peuvent empêcher Josaphat de parler à un Pauvre très-caduc, à qui il demande pourquoi il marche avec tant de peine. C'est le poids des ans qui m'accable, répond le Pauvre, & je sens que bien-tôt il faut que je meure, ajoûte-t-il.

JOSAPHAT,

Et quelle chose esse de mourir?

LE VIEL HOMME,

C'est le point où chacun venir
Conviendra, ès fins de sa vie.
Du corps faict Dieu l'ame partir,
Puis s'ell'a malfaict est pugnie.

JOSAPHAT,

Et comment pugnie? Quesse à dire?
Que esse qui la pugniera?

Le Pauvre lui parle alors du Jugement dernier, & des peines de l'Enfer. Ce discours épouvante de telle sorte Josaphat, qu'en quittant ce Pauvre, il va se jetter sur son lit. Dieu ordonne à Barlaam de profiter de ce moment, pour instruire le Prince dans la Foy Chrétienne.

„ Ballam vestu en guise de Marchand „ va vers l'Enfant. „

JOURNE'E TROISIE'ME.

BArlaam sous ce déguisement, s'introduit chez Josaphat, qu'il instruit dans notre Religion, & lui donne une Haire, & une Robe grise. Il se retire ensuite ; & Zardain en entrant dans la chambre de son Maître, est fort étonné de le voir ainsi habillé. Il court aussi-tôt en avertir le Roy, qui pour détacher le Prince de la Religion qu'il vient d'embrasser ordonne que les trois Maîtres de la Loy disputeront devant Josaphat avec les Chrétiens. Le fidèle Nator en confondant les Docteurs Payens affermit la foy du jeune Prince.

ROY ABHENNIR,

Comment estes-vous donc ruez juz * ?
Seigneurs, que ne respondez-vous ?
Et quesse-cy ? Vous rendez-vous ?
Et beaux Seigneurs, & quesse-ce à dire ?

LE I. MAISTRE DE LA LOY,

Quant à moy, je ne sçay que dire,

LE

† Bas.

Il ne dit que la vérité:
Il ne se peult autrement faire.

ROY ABHENNIR *en colere, au Bourreau*;

A ce coup, qu'ilz soient despéchez,
A tous les trois les yeux crévez,
Sans attendre ne grain, ne goutte,
Afin qu'ils n'y voyent plus goutte.

LE I. MAISTRE DE LA LOY,

Miséricorde très-chier Sire,
Nous ne l'avons pas desservy.

Le Bourreau & son Valet exécutent l'ordre d'Avenir. Après quoi le Valet prétend partager l'argent que l'on donne à son Maître.

LE VARLET *du Bourreau*,

Et comment, n'en aurai-ge point?
Je fais l'office comme ly,
Et si n'en ay riens; quant à moy....

Après quelques contestations, le Bourreau lui donne quelque chose.

LE CONSEILLER *d'Alfonte* pleurant*;

Hélas! pourquoy fui-ge venu
A ceste disputacion?
Mon luminaire j'ay perdu.

Le

* C'est l'un des Maistres de la Loy, à qui l'on vient de crever les yeux.

Le Roy assemblé son Conseil, pour trouver les moyens de faire changer de sentiment à son fils. Seigneur, lui dit Théodas, si vous voulez le tenter, faites-lui amener des jeunes Demoiselles.

CALIBÉAS *Conseiller*,

Vous estes l'un des plus subtilz
Qui soit en Ynde, & bien saige,
Et de science le plus saige
Qu'homme vivant pourroit trouver.
Il nous fault des femmes mander,
Très-chier Sire, comme il a dit.

Le Maître d'Hôtel du Roy, va de sa part prier la Fille du Roy Alfonse de venir au Palais, & d'amener avec elle les plus jolies Demoiselles qu'elle pourra trouver.

LA FILLE *du Roy Alfonse*,

Et sur ma foy, Maistre d'Hostel,
Je ne sçay que ma Demoiselle:
Elle est gracieuse, & très-belle,
Et scet assez bien l'honneur.
Mais se vous sentez deshonneur
Au faict, ne nous y menez point.

LE Me. D'HOSTEL,

Haa! nenny, ne nous doubtez point.
Et comment? c'est vostre parent,
Jà ne feroit certainement
Rien dont vous eussiez desplaisir.

D'un

* D'un autre côté le Roy va au Temple, où il a fait porter en offrande à ses Dieux la tête d'un des deux Hermites d'Alagonne. Cette tête, quoique séparée de son corps depuis long-tems, parle à Avennir, & confond les subtilités de Théodas & de Calibéas. Le Roy les prie de le délivrer des discours importuns de cette tête.

„ Icy celuy qui est au fond (*d*), rem-
„ plist la teste de souffre, d'estoupes, &
„ de salpestre. „

Calibéas dit à la tête de se consommer d'elle-même, si le Dieu des Chrétiens est le veritable: à ces mots la tête paroît en feu, & se réduit en cendres.

On vient avertir Avennir que la Fille du Roy Alfonse arrive: le Roy la fait entrer, lui déclare ses intentions, & la prie d'employer son adresse pour retirer Josaphat de la profonde mélancolie où il est.

LA FILLE *du Roy Alfonce*,

Monseigneur, croyez seulement
Que jamais jour il ne m'avint,
N'en ma pensée ne m'advint
De penser à cestuy affaire:

Mais

* Voyez ci-dessus Journée seconde.

(*d*) Pour entendre ceci, il faut savoir que cette tête est sur l'Autel, dans la concavité duquel est placé un homme, qui remplit la tête (qui est de carton) de ces matiéres faciles à se consommer, & où il met le feu, dès que Calibéas cesse de parler.

Mais c'est raison, qu'on vueille faire
Ce qu'il vous plaist sans nulz débatz.

LA DAMOISELLE.

Voire, mais il ne me plaist pas,
Moy, qui ay bonne renommée,
Que je soye deshonnorée:
Chacun au doy me monstrera.

ROY ABHENNIR *à la Demoiselle*,

Or, m'amye, quant ainsi sera,
Pas ne sera grant deshonneur,
S'un Filz de Roy, a vostre onneur.
Et aussi, quant ainsi seroit,
Vostre corps rien n'y perderoit,
Ains seroit de moy enrichy
Et vous trouveroye mary:
Plus puissant, & grandement.

Elles vont trouver Josaphat, qui bien loin de répondre à leurs caresses leur prêche la chasteté, & leur conseille, en cas qu'elles se veüillent marier, de prendre le Sauveur pour Epoux. La Princesse feint de se trouver mal, & tombe évanouïe. Que veut votre Maîtresse? dit le Prince, à la Demoiselle.

LA DAMOISELLE,

Et le devez-vous demander!
Monsieur, le vous fault-il dire?

LA FILLE *du Roy Alfonce*,

Comment osez-vous contredire,

De

De refuser cestuy plaisir!
Plusieurs se feroient occire
Pour une heure ou deux me tenir.
Las! ne me faictes pas languir,
Monsieur, & je vous en prie.
Doulcement, vüeillez accomplir
La volonté de vostre amie.
Est nature en vous deffaillie?
Vous qui n'estes qu'ung jeune enfant?
Embrassez-moy à chere lye,
Jamais homme n'aimay autan.

LA DAMOISELLE *de la Fille Alfonce chante & dance,*

Gente créature,
Que j'ay tant aimé:
Si je ne t'agrée, &c.

Josaphat fortifié par la Grace du Seigneur, touche le cœur de ces deux Filles, & les convertit à la véritable Religion. Théodas suit cet exemple, & bien-tôt Avennir détestant ses Idoles embrasse le Christianisme (*e*). Il meurt peu de tems après dans des sentimens véritablement Chrétiens. Josaphat quitte ensuite sa Couronne & se retire dans un Hermitage.

„ Les Diables en guise de Bestes l'assail-
„ lent. „

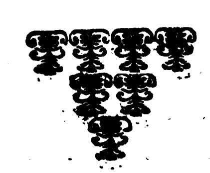
SA-

(*e*) „ Adonc les Diables se combattent tous en-
„ semble, & Lucifer leur gecte des pierres sur eulx. „

SATHAN,

Filz de Roy, entens ma raison.

Le Prince sans l'écouter, le chasse par le Signe de la Croix, & pour se mettre à couvert de pareils assauts, il va trouver son cher Barlaam: & meurt paisiblement dans cette derniére retraite. L'Evêque de Sanar, instruit de sa mort, va, accompagné de ses Chanoines, chercher son corps pour le mettre en sépulture.



LE



*L

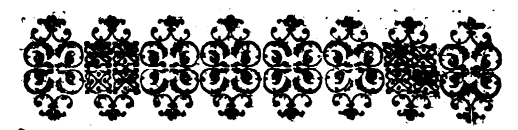
DE

E

DE

AVant d
nous
dre des E

* An. 14
(a) Ce My
sté en deux J
la premiére c
carnation, &
Nativité de N
seule Edition
trouve est in
Biblotheq. du
l'Abb. de Ste.
sans nom d'
ni datte de l'
& contient 22
y compris la Ta
dre des Etablie
des Personnag
les Manusc.
bl. de Mr. Duf
avoit un in-fol, co
partie du Mystè



* LE MYSTERE DE L'INCARNATION. ET NATIVITE' DE N. S. J. C. (a).

AVant de donner l'Extrait de ce Poëme, nous avons cru devoir joindre ici l'ordre des Echaffauts qui furent construits à Rou-

* An. 1474.

(a) Ce Mystère est divisé en deux Journées, dont la premiére comprend l'*Incarnation*, & la seconde *la Nativité de N. S. J. C.* La seule Edition qu'on en trouve est in fol. Gothiq. *Bibliothéq. du Roy, & de l'Abb. de Ste. Geneviève*, sans nom d'Imprimeur, ni datte de l'Impression, & contient 228. feüillets, y compris la Table de l'ordre des Etablies, & celle des Personnages. *Parmi les Manusc. de la Bibl. de Mr. Dufay: il y avoit un in-fol, contenant une partie du Mystère de l'Incarnation.* On ignore le nom de l'Auteur de ce Poëme, qui peut contenir environ vingt mille vers, assez bons pour le tems. Il est cependant à présumer qu'il fut composé avant 1474. & peut être joüé avant ce tems; mais, nous n'en avons aucune certitude. On peut seulement assurer, qu'il est de beaucoup postérieur au Mystère de la Conception, dont l'Auteur de celui-ci a pris beaucoup de choses, & sur-tout du Procès de Paradis. *Voyez ci-dessus le Mystère de la Conception.*

Roüen, lorſque ce Myſtère y fut repréſenté en 1474. Outre qu'on y trouve le détail exact de cette décoration, ce paſſage éclaircira ce que nous avons déja dit page 52. du premier Volume, & mettra pleinement le Lecteur au fait de la forme, & de l'arrangement de nos anciens Théâtres: on pourra aiſément ſur le plan de celui-ci, concevoir une idée juſte & certaine de tous les autres.

„ Enſuit l'Incarnation & Nativité de Noſ-
„ tre Saulveur & Rédempteur Jéſu-Chriſt,
„ laquelle fut monſtrée par perſonnaiges,
„ ainſi que cy-après eſt eſeripte l'an
„ MCCCCLXXIV. les Feſtes de Noël,
„ en la Ville & Cité de Roüen: Et eſtoient
„ les Eſtablies aſſiſes en la partie Septentrio-
„ nale d'iceluy (b) depuis l'Hoſtel de la
„ Hache couronnée, juſqu'en l'Hoſtel, où
„ pent l'Enſeigne de l'Ange. Second * l'or-
„ dre

(b) La partie Septentrionale du Neuf-Marché de Roüen étoit occupée par les Echafauts, dont le plus Oriental étoit celui du *Paradis*, qui touchoit l'Hôtel de la Hache couronnée, & ſous lequel étoit placé *Nazareth*, & de ſuite ceux de *Jéruſalem*, de *Bethléem*, & de *Rome*, qui, terminant le Théâtre du côté du Couchant ſe trouvoit adoſſé contre l'Hôtel, où pendoit l'Enſeigne de l'Ange. C'eſt ainſi qu'on dreſſoit les Echafauts, lorſque le terrain le pouvoit permettre; mais les Confreres de la Paſſion renfermés par les bornes de leur Théâtre de la Trinité, à Paris, étoient forcés à redoubler les rangs, lorſqu'il y avoit plus de trois Echafauts, & par conſéquent le fonds & les côtés ſe trouvoient remplis.

* Selon.

„ dre déclaré en la fin de ce Codicille.
„ Mais les Eſtablies des ſix Prophêtes, eſ-
„ toient hors des autres, en diverſes places,
„ & parties d'iceluy Neuf-Marchié. „

„ Enſuit l'ordre * comment eſtoient faicts
„ les Eſtablies. „

„ Premierement, vers Orient. „

PARADIS (c)

„ Ouvert, faict en maniere de Throſne,
„ & reçons d'or tout autour. Au milieu
„ duquel eſt Dieu en une Chaiere parée,
„ & au coſté dextre de lui Paix, & ſoubz
„ elle Miſéricorde: & au ſeneſtre Juſtice,
„ & ſoubz elle Vérité: & tout autour d'el-
„ les, neuf ordres d'Anges les uns ſur les
„ autres. „

Na-

* Feüillet 227. tournez.

(c) Pour la commodité des Spectateurs, des Ecriteaux (*Voyez le Prologue ci-deſſous.*) attachez au-deſſus de chaque Echafaut, les inſtruiſoient des lieux qu'ils contenoient. Les Acteurs qui repréſentoient dans le Myſtère paroiſſoient ſur les Echafauts où ils devoient jouer d'abord. C'eſt pour donner un exemple de ceci, que nous avons joint les noms des Perſonnages, aux lieux où ils doivent être au commencement de la Pièce. Voici ceux de ce premier Echafaut.

Dieu le Pere.
Paix, Miſericorde, Juſtice, Vérité.
Saint Michel.
Gabriël.
Raphaël.
Uriël.
V. VI. VII. VIII. & IX. Anges, & pluſieurs non parlans.

Nazereth (*d*).	1. La Maison des parens Nostre-Dame. 2. Son Oratoire. 3. La Maison de Elizabeth en Montaigne.
Hiérusalem (*e*).	1. Le Logis de Symeon. 2. Le Temple Salomon. 3. La demeure des Pucelles (*f*). 4. L'Ostel de Gerson Scribe. 5. Le lieu du Peuple Payen. 6. Le lieu du Peuple des Juifz.
Bethléem (g).	1. Le lieu de Joseph & de ses deux Cousins. 2. La Crache ez Beufz.

3. Le

(*d*) NAZARETH.
Joseph.
Marie.
Elizabeth.

(*e*) HIE'RUSALEM.

Symeon.
Le Souverain *Prêtre de Hiérusalem.*
Samuhel *son Cleve,*
Maistre Gerson *Scribe,*
Maistre Ithamar *Pharisée.*
Abisac *Pucelle.*
Thamar *Pucelle.*
Thesan *Premier du Peuple Payen.*
Meraïoth *deuxiesme.*
Abisvé *troysiesme.*
Phinées *Premier du Peuple des Juifz.*
Sadoc *deuxiesme.*
Josedech *troysiesme.*
Eliud *Premier Cousin de Joseph.*
Achin *deuxiesme.*

(*f*) Voyez les XV. XVI. & XXI. Mystères de la Conception.

(*g*) BETHLE'EM.
Zébel *Femme de la Ville de Bethléem.*

Bethléem { 3. Le lieu où l'en reçoit le tribut.
4. Le Champ aux Pasteurs contre la Tour Ader.

Romme (*i*) { 1. Le Chasteau de Sirin Prévost de Syrie (*b*).
2. Le Temple Apollin.
3. La Maison de Sibille.
4. Le Logis des Princes de la Synagogue.
5. Le lieu où l'en reçoit le tribut.
6. La Chambre de l'Empereur.
7. Le Trosne d'icelluy.
8. La Fontaine de Romme.
9. Le Capitole.

En-

Salomé *semblablement.*
PASTEURS.
Nachor *Maistre Pasteur.*
Enos *prudent Pasteur.*
Malaléel *Prudent Pasteur.*
Ludin *fol Pasteur.*
Anathot *fol Pasteur.*
Abigaïl *sa Mere.*
(*b*) SYRIE. †
Cyrin *Prévost de Syrie.*
Abidas *son Secrétaire.*
Volant *son Herault.*
Sa Trompille.
(*i*) ROMME.
Marcaboth. *Clerc du premier Temple Apollin.*
Sabatha *deuxiesme.*
Sibille.
Sadeth *son Clerc.*
Octovian *Empereur de Romme.*
Jedébos *son Connestable.*
Joab *son Seneschal.*
Elnathan *Maistre des Sénateurs.*
Aserfval *Prévost de Romme.*
Jatibeth *son Secrétaire.*
Citus *Hérault de Octovian.*
Thogorma *premier Maistre de la Synagogue de Romme.*
Riphat *deuxiesme.*

† Cu Echaffaut étoit joint à celui de Rome.

Enfer, faict en maniere d'une grande gueulle, se cloant, & ouvrant quant besoing est (*k*).

Le Limbe des Peres faict en manière de Chartre, & n'estoient veus sinon au dessus du faux du corps (*l*).

Les places des Prophetes ez divers lieux hors les autres (*m*).

PRO-

Elizer *troysiesme.*
Dercon *Garde du Capitole.*
Gademath *son premier Serviteur.*
Meguis *deuxiesme.*

(*k*) ENFER.
Lucifer.
Sathán.
Astaroth *Messagier d'Enfer.*
Mammon *venant du Capitole.*
Asmodéus *du Temple Apollin.*

Cette décoration & les suivantes n'étoient point sur les Echaffauts. Au bas du Théâtre paroissoit une énorme tête de Dragon, dont l'entrée (qui aboutissoit sous le Théâtre) étoit assez large, pour y laisser passer plusieurs personnes, s'ouvroit & fermoit, lorsque les Diables vouloient y entrer ou en sortir. „ Et estoit la bouche d'Enfer „ très-bien faicte, car elle „ ouvroit & clooit „ quand les Diables y vouloient entrer, & yssir, & avoit deux gros „ eulx * d'acier „ dit la Chron. Manus. de Metz. *Voyez cy-dessus la Moralité de Bien-Advisé & Mal-Advisé. Section. VII.* Au reste, comme les Scènes des Diables étoient tout à la fois divertissantes, & propres à inspirer de la terreur, on plaçoit toujours la gueulle d'Enfer vers le bord du Théâtre. Joignez encore ici la description de ce lieu, que l'on trouvera Journée II. de ce Mystère: & Journée I. de celui de la Résurrection composée par Michel.

(*l*) On peut voir un détail circonstancié de ce lieu, Journée I. de la Résurrection que nous venons d'indiquer. Voici les noms des Personnages.

LE LYMBE.
Adam.
Eve.
Abraham.
Jacob.
Hély *Pere de Joseph, Mary de Nostre-Dame.*

(*m*) LES PROPHETES.

* Yeux.

Ba-

PROLOGUE.

Pour relever l'humaine Créature
Des ors Enfers, & de la Chartre obscure,
Où l'avoit sceu le mauvais Ange attraire:
Le Filz de Dieu, par sa Charité pure,
Et amitié, nostre propre nature
A voulu prendre, & vray homme soy faire,
Et d'une Vierge il a fait son sacraire,
Puis en est né, en très-poure repaire,
Ainsi comme nous le démonstrerons,
S'il plaist à Dieu: & pour ce mieux parfaire,
Nous vous prions tous, qu'il vos plaise taire,
Jusques à ce qu'achevé nous aurons.
Afin d'ennuy füir, nous nous tairons.
Présent des lieux, vous les pouvez congnoistre
Par l'escript tel que dessus voyez estre *.
Nous requérons universellement
A tous Seigneurs d'Eglise † ou autrement,
Et au commun, bref à toute personne,
Se commettons fautes, qu'on nous pardonne,
Et chacun Dieu de prier d'humble cueur,
Que

Balaam.
David.
Ysaye.
Hiérémie.
Ezéchiel.
Daniel.

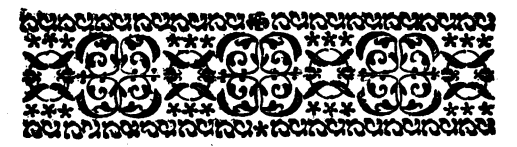
* Ceci prouve ce que nous avons avancé ci-dessus. Note (c).

† Bien loin que ces pieux Spectacles fussent interdits aux Ecclesiastiques, c'est qu'une partie des Mystères est de leur composition.

Que par ſa grace il nous ſoit adjuteur:
Donc Balaam, le Prophete gentil,
Commencera le premier; & eſt cil
Qui Eliud eſt dit en Livre Job.



PRE-



PREMIERE JOURNÉE.

APrès que Balaam, David (n) & les autres Prophêtes, avec la Sibylle, ont prophétisé chacun à leur tour la venuë du Messie, l'Empereur Octavian monte au Capitole pour offrir un sacrifice à la Divinité qu'on y adore; & lui demander qui sera son successeur. Le Fils de Dieu, qu'une Vierge, enfantera, sans cesser d'être Vierge, répond le Diable Mammon caché derriére l'Idole.

MAMMON,

Entendez ces motz, plus n'en dis.

Pen-

(n) Celui qui faisoit le personnage de David, devoit accompagner avec sa Harpe une partie de son rôle, qu'il étoit obligé de chanter. Et lorsqu'on ne pouvoit trouver d'Acteur qui sût chanter, & joüer de cet instrument, on supprimoit le chant. C'est ce que nous apprend la note marginale. „ Adonc „ harpe, s'il est harpeur, „ ou si non laisse cette „ derraine * clause, de„ puis ce lieu-là, *Ces cho-„ ses donc*, &c. „ Ceci doit servir d'exemple pour tous les Jeux de Théatre, qu'on

* Derraine. Derniere.

Pendant ce tems-là la Sibylle va à la Fontaine de Rome; & prête à puiser de l'eau un accès Prophétique la saisit: attendez un peu, lui dit Sadeth son Clerc, que j'aille chercher l'Empereur: Octavian * arrive, & apprend de la Sibylle que le Sauveur du Monde doit naître dans peu; mais que ce jour qu'elle ignore, sera signalé par le cours de cette Fontaine, qui alors jettera de l'huille, au lieu d'eau. L'Empereur s'en retourne dans son Palais, & fait construire un Autel à ce Dieu qui doit naître.

„ Adonc s'en vont les Seigneurs en leurs
„ places, & la Sibyle en sa maison, sans
„ mot dire; & est Enfer ouvert, en une
„ des parties duquel est le Limbe des Pe-
„ res, comme une Chartre & sont
„ nudz (*o*). „

L'arrivée de l'Ame d'Hélie † console les Peres. Il leur apprend que le sceptre de Juda est passé dans une main étrangere, ce qui leur fait espérer que le Christ descendra bien-tôt sur la Terre.

Sur ces entrefaites Thogorma Chef de la Synagogue de Rome, va au Temple Apollin, & charmé de la beauté de ce lieu, il consulte la Divinité sur sa durée: le Démon

qu'on étoit forcé de supprimer, lorsqu'on ne pouvoit pas les exécuter. Au reste ces Prophéties ne servent pour ainsi dire que de Prologue au Mystère. Voyez la Note (*f*) du Mystère de la Résurrection, composé par Michel.

* Octavien Auguste.

(*o*) Les Peres des Limbes sont enfermés dans une espèce de Prison, qui ne les laisse voir que jusqu'à la ceinture.

† Pere de St. Joseph.

mon Asmodeus lui répond, qu'il ne finira que lorsqu'une Vierge enfantera. Thogorma regardant cette chose comme impossible, fait attacher cette Inscription à la porte du Temple :

Templum pacis eternum.

Cependant Dieu écoutant la priere que Miséricorde lui fait en faveur de la Nature Humaine (1), ordonne à Justice de parcourir la Terre, & d'y chercher un mortel, qui par la pureté de ses mœurs, soit digne de faire la réparation nécessaire, pour effacer le crime d'Adam. Justice après bien des peines, arrive enfin à Jérusalem, où elle entend le Grand-Prêtre qui causant avec Samuhel son Clerc, lui avoue qu'il a été obligé d'acheter l'Office dont il est revêtu & qu'Hérode le lui a vendu chérement. Justice voyant par ses discours que le crime a pénétré jusque dans le Sanctuaire, desespére de trouver ce qu'elle cherche, & reprend la route du Ciel. Dieu touché de la misere des hommes, déclare que son propre Fils ira expier leurs pechez, & ordonne à Gabriël d'aller annoncer à Marie mariée (2) depuis peu à Joseph que le Messie prendra naissance dans son sein. Cet-

(1) Nous passons le Procès de Paradis qui est presque la même chose que celui qu'on a déja vu au Mystère de la Conception.

(2) Marie est pour lors à Nazareth, & Joseph à Béthléem. Nous supprimons l'Annonciation, en ayant déja parlé amplement dans le Mystère de la Conception.

Cette nouvelle cause une joye inexprimable à tous les Esprits Céleſtes, & ils en témoignent leur ſatisfaction par des Chants d'allégreſſe.

„ Adonc chantent le premier vers de la
„ Chanſon qui ſuit; & puis les Joüeurs
„ d'inſtrumens derriere les Anges repetent
„ iceluy vers, & tandis les Anges qui tien-
„ nent les Inſtrumens font maniere de
„ jouer. Après les Anges chantent le ſe-
„ cond vers, & puis les Inſtrumens repe-
„ tent trois lignes; après les Anges chan-
„ tent le tiers vers, & puis les Inſtrumens
„ tout le premier, & puis la fin. „ (p)

Au nouveau ſceu de la Conception du Filz de Dieu, pour la Rédemption; Qui veult faire d'humaine Créatu - - - - - re; Qui eſtoit cheue en pé - - - chié & ordu - - re : Chacun au Ciel maine éxul - - - - - tation.

Faiſons grand bruit, chanſons multiplions.
Toutes nos voix enſemble deſpléons *
Nul ne ſe faigne, & chacun y ait cure,
Au nouveau Sceu.

Tenor. Au nouveau Sceu.

Contra

(p) Ce Rondeau que nous avons figuré de la même façon qu'on le trouve dans l'Exemplaire ſur lequel cet Extrait eſt compoſé, n'eſt placé ici que pour donner une idée de la Muſique qu'on inſéroit dans nos anciens Poëmes Dramatiques, & qui paroît tenir beaucoup du Plein-Chant. On ne connoiſſoit point alors l'Impreſſion des caractères de Muſique, que l'on ajoûtoit à la main dans les eſpaces que les Imprimeurs laiſſoient exprès entre les lignes.

* Déployons.

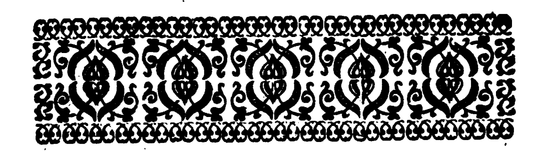
Contra tenor. Au nouveau Sceu.
Concordans. Au nouveau Sceu.

Des Instrumens prenons ung million,
En encor plus, bref tout y employons;
Car aujourd'huy a uni sa facture
Avecques soy le hault Dieu de Nature,
Et à tousjours, sans séparation.
Au nouveau Sceu.

PROLOGUE.

Seigneurs, & toute l'Assemblée,
Nous vous remercions humblement;
Cy finons pour ceste journée,
Seigneurs, & toute l'Assemblée,
Demain sera à fin menée
La matiere parfaictement:
Seigneurs, & toute l'Assemblée,
Nous vous remercions humblement.





SECONDE JOURNÉE.

CYrin Prevôt de Syrie fait publier dans la Judée l'Ordonnance de l'Empereur qui enjoint à ses Sujets, de se faire inscrire au païs de leur naissance. Chacun obéït à ce commandement & Joseph & Marie s'y conforment aussi, & payent une pièce d'argent, suivant ce qui est prescrit.

Pendant ce tems-là Thésan & Meraïoth ayant appris qu'il doit naître dans peu le Sauveur des Gentils, du nombre desquels ils sont, en ressentent une extrême joye, & chantent cette Chanson à deux parties, en langage inconnu, peut-être à l'Auteur même.

Tenor. En nog novet, en nog novet en matherisoth, bistouare lau en dirouy li gros. En nog novet: en nog novet, en matherisoth, bistouare lau en dirouy li gros. Litelit horne Platelit horne, dandelit, dandelit danser lamy Phallare, dandelit hau ligrin.

Con-

Contratenor. En nog novet, en nog novet, &c.

D'un autre côté le Pasteur Nachor rassemble les Bergers de la Plaine de Béthléem, pour faire la veillée: on lui dit qu'une partie de ceux qu'il demande sont morts depuis long-tems. Prions Dieu pour eux, replique-t-il,

NACHOR,

Re-qui-e-scant-in-pa-ce.

Ce chant lugubre plaît tant au rustique Anathot, & il le recommence si souvent, qu'Enos & Malaléel ses compagnons l'obligent de se taire.

ANATHOT,

Se le mestier avoye hanté,
Ung bien petit, j'en feroye rage.

Sur ces entrefaites la Sainte Vierge qui n'a pu trouver de logement, & qui s'est retirée dans une pauvre Créche à Béthléem, donne la naissance au Messie.

„ Adonc eit Jésuchrist né. „

Les Anges par la clarté qu'ils répandent, & par leurs chants, annoncent cette heureuse naissance.

LES ANGES *chantent*,

Au sainct naistre du sacré Roy des Roys,
Qui de présent, est en terre accomply:

Soyons joyeulx, & soit ce lieu rempli
De mélodie, à haulte & clere voix.

Ils chantent ensuite un autre Rondeau, dont le refrain est, *Loé soit Dieu.* Zébel & Salomé réveillées par ce bruit & cette lumiere, viennent trouver S. Joseph, qui leur apprend la naissance de Jésus. Zébel ravie de joye, entre dans la Chréche; mais l'incrédule Salomé refuse d'ajouter foy à ce récit. Pour punir son crime Dieu permet que ses mains deviennent séches: elle implore alors l'assistance du Seigneur, qui envoye Raphaél pour lui dire qu'elle sera guérie en touchant le Saint Enfant qui vient de naître. Pendant ce tems-là les Bergers de Béthléem arrivent pour savoir la cause de la lumiere éclatante qu'ils apperçoivent, & lorsqu'ils sont entrés, ils adorent le Sauveur, & lui offrent des presens, suivant leurs facultés (q).

Au même instant que ceci se passe en Judée, Mammon & Hasmodeus se retirent avec

(q) „ Icy doit avoir „ ung Asne & ung Beuf: „ & qui ne pout trouver „ des corps de l'Asne & „ du Beuf sains, soit „ laissé ce qu'ensuit *, „ & soit incontinent pris „ ce Rondel: *Vierge Clere*, „ &c. Mais qui en pourra avoir, ilz se doivent „ agenouiller devant l'Enfant, & alèner contre „ luy pour l'eschauffer, „ tandis que l'en dit le „ Rondel précédent.... „ Ensuit un Champ Royal, „ duquel en chacune clause quand on dit la derniere ligne, les Bestes s'agenouillent. „ *Car les Bestes brutes le recognoyssent*, „

* Nouvelle preuve de ce que nous avons dit ci-dessus. Note (*x*).

avec précipitation des Temples où ils se faisoient adorer, qui s'embrasent. Lucifer au desespoir de ces nouvelles, demande où sont les autres Démons.

LUCIFER,

Et Mars, qu'en Grec, on dit *Aris*?

ASMODEUS,

Il régente encontre Paris,
En Montmartre, lieu de renom.

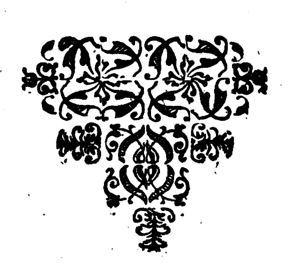
„ Adonc crient tous les Déables ensemble, „ & les tabours, & autres tonneres fais par „ engins, & gettent les coulleuvrines, & „ aussi fait l'en getter brandons de feu par „ les narilles de la gueulle d'Enfer, & par „ les yeulx & aureilles: laquelle se reclost, „ & demeurent les Déables dedans. „

La Sibylle qui reconnoît à cette clarté brillante les marques de la venue du Messie, ordonne à Sadeth d'aller à la Fontaine; Sadeth revient avec une Cruche remplie de l'huile qu'il y a puisée; la Sibylle va aussi-tôt en avertir l'Empereur, & arrive au Palais, au moment que Jédébos le Connétable assûre ce Prince, que les Romains charmés de ses rares qualités, veulent lui dresser des Autels. Octovian étonné de ce que la Sibylle lui rapporte des eaux de la Fontaine, & encore plus lorsqu'il apprend la destruction subite du Temple Apollin, & de celui du Capitole, rejette la proposition

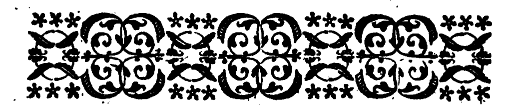
du Connétable: & la Sibylle, pour le convaincre entiérement de la naissance du Sauveur ; lui fait voir sur un Autel la représentation de la Sainte Vierge, qui tient son Enfant entre ses bras. L'Empereur l'adore, & lui offre un sacrifice: & le Mystère est terminé par les réjouïssances des Bergers de Béthléem, qui chantent une Chanson, dont voici le premier Couplet *:

Nature Humaine en ses suppos,
Chante hault & cler sans repos;
S'esjoüissant de cueur non las,
Au naistre du vray Messias.

* Il y en a sept.



MYS-



* MYSTE'RE DE LA RE'SURRECTION (*a*).

„ S'Ensuit le Mistère de la Résurrection „ de Nostre-Seigneur Jesu-Christ, de „ son Ascension, & de la Penthecouste: „ du-

* An. 1475.

(*a*) Ce Mystère, très-différent de celui dont nous avons donné l'Extrait dans notre premier volume *Tom. I. p.* 386. *& suivantes*: est entiérement de la composition du Docteur Jean Michel natif d'Angers. *Voyez sa Vie ci-dessus* & fut représenté dans cette Ville, devant le Roy René, comme nous l'apprenons par le titre de l'Ouvrage, que voici. „ C'est le Mistère „ de la Résurrection de „ N. S. Jesu-Christ, im- „ primé à Paris. . . . . „ Cy finist le Mistere de „ la Resurrection de N. „ S. Jhésu-Crist, compo- „ sé par Maistre Jehan „ Michel, & joüé à An- „ giers triumphamment „ devant le Roy de Ce- „ cile, imprimé à Paris „ pour Anthoine Verard „ Libraire, demourant sur „ le Pont Nostre-Dame à „ l'Enseigne de Sainct Je- „ han l'Evangéliste, ou „ au Palais au premier „ Pilier devant la Chapel- „ le où l'en chante la „ Messe de Messeigneurs „ les Présidens „ *Biblio-theq. du Roy*. C'est un in-fol. de 133. feüillets: ou 266. pages à deux colonnes, chacune de 42. lignes. Ce qui peut composer environ vingt mille vers. *Gothiq*. Ce Mystère se trouve aussi Manuscrit sur vélin, avec des Miniatures. *Bib. du Roy*.

„ duquel eſt premiérement à noter qu'il
„ doit durer troys jours; & commencera
„ le premier Jour, Jeſu-Criſt eſtant en la
„ Croix, qui finira quant les Femmes au-
„ ront acheté des oignemens, & feront re-
„ tournées de chez l'Apoticaire devers Noſ-
„ tre-Dame. „

Nous laiſſerons le Prologue, qui ne contient, ſuivant l'ordinaire, que l'Argument de la Journée qu'on va repréſenter (*b*).

(*b*) Le tumulte & le bruit que chacun faiſoit avant de prendre place, étoit cauſe qu'on perdoit le commencement de la Piéce, & qu'on prêtoit peu d'attention au Prologue, que les Auteurs ne compoſoient guère, que pour donner aux Spectateurs le loiſir de ſe ranger. C'eſt ce que nous avons remarqué au commencement de la ſeconde Journée du Myſtère de la Paſſion : où il eſt marqué, qu'après le Prologue „ la „ Fille de la Chananée „ pourra commencer la „ Journée, en parlant „ comme une Démonia-„ cle, juſqu'à ce que bon-„ ne ſilence fuſt faicte. „



LE



LE PREMIER JOUR.

LUcifer effrayé des cris de joye des Peres des Limbes *, songe à la sûreté de son Empire, & ordonne à Cerbérus d'en garder soigneusement l'entrée.

„ Icy l'Ame de Jésus vestuë de blanc (cd) „ estant près de sa Croix, se agenoille de-„ vers Paradis, & dit les mains jointes ce „ qui s'ensuit : „

L'AME.

Créateur de toute nature,
Mon Dieu, mon Pere, & mon Seigneur,
Qui m'as voulu faire l'onneur
D'estre au corps de Jésus posée,
Où, pas ne me suis reposée
Longuement, sans adversité,
Je te mercye, en vérité,

De

* „ Icy chantent *Veni* „ *Redemptor Gentium.*

(cd) Nous avons dit Sect. VII. de la Moralité du Bien-Advise, & Mal-Advisé, que l'on représentoit les Ames Bienheureuses vêtues de blanc, & celles des Damnés sous un habillement noir, ou rouge. En voici la preuve.

De ma noble créacion,
Et de ce que ma Passion
De mon corps j'ay eu pacience;
Et de la divine science
Que m'as daigné communiquer;
Et de ce que, sans repliquer,
Mon corps, qui gist maintenant mort,
A eu victoire de la Mort,
Maulgré le Dyable, & son envie.

Dieu le Pere ordonne à ses Anges d'aller chercher l'Ame de Jésus: pendant ce tems-là les Diables emportent l'Ame du mauvais Larron, qui est revêtue d'une chemise noire (*cd*). Enfin Jésus descend aux Enfers, enchaîne Sathan, & brise les portes de ce séjour ténébreux.

„ Icy se doit faire pause (1) & tous les
„ Diables, excepté Sathan, viennent tous
„ à l'entrée d'Enfer; & lors comme espo-
„ ventez, feront signes amiratifz * en met-
„ tant Coullevrines, Arbalestes, & Ca-
„ nons, par maniere de deffence: & eulx
„ estans sur le Portal, l'Ame de Jé-
„ su-Crist, accompaignée de quatre Anges,
„ & de l'Ame du bon Larron, viendra aux
„ Portes d'Enfer, traînant après elle Sathan
„ enchesné d'une chesne (†). „

Lorf-

(1) Pendant cette pause le bruit des Tambours, & des armes à feu, tiennent lieu de Concers d'Orgues, ou autres Instrumens Musicaux.

* D'Admiration.

† Voyez le XI. Myst. de la IV. Journée de la Passion.

Lorsque Jésus est entré (e), il prononce un Arrêt contre les Princes de l'Enfer: Mammona le Démon de la Convoitise & de l'Avarice: Hasmodeus, de la Luxure; Belzébuth de l'Envie; Belphégor de la Gourmandise; Baaldérich de la Colere; Baalin de l'Oisiveté; Astaroth le Démon d'Orgueil; Bérich d'Inobédience, & Béhémoth du Desespoir; & enfin il condamne Sathan à demeurer enfermé pour toujours dans le puits de l'abyme (f). Le Fils de Dieu passe ensui-

(e) „ Icy les Peres des „ Limbes chantent *Conditor Alme Syderum*, „ &c. "

(f) „ Notez que l'Ame de Jésus jecte Sathan au Puis, & crie moult horriblement. Et icellui Puis doit estre édifié jouxte le pallour de dessus le Portal d'Enfer, entre icellui Portal & la Tour du Limbe, pardevers le champ du Jeu; pour mieulx estre veu. Et doit estre faict ledict Puis en telle maniere, qu'il ressemble par dehors estre massonné de pierres noires de taille. Et si doit estre si large, qu'il puisse avoir séparacion entre les deux parties: en l'une desquelles soit fait feu de souffre, ou autrement saillant continuellement hors dudit Puis. Et doit estre fait par soufflez, ou autrement, subtilement, qu'on ne s'apperçoive. Et en l'autre partie du Puis, en laquelle sera gecté Sathan, n'aura point de feu, & s'en istra * ledit Sathan par une fenestre qui sera faicte par devers Enfer, assez bas. Et après qu'il aura esté gecté, ledit feu doit gecter plus grande flambe que paravant. Et doit-on tirer aucuns Canons en ce faisant, & avoir tonneaux pleins de pierres, & d'autres choses, que l'on doit faire tourner, affin qu'ilz fassent la plus horrible noise, & tempeste que l'on pourroit faire, après lesquelles choses ainsi faictes, silence doit estre imposée. "

* S'en ira.

Joig-

faite au Limbe (g) des Peres, où Adam chante pour lui, & ses Compagnons, *Libera me Domine*, & rompt leurs liens (h). Delà

Joignez ici la Remarque (k) du Myst. de l'Incarnat.

(g) „ Notez que le „ Limbe doit estre au „ costé du Parloër qui est „ sur le Portal d'Enfer, „ & plus hault que ledict Parloër, en une „ habitacion, qui doit „ estre en la fasson d'une „ grosse Tour quarrée, „ environnée de rez, & „ de filez, ou d'autre „ chose clere, afin que „ parmi les Assistans puissent voir les Ames qui „ feront, quant l'Ame „ de Jésus aura rompu „ ladicte porte, & sera „ entrée dedens. Mais paravant la venue de „ l'Ame de Jésus en Enfer, ladicte Tour doit „ estre garnie tout à l'environ par dehors de rideaux de toille noire, „ qui couvriront par dehors lesdits retz & filets, & empescheront „ qu'on ne voye, jusques à l'entrée de ladicte Ame de Jésus; & „ lors, à sa venue, seront iceulx rideaux subtilement tirez à costé, „ tellement que les Assistans pourront veoir „ dedens la Tour. Et notez „ que à la venue de l'Ame „ de Jésus, doit avoir „ plusieurs torches & „ falotz ardans dedens ladicte Tour, en quelque lieu qu'on ne les „ puisse veoir, qui feront „ grande clarté Et derriere ladicte Tour, en „ ung autre lieu qu'on „ ne puisse estre veu, „ doit avoir plusieurs gens „ crians & ullans horriblement * tous à une „ voix ensemble: & l'ung „ d'entre eulx, qui aura „ bonne voix & grosse, „ parlera, après ce fait, „ pour luy, & pour les „ autres Ames dampnées „ de sa compaignie, &c.

(h) Adam, Eve, Abel, Matussalé, Noé, Melchisédech, qui autrement est appellé Sem filz de Noé: Job, Abraham, Sarra, Loth, Isaac, Jacob, Judas Patriarche, Joseph: Moyse, Aaron, Josué, Samson, Samuël, David. Tobie, Judich, Hester, Isaye, Hiérémie, Daniel, Judas Machabéus, Zacharie, Syméon, Joachim, Anne Mere de N. D. S. Jehan-Baptiste, quatre Innocens.

* C'est ici le lieu où sont tourmentées les Ames des Damnés.

Jo-

là il délivre dix Ames prisonniéres dans le Purgatoire (*i*), & sort de ce lieu soûterrain, sans vouloir écouter les pleurs des Enfans (*k*) qui ont eu le malheur de mourir avant d'avoir été circoncis, & qui par conséquent ne sont pas dignes de cette grace.

(1) Pendant que Cayphas & Annas *Evesques* de Jérusalem, vont poser des Gardes au Tombeau de Jésus, & qu'ils font mener Joseph d'Arimathie en prison, pour avoir aidé à l'ensévelir, un Aveugle appellé Galleboys, arrête à son service un garçon nommé Sauldret, sur le pied de cent sols par an. Au bout de quelque tems il appelle ce Valet; hau! Que me voulez-vous répond Sauldret? Comment, hau! replique l'Aveugle, je prétens que vous m'appelliez Monseigneur, ou mon Maître. Après s'être dit l'un

Joseph Mary de la Sainte Vierge; Carin & Léoncinus filz de Syméon.

(*i*) „ Il est à noter que „ la Chartre de Purgatoire „ doit estre au-dessoubz „ du Limbe, à costé; auquel doit avoir dix Ames, sur lesquelles doit „ apparoir semblance d'aucuns tourmens de feu „ artificiellement faits par „ eauë de vie, & d'icelluy Purgatoire l'Ame „ de Jésus rompra la „ porte pareillement à „ force, & puis entrera „ dedens, accompaignée „ desditz Anges. „

(*k*) „ Icy doit avoir ung „ autre Limbe député pour „ les petits Enfans non „ circoncis, & sans avoir „ eu remede contre le péché originel. Lequel „ Limbe des petits Enfans, „ doit estre au-dessoubz „ de celuy des Peres, à „ costé: dont une Ame „ d'Enfant, pour soy, & „ pour les autres estans „ avecques elle, dit, &c.

(1) Nous supprimons ici, tout ce qui ressemble à ce que nous avons déja rapporté dans le Mystère de la Résurrection du Tome I.

l'un à l'autre bien des injures; ne nous fâchons pas, ajoute Galleboys, traite-moi de Maître, & je te payerai bien. Le Valet accepte enfin cet accord, & ils chantent ensemble des Chansons:

Or escoutés mes bonnes gent,
Et vous orés présentement
    Une Chanson nouvelle
Des biens que l'on treuve souvent
    En mariage vraymeni,
    C'est chose bonne & belle;
Ce ne sont point mots controuvés,
    Ne plains de menterie;
Mais sont certains, & esprouvés,
    Je le vous certifie.

Après cet exorde, qui n'est que pour appeller les passans, ils récitent une Chanson en douze Couplets, dont voici le dernier *:

Moult vaut femme en fais & en dis,
    Soit riche, basse, ou haulte:
Mariés-vous grans & petis,
    Si verrez se c'est faulte.

Un Messager qui passe par ce chemin, achete de ces Chansons, & raconte à l'Aveugle qu'il se fait tous les jours des miracles

* Cette Chanson roule sur le bonheur des gens mariés.

cles au Tombeau de Jésus ; Galleboys dit à Sauldret de l'y conduire, mais ce dernier ne veut obéir, que lorsque l'Aveugle lui a payé six mois d'avance, alléguant pour ses raisons, que l'Aveugle né *, au service de qui il a été très-long-tems, n'a plus voulu lui payer ses gages, d'abord qu'il a été guéri.

D'un autre côté les Anges demandent à l'Ame de Jésus, la permission d'aller visiter son sacré Corps.

S. MICHEL *à l'Ame de Jésus*,

Madame, vous nous donnerez,
S'il vous plaist, en ceste présence,
Gracieulx congié, & licence
D'aller vostre Corps visiter.

„ Icy vont visiter le Tombel de Jésus „ & les trois Maries vont chez un Apotiquaire, pour achetter des parfums.

„ Icy est la fin de la premiere Jour- „ née; & le Protocole peut dire ce que en- „ suit (*l*): "

Ceulx

* Voyez le XVIII. Myst. de la II. Journée de la Passion.

(*l*) Le Portocolle, ou Porteroolle, comme Nicot le nomme, étoit aussi appellé le Meneur du Jeu. C'estoit luy qui tenoit la Pièce, pour souffler les Acteurs, & ordinairement se chargeoit de réciter les Prologues. „ Un „ Clerc des Sept de la „ guerre de Metz " dit la Chronique Manuscrite de cette Ville. *Voyez ci-dessus p. 255.* „ fut Maistre „ du Jeu, & Pourtour de „ l'Original, " lorsque le Mystère de la Passion fut joué auprès de cette Ville au Mois de Juillet 1437.

Ceulx qui de Jésus vouldront voir
Joüer le Résuscitement,
Si reviennent cy vistement,
Demain le matin †, car pour l'eure
Plus ne ferons cy de demeure,
Ne de Mistere pour ce jour :
Mais nous en allons, sans séjour.

Rabelais, * en parlant d'une Représentation de ce même Mystère, ajoute, que de frayeur, le Portecole abandonna sa copie. On voit par tout cecy, que le Portocole, ou le Maistre & Meneur du Jeu, n'étoit que ce que nous appellons aujourd'huy, en terme de Théâtre, le Souffleur.

* Rabelais Liv. III. Ch. XXVII.

† Nouvelle preuve de ce que nous avons avancé dans les Notes du septième Liv. du Myst. des Actes des Apôtres.



SE-

SECOND JOUR.

„ ICy l'Ame de Jésus accompaignée de „ troys Anges, c'est assavoir S. Mi- „ chel, Raphaël, & Uriel prennent l'Ame „ de Adam par la main, & Adam prent „ sa femme, & ainsi de main en main jus- „ ques à la derniere, & au dehors d'Enfer, „ & vont le champ droit en Paradis Ter- „ restre (*m*). "

Jésus ordonne au Bon Larron de prendre sa Croix, & d'aller avertir le Séraphim d'ouvrir la porte du Paradis Terrestre, où toutes ces Ames suivent le Sauveur, en chan-

(*m*) „ Icy l'Ange Séra- „ phin garde Paradis ter- „ restre, & a vestemens „ de rouge, & visaige „ rouge, tenant une es- „ pée toute nuë en sa „ main, & parle à l'Ame „ du bon Larron par ung „ carneau du mur, endroit „ ledict guischet de Para- „ dis terrestre. Et icelluy „ Paradis terrestre doit „ estre fait de papier, au „ dedens duquel doit a- „ voir branches d'Arbres, „ les ungs fleuriz, les au- „ tres chargés de fruitz de „ plusieurs especes, com- „ me Cerises, Poires, „ Pommes, Figues, Rai- „ sins, & telles choses, „ artificiellement faictes, „ & d'autres branches „ vertes de beau May, & „ des Rosiers, dont les „ Roses & les fleurs, doi- „ vent excéder la haulteur „ des Carneaux; & doi- „ vent estre de frais cou- „ pez, & mis en vaisseaux „ plains d'eauë, pour les „ tenir plus freschement. "

chantant *Hec dies, quam fecit Dominus.* Enoch, & Hélye viennent à la porte pour le recevoir.

Le Seigneur reſſuſcite, & va viſiter ſa Sainte Mere; & enſuite les Apôtres, & les trois Maries. Carinus & Léoncinus * fils de Syméon, ſortent de leur tombeau, & vont trouver Joſeph d'Arimathie. Cependant les Gardes du Sépulchre de Jéſus arrivent chez Cayphas, & lui certifient ſa Réſurrection. Cayphas & Annas leur donnent quatre mille francs, pour faire courir un bruit contraire, & vont eux-mêmes l'aſſurer à Pilate: qui mande auſſi-tôt les Gardes, & apprend d'eux la vérité, & la mauvaiſe foy des Pontifes. Vous êtes des ſcélérats, dit Pilate à ces derniers.

CAYPHAS,

Vous avez dit vray, noſtre Maiſtre,
Certainement bien le ſçavons,
Mais, autre remede n'avons,
Pour couvrir noſtre villenye;
Auſſi le Peuple n'entend mye,
Les ſubtilités de Clergiſe, &c.

PILATE,

Et le Dyable emportera tout,
Et vous, & moy: bien m'y attens,

Avant

* Voyez la premiere Journée de la Vengeance.

Avant que soit gaire de temps
Mais pour évader tous périlz,
J'en suis d'acort, & m'y consens.

Joseph dit au Messager qu'il trouve sur la route de Jérusalem, que les deux fils de Syméon sont ressuscités ; ce Messager en chemin chante cette Chanson, & boit quelques coups pour se desaltérer.

Verdure le boys, verdure
Je revenois de ture
Verdure le boys :
Trouvay une vieille dure,
Verdure le boys, verdure.
Qui avoit un grant hure,
Verdure le boys, verdure :
Plaine de toute laydure;
Verdure le boys, verdure.

Sur le récit de ce Messager, les deux Pontifes vont trouver Joseph, de qui il le tient ; & ensuite ils ordonnent de la part de Dieu, à Carinus & à son frere, de leur parler. Carinus & Léoncinus certifient par leurs Ecrits la vérité de la Religion Chrétienne, & disparoissans, vont rejoindre les Ames bienheureuses du Paradis Terrestre, où celle de Jésus vient les consoler.

Cependant Galleboys, & Sauldret en sortant d'un Cabaret, renouvellent leur ancienne querelle. Et après s'être défiés l'un & l'autre, ils prient un nommé Fictus de leur fournir des chevaux, des armes, & des lances: comme ils ne se sont jamais servi de ces choses, Fictus a bien de la peine à les mettre en état, ce qui fait un Jeu de Théâtre assez plaisant (n). Malgré tout cela l'Aveugle est si persuadé, que pour son coup d'essai, il va renverser son adversaire, qu'il dit:

L'AVEUGLE,

Je n'auray point de deshonneur,
Ce croy-je pour ceste journée:
Car oncques César, ne Pompée,
Ne se monstrerent plus vaillans.

Sauldret le jette cependant à terre, & Galleboys, l'appellant à son tour, Monseigneur & Maître, est obligé de lui demander

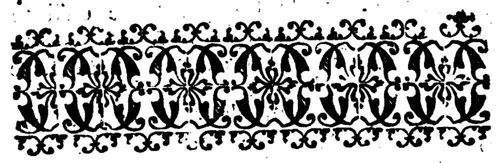
(n) Comme dans ce Mystère, les Diables, que Jésus a renfermés dès le commencement de la I. Journée, paroissent peu, l'Auteur a inséré les Scènes de l'Aveugle, & de son Valet, pour divertir l'Assemblée, qui (comme on le voit encore aujourd'huy) veut pleurer, & rire au Spectacle. Car ces Scènes tenoient alors la place de nos petites Pièces, dont nos Anciens ignorant l'usage, se trouvoient obligés à mêler le *Sérieux* avec le *Comique*.

der la vie, & de lui promettre qu'il le traitera bien dans la suite : & ils s'en retournent ensemble au Cabaret pour faire leur raccommodement.

„ Icy est la fin de la seconde Journée: „ & est à noter que l'Aveugle & son Var- „ let s'en vont, faisans maniere d'aler boi- „ re, & conséquemment tout le monde se „ doit départir. Et celuy qui porte le Li- „ vre *, dira, &c. „

* Le Protocole.





TIERS JOUR.

JEsus vient visiter les Apôtres, * qui sont occupés à la pêche, & leur ordonne de se trouver tous sur le Mont Thabor. Après le repas, il les instruit de l'ordre, & de la discipline qu'ils doivent prescrire aux Fidèles, ensuite de quoi, en présence de la Sainte Vierge, des Apôtres, des Disciples, & des trois Maries, il s'éleve au Ciel, accompagné † des Ames bienheureuses, qui chantent, *Eterne Rex altissime*; *Jesu nostra Redemptio*, & le *Regina Cœli letare alleluia*, &c. (*o*). Et lorsqu'il est entré dans le Para-

(*) Voyez le XXXI. Myst. de la Résurrection t. I. p. 430. & suiv.

† Les Patriarches visibles aux yeux des Spectateurs ne le sont pas pour les Acteurs.

(*o*) „ Ici soit Jésus vestu „ de blanc.... & si doit „ avoir ses cinq playes fort „ taintes de rouge.... & „ sera tiré à part le premier „ tout en paix, & les deux „ filz Syméon ressuscités, „ & les XLIX. qu'il menera monter sécretement „ en Paradis par une voye, „ sans que on les voye, „ mais leurs Statures de „ papier ou de parchemin „ bien contrefaictes, jusques audit nombre de „ LI. Personnages, seront „ attachées à la Robe de „ Jhésus, & tirées à mont „ quant & quant Jhésus, „ & seront les establiz environnés de nués blan„ ches,

radis, il les fait asseoir sur les sièges qui leur sont préparés; entre ceux des Anges (*p*), qu'il bénit ensuite selon les vertus qui leur sont principalement affectées. Et les Fidèles s'en retournent au Cénacle, attendre l'arrivée du S. Esprit.

Peu de tems après trois Prêtres Juifs viennent trouver Cayphas, pour lui apprendre qu'ils ont vu monter Jésus dans les Cieux. Le Pontife consulte avec Annas, quel parti ils doivent prendre là-dessus.

AN-

(*p*) „ Icy en droit doivent chanter les Ames „ mélodieusement ce Respons; *Omnis pulchritudo* „ *Domini exaltata est super* „ *sidera*, &c. Et ce fait Jésus se lieve & doit colloquer lesdictes Ames „ comme il s'ensuit: c'est „ assavoir X. en l'Ordre „ des Anges. VIII. en „ l'Ordre des Archanges: „ VIII. en l'Ordre des „ Principautés; VIII. en „ l'Ordre des Puissances, „ dont l'Ame de Job en „ sera l'une. Et VI. en „ l'Ordre des Vertus, dont „ Carinus & Léoncinus „ freres soient les deux. „ En l'Ordre des Dominacions III En l'Ordre des „ Throsnes III. En l'Ordre des Chérubins III. „ Et deux, c'est assavoir „ Abraham, & Sainct Jehan-Baptiste, en l'Ordre „ des Seraphins: sans les „ nommer, & les mettre „ en chacun Ordre. Et „ doivent estre les Chaieres appareillées selon le „ nombre desdictes Ames. Et est à noter que „ en les asséant en leurs „ dictes Chaieres. Jhésus „ leur doit mettre sur „ leur chef une couronne, „ & les baiser. Et au regard de Noé, de Melchisédech; & de Job, „ & de Abraham, & de „ Joseph, qui furent de „ la Loy de Nature; & „ semblablement de Moyse, & de Aaron, & de „ Samuël, & de David, „ & de Daniel; chacun „ doit avoir avecques sadicte couronne, une „ chappe de Docteur. Et „ Isaye & Hiérémie auront double couronne.„

ANNAS,

Or ne voy-je plus dequoy rire.

Ils offrent deux cens Francs à chacun de ces Prêtres, à condition qu'ils ne feront part de cette nouvelle à personne, & qu'ils sortiront de Jérusalem. Les Prêtres acceptent la condition; & en quittant cette Ville ils prennent une route détournée, dans la crainte où ils sont, que Cayphas ne les fasse voler sur le grand chemin.

Les Apôtres rassemblés dans le Cénacle, attendent le Saint-Esprit avec impatience. Je croyois, dit Saint Jacques le Mineur, que nous le recevrions le Dimanche qui a suivi son Ascension, parce qu'à pareil jour il a créé la lumiere. Et moi le Lundy, répond Saint Jacques le Majeur, à cause que ce jour Dieu fit le Firmament, & divisa les eaux. Je ne l'attendois que le Mardy, parce qu'il créa ce jour-là les plantes, replique Saint Barthelemy. Moi le Mercredy, jour qu'il a formé le Soleil, ajoute Saint Mathieu. Ou bien plutôt le Jeudy, continuë Saint Simon, qui étoit l'Octave de son Ascension. J'aurois plûtôt crû le Vendredy, qui est le jour de sa Passion; dit Saint Jude. Pour vous prouver que nos sentimens sont bien différens, je vous avouerai, reprend Saint Philippe, que je comptois fort que nous recevrions cette grace

grace hier, attendu que ce même jour, nous allâmes visiter le Tombeau de Jésus le lendemain de sa mort.

S. THOMAS,

Et je suis le poure Thomas,
Qui ne sçait souldre ceste doubte;
Fors seulement que je me doubte
Qu'il y ait quelque occasion.

Les Apôtres redoublent leurs prieres, & la Sainte Vierge les console.

„ Icy endroit se mectent tous & toutes „ en Oraison à genolz, c'est assavoir les „ femmes d'une part, & les hommes de „ l'autre, en ladicte Maison du Céna- „ cle, laquelle doibt estre dessoubz Para- „ dis. „

Pendant que les Fidèles chantent *Veni Sancte Spiritus*, &c. le Saint-Esprit descend sur cette Assemblée. (q) Après avoir remer-

(q) „ Icy en droit doit „ descendre, ayant bran- „ don de feu artificielle- „ ment faict par eau de „ vie, & doit visiblement „ descendre en la maison „ du Cénacle sur Nostre- „ Dame, & sur les Fem- „ mes & Apostres, qui „ alors doivent estre as- „ sis, & tant comme il „ descendra, se doit faire „ ung tonnoire d'Orgues „ au Cénacle: & qu'ils „ soient gros tuyaulx bien „ concors ensemble, & „ en douleeur sur chas- „ cun d'eulx doit choir „ une langue de feu ar- „ dant dudict brandon; „ & seront XXI. en nom- „ bre, & ce faict ilz „ chantent *Veni Creator* „ *Spiritus*, &c. *Qui pa-* „ *raclitus*, &c. „

mercié le Seigneur, les Apôtres composent les douze Articles du Symbole, que Saint Pierre récite en Hébreu, en Grec, & en Latin; & Saint Jean l'Evangéliste en François. On charge ce dernier d'en faire plusieurs Copies: ensuite de quoi ils prennent tous congé de la Sainte Vierge, & se séparent pour aller annoncer l'Evangile en plusieurs endroits de la Terre.





*MYSTERE DE JOB (a).

LEs Domestiques de Job (b) se viennent réjouïr du bonheur de leur Maître.

* An. 1478.

(a) Quoique ce Poëme contienne près de sept mille vers, cependant comme l'Auteur n'a fait que paraphraser le texte de la Sainte Ecriture, cet Extrait sera très court: d'autant plus que les Vers en sont fort mauvais. L'Ouvrage fut composé en 1478. & fini la veille de Sainte Catherine 24. jour de Novembre de la même année, par Guillaume ***. (Si nous avions pu déchiffrer son Surnom, nous l'aurions ajoûté avec plaisir) *Guillom*. . . . . . *perficit hunc librum, vigilla Santæ Katherinæ Anno Domini mill. IIII. LXXVIII.*. Le Manuscrit d'où nous tirons cette note, est un in quarto très mal écrit, qui contient 364. p. à 13. Vers chacune. *Bibl. du Roy*. Il a été Imprimé depuis, avec quelques légéres différences in-quart. sans datte *Bibl. du Roy*. La derniere Edition est un in seize de 256. p. dont voici le titre „ la Patience de Job, „ selon l'Histoire de la „ Bible; comme il perdit „ tous ses biens par guerre, & par fortune, & „ la grande pauvreté qu'il „ eut: & comme tout lui „ fut rendu par la grace „ de Dieu: & est à XLIX. „ Personnages. Paris Nicolas Bonfons. 1579. „

(b) Ce Mystère avoit été déja traité en abregé, & se trouve compris entre ceux de l'Ancien Testament, dont il commence la seconde Partie.

tre. Cependant Gason, l'un d'entr'eux, appelle villain un des Bouviers de Job. Le Rustique fâché qu'on le traite ainsi, dit qu'il veut se faire passer Chevalier.

GASON,

Si tu veux bien te contenir,
Chevalier seras en peu d'heures.

LE RUSTIQUE,

Ce seroit moult grant adventure.

GASON,

Par Dieu, j'en ay faict puis n'agure
De mes mains plus de quinze mille.

Que faut-il faire pour cela, répond le Rustique? Une bagatelle, replique Gason, souffrir seulement quelques coups de bâton. Mais continue le Rustique, qui saura que je suis Chevalier?

GASON,

Moy-mesme, je leur iray dire
A tous, de maison en maison.

Essayons donc, dit Rustique.

GASON,

Or me pardonne donc ta mort,
Et crie fort Chevallerie.

LE

LE RUSTIQUE,

Ma mort ! en despit de ma vie,
Et me veulx-tu faire mourir ?

GASON,

Nenny, mais je te vueil ferir
Cinq ou six coups, car c'est la guise.

„ Icy Gason doit frapper le Rustique, &
„ il doit crier Chevalerie. „

LE RUSTIQUE,

Hau! Gason, hau! il souffist.

GASON,

Atten ung pou, c'est ton prouffist,
Encore, mon amy, endure.

LE RUSTIQUE,

De Chevallerie je n'ay cure;
Je m'en repens, j'en suis lassé.

GASON,

Le mal sera tantost passé:
Tu ne te doys point remuër, *Il le bat.*

LE RUSTIQUE,

Au meurtre! tu me veulx tuër,
Je renonce à la gentillesse. *Il chet à terre.*

GASON,

Si tu n'es Chevaliet passé,
Par mon serment, je n'en puis mais.

LE

LE RUSTIQUE,

Pour Dieu, ne m'en parlez jamais:
Au Deable la Chevalerie,
Jamais je n'en auray envie,
J'en dy fy: j'aymeroye trop mieulx
De la moytié, garder les beufz.
Tu es ung maistre, par ma foy,
Jamais n'auray fiance en toy,
Car tu le m'avoys conseillé.

GASON,

Tu estois tant esveillé
Que l'on ne te pouvoit tenir?

LE RUSTIQUE,

J'ayme mieulx vilain devenir,
Et manger du lart, & des poix,
Que de mener le Gentilloix.
Car pard.... il m'en souviendra.
Lorsque tel bout de l'an vienra.
Tu m'as si bien anullé mes bosses *,
Oncques ne fus à telles nopces:
Et pour maintenir la coustume,
Tu m'as si bien cherpy ma plume,
Que souvent me le fault sentir.

GASON,

Si tu t'en cuides repentir,

Par

* Le Rustique est bossu & contrefait,

Par ma foy, compains *, c'est à tart.

LE RUSTIQUE.

Tu dis voir, le Deable y ayt part
A la belle Chevalerie,
N'en parlons plus, je t'en supplie,
Et face chascun son mestier.

Cependant le Seigneur qui veut éprouver la patience de Job, appelle Sathan, & lui permet de le tenter.

SATHAN, *en sautant de joye*,

De grant joye, je feray ung sault.

Le malin Esprit va aussi-tôt inspirer au Roy de Sabbée, & aux Caldéans le dessein de piller les Terres appartenantes à Job. Le Roy de Sabbée, qui adore Jupiter, & le Dieu Mahom, entreprend avec plaisir la guerre contre Job, serviteur du vrai Dieu: & suivi de son Chambellan, & de son Maréchal, il passe dans la Terre de Us, & enleve une partie des troupeaux de ce saint Homme. Les Caldéans arrivent ensuite, & dérobent l'autre. On vient rapporter ces fâcheuses nouvelles à Job; en même tems que les Bergers lui apprennent que le feu du Ciel a consumé ses troupeaux de brebis. A peine Job sait-il ces choses, que son Messager lui raconte que la maison où étoient ses enfans est tombée, & les a tous ensévelis

* *Compains*. Compagnon.

lis sous ses ruines. Ces malheurs n'ayant pu ébranler la constance de Job, Sathan demande au Seigneur le pouvoir de l'affliger encore. Dieu lui accorde ce qu'il demande, & Job ne ressent pas plûtôt les coups de ce Démon, qu'il se trouve couvert de lèpre.

„ Icy sa femme & ses domestiques le „ portent sur ung fumier „

Ses amis viennent le consoler: cependant Sathan enrageant de voir ses soins superflus, vient aborder Job, sous la figure d'un Pauvre, & lui demande la charité. Job, privé de tous ses biens, lui fait part de ce que sa mauvaise situation * lui fournit. Sathan va trouver sa femme, à qui il montre les vers que Job lui a donnés, & qui, par son pouvoir, paroissent autant de pièces d'or. La femme de Job, irritée à cette vue, vomit mille injures contre son mari, & lui reproche, que possédant de l'or en abondance, il la laisse périr de nécessité. Job supporte ce nouvel assaut, & Dieu touché de ses souffrances, & de sa fermeté, ordonne à ses amis de lui faire de riches presens, qui le rétablissent en son premier état.

* „ Qui lui donne des vers. „

*MYS-

* MYSTERE DE LA FRANCE.

„ MYstère †, là où la France se représente en forme d'un personnage au
„ Roy Charles VII. pour le glorifier ès
„ graces que Dieu a faites pour lui, & qu'il
„ a reçuës à sa cause, durant son regne: &
„ parlent ensemble en forme de Dialogue.
„ Puis ses Barons parlent l'un après l'autre,
„ chacun en deux Couplets à sçavoir,

„ Le sieur de Barbaran.
„ Le sieur d'Estouteville.
„ Le Mareschal de Boussac.
„ Le sieur de Gaucourt.
„ Poton de Xaintrailles.
„ La Hire.
„ Amador de Vignoles.
„ Jean de Bressé.
„ L'Admiral de Criquini.
„ Messire Robert de Floques,

„ Le

* An. 1480.
† Du Verdier Biblioth. Françoise pp. 899. & 900.

„ Le Comte d'Aumale.
„ Le Comte de Bokan.
„ Le Comte d'Onglas.
„ Le sieur de Gamaches.
„ Le Baron de Coulonces.
„ Artus de Brétaigne, Conneſtable de France.
„ Le ſieur d'Orval.
„ Le Comte du Mayne.
„ Meſſire Pierre de Breſzé.
„ Le Comte de Dunois.
„ Le Comte de Foix.
„ Le ſieur de Buevil.
„ Le ſieur de Loëhac.
„ Joachim Roault.

„ Eſcrit à la main (*a*). „

(*a*) On ignore l'année de la compoſition de ce Myſtère, & des deux ſuivans, qui n'ont jamais paru imprimés. Suivant toutes les apparences, celui dont nous parlons, fut compoſé ſous le regne de Loüis XI. & peut-être lui a-t-il été préſenté: mais il eſt au moins certain que l'Auteur vivoit ſur la fin de celui de Charles VII. & depuis que ce Prince ayant chaſſé les Anglois, uſurpateurs de ſes Etats, ſe trouva paiſible poſſeſſeur de ſon Royaume. C'eſt ce qu'on en peut juger par le renſeignement que nous en donne du Verdier, qui avoit eu le Manuſcrit. On peut aſſûrer cependant, ſur ce qu'il en dit, que le Poëme ne conſiſtoit qu'en un Dialogue entre le Roi, & la France perſonnifiée, terminé par 48. Couplets, dont chaque Seigneur en recitoit deux dans l'ordre cy-deſſus, & qui rouloient ſur le même ſujet.

* MYS-

* MYSTERE DE SAINTE BARBE.

CE Myſtère, dont on a vu l'Extrait à la tête de ce Volume, eſt in folio Manuſcrit dans la Bibliothéque du Roy : diviſé en cinq Journées, dont la premiere contient 66 feüillets : la deuxième 92. la troiſième 75. la quatrième 55. & la cinquième 83. en tout 731 feüillets ou 742 pages, & environ vingt-cinq mille vers. Quoiqu'on ignore le nom de ſon Auteur, & le tems où il a vêcu, nous conjecturons cependant, par l'écriture, & par l'état du Manuſcrit, qu'il eſt du quinzième Siècle, des Regnes de Louïs XI. Roi de France, & de René Roi de Sicile ; Princes protecteurs des Poëtes dramatiques de leur tems, & dont le premier mourut en 1481. & l'autre l'année précédente. Ce Myſtère eſt au reſte très-différent d'un autre de même nom, qui ne parut que long-tems après, vers le milieu du Siècle ſuivant, & dont nous ne manquerons pas de rendre compte.

* An. 1480.

* MYSTERE DE SAINT DENYS.

PREMIERE JOURNÉE DU MISTERE S. DENYS (a).

LE commencement de cette Journée est fort ressemblant au IIe Mystère de la Con-

* An. 1480.

(a) Le Manuscrit de ce Mystère, *Bibliothèq. du Roi.* est assez bien écrit, mais il est si défectueux, & il s'y rencontre tant de lacunes, qu'il nous est impossible d'en donner un Extrait bien complet, ou de marquer le nombre des Journées qui le composoient. Il est certain qu'il en contenoit au moins trois. Les vers ajoutez aux marges, pour servir d'*Additions* aux Rôles des Acteurs, & leur catalogue que l'on voit à la tête de la premiere Journée: avec les noms des personnes qui les représentoient, nous font conjecturer, que le Manuscrit est Original, ou du moins une Copie écrite du tems qu'il parut sur le Théâtre. Voici les noms que nous avons pu lire, car ils sont très-mal écrits, & d'une autre main que le corps de l'Ouvrage.

S.

Conception : Lucifer évoque tous ses Démons, qui sortent chacun par une Trape, ou Apparition : & tient conseil avec eux sur les moyens de traverser les Prédications des Apôtres. Ensuite ils s'en retournent tous aux Enfers.

„ Icy se fait tempeste en Enfer. „

„ Sainct Denis estant en Athènes „ va au Temple de Mars son Dieu tutelaire, tandis que Panopagès Philosophe Péripatéticien, & Apolofanès l'Epicurien, vont adorer Pan & Apollon. En sortant du Temple, Denis rencontre ces deux derniers, & s'entretient avec eux de plusieurs questions de Philosophie, où il fait briller beaucoup de sagesse.

„ Icy se commence l'Eclipse, & Denis & „ ses Compaignons doibvent faire grands „ admirations advant que parler, & auxi les „ Maistres de la Loy d'Athènes. „

Denis & ses deux Compagnons étonnés de cette nuit subite, consultent avec les Maistres de la Loy la cause physique qui peut l'avoir occasionnée : & n'en ayant su trouver aucune, tous, sans en excepter l'Epicurien, concluent, que cette Eclipse surnaturelle, est au-dessus de leurs connoissances. Cette dispute les conduit à rechercher cet-

S. Barthelemy . . . . . Pierre Guerin.
S. Thomas. . . . . Pierre Gauffier.
S. Pinaut, Diacre. . . . L. Chubot.

Au reste, sur le tems de la composition de cet Ouvrage, nous ne pouvons dire, que ce que nous avons observé sur les deux Myst. précédens.

cette Divinité supérieure, & enfin à lui élever un Autel.

„ Pause, & doit-on chanter sependant „ que l'Autel du Dieu incongneu s'élévera."

Toute l'Assemblée vient lui rendre ses hommages; ensuite dequoi chacun se retire, „ en sa place, & sependant on chantera en „ Paradis *Virgo Dei genitrix.* „

La Sainte Vierge après avoir déploré la mort de son fils Jésus, exhorte les Apôtres à aller annoncer sa Sainte Loy.

MARIE,

Preschez la très-saincte Evangille,
Pour vray; *ite predicate*
Evangelium & cetera.

Pour faciliter leurs Prédications, la Sainte Vierge les instruit de certaines particularités qui regardent le Sauveur, & qu'ils ne peuvent savoir: voici ce qu'elle leur dit touchant l'Incarnation.

MARIE,

J'ay depuis apprys de mon Filz,
Qui m'a les façons dénoncées,
Et telz parolles prononcées,
Qu'en moy se mist le Sainct-Esprit,
Et troys gouttes de mon sang prit,
(Du pur sang vital, il s'entant,)
Et en forma, en ung instant
Ung corps, & en cest instant-là,

L'Ame

L'Ame divinement forma :
En cest instant, par unité,
Conjoignit la Divinité :
Affin qu'entendre le vous donne,
C'estoyt la seconde Personne
De la Trinité, &c.

Les Apôtres la remercient. „ Icy se fait „ le disner. „ (*b*)

Le reste de la Journée, dont la fin manque, contient l'élection des sept Diacres, & le Martyre de Saint Estienne.

(*b*) Nous avons parlé dans les Notes sur l'Extrait du Mystère des Actes des Apôtres, & celui de la Destruction de Troyes, des Pauses que l'on faisoit au milieu de la Journée. En voici une nouvelle preuve.



TROISIÈME JOURNÉE (c).

SAint Denis accompagné de Rustique & d'Eleuthère, vient prêcher le Peuple de Paris, qui attaché au culte de ses Dieux, porte ses plaintes aux *Eschevins*; ces derniers font arrêter Saint Denis & ses Compagnons, & les interrogent sur le Dieu qu'ils annoncent.

LE I. ESCHEVIN,

Vostre Dieu est-il homme, ou femme?
Est-il venu, ou advenir?
Est-il mort, ou doit-il mourir?
Est-il puissant, ou impuissant?

Saint Denis sans être ébranlé, leur prêche les Mystères de notre Religion, avec tant

(c) Nous croyons que c'est ici la III. Journée, parce que la II. devoit, suivant les apparences contenir la Conversion de S. Denis, & son voyage à Paris qui manque ici. Voyez le V. Livre du Mystère des Actes des Apôtres.

tant de force, que plusieurs se convertissent, & entr'autres un pauvre homme appellé Lubie; les Parisiens se jettent avec fureur sur lui, pour le conduire en prison, mais il disparoit à leurs yeux.

„ Icy se fait le disner. „

Lubie non content d'avoir reçu la lumiere de l'Evangile, en veut faire part à sa Femme; mais cette malheureuse, rejettant ses discours, va l'accuser au Prévôt Feitemyn, que Domitien vient d'envoyer à Paris, ce Prévôt fait conduire Lubie dans une étroite prison, & ensuite arrêter Saint Denis & ses deux Compagnons, à qui on fait endurer plusieurs tourmens . . . . la fin qui est apparemment le Martyre de Saint Denis, manque.



* MYSTERE DE S. DOMINIQUE.

„ † S'Enfuit ung Mystère de l'Institution des Freres Prefcheurs, & commence Sainct Dominique, luy estant à Romme vestu en habit de Chanoyne Régulier; à XXXVI. Personnages dont les noms s'ensuivent cy-après. . . . . . Cy finit ce présent Mystère de Sainct Dominique, nouvellement imprimé à Paris par Jehan Trepperel, Libraire & Imprimeur, en la Rue Neufve N. D. à l'Enseigne de l'Escu de France (*a*). „

Saint

* An. 1500.

† Biblioth. de *Mr. de Sardière*.

(*a*) Nous donnons cet Extrait avec d'autant plus de plaisir, que le Poëme sur lequel il est fait, est presque ignoré : (n'étant connu que par un passage, peu correct de la Bibliothéque Françoise de Du Verdier pag. 273.) qui n'en rapporte que le titre, & le catalogue des Personnages) & que l'Exemplaire qui nous a été communiqué, est peut-être unique. C'est un in-quarto de 37. feüillets, ou 74. pages à 38. lignes chacune : qui peut composer environ deux mille vers. On ne sait pas le tems que ce Mystère a paru & encore moins le nom de l'Auteur; mais comme il se trouve relié avec un Ouvrage en prose composé sur le même sujet, & dont voici le titre: „ La Légende de Monseigneur Sainct Dominique

Saint Dominique brûlant de zèle pour la gloire du Seigneur, & de son Eglise, gémit du desordre qu'il voit regner dans le monde. Pendant ce tems-là les trois Etats, Eglise, Noblesse, & Labour * dirigés par Obstination, s'abandonnent aveuglément à sa conduite.

EGLISE,

'Par discorde, & griefve efforce
Je vueil avoir des Bénéfices:
Dignités dix douze par force,
En commande, grandes Offices:
Des roüelles jaunes en coffre.

. . . .

Qui ne veut vivre qu'à plaisance,
En tous plaisirs prent ma paisson;

Car

„ que, Pere & premier „ Fondateur de l'Ordre „ des Freres Prescheurs, „ translatée de Latin en „ François, par vénérable „ Religieux, excellent „ Frere *Jehan Martin* du-„ dit Ordre, & du Con-„ vent de Valenchenes „ (Valenciennes) Imprimé „ à Paris par Jehan Trep-„ perel &c. „ Nous croyons ces deux Ouvrages du même Auteur. Ce qui fortifie nos conjectures, c'est qu'ils ont été imprimés en même tems, & par le même Imprimeur, & que les titres des Chapitres de la Légende, sont en vers, de pareil goût & mesure que ceux du Mystère. Du Verdier Vauprivas p. 723. & la Croix du Maine p. 243. de leurs Bibliothéques Françoises, parlent de ce *Jean Martin*. Le dernier ajoûte qu'il vivoit en 1500 Mais il y a une faute en ce qu'il a mis *Valenchères* pour *Valenchenes*. Au reste ceci se rapporte fort avec le tems de l'Impression puisque, selon la Caille Liv. II. p. 67. de son Histoire de l'Imprimerie, Jean Trepperel imprimoit dès 1495.

* Labeur.

Car jeune chair, & viel poisson,
Si me donnent resjoüissance.

LABOUR,

L'Eglise a trop biens d'abondance:
Payer les dismes; Quel leçon?
Il faut user d'autre fasson:
Ne fault-il pas que Labour dance?

Hérésie survient, & conseillée par Sathan elle répand sur la Terre son plus mortel venin: * ce qui irrite le Tout-puissant à un tel point, qu'il menace les hommes des fleaux de sa colere.

DIEU,

Ve, ve, ve habitantibus
Super terram.

NOSTRE-DAME,

Hominibus?

Ha! mon cher Filz, miséricorde.

Pour appaiser le Seigneur, la Sainte Vierge lui présente Saint Dominique, qui s'offre à réprendre avec fermeté les défauts des hommes, & à exterminer l'Hérésie. Dieu accorda cette grace aux prieres de sa Sainte Mere. Saint Dominique sans perdre de tems, va avec ses deux Compagnons † trouver le S. P. pour lui demander la permission de prêcher.

Sainct

* L'Hérésie des Albigeois.
† Me. Bertran, & Me. Mathieu.

„ Sainct Dominique à genoulx, & ses „ Freres, en parlant au Pape, „

Pater sancte, sainctement triumphant,
Hault triumphe d'Eglise militante:
Tenant les clefz de la joye triumphante,
Salut, honneur, comme au Chef triumphant.

LE PAPE,

Fili, quid vis?

S. DOMINIQUE,

Souverain Héléphant,
Vostre grace, &c.

Le Pape lui dit qu'il consultera cette affaire avec ses Cardinaux: mais une vision céleste qu'il a la nuit suivante, le détermine à consentir aux desirs de Saint Dominique. Saint Pierre, & Saint Paul vont visiter ce dernier, & lui promettent leur protection. „ Adonc Saint Regnault abillyé riche- „ ment, comme ung Docteur en décret, „ demourant à Paris, appelle son Chap- „ pelain „ & lui dit qu'il va expliquer la Sainte Ecriture.

Tandis que Saint Regnault est dans cette occupation, l'inspiration Divine lui commande d'aller à Rome trouver Saint Dominique. Ce Docteur obéissant aux ordres du Ciel, quitte aussi-tôt ses Ecoliers, qui lui disent adieu les larmes aux yeux, & prend le chemin de cette Ville, où il va visiter Saint Dominique. Peu de tems a-

après il tombe malade, & demande ce Saint pour le confesser. D'un autre côté son Chapelain, qui le voit à l'extrémité, va chercher un Cardinal, qui autrefois a été camarade d'école avec son Maître. Le Prélat allarmé mande aussi-tôt ses Médecins, & les conduit chez le malade.

Me. AVICENNE, *II. Médecin, en entrant,*

Dieu soit céans.

S. DOMINIQUE, *aux Médecins,*

Mais, dictes-moy, que vous en semble?

Me. YPOCRAS, *I. Médecin,*

Plus mort, que vif.

S. DOMINIQUE,

Le cueur me tremble.

Me. AVICENNE,

Quant à moy, je le tiens pour mort.

Les Médecins desespérans de la santé de Saint Regnault, sortent, & Saint Dominique & les autres assistans implorent le secours de la Mere de Dieu.

S. DOMINIQUE,

Vierge, nous metz tu en deffault,
Quant nous perdons nostre secours?

LE CHAPELAIN *de S. Regnault,*

Par un bien cruël sourbesault,

Vierge, nous metz-tu en deffault !

LE CLERC *de S. Regnault*,

Contre toy courray à l'assault,
Veu que permetz si piteux cours.

SAINT DOMINIQUE,

Vierge, nous metz-tu en deffault,
Quant nous perdons nostre secours ?

La Vierge Marie arrive à leur secours, accompagnée de Sainte Magdelaine, de Sainte Catherine, & de plusieurs Anges; elle rend la santé à Saint Regnault, & lui fait présent d'un habillement blanc, que ce Saint, en la remerciant, lui promet de porter le reste de sa vie. Les Médecins étonnés de sa guérison, n'en veulent croire que leurs propres yeux.

Me. AVICENNE,

En vérité, j'yrai jusqu'au lieu,
Car ce seroit ung beau miracle.

Saint Dominique couvert d'un pareil habit que Saint Regnault, le quitte, pour passer en Espagne.

S. DOMINIQUE,

En Espaigne je m'en iray,
Pour consulter les Hérétiques.

„ Cy ne parlera plus Sainct Dominique....
„ Lors s'en ira Sainct Regnault à Boulongne. „
On lui amene un pauvre Frere Convers du Mo-

Monastère de cette Ville, qui est possédé du malin Esprit : Saint Regnault ordonne aux Religieux de lui donner la discipline.

S. REGNAULT,

Frappez fort.

LE CONVERS,

Haro, à la mort!

S. REGNAULT,

C'est le commandement de Dieu.

LE CONVERS,

Hau Diables, venez à mon confort.

S. REGNAULT,

Frappez fort.

LE CONVERS,

Haro, à la mort!
Je cuide estre le plus fort;
Bellement, ce n'est point de jeu.

S. REGNAULT,

Frappez fort.

LE CONVERS,

Haro, à la mort!

S. REGNAULT,

C'est le commandement de Dieu.

Sathan ne pouvant tenir contre un si sévère châtiment, s'enfuit confus, & Saint Regnault quittant ses Freres de Boulogne, vient trouver ceux du Couvent de Paris, qu'il console, & termine le Mystère par un long Sermon qu'il fait en leur présence.



* MYSTERE DU CHEVALIER

QUI DONNA SA FEMME AU DYABLE

à dix Personnages.

„ † C'Est assavoir, Dieu le Pere, Nostre-„ Dame, Gabriel, Raphaël, le „ Chevalier, sa Femme, Amaury Escuyer, „ Anthenor Escuyer, le Pipeur, le Dyable, „ sans nom d'Imprimeur, & sans date. C'est un in-16. de 56. pages: environ quatorze cens vers. *Gothique.*

Un Chevalier fort attaché à ses plaisirs, dépense son bien follement avec deux Ecuyers qu'il a pris à son service, & dont l'intention est de l'abandonner aussi-tôt qu'il sera ruïné. L'Epouse du Chevalier vient lui représenter le mauvais état de ses affaires, qui dépérissent de jour en jour.

LE CHEVALIER.

Or vous en taisez, je le veulx;
Que n'ayez sur vostre visaige.

Je

* An. 1505. † Bibl. du Roy.

Je suis assez prudent, & saige
Pour me gouverner par honneur.

En s'adressant à Amaulry Escuyer,

Certainement
Ma femme caquetoire,
Si me veult par son consistoire
Faire devenir Hermite.

Vous êtes le Maître, Monseigneur, lui répond Anthénor. La Dame va à l'Eglise prier Dieu pour la conversion de son mari, qui d'un autre côté perd son bien en joüant avec un Pipeur: il veut emprunter de l'argent de ses Ecuyers; mais quoique comblez de ses bienfaits, ils le refusent, ajoûtant qu'ils ont fait serment de ne jamais prêter rien à des Joüeurs. Le Chevalier fort chagrin s'en retourne chez lui.

LE CHEVALIER,

Pas n'ay esté saige,
Du mien par usaige
Ay fait vasselaige,
Dont me sens deceu.

LA DAME,

Se Dieu plaist, vous serez pourveu,
Ayez en la Vierge fiance.

La Dame s'en va.

LE CHEVALIER;

Par ma foy, je pers pascience:
Il me desplaist très-grandement:

Ce grant tourment
Finiray avant qu'il soit tart:
Chacun si m'appelle musart,
Et dit l'en veez-là un cocquart,
Chassez-le appart:
C'est dommage qu'il vit vrayment.

Le Diable profite de ce malheureux instant; & luy promet de l'enrichir, s'il veut lui vendre sa femme, & signer cette promesse de son sang. Le Chevalier y consent; Ecrivons nos conventions, dit le Diable; je veux d'abord que tu renonces à ta Religion, ajoûte-t'il.

LE CHEVALIER,

Je m'adviseray sur ce cas,
La cause requiert qu'on y vise.

Je n'ay pas le loisir d'attendre, répond le Diable.

LE CHEVAIER,

De regnyer la Trinité,
C'est ung dur point, & déteſtable:
Mais d'estre mis en liberté,
Cela m'est au cueur aggréable.

Ce n'est pas tout, dit l'Esprit malin.

LE DYABLE,

La Vierge Marie regnyeras.

LE CHEVALIER,

Par ma foy, tant que je vivray,
Je n'en feray rien, c'est le cas.

LE DYABLE,

Pourquoy, meschant, ne peulz-tu pas
Aussi bien regnier la Mere,
Comme le Filz?

LE CHEVALIER, *secouant la tête*,

Passe ce pas;
La chose si m'est trop amere (*a*).

Je me retire donc, replique le Démon: le Chevalier lui dit de s'arrêter, & signant ce misérable *Libelle*, s'oblige en même tems à livrer son Epouse dans sept ans. Ce terme arrive bientôt: & le Chevalier jaloux de tenir sa parole, ordonne à la Dame de venir avec lui dans le bois. La Dame lui obéit, mais elle le prie de vouloir lui permettre d'entrer dans l'Eglise qu'ils trouvent sur le chemin. Le Chevalier y consent, & lui dit de revenir promptement. Pendant qu'elle fait sa priere, la Sainte Vierge sous la forme de cette Dame va trouver le Chevalier, & l'accompagne à l'endroit du bois, où est Sathan.

LE

(*a*) Comme si la Sainte Vierge pouvoit prendre sous sa protection ceux que Dieu déteste, & qui renoncent à lui, ou que ceux qu'il hait pussent lui être chers. Elle est le refuge des pécheurs, mais seulement des pécheurs penitens.

LE DYABLE,

Que m'as-tu amené ici?

LE CHEVALIER,

Ma femme.

LE DYABLE,

Tu mens faulcement,
Tu amaines celle Marie.

Oui, c'est moi, répond la Sainte Vierge, & je viens pour retirer ces deux ames de tes liens, & t'obliger à rendre la promesse.

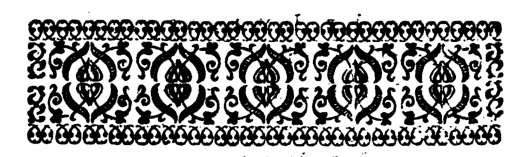
L'ANGE GABRIEL,

Sathan, ne fais point de reffus,
Baille tost la Lettre à Marie.

LE DYABLE,

Je n'entens pas bien ung fait tel,
De m'oster ce qu'il m'appartient.

Il est contraint de céder, & s'enfuit. La Sainte Vierge rend le billet au Chevalier, & lui dit de vivre desormais en bonne intelligence avec sa femme, & de révérer ensemble son Immaculée Conception.

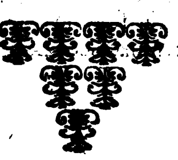


* MYSTERE DE L'ASSUMPTION.

„ L'Aſſumption de la glorieuſe Vierge „ Marie en rime, à XXXVIII. per- „ ſonnages, imprimé à Paris, in-16. „ à l'Eſcu de France, ſans datte (*a*). *Du Verdier, Biblioth. Françoiſe, p.* 105.

* An. 1518.

(*a*) C'étoit l'Enſeigne d'Alain Lotrian, qui imprimoit en 1518. comme l'aſſure la Caille Liv. II. p. 68. de ſon Hiſtoire de l'Imprimerie. Ce Myſtère, que nous ne connoiſſons que par ce renſeignement de Du Verdier, ne pouvoit contenir que ce que l'on a vu ci-deſſus Liv. V. des Actes des Apôtres, & dans celui du Treſpaſſement Noſtre-Dame.



* MYS-

* MYSTERE DE SAINTE MARGUERITE.

„ † LA Vie de Saincte Marguerite Vierge & Martyre, fille de Théodosien, à XLIV. Personnages. Imprimée à Paris par Alain Lotrian in Octavo „ *Bibliothéque Françoise de Du Verdier pag.* 891.

‡ MYSTERE DE NOSTRE-DAME DU PUY.

„ LE Mystère de l'Edification & Dédicace de l'Eglise de Nostre-Dame du Puy, & translation de l'Image qui y est, à XXXV. Personnages, par Claude § d'Oléson „ *Bibliothéque Françoise de Du Verdier pag.* 178.

LE

* An. 1518.

† Nous venons de remarquer que Alain Lotrian imprimoit en ce tems.

‡ An. 1518.

§ Voyez ci-dessus la Vie de C. d'Oléson. p. 261.

* LE TRIOMPHE DES NORMANDS.

„ LE Triumphe des Normands, traic-
„ tant de l'Immaculée Conception
„ Nostre-Dame, escrit en rime par
„ Personnages, par Guillaume Tasserie. †
„ Imprimé à Roüen in Octavo, sans dat-
„ te. „ *Du Verdier Bibliothéque Françoise pag. 512.*

§ MYSTERE DE JOVINIEN.

„ DE l'Orgueil & présomption de l'Em-
„ pereur Jovinien, Histoire extraic-
„ te des Gestes des Romains, lequel fut de-
„ congnu de tout son Peuple, par le vou-
„ loir de Dieu, & aprés remis en son Em-
„ pire, à XIX. Personnages. Imprimé à
„ Lyon in Octavo, par Benoist Rigaud,
„ sur une vieille copie. 1584 „ (a). *Du Verdier Bibliothéque Françoise pag. 779.*

* MYS-

* An. 1518.

† Voyez ci-dessus p. 233. la Vie de G. Tasserie.

§ An. 1519.

(a) Quoique ce Poëme n'ait été imprimé qu'en 1584.



*MYSTERE DE S. PIERRE ET S. PAUL (b).

CE Poëme commence à l'Election des Apôtres: † Jésus ordonne à Pierre, à An-

1584. cependant il est comme on le voit beaucoup plus ancien; nous en ignorons la véritable datte, & ne le connoissons, jusqu'à present que par le passage que nous rapportons. Peut-être une Préface nous auroit-elle instruit du tems de sa composition, en tous cas, si nous avions eu communication de quelque Exemplaire, nous aurions trouvé une avanture Romanesque, que l'on ne voit dans aucun Auteur approuvé.

* An. 1520.

(b) „ Se ensuit le Mistère de Monseigneur St. Pierre & St. Paul, par Personnages, contenant plusieurs autres Vies, Martyres, & Conversions de Sainctz, comme de Sainct Estienne, Sainct Clément, Sainct Lin, Saint Clete, avec plusieurs grands miracles faictz par l'intercession desdictz Sainctz, & la mort de Symon Magus, avec la perverse vie & mauvaise de l'Empereur Néron; comment il fit mourir sa mere; & comment il mourut piteusement: & est ledict Mistère à cent Personnages, dont les noms s'ensuivent &c. . . . Cy finist la Vie de Sainct Pierre & Sainct Paul par Personnages &c. nouvellement imprimé à Paris par la Veufve de feu Jehan Trepperel & Jehan Jehannot Libraire

† Myst. XV. de la I. Journée de la Passion.

„ &

André, & aux deux fils de Zébédée de quitter leur occupation pour le ſuivre. Zébédée & Marie ſa femme, chagrins de perdre leurs Enfans, les prient avec inſtance de reſter chez eux.

ZE'BE'DE'E.

Hélas! & que voulez vous faire?
Faire deuſſiez bien aultrement,
Aultrement envers voſtre pere:
Pere, des autres plus dolent.
Dolent ſuis plus que nul vivant:
Vivant ne doy longuement eſtre,
Eſtre je doy en grant tourment;
Tourment me vient mes douleurs croiſtre,
Croiſtre voy ma peine & douleur;
Douleur me vient en ma fébleſſe:
Fébleſſe me oſte ma vigueur;
Vigueur n'ay plus, ce fait vieilleſſe:
Vieilleſſe, las! que feras-tu?
Toy poure Vieillart deſconfis,
Deſconfis que deviendras-tu,
Quant ainſi te leſſent tes filz?

Les

„ & Imprimeur demourant en la Ruë Neufvé „ N. D. à l'Enſeigne de „ l'Eſcu de France. „ C'eſt un in-quarto de 260. pages à deux colonnes: qui contient environ vingt mille vers: ſuivant la Caille, *Hiſt. de l'Imp. Lib. II. pag.* 68. La Veuve Trepperel imprimoit vers l'an 1520.

Comme la Vie de ces deux Apôtres ſe trouve dans le Myſtère des Actes, compoſé par les Grébans (dont on a vu ci-deſſus l'Extrait) & que l'Auteur de celui-ci l'a ſouvent copié, nous ne nous arrêtons que ſur ce qu'il a traité d'une maniere différente.

Les Apôtres fidèles aux ordres du Seigneur, ne tardent pas, après son Ascension, à prêcher son Saint Evangile: & à choisir les septs Diacres pour les soulager dans leurs * travaux. Sathan descend furieux aux Enfers, rendre compte à son Maître des progrès du Christianisme.

SATHAN,

Hau! Lucifer, nous sommes fris.

Pour tâcher de les traverser, il monte sur la Terre accompagné de Bérith, & de Belzebuth, dans le tems que Symon Magus, rejetté par les Apôtres, de qui il veut acheter le don du S. Esprit, prend un Grimoire, & l'invoque. Leur appui ne peut empêcher ce Magicien de succomber dans une dispute publique qu'il a contre Saint Pierre & Saint Jean: d'un autre côté Saul † changé en Prédicateur de la Loi de J. C. reçoit le Baptême des mains d'Ananie (c) ce qui jette les Juifs dans un étonnement sans égal.

YSMAEL, *Juif*,

Est Saul devenu Hérétique?

Cependant Saint Jacques le Majeur revenant

* Voyez le I. & II. Liv. des Actes des Apôtres ci-dessus.

† Voyez le II. Liv. du Mystère des Actes des Apôtres.

(c) „ A donc se lieve „ Paul, & vest ung aultre „ abit de Chréstien. „

nant d'Espagne, est arrêté par les ordres d'Hérode qui lui fait trancher la tête. Prêt à faire périr Saint Pierre d'un pareil supplice, il est enlevé de sa prison par un Ange. Cet Apôtre baptise ensuite S. Clément, que Saint Barnabé lui amene, & va prêcher le Peuple d'Antioche. Théophile Roi de cette Contrée le fait mettre dans un cachot, d'où Saint Paul le retire. Les miracles que ces deux Apôtres opérent dans cette Ville, convertissent le Roy & les Habitans. *

„ Adonc preparent ung lieu en maniere „ d'une Eglise, & une Chaize pour Saint „ Pierre. „

Après quelque séjour à Antioche, Saint Pierre passe à Rome. Sur ces entrefaites, Noiron † qui recherche en mariage Octavie fille de l'Empereur Claudien ‡, envoye le Messager Passevite à Théophile, pour le prier d'engager l'Empereur à consentir à son mariage: le Roi d'Antioche répond au Messager, qu'il ne veut point se mêler de cette affaire, & que d'ailleurs Noiron n'est pas d'une maison assez illustre, pour pouvoir prétendre à une telle alliance. Agrippine pour faire monter son fils sur le Trône, fait present d'une pomme, & d'un bouquet empoisonnés à Brethanicus § fils de Claudien, qui expire peu de tems après; l'Empereur meurt aussi la nuit suivante. Ce-

* Voyez la fin du IV. Liv. du Myst. ci-dessus cité.
† Neron. ‡ Claude. § Britannicus.

Cependant Pierre fait plusieurs miracles dans Rome; il ressuscite Thabita (*d*) & convertit par ses Sermons, *Lini & Cleti*, & enfin les Maîtresses du Prévôt Agrippe. Symon Magus arrivé dans cette Ville, séduit quelque tems le nouvel Empereur Noiron; mais enfin vaincu dans une dispute qu'il entreprend contre Saint Pierre, & Saint Paul, le Peuple se jette avec fureur sur lui, & l'assomme à coups de pierres, pour se venger de ses impostures. Noiron très-faché de sa perte ordonne que l'on enséveliffe son corps. *

NOIRON,

Soit enterré.

SATHAN, *emportant le corps de Symon Magus*,

Non sera mye;

Il sera porté en Enfer.

L'Empereur commande à Saint Pierre de sortir de Rome, & sur le refus de cet Apôtre le Prévôt Agrippe le fait arrêter, & ensuite attacher à une Croix; tandis que par ordre de Noiron, on conduit Saint Paul sur un Echaffaut, où le Bourreau lui enleve la tête †.

Ce-

(*d*) Ce Miracle auroit dû se passer en Judée: & ceci prouve l'ignorance de l'Auteur. Les Grébans ne sont pas tombés dans cette faute. Voyez le III. Liv. du Myst. des Actes des Apôtres.

* Voyez les VIII. & IX. Livres du même Mystère.

† Voyez le IX. Liv. des Act. ci-dessus.

Cependant ce Prince, oubliant ce qu'il doit à Agrippine tâche de la faire empoisonner: ne pouvant réussir dans cette entreprise, il fait préparer dans une Isle, un superbe festin, pour regaler sa Maîtresse Pompée *, il y invite cette misérable Princesse, & lui fait ouvrir le ventre, avec une extrême cruauté. La vengeance du Ciel poursuit enfin ces meurtriers: le Prevôt Agrippe expire en souffrant des tourmens incroyables. Ses quatre Satellites prennent querelle en sortant d'un Cabaret, & s'égorgent mutuellement. Et Noiron craignant de subir un honteux supplice, se perce le sein, avec sa propre épée. Les Diables viennent ramasser les Ames, & les Corps de ces misérables; & les Fidèles rendent graces au Seigneur.

* Poppée.

Fin du second Volume.



